

L'HIVER

- 2025 -

- MARCO ANDREACCHIO -
- THÉRÈSE ZRIHEN-DVIR -
- ABDELKADER BACHTA -
- MAYA SHNEDOVYCH -
- ELVIRA GRÖEZINGER -
- JEAN-PIERRE LLEDO -
- GÉRARD DELÉPINE -
- LUCIEN OULAHBIB -
- NICOLE DELÉPINE -
- SERGEJ ENGELMANN -
- BERNARD DURAND -
- ISABELLE SAILLOT -
- LILIANE MESSIKA -
- PAUL GINIEWSKI -
- OLEG MALTSEV -
- DAVID CUMIN -
- MICHEL GAY -





DOGMA

REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

DOI [HTTPS://DOI.ORG/10.46805/DOGMA](https://doi.org/10.46805/DOGMA)

ISSN 2726-6818

COMITÉ ÉDITORIAL



CHIEF EDITOR - Dr. HDR Lucien Samir Oulahbib

French thinker, author, sociologist, and political philosopher who teaches in Lyon, France. In past he was a host at radio Paris 80 and was a reporter, also Lucien Oulahbib was an editor of Magazine Sans Nom, Citizen K. and Technikart, and worked as a freelance journalist for Esprit Critique, Dogma, Marianne and Tumulte.



ASSISTANT EDITOR - Isabelle Saillot

Docteur du MNHN, fonde le Réseau Janet en 2011 et en est depuis la coordinatrice. C'est après une Maîtrise de Physique (Univ. Paris-7) suivie de quelques années au sein d'un laboratoire de physique du CNRS, qu'elle effectue un DEA puis un Doctorat de psycho-anthropologie.

MEMBERS OF THE EDITORIAL BOARD



Liah Greenfeld

«The great historian of nationalism», is an Israeli-American Russian-Jewish interdisciplinary scholar engaged in the scientific explanation of human social reality on various levels, beginning with the individual mind and ending with the level of civilization.



Sylvain Gouguenheim

Historien médiéviste et essayiste français. Son ouvrage Aristote au mont Saint-Michel, publié en 2008, a fait l'objet de vives discussions dans les médias. Il a été maître de conférences à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne et membre du Laboratoire de Médiévisique occidentale de Paris, professeur des universités à l'ENS Fontenay-Saint-Cloud (ENS LSH de Lyon).



Oleg Maltsev

World-renowned European scholar, head of the “The Memory Institute,” named after G.S. Popov; author of exceptional scholarly works in criminology, psychology, and philosophy. Presidium member of the European Academy of Sciences of Ukraine (EUASU). He has been engaged in scientific work for nearly 30 years, conducting field research with “Expeditionary Corps” worldwide since 2014 to explore how different nations and rulers attained power throughout history.



Elvira Groezinger

German literary scholar, journalist and translator. studied at the University of Heidelberg German Literature and Translation (Translator’s Diploma) and at the University of Frankfurt on the Main German Literature and Jewish Studies. Doctorate in General and Comparative Literature from the Freie Universitaet Berlin. She was scientific researcher at several Research Institutes, including the Deutsches Polen Institut in Darmstadt.



Claude Kayat

Franco-suédois, né en 1939 à Sfax, Tunisie, et vivant en Suède depuis 1958, j’ai publié à ce jour 9 romans dont 4 primés et 2 traduits en plusieurs langues. Je suis aussi l’auteur de 29 pièces de théâtre: Mohammed Cohen, (Éditions du Seuil 1981, Prix Afrique Méditerranéenne 1982, traduit en anglais, en allemand et en suédois (4 éditions) et en hébreu.



Marco Andreacchio

Titulaire d’un doctorat (Université de l’Illinois) conféré pour son interprétation des classiques de la philosophie sino-japonaise en dialogue avec leur contrepartie occidentale, ainsi que d’un doctorat (Université de Cambridge) conféré pour son travail sur l’interprétation par Dante de l’autorité religieuse.



William Neria

Doctor of Philosophy from Paris-Sorbonne University and Ph.D. from Laval University in Quebec City, Canada. He defended thesis in 2017: The myth of the cave. It published by editions du Cerf in 2019, titled: “Le mythe de la caverne”. He wrote a Master 2 thesis in philosophy at the Sorbonne, titled: *The overcoming of reason and the Experience of the Absolute*.



Isabelle Grazioli-Rozet

Germaniste, maître de conférences à l'université Jean-Moulin-Lyon III. Elle a écrit de nombreux articles sur Ernst Jünger dans diverses revues d'idées, comme *Enquête* sur l'histoire et un ouvrage, paru en 2007 chez Pardès : *Ernst Jünger*, dans la collection « Qui suis-je ? ». Elle revient pour PHILITT sur la rencontre intellectuelle entre Ernst Jünger et Mircea Eliade qui aboutit à la création de la revue *Antaios*.



Chantal Delsol

Philosophe (philosophie politique et histoire des idées politiques), romancière, éditorialiste, professeur émérite de philosophie politique et membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques). Elève et disciple de Julien Freund, elle prépare avec lui sa thèse d'Etat ès-Lettres en philosophie « Tyrannie, Despotisme, Dictature dans l'antiquité greco-romaine ».



Pierre-André Taguieff

Philosophe, politologue et historien des idées, est directeur de recherche au CNRS, rattaché au Centre de recherche politique de Sciences Po (CEVIPOF, Paris). Il a enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris de 1985 à 2005. Ses domaines de recherche vont du racisme et de l'antisémitisme au nationalisme, au populisme et à l'eugénisme.



Benoît Rittaud

Enseignant-chercheur en mathématiques, maître de conférences à l'université Paris 13, au sein du laboratoire d'analyse, géométrie et applications (Institut Galilée). Il a écrit de nombreux ouvrages de vulgarisation. Il est en particulier l'auteur du *Mythe climatique* (Seuil, 2010). Il est aujourd'hui directeur de la collection « Grandeur Nature » aux éditions de l'Artilleur.



Liliane Messika

Essayiste, conférencière, traductrice, romancière, a publié de nombreux articles sur le Moyen-Orient et adapté pour le public français le best-seller de Mitchell Bard, *Mythes et réalités des conflits du Proche-Orient*. Elle a commencé par des études de langues et de sciences humaines (psychologie) avant d'intégrer la vie professionnelle dans le secteur de la distribution.

CONTENT

LE MAL : NÉCESSITÉ, FLEUR, DYSFONCTIONNEMENT, RUSE ?...	9
<i>Dr. Lucien Samir Oulahbib, Dr. Isabelle Saillot</i>	
LA VIOLENCE DU MAL EST-ELLE SOLUBLE DANS LA RAISON ?	13
<i>Par Liliane Messika</i>	
NAVIGATING VIOLENCE: THE URBAN ENVIRONMENT AS AN ACTIVE AGENT IN HIGH-RISK ZONES	20
<i>by Dr. Oleg Maltsev</i>	
BARBARIC SCIENCE: THE DARK TRUTH ABOUT MODERN IDEALISM	27
<i>By Marco Andreacchio</i>	
LES SINISTRES INGÉNIEURS DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN	34
<i>Par Thérèse Zrihen-Dvir</i>	
LA LIBERTÉ DE SOIGNER EST-ELLE VESTIGE D'UN PASSÉ DÉPASSÉ, OU BIEN D'UN FUTUR RÉGÉNÉRÉ ?	49
<i>Par le Dr Nicole Delépine</i>	
FOUR MECHANISMS, ONE MODEL: HOW THE NEW ARCHONS PERSECUTE JEWISH INTELLECTUALS	54
<i>by Maya Shnedovych</i>	
« DER UNTERTAN » UND « DER MANN OHNE EIGENSCHAFTEN ». DR. JEKYLL & MR. HYDE IN DEUTSCHLAND UND ÖSTERREICH	62
<i>Von Dr. Elvira Gröezinger</i>	
SAINE ALIMENTATION ET SANTÉ DE FER : MAIS POURQUOI ON DÉPRIME !?	73
<i>Par Isabelle Saillot</i>	
LE RETOUR À 1947 PEUT-IL RÉSOUDRE LE PROBLÈME ISRAËLO-ARABE ?	81
<i>Par Paul Giniewski</i>	
QUEL EST LE VÉRITABLE SOUVERAIN EN ISRAËL ?	90
<i>Par Jean-Pierre Lledo</i>	

CONTENT

HITLER, STALINE, UNE COMPARAISON	93
<i>Par David Cumin</i>	
ENERGIES RENOUVELABLES : LA FOLLE FUITE EN AVANT !	113
<i>Par Bernard Durand et Michel Gay</i>	
ELOGE DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE	118
<i>Par Michel Gay</i>	
SIMULACRA OF PERSECUTION: CONCEALING TRUE MOTIVES THROUGH OFFICIAL ACCUSATIONS	121
<i>by Sergej Engelmann</i>	
URGENT INTERNATIONAL FUNDRAISING CAMPAIGN IN SUPPORT OF DR. OLEG MALTSEV	128
<i>by Sergej Engelmann</i>	
COMMENT SE FAIT-IL QUE LA VIE SOIT (CE) « BIEN » PLUS FORT(E) QUE LA MORT CE « MAL » ?...	130
<i>Par Lucien Samir Oulahbib</i>	
TINTIN ET LE MYSTÈRE DU RÉEL	190
<i>Par Lucien Samir Oulahbib</i>	
AU SUJET DE LA MORT DES ÉCRIVAINS	192
<i>Par A. Bachta</i>	
CECI EST MON SANG « UNE ALLIANCE SUPRÊMEMENT CONCRÈTE ». D' OLIVIER VÉRON	197
<i>Par Lucien Samir Oulahbib</i>	
GAVI & COCHRANE OU LA DÉRIVE DES « VACCINS » ANTI HPV	199
<i>Par Gérard Delépine</i>	
« FAUSSES PANDÉMIES VRAIS MENSONGES ». « LES ILLUSIONNISTES »	210
<i>Par Lucien Samir Oulahbib</i>	
CLIMAT. (MIGUEL DIAZ DANS THE EPOCH TIMES DU 24/11/25)	212



ÉDITORIAL

LE MAL : NÉCESSITÉ, FLEUR, DYSFONCTIONNEMENT, RUSE ?...



Dr. Lucien Samir Oulahbib



Dr. Isabelle Saillot

Quelques questions éternelles illustrent à jamais ce thème (douloureux) du mal : serait-ce, et ce en permanence, cette « *concentration en soi-même* » (Hegel¹) faisant *mal* à ce marbre « innocent » pour en extraire une Image à Sa (à notre) Gloire ? Ou alors est-ce cette ruse envieuse du diable serpentant « librement » entre l'Arbre de la Vie ET celui de la Connaissance du Bien et du Mal², tout en niant que cela soit « lui » suprême subterfuge nous susurre *encor* Baudelaire³ ; la « théorie du genre » ou « l'islamo-gauchisme » « n'existeraient pas »⁴ non plus.

Apparaîtrait-il plutôt, ce Mal, seulement en fleur, un déséquilibre provenant de la naissance et perpétré dans l'hérédi-

té d'un Assommoir ? Serait-il ainsi induit par la (« mauvaise », « méchante ») société ? La morale ambiante pense pouvoir le repérer depuis Victor H en substituant les écoles aux prisons : mais qui pour tenir les premières puisqu'elles sont confondues pour certains avec les secondes?... Et puis peut-on éradiquer « définitivement » cette propension à compenser ses propres impairs et manques en s'en prenant surtout à ce vulgaire « consommateur » de « paradis artificiels », pis, de « réseaux sociaux » ?...

Le Mal comme douleur, n'est-ce pas alors aussi cette « corruption », antichambre de la « mort », cette *usure* s'accumulant « à la recherche du temps perdu », cette nécessité paradoxale cependant permettant de détruire le mauvais, ce serait son côté positif (« si tu veux la paix, prépare la guerre ») ; cette ambivalence perdure semble-t-il au sein de toutes les sociétés humaines *et* en chacun d'entre-nous jusqu'à nos atomes... Peut-elle être alors maîtrisée par la seule injonction assénant que nous appartenons « tous » au « Cercle de « la » Raison » (un point analysé précisément par Liliane Messika dans ce numéro) ?...

Peut-on vraiment demander aux parties en joute (également en chaque

1 *La phénoménologie de l'esprit* (1807), traduction Jean Hyppolite, éditions Aubier Montaigne, 1941, T.II, la religion révélée, III, 2 (*Le mal et le bien*), pp. 277-282).

2 Genèse 2:8-9 : <https://www.biblegateway.com/passage/?search=Gen%C3%A8se%202%3A8-9&version=LSG>

3 Voir <https://dogma.lu/edition-30-printemps-2025/> (P.215).

4 <https://www.leparisien.fr/politique/jean-luc-melenchon-soutient-julien-thery-enseignant-de-lyon-2-critique-pour-avoir-publie-une-liste-de-genocidaires-25-11-2025-OG6KSW5HRZF7RNVTPH7ZBT2DIY.php>

d'entre-nous) de s'y astreindre, et ce par eux-mêmes (*Katechon*) alors que le Veau d'Or se démultiplie, disponible même en injections diverses telle la pilule d'Amour et toutes ces injonctions à s'injecter des substances pour lesquelles nous n'avons pourtant pas assez de recul comme nous l'expliquent ici Nicole et Gérard Delépine ; la « Science » semble désormais devenir ce scientisme inquisiteur par ailleurs alarmiste et millénariste (comme l'analyse Marco Andreacchio ici) grâce à la « *précision des simulacres* »⁵. Plus strictement, un tel Rappel (et ses cinquante et une doses) se trouve de plus en plus sacralisé et ce sur un ton sans appel, de plus en plus guerrier, voulant s'imposer comme *étant* lui-même le Démos...

Et ce sont de nouveaux Archontes nommés improprement Juges qui l'injectent, et ce d'autant plus qu'ils se sont autodésignés comme « élus ».... Leurs institutions dédiées et diverses Autorités morales et politiques qu'ils se sont appropriés discutent ainsi des moyens leur permettant de plus encore se reproduire comme élite héréditaire au nom du « Bien » bien sûr; alors qu'elles semblent plutôt œuvrer à instrumentaliser ce « Mal » nécessaire qu'est Léviathan pour se perpétuer...

Par exemple en assénant que le mal éternel allant jusqu'à la mise à mort pour nous nourrir serait aujourd'hui dépassé par son pendant cybernétique prétendant l'écarter ; ce « mal » serait ainsi vaincu par l'avènement de la viande artificielle, sexualité comprise et ses micro-poupées ; tout ne serait que dysfonctionnement déséquilibré empiètement qu'il s'agirait *juste* de régler, jusqu'au « climat » et aussi le consentement à être séduit...

Ce qui fait que sa « vieille » forme, celle de la « violence » sentimentale et aussi

politique lorsqu'elle s'extériorise passionnément en dehors des contours convenues s'avère n'être qu'un quelque chose de *mal* réglé outrepassant la « logique » du « contrat »...

La Règle venue d'en « haut » remplace ainsi la Loi naturelle ancestrale se prétendant « souveraine ». Le 7 octobre 2023, le 11 septembre 2001, le 17 octobre 1917, les massacres allant de 1792 à 1794, ne viendraient pas à chaque fois de ces tours de Babel improbables prétendant non seulement régler leurs démesures au nom de la Terre, voire de Dieu, miroir narcissique de « notre » Univers, ces événements seraient uniquement des « excès » et leurs « compensations » voire des « résistances » extérieures à une Nature décrétée bonne mais que d'aucuns pervertissent (les « ultra-riches » et leurs complices génocidaires à Gaza bien sûr, guère au Soudan ou au Nigéria...) qu'il faut donc éviscérer, définitivement, telles ces 1800 familles se substituant aux 200 des années 1930 en France, pendant à la chasse perpétuelle envers les « 1% » puis les « 10% » en attendant l'élimination des Koulaks « en tant que classe », tels ces « peuples » qui votent de plus en plus *mal* ...

*

INFORMATION : dorénavant (depuis le numéro 16, été 21...) et suite à de nombreuses demandes, DOGMA est enfin disponible en version papier, mais, pour le moment, uniquement sur [le site d'Amazon](https://www.amazon.fr/dp/B0C8K8K8K8).

*

*

*

5 https://lmda.net/2024-09-mat25606-simulacres-et-simulation?debut_articles=%4014001

Une femme violentée poursuivie par la justice



La victime devient bourreau

LA VIOLENCE DU MAL EST-ELLE SOLUBLE DANS LA RAISON ?

Par Liliane Messika¹

Liliane.messika@gmail.com



Jeudi 13 novembre 2025

Dix ans après les attentats du Bataclan, de multiples cérémonies ont marqué le funeste anniversaire de 132 morts, 413 blessés et 67 millions de traumatisés.

Que nous disent ces chiffres ? On peut les contextualiser avec un pogrom que les Français ont tendance à oublier, pour ne s'intéresser qu'aux représailles qui l'a suivi. Passés par profit (pour les antisémites) et pertes (pour les humains) donc, les 1200 morts et 4500 blessés du 7 octobre 2023 en Israël. Au prorata de la population française (9 millions/67 millions), cela correspond à 8400 morts et 31 500 blessés. Sans compter 251 otages, soit l'équivalent de 1757 Français.

Cette violence du mal à l'état pur est-elle soluble dans la raison ?

Si les arguments de l'antithèse débordent de la page, plus difficiles d'accès sont ceux de la thèse. Mais devoir de philo oblige : dansons les trois temps de thèse, antithèse et synthèse !

Thèse fantasmatique : la violence du mal est influençable par la raison

Dans les démocraties, on cache le mal, celui qu'on fait et celui qu'on voit, pour ne pas avoir à lutter contre lui. On cache encore plus profondément le mal que l'Autre nous fait, car notre civilisation juéo-chrétienne nous accable d'un péché originel et toute notre éducation nous condamne à la culpabilité. Quand, de surcroît, les reliquats de mai 68 ont planté dans nos tréfonds la sentence du « tu-aimeras-ton-lointain-plus-que-toi-même », la culpabilité d'être ce que nous sommes est plus forte que l'instinct de survie, qui n'a pas survécu à l'amollissant cocon de la civilisation.

Peut-on négocier avec les terroristes ?

À l'appui de la thèse, toutes les polices du monde se sont dotées de négociateurs depuis la fin du XXe siècle. Mais il s'agit seulement de gagner du temps jusqu'à ce que le GIGN ait les coupables dans le viseur. Nul n'imagine que les kidnappeurs/

¹ <https://www.amazon.fr/stores/author/B004N2WU4K/allbooks>

terroristes/cambrioleurs auront une épiphanie en écoutant le négociateur et libéreront les otages en demandant pardon.

L'histoire se répète, avec les mêmes personnages. Les bons, les méchants et les lâches en pantoufles. Les collabos dansent avec les bandes de loups solitaires. Les demi-lâches leur refusent leur haine, espérant ainsi les amadouer. Comme s'ils pouvaient choisir leur ennemi, ou décider de n'en avoir aucun. Comme si ce n'était pas l'ennemi qui vous désignait :

« Vous pensez que c'est vous qui désignez l'ennemi, comme tous les pacifistes. Du moment que nous ne voulons pas d'ennemis, nous n'en aurons pas, raisonnez-vous. Or c'est l'ennemi qui vous désigne. Et s'il veut que vous soyez son ennemi, vous pouvez lui faire les plus belles protestations d'amitié. Du moment qu'il veut que vous soyez l'ennemi, vous l'êtes.² »

La seule chose qui change, d'un siècle à l'autre, c'est la couleur de l'uniforme : le kaki nazi se porte désormais en vert et contre tous : les riches, les Blancs, les démocraties et les Juifs, surtout les Juifs.

Le vert-Hamas se décline en bandana (taille enfant, taille adulte) et s'assortit au keffieh, traditionnel en noir et blanc ou audacieusement rouge, façon Rima Hamassan de la Flottillette.

Connais ton ennemi

Si l'on veut combattre la violence du mal, que ce soit à coups de canon ou de raisonnements irréfragables, il faut le connaître, et pour cela l'étudier : son origine, son développement, ses stratégies, ses méthodes...

² Julien Freund. *Au cœur du politique* - www.revue-elements.com/le-politique-ou-l-art-de-désigner-lennemi-de-julien-freund/

Le mal est un concept subjectif. Il n'a pas d'origine biologique, neurologique ou chimique et se cache souvent chez des personnalités « comme si ». La personnalité « comme si », décrite par la psychanalyste Hélène Deutsch en 1942, se caractérise par l'imitation des autres, l'absence de spontanéité et un sentiment de vide intérieur ou d'inauthenticité, malgré une apparence normale. Ce type de personnalité est souvent associé à un profond sentiment de fragilité et à une incapacité à établir des liens émotionnels profonds. Cette inadaptation relationnelle peut avoir de multiples causes. Ainsi, le lobe frontal, où se situe le siège de ces relations, n'est pas totalement développé dans l'autisme. Il peut aussi subir des atteintes qui affectent plus ou moins le comportement du sujet avec son entourage.

Homo Sapiens s'est différencié des autres animaux il y a environ cent millions d'années, quand est apparue chez lui la subjectivité.

C'est probablement à cette époque qu'Adam a mangé le fruit de la connaissance et qu'il est passé du jugement entre le vrai et le faux à celui entre le bien et le mal. Il voyait le réel tel qu'il était, il s'est mis à le penser tel qu'il pourrait être ou comme il le voudrait. La capacité d'inventer des choses qui n'existaient pas est un changement anthropologique qui lui a permis de s'élever et de dominer les autres espèces.

Et au sein de sa propre espèce ? Sa survie dans un environnement hostile dépendait de sa capacité à agir en groupe. Il lui a donc fallu apprendre à trouver un équilibre entre son intérêt personnel et celui de ses semblables. Grâce à Darwin, nous savons que cette capacité lui est venue avec le développement de son système cérébro-spinal.

L'homme comme sujet est l'objet de ses émotions

Au commencement était l'émotion.

Il Dottore Gabriel Offer, qui enseigne la Psycho-dynamique à des post-docs dans les universités de Padoue et de Vérone, est l'auteur d'une théorie qui complète celles déjà connues de ses étudiants : les stades du développement sensori-moteur décrits par Piaget et ceux de l'évolution sexuelle établis par Freud.

Partant de son observation clinique, Offer stipule que les stratégies de survie mises au point pendant la prime enfance (de la naissance à l'Œdipe) contre les peurs primales, sont adaptées et utilisées tout au long de la vie, régissant les conduites de l'adulte dès l'apparition d'un stress.

Résumé en quelques lignes d'une théorie complète et complexe :

De la naissance à un an, voire 18 mois, le bébé apprend l'alphabet émotionnel à partir de ses seules sensations, puis de ce qu'il ne sait pas encore être son environnement, particulièrement sa mère (ou son substitut).

De 18 mois à 3 ans, le narcissisme se met en place. Un narcissisme « sain » se construit par les interactions avec la mère et s'installe lorsque l'enfant intuite qu'il est aimé, même lorsqu'il n'agit pas de la façon attendue par l'adulte.

De l'Œdipe ($\pm$ 3 ans) à 6 ans, l'enfant acquiert le « complément émotionnel » dont il aura besoin, notamment l'introjection du principe de différence entre les générations et entre les sexes.

Offer fait un parallèle entre ces stades de l'évolution de l'enfant et les cinq premiers commandements, qui résument l'enseignement de la différenciation : entre le Créateur et ses créatures, entre les stades calendaires, entre les sexes.

1. Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai sorti

d'Égypte (différence entre créateur et créature)

2. Tu n'auras pas d'autres dieux en ma présence (hiérarchie entre créateur et créature et par extension entre les générations).

3. Tu ne prononceras pas le nom de l'Éternel ton Dieu en vain (introduction d'une hiérarchie dans les paroles et des actes).

4. Souviens-toi du Chabbat pour le sanctifier (introduction d'une concordance des temps)

5. Honore ton père et ta mère (reconnaissance des sexes)

À chaque stade sa menace existentielle

On n'arrive pas à l'âge vénérable du Professeur en imaginant que l'intégration satisfaisante des trois stades affectifs produit un adulte parfait : le self-control des individus ne suffit pas à faire société. L'individu a besoin d'une superstructure extérieure (culture, éducation, foi...), qui s'incarne dans un arbitre indépendant (État, église...)

Mais quid des loupés à chaque stade de la maturation émotionnelle ?

Gabriel Offer postule qu'à chaque stade correspond une menace et à chaque menace une pathologie et des stratégies protectives.

Premier stade : la menace existentielle face à une impotence absolue est celle d'une non-réponse aux pleurs/cris de l'enfant. Cela peut aller jusqu'à la fragmentation émotionnelle. D'après le professeur, une mère hyper narcissique et un père passif constituent une recette pour la psychose, dont les hallucinations sont autant un mécanisme de défense contre la réalité qu'un symptôme.

Deuxième stade : Prise de conscience des limites, entre soi et la mère, entre soi

et l'environnement, entre soi et l'Autre. Quand cette différentiation n'est pas clairement établie, elle peut être vécue comme une menace d'abandon, qui contrarie la construction du narcissisme et résulte en une faible estime de soi.

Troisième stade : Reconnaissance de ses propres besoins mais aussi de ceux des autres, ainsi que de la complémentarité entre les deux. L'absence de cette phase empêche l'émergence du surmoi, qui permet à l'individu de s'approprier la Loi. Si de surcroît, l'Œdipe n'est pas ou mal résolu, la confusion des sexes et des générations mène à des unions contre-nature.

Les stratégies par lesquelles les individus se protègent sont innombrables, mais elles ont en commun d'avoir été élaborées à un âge très précoce et de s'adapter au fur et à mesure de l'évolution de la personne, tout en demeurant inconscientes.

Antithèse : la violence du mal

Ce qui apparaît dans les réactions spontanées d'une personne, c'est la mise en œuvre d'un mécanisme de défense élaboré à une période très précoce, contre des menaces perçues au niveau inconscient.

Puisque « *mal nommer les choses ajoute au malheur du monde et que ne pas les nommer est nier notre humanité*³ », soyons précis et nommons : entre 1979 et avril 2024, il y a eu 66 872 attentats islamistes dans le monde. Ils ont provoqué la mort d'au moins 249 941 personnes (1979-2000 : 2 194 attentats et 6 817 morts ; 2001-2012 : 8 265 attentats et 38 187 morts ; 2013-avril 2024 : 56 413 attentats et 204 937 morts.)⁴

On parle d'attentats commis au cri de Allah akhbar par des croyants élevés dans la certitude que tuer un infidèle

plaît à Allah et garantit au meurtrier une place au Paradis à la droite du Prophète avec, comme bonus, l'usage illimité de 72 vierges à l'hymen renouvelable. Les infidèles juifs comptent double et ceux tués pendant le ramadan itou. Il n'est pas précisé si le croyant qui tue un Juif pendant le ramadan a droit à $4 \times 72 = 288$ vierges.

Si ce que les Occidentaux identifient comme la violence du mal est, en réalité, la stratégie choisie à un âge très précoce par des bébés musulmans pour lutter contre une menace perçue comme existentielle, rien ne sert de les déradicaliser. En effet. La preuve en a été faite par millions d'euros sonnants, trébuchants et névitant pas un seul attentat.

La bien-pensance AOP woke indique à ses adeptes qu'il convient de considérer toute critique de l'idéologie islamique comme une menace contre les individus qui croient en Allah. Il est donc important, là aussi, de bien nommer les choses.

Les trois monothéismes sont liés par la généalogie : le judaïsme a engendré le christianisme, par un schisme entre les traditionnalistes et des descendants des juifs messianiques, qui avaient reconnu le messie en Jésus (Yehoshoua ben-Iossef).

Le judaïsme est une éthique plutôt qu'un dogme : il se résume, si l'on en croit Hillel le Sage, à « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse*⁵ »... et à étudier, étudier et étudier.

Le christianisme, qui a commencé comme branche du judaïsme, a été transformé en dogme par l'Église une fois assise dans ses fastes et dans ses ors⁶.

5 www.ajcf.fr/un-juif-est-il-necessairement-religieux.html

6 Les anglophones pourront se régaler avec la genèse romancée de cette transformation dans le livre de Ron Cantor « Identity Theft: How Jesus Was Robbed Of His Jewishness » (Usurpation d'identité : comment Jésus a été dépouillé de son identité juive) - www.amazon.

3 Albert Camus.

4 www.fondapol.org/app/uploads/2024/10/enquete-terrorisme_2024_fr_2024-09-16-avec-actualisation.pdf

Pour se démarquer, le troisième larron a dû présenter à ses prospects des avantages inédits, absents de la panoplie de ses prédécesseurs. Plutôt que de placer en tête de gondole le bien et le mal, comme les Juifs, ou l'amour de Jésus, comme les chrétiens, il a énoncé la charia, qui consiste à imiter tout ce qu'a fait Mahomet et à proscrire tout ce qu'il a dédaigné, en mettant l'accent principalement sur les satisfactions narcissiques, la violence et le sadisme.

L'islam se présente comme un corpus paranoïaque, qui prend en charge la totalité des aspects de l'existence humaine, une globalité où le noir et le blanc ne tolèrent aucune nuance de gris. Cette superstructure culturelle et religieuse renforçant une éducation négligeant l'individu et valorisant le groupe, explique le recours généralisé à la violence par les adeptes.

La violence des pantoufles égale celle des bottes

Le 11 novembre 2025, jour anniversaire d'un armistice vieux de près d'un siècle, « Jujupiter » a reçu son homologue cisjordanien, Mahmoud Abbas, dictateur à la petite semaine. Au pluriel, les semaines : 1040 au total, soit 20 ans d'un mandat de 4 ans reconduit tacitement entre lui et lui-même depuis 2005.

Ils ont beaucoup de choses en commun : Emmanuel Macron veut écarter le Hamas et ramener l'Autorité palestinienne à Gaza. Il soutient fermement la sécurité palestinienne et mollement la restitution des dépouilles d'otages. Tous les deux condamnent la « violence des colons »⁷ et le

fr/Identity-Theft-Jesus-Robbed-Jewishness/dp/0768442176/

⁷ « La violence des colons et l'accélération des projets de colonisation atteignent de nouveaux records qui menacent la stabilité de la Cisjordanie et constituent des violations du droit international. »

Français ruiné a promis, comme chaque Noël, 100 millions à Gaza.

Pour mémoire, les parents français qui ont les moyens de donner à leurs enfants de l'argent qu'ils ont gagné en travaillant, paient sur leur don des taxes à l'État, au-delà de 37 500€. Le don Emmanuel, lui, n'est pas soumis à taxe et provient du travail des parents ci-dessus, pas de celui du payeur, mauvais conseiller irresponsable.

En quoi consiste la violence des « colons », ciment de l'amitié Manu-Mahmoud ?

Le Bureau de la coordination des affaires humanitaires du Secrétariat de l'ONU, UN-OCHA pour les initiés, est chargé de coordonner les interventions d'urgence. C'est lui qui a produit la liste permettant d'accuser les « colons israéliens » d'incidents violents « survenus en Cisjordanie occupée, y compris à Jérusalem-Est entre janvier 2016 et avril 2023 »⁸.

D'après le *Wall Street Journal*, la compilation des 6 285 incidents septennaux ferait partie d'une campagne visant à dresser le tableau d'une violence généralisée des « colons » israéliens de Judée-Samarie à l'encontre des résidents arabes. En réalité, il s'agit de quelques incidents, réels mais marginaux, dont les auteurs ont été arrêtés et jugés⁹.

Alors d'où sort le chiffre de 6 285 ? « La base de données de l'ONU inclut des milliers

(E. Macron) www.bfmtv.com/politique/elysee/direct-emmanuel-macron-recoit-mahmoud-abbas-a-l-elysee-pour-discuter-de-la-pleine-application-de-l-accord-de-cessez-le-feu-a-gaza_LN-202511110543.html

⁸ Dès l'intitulé, un malentendu aurait dû sauter aux yeux onusiens : la « Cisjordanie occupée y compris Jérusalem-Est » est un concept hors sol, car la capitale millénaire d'Israël n'est pas occupée. Elle l'a été, de 1948 à 1967, par la Jordanie.

⁹ www.wsj.com/opinion/united-nations-settler-violence-data-israel-west-bank-palestinians-regavim-0186d648

d'incidents clairement non violents dans son décompte des événements violents ».

Alliance entre propagande et projection psychanalytique

Chaque visite d'un juif sur le Mont du Temple, le site le plus sacré du judaïsme, a été comptabilisée comme un acte de violence commis par des « colons ». « Vous êtes juif, Salomon ? » demandait de Funès à Rabbi Jacob.

Mahmoud Abbas, le président palestinien qui a fêté, en janvier 2025, le vingtième anniversaire de son élection pour 4 ans, a répondu par la négative. Le Temple de Salomon est musulman. Il avait déclaré, le 16 septembre 2015, que « *les Israéliens n'avaient pas le droit de profaner de leurs pieds immondes*¹⁰ » le Mont du Temple, ainsi nommé depuis l'an 1050 avant notre ère et rebaptisé Esplanade des mosquées depuis 1967 après J-C.

L'imprécation du calife de Ramallah ne recouvre aucune réalité de terrain : pendant les 18 ans de son occupation de Jérusalem (1949-1967), la Jordanie interdisait aux Juifs d'accéder à leurs lieux saints. La situation a changé avec la victoire israélienne de juin 1967.

Depuis cette date, TOUS les cultes sont autorisés à Jérusalem et TOUS les lieux saints sont accessibles à TOUS les fidèles. Comme dans tous les pays qu'ils ont envahis, les colons musulmans ont construit des mosquées sur les ruines des monuments autochtones, en l'espèce, le Temple de Jérusalem.

Si l'ONU y considère la présence, parfaitement légale, du moindre Juif comme une « *violence de colons contre les résidents arabes* », cela en dit long sur l'antisémitisme de l'Organisation des 96 dictatures et des 71 démocraties. Sont comptabilisés dans la

même rubrique les voyages scolaires vers des sites archéologiques, les accidents de la circulation, les travaux d'infrastructure publique, les passages de randonneurs... et les terroristes blessés ou tués dans l'accomplissement de leurs attentats. Toutes ces activités relèvent donc de « *violences nationalistes ayant entraîné des blessures corporelles* » selon la définition que l'ONU, elle-même, donne des violences qu'elle prétend recenser.

La violence du mal est-elle soluble dans la raison ?

Après la Shoah, Hanna Arendt a décrit le mal comme une conduite conjonctuelle dont aucun homme n'était exempt. Elle a été accusée d'humaniser le criminel, mais on peut aussi lire, dans sa théorie, une dévalorisation du libre-arbitre et un pessimisme absolu concernant la nature humaine.

Le fait est que le génocidaire Pol Pot a été accueilli avec enthousiasme par certains de nos humanistes de gauche, qui n'ont jamais lésiné sur leurs croyances de luxe, puisqu'ils n'auront jamais à souffrir de leurs conséquences.

Ceux qui, aujourd'hui, au motif d'un génocide imaginaire, donnent l'adresse de Juifs à abattre sur Internet, ont acclamé l'auteur de l'authentique génocide, qui a tué un quart de la population cambodgienne (2 millions de personnes) en cinq ans.

Parmi les thuriféraires de Pol Pot, l'antisémite Alain Badiou s'est brillamment illustré en souhaitant la victoire du Kampuchéa démocratique, dans une tribune publiée par *Le Monde*¹¹.

Il n'était ni le premier ni le dernier : Michel Foucault, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir (entre autres) ont applaudi

¹⁰ <https://documents.un.org/doc/undoc/gen/n18/045/55/pdf/n1804555.pdf>

¹¹ www.lemonde.fr/archives/article/1979/01/17/kampuchea-vaincra_2786504_1819218.html

l'arrivée de Khomeiny à Téhéran la même année.

Rithy Panh, qui a survécu aux Khmers rouges, a rencontré un des responsables des tortures du camp S21, dont seulement sept personnes sur 18 000 sont ressorties vivantes. Il en a tiré un livre, dans lequel il s'insurge contre cette habitude contemporaine de renvoyer dos à dos les bourreaux et les victimes : non au « *sentiment contemporain que nous sommes tous des bourreaux en puissance. Non, une feuille de papier ne sépare pas chacun de nous d'un crime majeur. Les victimes sont à leur place. Les bourreaux aussi* »¹².

Les vrais génocides n'ont pratiquement jamais eu à répondre de leurs crimes, le directeur du Camp S21 pas plus que Staline ou Mao Tse Toung. Parce qu'ils se revendiquaient de la gauche : deux millions de Cambodgiens assassinés, c'est une bavure dans une œuvre de bienfaisance. En revanche, la mort de 60 000 Gazaouis, dont un maximum de tueurs du Hamas, était déjà un génocide avant que soit tirée la première balle israélienne.

L'effet de meute additionné à un antisémitisme redevenu politiquement correct laisse entrevoir un sombre avenir pour les citoyens non musulmans des démocraties occidentales.

Quand les islamistes viendront les chercher, les communistes ne réagiront pas. Quand ils viendront chercher les chrétiens, les LGBT ne réagiront pas. Et quand ils viendront chercher les derniers idiots utiles, il ne restera plus personne pour réagir.

Ils n'auront pas notre haine

Que la violence au prétexte dogmatique ou religieux soit la réactivation d'une stratégie infantile à une menace inconsciente

¹² www.lejdd.fr/culture/genocide-des-khmers-rouges-rithy-panh-confronte-le-visage-du-mal-dans-son-dernier-livre-160605

ou l'expression d'une pulsion sadique d'adultes biberonnés à la haine, elle est toujours un passage à l'acte qui relève du domaine émotionnel et non cognitif. Imaginer de convaincre un meurtrier islamiste par des arguments rationnels relève d'une folie encore plus grave que la sienne.

Il n'est pas impossible que quelques individus puissent, à froid, être sensibles à une thérapie psychodynamique, mais ils constitueraient une exception inédite à une règle observée 66 872 fois entre 1979 et 2024.

Les intellectuels, les artistes et les jeunes Français ont en commun une image narcissique d'eux-mêmes comme redresseurs de torts et une fascination pour la souffrance (synonyme de supériorité morale) et la misère (forcément conséquence de la rapacité des Occidentaux). Ils ont besoin de victimes à sauver pour se déculpabiliser de leur privilège (pas de misère, pas de souffrance, pas de famine, pas de guerre, mais des prestations sociales et le statut d'intermittents du spectacle).

Comme l'a résumé le père de Mathieu Kassovitz à propos de son fils, « *L'histoire de mon fils, c'est celle d'un type qui aurait voulu être un grand Noir alors qu'il est un petit juif blanc.* »¹³ »

Ils sont nombreux, les petits blancs qui, du fond de leur canapé Roche-Bobois, considèrent que le statut de victime est enviable.

La victime de leur choix est, par essence, moralement irréprochable.

Lorsque la réalité contredit leur monde imaginaire en noir et blanc, notamment en le repeignant de cinquante nuances de rouge-brun-vert, ils choisissent de modifier la réalité.

¹³ Peter Kassovitz, réalisateur hongrois - www.lemonde.fr/m-actu/article/2017/09/15/les-de-mons-de-mathieu-kassovitz_5186279_4497186.html

Dans ce monde alternatif, la victime est aussi coupable que le bourreau et la chronologie peut être inversée si le narratif victimaire l'exige.

Puisque le bourreau est avant tout une victime (du système, de sa naissance, de sa couleur, des circonstances...), il est plus à plaindre qu'à maudire et « il n'aura pas leur haine ».

Mais le bourreau sadique ne cherche pas leur haine, seulement leur mort et la satisfaction de ses pulsions.

Le bien-pensant est tombé tout petit dans la marmite de potion magique contre la haine et l'extrême-droite. Il croit préférer mourir (surtout quand il ne risque rien) plutôt que d'apparaître comme islamophobe.

Deux mondes se font face, où celui qui vénère la violence se voit tendre les verges par celui qu'il veut abattre.

À armes égales

On ne lutte pas contre la violence ou la maladie avec des nounours et des bougies.

Les foules fanatisées ne peuvent être vaincues que par la force.

Lorsque l'agressé refuse le combat, il facilite la tâche de l'exterminateur.

« Il faut être deux pour faire la paix » chantent en chœur les conseillers de solution à deux États, oubliant qu'un seul suffit à déclencher une guerre.

Synthèse prévisible depuis l'introduction : NON, la violence du mal n'est pas soluble dans la raison, pour de multiples raisons.

26 novembre 2025



NAVIGATING VIOLENCE: THE URBAN ENVIRONMENT AS AN ACTIVE AGENT IN HIGH-RISK ZONES

by Dr. Oleg Maltsev

drmaltsev.oleg@gmail.com



Abstract

Research on urban violence has traditionally relied on subject-centered models, focusing on the perpetrator, the victim, or specific social groups. Within urban studies and environmental criminology alike, the urban environment is most often understood as a setting or background rather than as an active force influencing the dynamics of violent encounters. This article proposes a spatiotemporal reconceptualization of violence as a navigational process unfolding within dense urban systems.

The study employs a visual-analytical model—the Atlas of Environmental Navigation—as its primary research instrument, enabling the identification of patterns of density, visibility, rhythm, and exit accessibility within high-risk zones. A comparative analysis of three urban contexts—informal settlements in Rio de Janeiro, suburban areas of France, and historic districts of Southern Italy—demonstrates that despite variations in the cultural forms of violence, core navigational principles remain stable.

The findings indicate that the outcomes of violent episodes are determined

to a greater extent by spatial perception, temporal management, and the capacity to disengage from interaction than by the characteristics of direct confrontation. Violence is interpreted as a short-term navigational breakdown within the urban system. This work contributes to urban studies by advancing a visual-navigational methodology for analyzing the environment as an active agent of social conflict.

Keywords:

urban violence; environmental navigation; visual methodology; urban studies; human geography.

Introduction

For decades, research on urban violence has been structured around the analysis of social actors—individuals and groups—as well as structural factors such as inequality, segregation, and marginalization. Within these approaches, urban space most often appears as a passive container in which events unfold, rather than as an active participant in interaction.

Even in studies situated within environmental criminology and urban studies,

the environment is typically treated as a set of conditions—lighting, building density, infrastructure—rather than as a dynamic system that shapes perception, movement, and real-time decision-making. This approach proves insufficient for analyzing high-density urban zones, where spatial constraints operate more rapidly than reflective cognitive processes.

This article proceeds from the assumption that in high-risk areas, violence should be understood primarily as a navigational phenomenon.

The urban environment—through density, visibility, movement rhythms, and constrained trajectories—actively shapes subject behavior and determines critical moments of escalation or disengagement.

The aim of the article is to develop and test such a model through a visual-analytical approach and comparative analysis of urban environments.

Figures 1 and 2 introduce the central issues of this study. The first illustrates the urban environment as an active agent exerting continuous pressure on the subject.



Figure 1

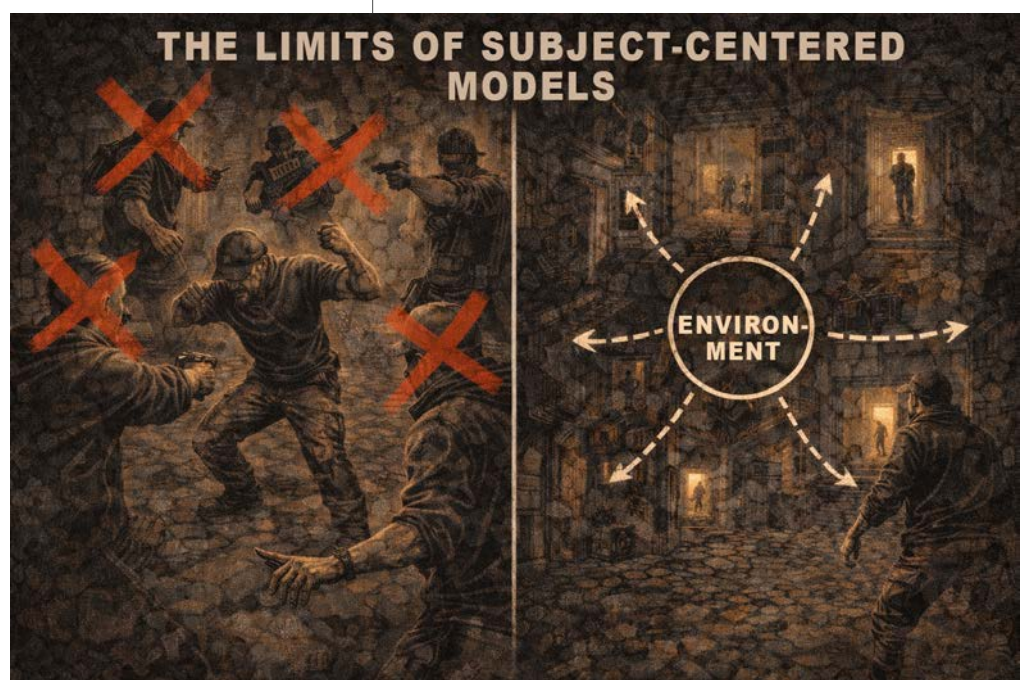


Figure 2

The second visualizes the methodological limitations of subject-centered models, in which the spatial system becomes analytically “transparent.” Together, they justify the need to adopt a spatiotemporal model for analyzing violence.

2. Theoretical Foundations

2.1. Urban Space Beyond Context

In human geography, space has long been regarded as socially constructed. However, in studies of acute forms of violence, its role is often confined to the macro level—neighborhood planning, transport accessibility, and functional zoning. The microdynamics of spatial interaction during crises remain poorly conceptualized.

2.2. Limitations of Subject-Centered Models

Subject-centered models assume that the outcome of violent interaction is determined by participants’ intentions, resources, or numerical advantage. In high-density settings, these assumptions lose explanatory power: limited sightlines, compressed distances, and restricted exits neutralize individual differences.

2.3. The Navigational Approach

The navigational approach shifts the analytical focus from actions to the possibilities and constraints of movement. Violence is interpreted not as a linear sequence of steps but as a spatiotemporal rupture occurring within a specific environmental configuration.

3. Methodology

3.1. The Atlas of Environmental Navigation as a Research Tool

The Atlas of Environmental Navigation is a visual-analytical model composed of sequential diagrams capturing recurring behavioral patterns in high-risk urban spaces. Unlike illustrative depictions, the Atlas functions as an analytical instrument, enabling the identification of:

- density gradients,
- movement constraints,
- zones of visibility and blind spots,
- typical exit trajectories,
- critical points of cognitive fixation.



Figure 3



Figure 4



Figure 5



Figure 6

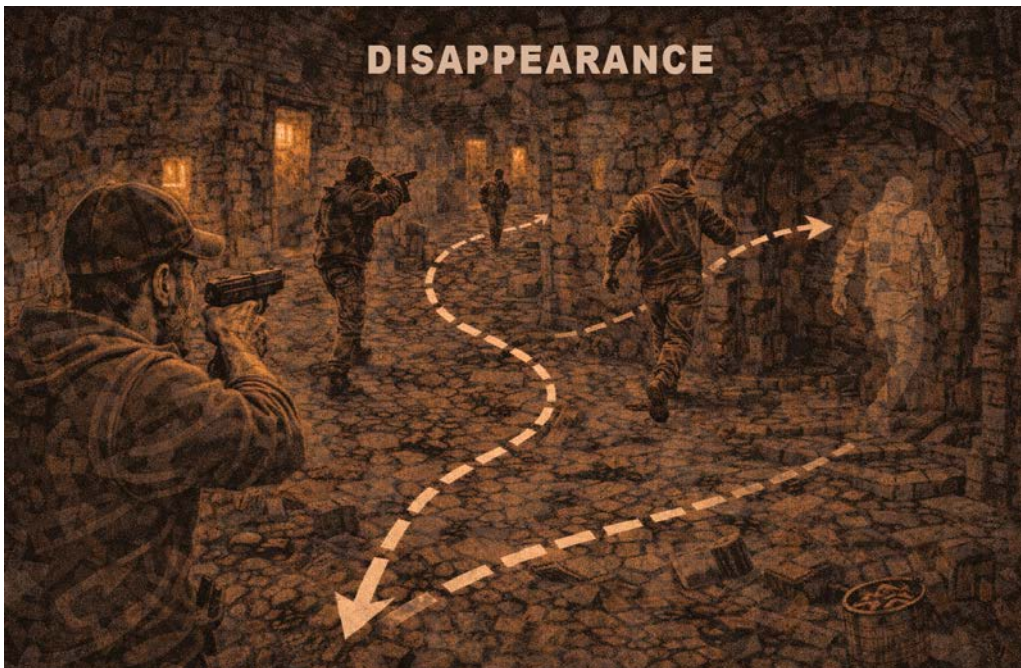


Figure 7

Figures 3–7 illustrate the basic navigational sequence: environment, movement, contact, close proximity, and interaction disengagement.

3.2. Logic of Comparative Analysis

The study employs a comparative approach based on functional rather than cultural correspondence between environments. The selected contexts differ morphologically and socially, yet display similar levels

of spatial pressure, enabling the identification of stable navigational principles.

4. Results

Analysis of the Atlas revealed several persistent patterns:

Cognitive fixation, rather than aggressive intent, constitutes the primary factor in escalation.

Figure 8: Pauses and delays play a decisive role in shaping the outcome of interaction.



Figure 8

Figure 9: The form of violence varies, but the navigational logic remains consistent across different environments.

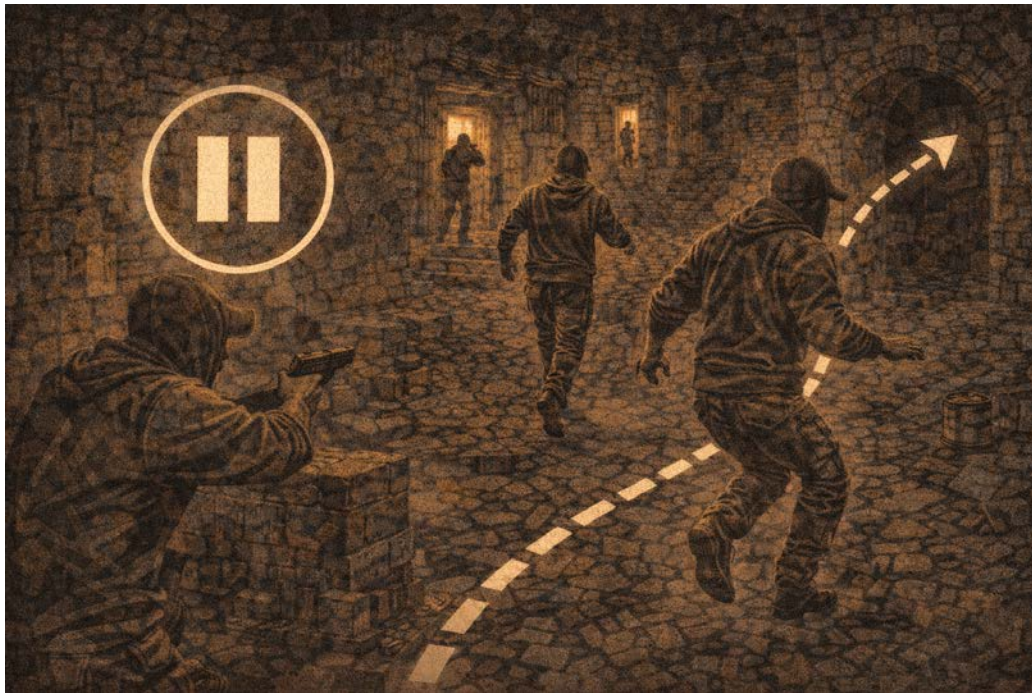


Figure 10: Exit accessibility, rather than the outcome of confrontation, determines the subject's safety.



The findings allow violence to be understood as a brief navigational disruption rather than as a fully resolved conflict.

5. Transferability of the Model

Figure 11 illustrates the application of the navigational model to institutional and

semi-public spaces (penal facilities, transport hubs, ports, university campuses). The preservation of the model's core parameters confirms its universal character and analytical applicability beyond criminal contexts.

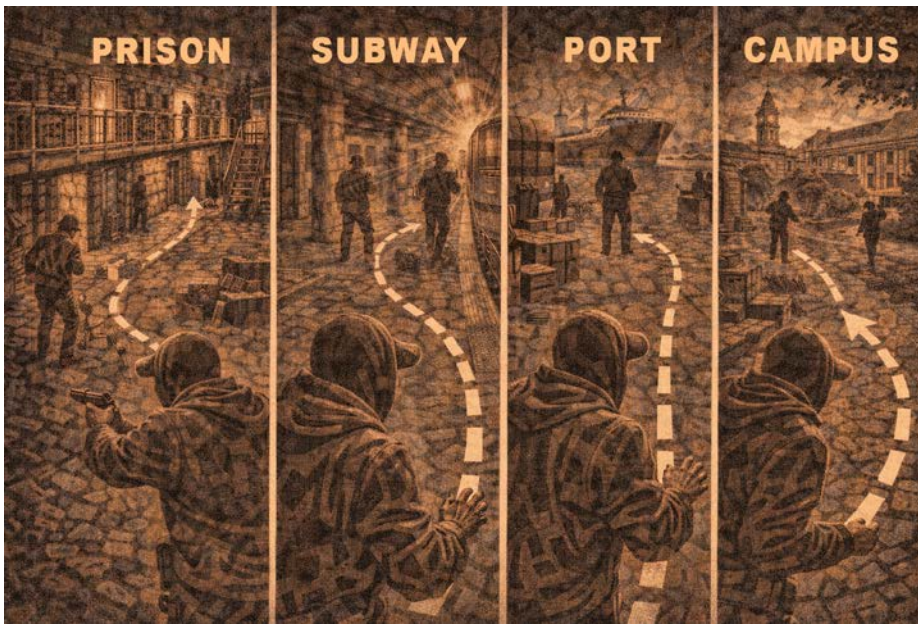


Figure 11



Figure 12

6. Discussion

The integrated environmental map combines spatial, temporal, and cognitive dimensions into a single navigational system. The urban environment emerges as a co-actor, continuously shaping perception and behavior.

This reconceptualization carries implications for urban design, risk analysis, and studies of embodied cognition in the city.

7. Conclusion

Understanding violence as a navigational process enables moving beyond

subject-centered explanations and facilitates the analysis of real urban conditions. The Atlas of Environmental Navigation represents a reproducible visual methodology applicable to diverse types of spaces and forms of social tension.

*

*

*

BARBARIC SCIENCE: THE DARK TRUTH ABOUT MODERN IDEALISM

By Marco Andreacchio (USA)¹

marcoandreacchio@ymail.com



From its very inception “Modern” Science praised itself for being less rigid than older science, especially science from Christian times. The praise, however, was wholly unwarranted: modern science, or what Galileo Galilei called “new science” (*Nuova scienza*) is, in the worst sense of the term, more “dogmatic” than any older science.² How is this the case? In pre-modern times, science had remained attentive to nature: it never ceased *to listen* to nature. Even during the late Middle Ages, notwithstanding nominalist deviations from classical Platonism, and so notwithstanding conventionalist or obscurantist reliance on a language alienated from ordinary life experience, nature was encountered primarily as mystery, in openness to divine intelligence. Nature was not yet defined in function of formulas of words cut off from God’s own living Word. This would no longer be the case with the early prophets of modern science. In Galileo’s words, nature should be seen as an

open book whose proper language is that of modern, symbolic mathematics. What early modern scientists or philosophers of nature did, or what they saw themselves as doing, was abstract a hitherto secret code hidden in the midst of chaotic nature. Descartes and colleagues supposed that they were *rediscovering* a special mathematical code that had been indistinctly perceived in antiquity or by some occult alchemists throughout the centuries, but that had been by and large forgotten primarily due to the influence of Christianity, which is to say the Christian formal vindication of Platonism.³ The “code” in question would now serve as principle key to the project of mastering nature. As long as the hidden language of nature had not been exhumed and, so to speak, polished for systematic, universal use, the attempt to master nature would need remain futile. The extraction of the “code” out of an otherwise chaotic nature would allow scientists to order nature in a way that was unprecedented. To

¹ <https://voegelinview.com/author/marco-andreacchio/>

² See Leo Strauss, *Natural Right and History* (Chicago, 1965: p. 164) and my “Leo Strauss’s Defense of Christianity,” <https://www.youtube.com/watch?v=ZvFAXf0XnpQ>

³ For a well-documented account of early-modern scientists’ sense of indebtedness to ancient non-Platonic scientists, see Jacob Klein, *Greek Mathematical Thought and the Origin of Algebra* (Dover, 1968).

be sure, such a project presupposed the absence of God in nature; it presupposed a mechanistic conception of nature. The “code” was not supposed to presuppose a code *giver*. By abstracting and polishing the “code” out of nature, the new scientist could “prove” that man could master nature without any need to appeal to a *mind* or *spirit* hidden in nature. This move, the Middle Ages were by and large opposed to, objecting to, nay abhorring the notion that nature was a machine to be used, or an open (read, vulgar) book to be rewritten, rather than a sacred book to be listened to as supreme moral and intellectual guide. In the words of Cicero, the wise would always see nature as a divine *optima dux* (“an excellent leader”) to be followed and obeyed.⁴

What “the moderns” did was radically question any appeal to spirit or mind in nature. They argued that even if nature did speak to us, we could not understand it other than by *applying* nature’s language to transform nature. Platonists and especially Platonic Christians had been wrong in assuming that nature’s language was sacred and irreducible—that it was to guide us mysteriously, rather than openly invite us to use it to redefine nature. For the likes of Machiavelli and Galileo, nature’s language was simply there for us to make strategic use of it in the interests of human empowerment. Nature’s apparent lack of *mind*, her silence, was as good a proof as was needed for scientists to assert with adequate certainty that nature intended us to master her. Nature’s silence was to be read as her consent to being manipulated, channeled, controlled, even raped, if not altogether indiscriminately, then at least in the interests of the creation of a new nature in which modern science would be altogether at home—a new world thoroughly

mediated by the new science’s logic of control, where new scientists would control “old nature” by applying her own “code” to her. Nature as entirely passive womb could be then, at least hypothetically, converted into a realm reflecting man’s “freedom” understood as the exercise of domination over all that remains silent, all that is not made use of. The only real ends to be acknowledged would be those defined by the new scientists in accordance with their *logic*, their method to make nature serve as their mouthpiece.⁵

Modern science does not, of course, *know* that nature is originally mindless. The modern project of creating a mind of nature—what is today called “AI” or artificial intelligence—out of an originally mindless nature is based on an unproven assumption. If nature did have an eternal mind of her own, then our “AI” would be, biblically speaking, a satanical imposture. On the other hand, it is not clear what, if anything at all, warrants our Kantian-like assumption that nature’s silence amounts to a free-pass for the modern project of creating an autonomous, *objective* thinking-thing in which all *subjective* thinking-things (following Descartes’s terminology), notably we human beings, would be fully legitimized.⁶ How could we

5 “The fundamental change which we are trying to describe shows itself in the substitution of ‘the rights of man’ for ‘the natural law’: ‘law’ which describes duties has been replaced by ‘rights,’ and ‘nature’ has been replaced by ‘man.’ The rights of man are the moral equivalent of the *Ego cogitans*. The *Ego cogitans* has emancipated itself entirely from ‘the tutelage of nature’ and eventually refuses to obey any law which it has not originated in its entirety or to dedicate itself to any ‘value’ of which it does not know that it is its own creation” (Leo Strauss, *The City and Man*, Chicago, 1964: 44-45).

6 See my “Mastery of Nature,” *Interpretation*, 45:2 (Spring 2019): 223-48.

4 *De Senectute*, 2.5.

know if nature's silence is not nature's way of inviting us to listen to nature evermore carefully? Yet we do have reasons to suppose that our own modern project tends to render us deaf to nature's voice; that our own voice is a noise distracting us from "the music of the spheres," to evoke a Pythagorean expression.

Modern science ceases to listen to nature under the unwarranted assumption that nature's silence is nature's way of telling us that we should stop listening to nature, and that we should invest our resources into making nature speak in a language audible to all, both the good and the evil, a new language "beyond good and evil," the language of the new Machine in which we are all supposed to discover our true, "objective" freedom. The thought that nature's reason is heard only by those of us who have been sufficiently purged of "the unnatural," or perversion as inclination to evil, is rejected by modern science in the name of a universally inclusive freedom. And yet, modern science does not do away with reliance on an elite of interpreters of nature, but merely replaces the mediation of a classical natural aristocracy—of *enlightened poets*—with the mediation provided by technical experts, the new *pragmatic* or Machiavellian scientists for whom, as Francis Bacon would insist, "knowledge is power," which is to say that knowledge is principally, as we would say, to be "applied".

Evidently modern science is not our only alternative to the folly of believing that nature speaks to us in an unmediated fashion, as if truth were disclosed to us directly in our feelings. Indeed, modern science's objection to superstition remains vulnerable to the suspicion that modern science itself is tainted by superstition, or that modern science imposes upon nature a will that is alien to nature itself. Insofar as the "spirits" that medieval folklore

had dreamed of as filling nature are now replaced by the spirit of modern scientists, it is reasonable to conclude that modern scientists have replaced old illusions with a single universal one, thereby bringing about the virtual apotheosis of superstition over all natural reason, as well as over traditional canonical defenses of natural reason.

Is there *pure* or *immaculate* mediation allowing us to heed nature's own voice? Is there a mediation untainted by any and all superstition, as by any imposition of the unnatural over the natural? Plato's Socrates—for instance in the *Phaedrus*—points to a positive answer already when showing us that we fail to understand nature's messages without poetic mediation, or outside of the City/*polis* as properly human order of things. Yet, Socrates further shows that poetry is in need of purification. Socratism is, in this respect at least, nothing other than the purging of poetic mediation allowing poetry to be purely receptive to nature's voice, or receptive in the element of pure reflection. Plato's Socrates is the teacher of future poets who are no longer to be tainted by the faults of old poets.

The new "race" of *philosophical* poets inaugurated by Socrates will, to be sure, never coincide with a conventionally determined class of people, even as it will tend to be disseminated throughout social groups formally associated with public discourse. While we might find a Socratic poet in a Shakespearean cobbler or clownish fool, we are more likely to discover the perfected mediator in socially distinguished personalities, if only insofar as enlightened poetry naturally seeks public outlets to care for its tribe or nation as a whole.

Christianity has, from its very dawn, vindicated Socratic mediation in the poetic figures of Jesus Christ and his virgin

mother. These figures deserve to be taken with upmost seriousness, thus neither to be dismissed as fanciful myths, nor to be embraced idolatrously or face-value and so not in the element of reflection. Though many will understandably approach the Christian Gospel non-Socratically, in the element of compulsion—be this sophisticated, or altogether uncouth—early Christian prophets call us relentlessly to purge ourselves of all compulsion by way of becoming worthy of serving as children of God, which is tantamount to saying, “pure vessels of mind in nature”. St. Paul’s traditional designation as *vas electionis* (“vessel of election”) merits attention, here, applying as it does to all poets who have successfully undergone a thorough Socratic “purgational” education.

Modern science rejects Socratic purgation and Christian purity in favor of universal impurity serving as foundation for the establishment of a universal *virtual* or “artificial” purity—the purity of pretense. This pure formalism presupposes the absence of any mind in nature. Not mind, as we have seen, but a mechanistic “code” is to be found in nature; a code the discovery of which allows us to set on an unprecedented path of self-empowerment, or to be more precise of the fueling of a new Machine serving as consummate mediator. What does the new Machine mediate? The transformation of purity into impurity, of reflection into reaction, of a properly spiritual movement into a carnal movement, of peace into strife or war, of quiet intimacy into chaotic effervescence. Not the elevation of man to a benevolent and dignifying God, but the debasement of man to serve as most expendable peg in a mechanical, merciless Leviathan.

The “rigidity” characterizing pre-modern science in its most corrupt stages, is radicalized today in the name of

freedom, diversity, or more critically in the formal abrogation of all *permanent* standards of right and wrong. What is deemed permanent is impermanence, which is to say the vortex of mechanical *reactions* underscoring any possible purported “reflection”. The category of reflection having been thoroughly re-conceived in subjective terms—where reflection emerges as the power of a Cartesian-like ego fleeing the all-too-material demands of the world in the abyss of superficiality we call “subjectivity”—we are left bowing slavishly before the onslaught of our Leviathan, utterly incapable of saying “no” to its dehumanizing demands without mistaking our refusal for a sign of incompetence, of our failure to integrate, to meet our foremost responsibility, to respond to an unquestionable universal imperative to love our fate. *Amor fati*: not in the ancient Stoic sense of opening oneself to a cosmic intelligence, but in the Nietzschean sense, or non-sense, of delivering oneself to the absolute absence of mind in nature.

What modern science and its dehumanized or “massified” subjects are sailing toward is, once again biblically speaking, hell. But is hell a reality to be taken seriously? Have we not been raised to dismiss “hell’s fire” as a grotesque superstition? Has the “belief” in hell not been exposed as a psychological aberration to be condemned, if only beneath the thin veil of mockery? How could we rationally defend the “medieval” teaching that anyone could burn eternally in dire agony? Must we not reject pre-modern conceptions of evil—especially medieval Christian ones—as themselves evil on *social* grounds? Must we not uphold a *socialist* ideal over and against a pre-modern belief that man could be punished for his sins *after* his death?

St. Augustine helps us rise above our modern anti-theological prejudices where,

in his *City of God* 21.3, he shows that the soul's attachment to its physical determination (my body being a determination of mind in a dark or fallen world) can be radicalized to the point where it extends even in the absence of any physical determination, and so into the arena of complete delusion. Here we find our "second death" (*secunda mors*), an inescapable prison of unspeakable anguish in which the soul falls out of dire fear of facing truth, this being mind in nature. Having rejected entirely the body in its capacity as poetic sign of a purely spiritual reality, the lost soul tries desperately to hide from itself in the body even in the body's absence. Hiding from truth emerges as an absolute imperative. Here is hell, the realm of utter derangement, of radical distractions, of noise, of fragmentation, of brutish impulses; here are its eternal flames as the pangs of denial, of betrayal, of the abandonment of mind in nature for a now-melted mask of mindlessness in nature. Clinging to lies even when they have been thoroughly exposed, the lost soul finds itself finally in everlasting, ineluctable damnation.

Today, the barbarism that St. Augustine addresses as *libido dominandi* is most manifest in our attachment to the modern *regime* as authoritative "form" of our lives: what we cling onto will be primarily dominant "ideals" or "values" as masks of *libido*, rather than empowerment itself: the formal justification of "growth," more than growth itself. Our foremost battle is an ideological one. We are not so much attached to our bodies, as we are to the regime that defines us primarily and mechanistically in carnal terms. Our corruption is not merely private, but public given the modern replacement of traditional civil institutions with machines (including that of State) fueling barbaric, revolutionary passions.

In classical—both ancient and medieval—ages, civil institutions served as sites of mediation between what is morally and epistemically below man and divine intelligence. Political problems were seen as pointers to theological problems; political life and order were the medium of education to what is *above* the political, or to a reality encountered in the element of pure reflection.

In his introduction to Aristotle's *Politics* (in his *The City and Man*, *op. cit.*), Leo Strauss helps us see that, while remaining rooted in nature, unlike other natural associations—most notably the "household"—the city (*polis*) arises through an act of reflection pointing to a good or an end transcending self-interest (see esp. pp. 45-49). The essence of the city is its "form" or "regime," which defines the "citizen," even as the citizen presupposes a human being constituting the "matter" of the regime (*ibid.* 46). By converting into a citizen, man comes to belong to a political regime more than he does to his household, recognizing that his tie to a common good (Cicero's *communis utilitas*) is stronger than any of his tribal ties.

It is through an act of reflection that we discover the city as representing, incarnating, or pointing (back) to man's *supreme* form—what we are in an absolute sense—more fittingly than any other natural association (the classical quest for "the best regime" testifies to awareness that the political as such is a metaphor of the supra-political). Hence the importance of Luke 14:26, where we are reminded that man as man is called divinely to rise to a communion transcending all earthly bonds. But it is as citizen that man first discovers his supra-tribal destiny, his truly divine calling, even as the city as such stands or falls on its natural character and

so on its capacity to vindicate, rather than replace paternal authority (*patria postestas*). Not the city as such, but the heavenly kingdom it adumbrates, as a dark mirror (an “analogue,” as per Strauss), fulfills all familial relations, defining them in purely spiritual terms.

The modern objection to Christianity’s Platonism involves an attempt to return to the human being conceived aside from his citizenship, if only where, bereft of any divine calling, the newly conceived human being is *fated* to become a citizen (though now the city is no longer discerned as dark mirror of a natural, divine order of things). The modern citizen is not a citizen in virtue of a divine calling, but as a result of “evolutionary” forces impinging upon man’s will mechanistically and so without any absolutely necessary reference to a transcendent, divine mind. Not God, but brutal necessity is supposed to call us to serve a “common good”; not the voice of natural reason—of reason as mind in nature—but the violence of natural unreason, of the lack of any God.

The concluding remarks of Strauss’s introduction to Aristotle’s politics are most pertinent. Strauss writes: “In asserting that man transcends the city, Aristotle agrees with the liberalism of the modern age. Yet, he differs from that liberalism by limiting this transcendence only to the highest in man. Man transcends the city only by pursuing true happiness, not by pursuing happiness however understood” (*op. cit.*, 49). For our Platonic classics, nature calls man to an excellence worthy of a heavenly order of things that we can know, not in deed, but in speech alone (*ibid.*).

Modern man seeks perfection in deed asymptotically. His pursuit of “ideals” serves as facade for the exercise of power, or for open-ended “growth,” to adopt a term stressed by Shakespeare. Precisely insofar as we know we cannot reach our

“stars,” we strive for them. Our Machiavelian motive is hardly hard to discern: our ideals serve as baits, distractions, masks, allowing us to indulge compulsively in all-too-earthly pursuits. We specialize in parading ends—even a supreme common good (viz., world peace, justice for all, universal equality under the law)—that we then tacitly and nonchalantly *use* as decoy to deny them in practice, if only by producing “goods” alienating us from any supreme *natural* good. At the zenith of cynicism, he produce lies, not so much so that we may believe in them—as Tacitus warned in his *Annales* 5.10,—⁷ but so that we may cover up our betrayal of a truth underlying our lies—under the “materialist” assumption that there is no real good, no excellence or virtue to be found aside from our lies. Such is the dirty little secret of modern man’s “values”.

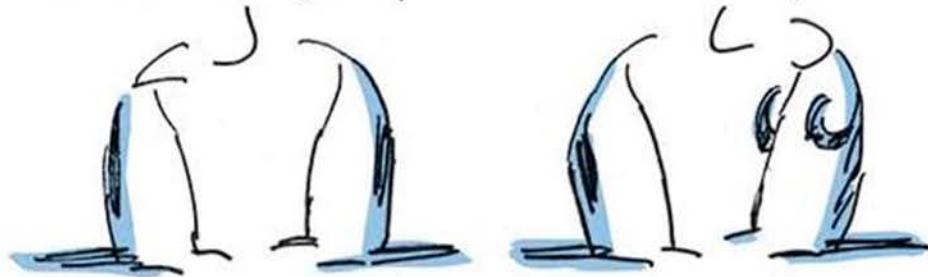
The modern intellectual or scientist is a Dr. Jekyll who betrays what is by nature good or best, fueling a hidden passion in the person of Mr. Hyde. He then pretends to live for “the true, the good and the beautiful,” which live for him in name alone, even as he may compensate for the vacuity of his formalism with a plethora of feelings (not least of them kindness and empathy or compassion). Ideals dressing sentiments: this the recipe for modernity’s progressive sensualism, an idealism on a materialist footing.



⁷ Tacitus writes of barbarians who *fingebant simul credebantque*: “they feigned and simultaneously believed [their own lies]”.

Le Hamas qui assassine
d'autres Gazaouis, G2,
G2 ne vous indignes pas ?!

Ah! mais G2
n'a absolument
rien de comparable!



Il ne s'agit pas d'un terrible génocide
commis par de monstrueux sionistes mais
de petits différents strictement familiaux.



Et qui ne nous
regardent pas.

Xavier Groux-

Cela ne nous regarde pas

LES SINISTRES INGÉNIEURS DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

Par Thérèse Zrihen-Dvir¹

theresedvir@gmail.com



(Part I)

COMMENT LA GUERRE ENTRE LES ARABES ET LES JUIFS A COMMENCÉ

Alan Wakefield, membre de la Commission britannique de l'histoire militaire, écrivain et conférencier, nous décrit l'envers de la permanente effusion de sang entre Juifs et Arabes

« L'enjeu principal tourne autour d'une zone tampon extra-large pour accéder au canal de Suez. L'idée de faire de la Palestine une zone internationale trouve en réalité ses sources dans le refus des Britanniques de la céder aux Français, alors que ces derniers s'opposent à l'accorder aux Britanniques.

Le conflit est originellement entre deux empires : l'Angleterre et la France.

Ainsi, on comprend mieux les causes qui poussent la France et l'Angleterre à reconnaître un État palestinien, et tant pris pour le sang versé des juifs et des arabes. Tant pis pour toutes ces souffrances qui s'étendent sur presque un siècle.

« Il s'agit donc d'un compromis et, en fait,

tout cet accord est un compromis. C'est un compromis de guerre entre deux pays qui se trouvent être alliés, mais restent tous deux de grands rivaux politiques et impériaux, même après la Première Guerre mondiale.

Déclaration Balfour : Signée en 1917, elle exprimait le soutien britannique à la création d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine. C'est un document célèbre, une pièce cruciale du puzzle pour comprendre les conflits actuels au Moyen-Orient. Mais ce n'est que le début de l'histoire.

En réalité, lorsque la déclaration Balfour a été signée, les Britanniques avaient déjà promis cette terre aux Arabes pour en faire un État indépendant et promis simultanément au gouvernement français qu'il s'agirait d'une zone sous administration internationale. En outre, la majeure partie du territoire étant encore sous contrôle ottoman.

Pourquoi la Grande-Bretagne a-t-elle fait ces trois promesses contradictoires ? Comment a-t-elle tenté de les concilier ? Et comment la stratégie britannique au Moyen-Orient a-t-elle contribué à provoquer un siècle de conflits ?

¹ <https://www.babelio.com/auteur/Therese-Zrihen-Dvir/299105>

Alan Wakefield :

« Au tournant du XXe siècle, l'intérêt principal de la Grande-Bretagne pour le Moyen-Orient n'était pas le pétrole, même si on pourrait penser que le pétrole et le Moyen-Orient vont toujours de pair, surtout aujourd'hui. Mais ce qui l'intéressait réellement à l'époque, c'était une ligne de vie impériale - le canal de Suez. Le canal de Suez est la route la plus courte entre le joyau de la couronne de l'Empire britannique et la Grande-Bretagne, en particulier l'Inde - Plus besoin de faire tout le tour de la corne de l'Afrique ».

L'intérêt anglais dura jusqu'à la date de son abandon le 15 août 1947 de l'Inde suite à son indépendance après sa partition en deux dominions : l'Inde et le Pakistan. La Grande-Bretagne, affaiblie par la Seconde Guerre mondiale, n'avait plus les moyens de maintenir son pouvoir colonial sur le sous-continent indien.

Rappelons que la Grande-Bretagne contrôlait l'Égypte depuis 1882 et estimait que le désert du Sinaï constituait une zone tampon suffisante pour défendre le canal. Mais s'avéra inefficace lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914, avec l'Empire ottoman aligné aux côtés de l'Allemagne.

Les Ottomans lancent une attaque surprise à travers le désert pour s'emparer du canal de Suez. Elle est aisément repoussée par les défenseurs britanniques et indiens, mais pas suffisamment convaincante pour briser le danger d'un renouvellement d'attaques à partir du Sinaï, devenu base de lancement des ottomans contre le canal. La stratégie britannique subit un changement radical à Londres suite à l'effondrement des Russes au front occidental dans la révolution. L'idée serait désormais de rechercher une victoire rapide ailleurs qu'en France et

en Flandre. Lloyd George pense que c'est en Palestine que les anglais pourraient y parvenir : Nous pouvons éliminer les Ottomans et aussi protéger le canal de Suez de toute menace ».

L'espace convoité par la Grande-Bretagne était plus vaste que l'actuel Israël/Palestine, composée de différentes régions à l'est et à l'ouest du Jourdain. Elle comptait de petites populations chrétiennes, juives et arabes.

Dans les empires multinationaux d'Europe à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, se développe un nationalisme auquel l'Empire ottoman n'y fait pas exception. En 1908, une révolution éclate en Turquie pour tenter de renforcer et de moderniser l'Empire, c'est « la révolution des Jeunes Turcs ». Des Turcs très nationalistes prennent alors le contrôle du gouvernement et s'attachent à centraliser et à promouvoir l'idée d'une identité turque. Irrités, les dirigeants arabes répondent par le panarabisme - le concept d'un territoire indépendant pour tous les peuples arabes.

L'un de ces dirigeants était le très respecté par la population locale, Sharif Hussein de La Mecque, responsable des villes saintes islamiques de La Mecque et de Médine. Les Britanniques décidèrent d'utiliser cela à leur avantage, lui promettant le pouvoir sur un État arabe indépendant s'il se rebellait contre la domination ottomane. Comme prévu, la révolte éclata en 1916, menée par les fils d'Hussein : Fayçal et Abdullah. Tandis que les troupes britanniques et du Commonwealth, sous le commandement du général Allenby, avançaient en Palestine, la milice arabe, épaulée par T. E. Lawrence, détournait l'attention des Ottomans.

D'anciens soldats ottomans, volontaires dans la lutte pour l'indépendance arabe, réputés particulièrement par leur formation militaire et leurs compétences dans le maniement des armes modernes,

telles que l'artillerie et les mitrailleuses, attaquaient les lignes de communication, faisant sauter les voies ferrées, prenant l'assaut des petites garnisons, entravant le déplacement des troupes Ottomanes et leurs ravitaillements. Le 1er octobre 1918, Fayçal et l'armée arabe avaient l'honneur d'accepter la reddition de Damas.

Tandis que la bataille pour la Palestine faisait encore rage, les Britanniques concluaient secrètement ailleurs des accords en coulisses. Entre novembre 1915 et janvier 1916, les diplomates britanniques et français Mark Sykes et François Georges-Picot se partagèrent l'Empire ottoman en sphères d'influence britannique et française. Les frontières étaient largement arbitraires, sans tenir compte de l'ethnicité ou de la religion des populations locales. La France recevait l'actuelle Syrie et le Liban, ainsi que certaines parties de la Turquie et de l'Irak, tandis que la Grande-Bretagne revendiquait le reste de l'Irak actuel et le sud et l'est de la Palestine. Le reste du territoire devait être placé sous contrôle international.

L'enjeu tourne autour d'une zone tampon extra-large pour l'accès au canal de Suez. L'idée de faire de la Palestine une zone internationale vient en réalité du fait que les Britanniques refusent de la céder aux Français, et ces derniers s'opposent à l'accorder aux Britanniques. Il s'agit donc d'un compromis et, en fait, tout cet accord est un compromis. C'est un compromis de guerre entre deux pays qui se trouvent être alliés, mais qui restent tous deux de grands rivaux politiques et impériaux et qui redeviendront des rivaux impériaux après la Première Guerre mondiale.

Ayant déjà pris des engagements envers les nationalistes arabes et le gouvernement français, en novembre 1917, les Britanniques font une promesse supplémentaire concernant les terres de Palestine, cette fois aux sionistes qui cherchaient à créer

un État juif national. Le sionisme, mouvement social qui vit le jour dans les années **1800**. Il reposait sur la conviction que le judaïsme n'était pas seulement une religion, mais aussi une nationalité, et que le peuple juif méritait un État, tout comme les Britanniques ou les Français. En raison de ses liens historiques et religieux avec la région, la Palestine devenait le lieu idéal pour ce futur État juif.

Ce brassard a été porté par un volontaire juif palestinien au sein des forces britanniques servant dans cette région du Moyen-Orient en **1918**. Il est intéressant de noter qu'il y avait trois bataillons de volontaires juifs, un bataillon britannique, un bataillon américain et un bataillon de Juifs palestiniens. Les volontaires britanniques n'étaient pas vraiment intéressés par le sionisme, ils étaient davantage intéressés par le service militaire, le service à la couronne, afin de s'assimiler à la société britannique. Ce sont surtout les volontaires américains et les volontaires juifs locaux de Palestine qui étaient vraiment enthousiasmés par le sionisme et qui voulaient l'utiliser pour vaincre l'Empire ottoman et garantir une patrie juive. Cet objectif et l'histoire qui se cache derrière nous montrent donc que, même si le sionisme était un mouvement populaire, la majorité des Juifs n'étaient pas sionistes et ne voulaient pas s'installer en Palestine.

L'immigration juive en Palestine avait lentement augmenté tout au long des années 1900, principalement alimentée par un antisémitisme brutal et les terribles pogroms en Russie. En 1914, les Juifs de Palestine étaient environ 60 000, soit 8 % de la population. Mais pour les Britanniques, ce sont les sionistes ailleurs qui les préoccupaient. Dans le but de gagner le soutien des communautés juives tant dans les pays alliés comme les États-Unis que dans les pays ennemis comme l'Autriche-Hongrie, le ministre britannique

des Affaires étrangères a signé la déclaration Balfour. Il s'engageait à créer un foyer national pour le peuple juif en Palestine.

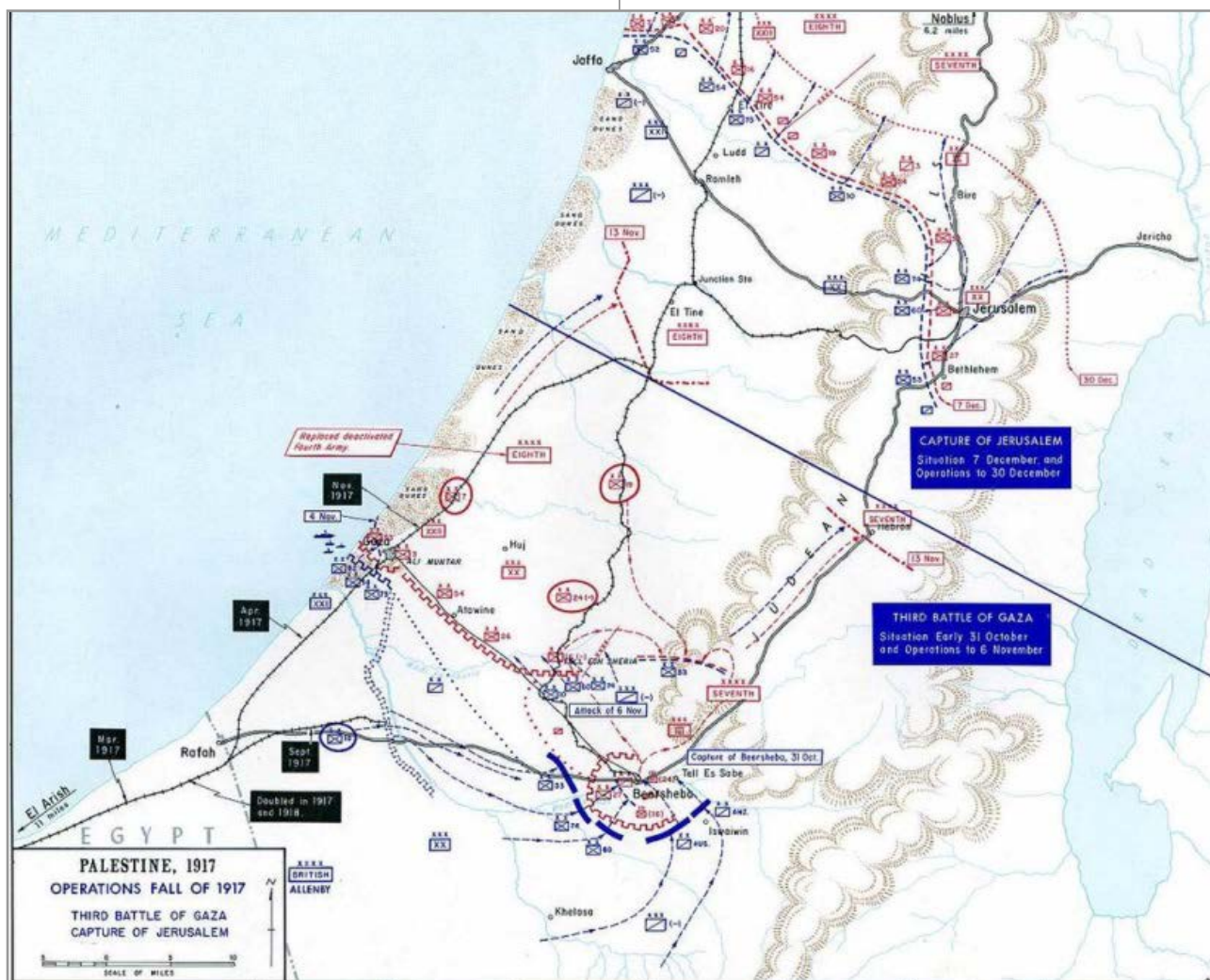
La déclaration Balfour avait donc été signée à la fin de l'année **1917**, juste après la victoire d'Allenby lors de la troisième bataille de Gaza. Cette carte montre la situation juste avant cette bataille.

La carte

Elle révèle la confiance des Britanniques dans leur victoire au Moyen-Orient. Soyons réalistes, sur cette carte, ils n'ont pas encore conquis tout ce territoire, mais ils envisageaient déjà le règlement d'après-guerre dans cette région.

Certains membres du cabinet britannique, dont le Premier ministre Lloyd George, estimaient que la création d'un foyer national juif en Palestine serait une bonne démarche à mettre sur pied. Mais

c'était aussi une mesure politiquement opportune. À cette époque, les efforts de guerre britanniques et français étaient soumis à une forte pression : crise de main-d'œuvre, pénurie de matières premières, tandis que les Américains tergiversaient et n'adhèrent à la guerre qu'en avril 1917, à l'heure où les anglais se confrontaient au besoin de leur engagement et leur investissement dans l'effort de guerre. L'idée était donc qu'en soutenant le mouvement sioniste, les financiers et les industriels juifs d'Amérique exerceraient une forte pression sur le gouvernement américain afin qu'il participe à la Première Guerre mondiale et se batte pour la cause des Alliés. L'idée était donc purement antisémite, qui sous-entendait que les Juifs contrôlaient la finance et les affaires mondiales dans les pays capitalistes.



La déclaration Balfour était floue/vague, stipulant que ce foyer juif serait « en Palestine », mais ne précisait pas où exactement. Elle s'engageait également à protéger «les droits civils et religieux des communautés non juives existantes », mais ne mentionnait pas leurs droits politiques. Pour les Britanniques, ces promesses contradictoires valaient la peine d'être faites afin de s'assurer la victoire dans la première guerre totale de l'histoire. Et elles furent efficaces, puisque la Grande-Bretagne et la France remportèrent la victoire sur les puissances centrales en 1918.

A SUIVRE.

(Part II)

QUI SÈME LE VENT RÉCOLTE LA TEMPÊTE

Maintenant que la guerre est terminée, les Britanniques vont devoir se confronter aux conséquences de leurs choix qui, à n'en pas douter, sonneront l'hallali d'un siècle de conflits - circonstance déjà vécue - n'avaient-ils mené la guerre de cent ans avec la France ?

La guerre de Cent Ans est un conflit entrecoupé de trêves plus ou moins longues, opposant, de 1337 à 1453, la dynastie des Plantagenêts à celle des Valois, à travers elles, le royaume d'Angleterre et celui de France.



Après la conquête de Damas en **1918**, l'armée britannique confie à Fayçal et à ses hommes la responsabilité d'une zone d'occupation militaire, que Fayçal s'empresse de nommer « **Royaume arabe de Syrie** ». Comment non, voyons.

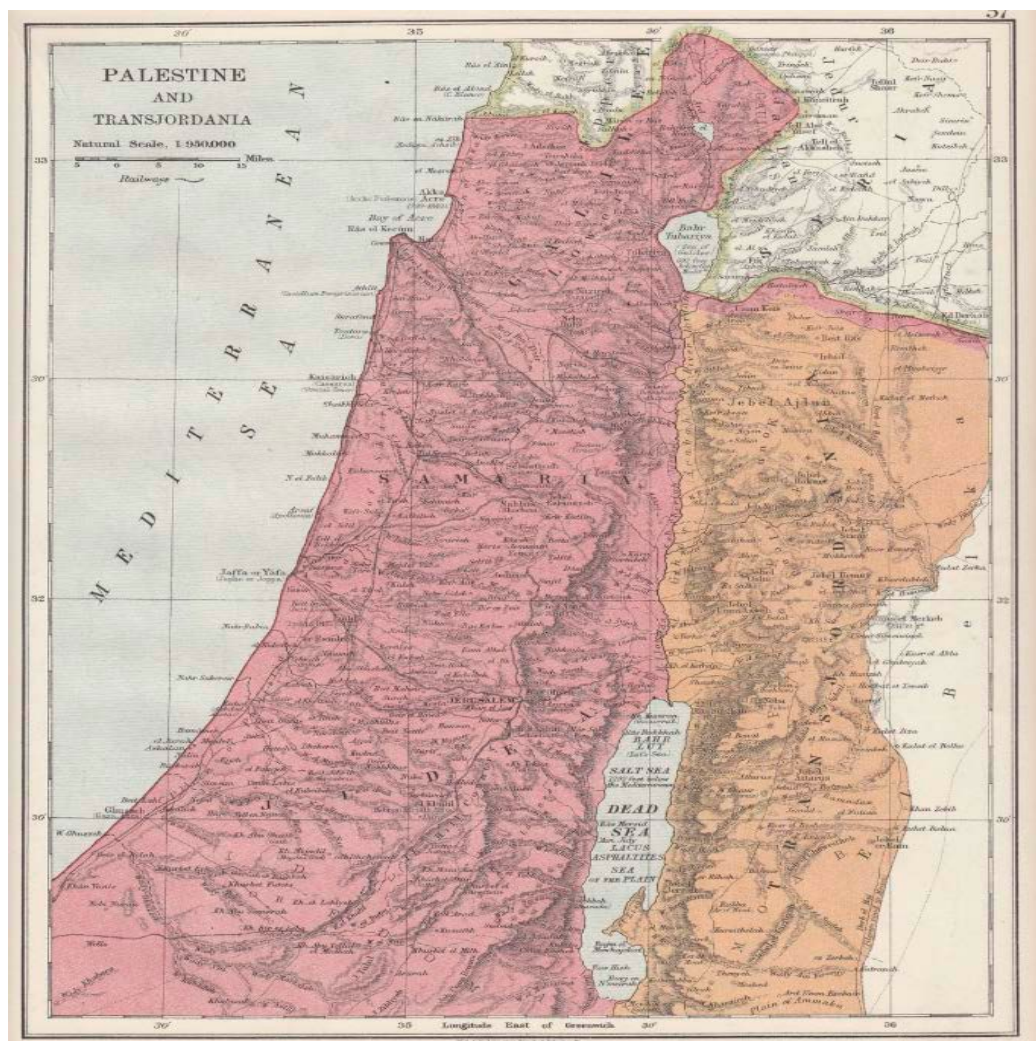
Frustrés, les Français qui souhaitent maintenir leur influence dans la région, expulsent Fayçal au cours d'une guerre éclair. Coup dur pour la cause panarabe. Mais ce seront plutôt les puissances alliées victorieuses qui dessineront les nouvelles frontières du Moyen-Orient, lors d'une série de conférences entre **1919 et 1923**.

Avec la création de la Société des Nations, la Grande-Bretagne et la France obtiennent le contrôle de la région dans le cadre d'une série de mandats. Ces mandats avaient pour but de préparer les populations locales à l'indépendance (**Indépendance qui plafonnera par la création de royaumes – c'est à mourir de rire**). On constate à quel niveau déplorable les occidentaux sont ignorants en matière de connaissance des us et coutumes arabes. Et c'est en fait, là où le bât blesse.

Au départ, la France se vit confier les mandats sur la Syrie et le Liban, tan-

dis que la Grande-Bretagne obtenait ceux sur la Mésopotamie et la Palestine. Mais après la défaite de Fayçal, **les Britanniques décident de diviser la Palestine en deux**. **Fayçal reçoit la couronne de Mésopotamie** et son frère, **Abdullah, celle de la Transjordanie** nouvellement créée. Un altruisme mal placé sur le compte des juifs. Le reste de la Palestine demeure strictement britannique.

Cette carte de 1924 montre la Palestine telle qu'elle est apparue après la Première Guerre mondiale. Elle ne fait pas partie d'un État panarabe, car il n'existe en fait aucun État panarabe dans cette région. Il ne s'agit pas non plus d'une zone sous contrôle international ou d'une zone sur laquelle les Français exercent un contrôle



1924 Carte ~ Palestine Transjordanie, Judée et Samarie, Jérusalem Galilée.

quelconque. Il s'agit d'un mandat de la Société des Nations administré par les Britanniques. Ce mandat pour la Palestine stipule toutefois dans son statut la déclaration Balfour, qui prévoit la création d'un foyer pour le peuple juif en Palestine, (totale ou morcelée ?).

L'immigration juive vers la Palestine mandataire continue de croître. **En 1931**, 176 000 Juifs y vivaient, soit 17 % de la population. Ce qui décupla les tensions, les émeutes et les violences entre les nouveaux arrivants et les arabes locaux qui, avec les populations chrétiennes existantes, commençaient à se considérer non seulement comme des Arabes, mais aussi comme un peuple palestinien distinct. Avaient-ils ne fut-ce qu'une fois considéré que ces terres étaient avant tout JUIVES ? Non.

Jérusalem - Archives de l'empire ottoman, recensement réel :

- En 1844, Jérusalem comptait 15.510 personnes dont **7.120** juifs, 5.000 musulmans et 3.390 chrétiens.

- En 1860, Jérusalem comptait 18.000 personnes dont **8.000** juifs, 6.000 musulmans et 4.000 chrétiens.

- En 1876, Jérusalem comptait 25.030 personnes dont **12.000** juifs, 7.560 musulmans et 5.470 chrétiens.

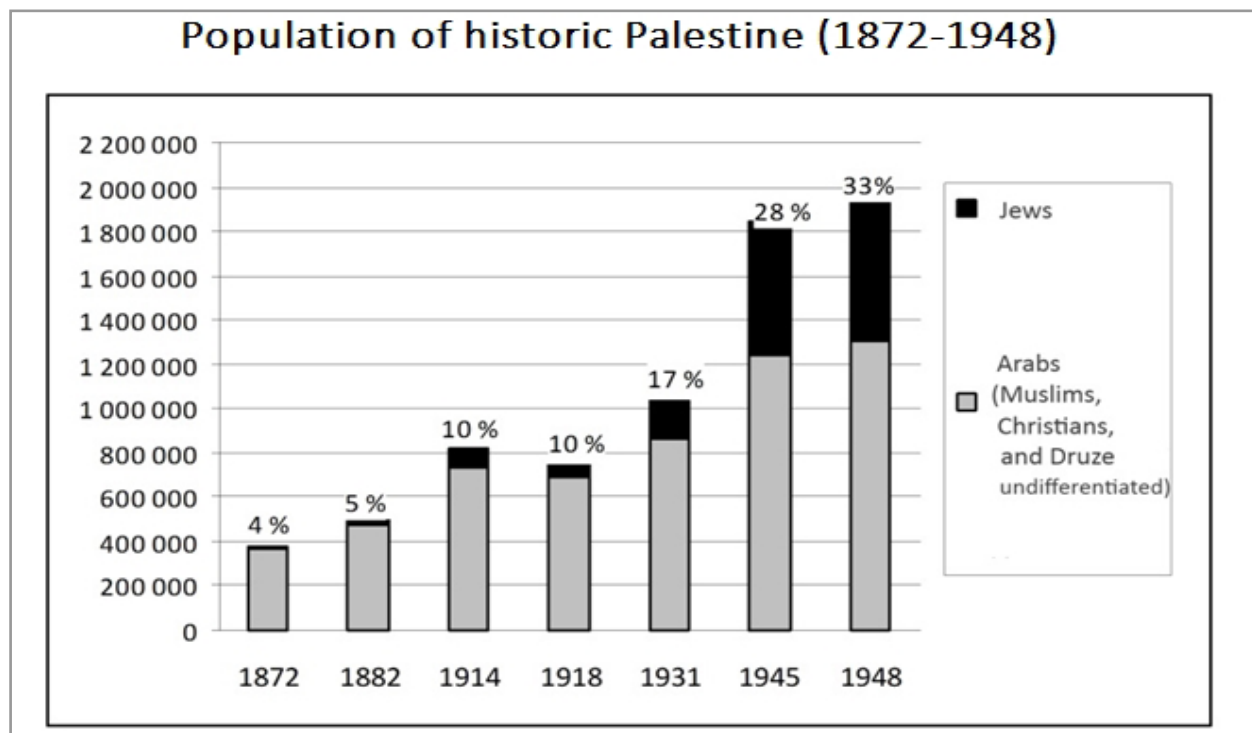
- En 1896, Jérusalem comptait 45.420 personnes dont **28.112** juifs, 8.560 musulmans et 8.748 chrétiens.

- En 1910, Jérusalem comptait 73.700 personnes dont **47.400** juifs, 9.800 musulmans et 16.500 chrétiens.

Jérusalem Mandataire (Archives britanniques)

- En 1922, Jérusalem comptait 52.081 personnes dont **33.971** juifs, 13.411 musulmans et 4.699 chrétiens (baisse de la population chrétienne due à la Première Guerre mondiale).

- En 1931, Jérusalem comptait 90.451 personnes dont **51.222** juifs, 19.894 musulmans et 19.335 chrétiens



Sources : Scholch (1985) pour la population arabe de 1872 à 1882, McCarthy (2001) pour la population arabe de 1890 à 1948 et Gresh et Vidal (2011) pour les chiffres sur la population juive. (Extrait du canular de l'invention du peuple juif)

- En 1948, Jérusalem comptait 165.000 personnes dont **100.000** juifs, 40.000 musulmans et 25.000 chrétiens. ***Ce qui détruit toute revendication musulmane ou chrétienne sur Jérusalem.*** (Extrait du canular de l'invention du peuple juif).

Ces pionniers juifs, nouvellement arrivés sont porteurs d'un soutien financier important, et s'attèlent à acheter de plus en plus de terres. Ce sont donc les terres agricoles fertiles (des bourniers infestés de malaria que ces pionniers avaient défrichés) de Palestine qui permettent à la population juive de devenir de plus en plus dominante sur le plan économique dans la région, défiant les contestations du gouvernement britannique.

En **1930**, le secrétaire aux Colonies présente un livre blanc visant à limiter considérablement l'immigration juive dans le mandat palestinien. L'année suivante, en **1931**, les pressions exercées par les sionistes au sein du gouvernement britannique et par les dirigeants sionistes mondiaux convainquent Ramsay MacDonald d'abandonner le livre blanc. À partir de ce moment, l'immigration juive en Palestine n'est plus limitée.

Ce revirement coïncide avec d'autres événements qui vont exacerber le conflit. En **1933**, Adolf Hitler s'empare du pouvoir en Allemagne et commence à mettre en place une vague de politiques antisémites. Ce qui provoque une onde de choc dans les communautés juives d'Europe. Ceux qui cherchaient à fuir avaient peu d'alternatives, surtout en raison des strictes restrictions à l'immigration juive de la plupart des gouvernements. Pour de nombreux Juifs, sionistes ou non, partir en Palestine devenait l'unique porte de sortie.

En **1936**, la population juive au sein du mandat britannique en Palestine avait doublé pour atteindre 28 % de la population totale. Intensification de tensions à

un rythme alarmant. Ce qui se développait comme une grève générale parmi les arabes de Palestine en 1936, dégénéra en attaques violentes contre les implantations juives et les installations militaires britanniques. Cet épisode est connu sous le nom de la « Grande Révolte ».

À partir de ce moment, on peut facilement entrevoir un semblant de nationalisme arabo-palestinien qui s'oppose au nationalisme panarabe. Leur problème : les prémices de la patrie juive et le contrôle britannique dans la région, contre lequel aucun autre mandat ou autre n'a à lutter. Les arabes de Palestine veulent leur propre État palestinien, un pays indépendant Judenrein, libre du contrôle britannique.

La réponse britannique a été d'abattre la révolte le plus rapidement possible à l'aide d'une force écrasante. Un afflux de troupes nouvelles, plus nombreuses que celles qui servaient en Inde à l'époque, sous le légende de la loi martiale en **1937**, permettaient aux anglais de passer aux tactiques de punition collective, rasant des maisons, brûlant des villages, recourant même à des bombardements aériens sur des zones urbaines. Les anglais ont arrêté, tué ou exilé des dirigeants arabes, fracturant ainsi leur mouvement.

Excédés, les britanniques font appel aux unités auxiliaires juives afin de les épauler dans leur lutte contre la révolte des arabes. C'est un véritable revirement par rapport à **1921**, lorsqu'ils avaient dissous la Légion juive. Ils avaient juste besoin de troupes sur le terrain pour régler la situation et mettre fin à cette révolte le plus rapidement possible. À la fin de la révolte arabe, 17 % de la population masculine arabe est soit tuée, blessée, emprisonnée ou exilée. La cause arabe en Palestine est considérablement affaiblie au moment même où la population juive acquiert de plus en plus de pouvoir.

En 1936, la Palestine sous mandat britannique était en proie aux flammes. En réponse à l'immigration juive croissante et à la domination économique, les arabes de Palestine se révoltent contre les Britanniques, attaquant leurs installations militaires et des implantations juives.

Les autorités britanniques cherchent désespérément une solution.

Dr James Bulgin (*est responsable de l'histoire publique à l'Imperial War Museum de Londres et était auparavant responsable du contenu des galeries consacrées à l'Holocauste au sein du même musée*) : Les Britanniques ont envoyé une commission dirigée par Lord Peel pour enquêter sur les causes de la violence. En 1937, cette commission conclut que les problèmes en Palestine sont « si profondément enracinés que l'unique espoir de les résoudre nécessite une opération chirurgicale ». Certains dirigeants juifs semblaient enthousiastes à

cette idée, même s'ils ne l'admettaient pas publiquement. Néanmoins, la plupart des dirigeants arabes rejetèrent catégoriquement ces propositions. Au lieu de mettre fin à la violence, le rapport Peel a aggravé la situation.

(Part III)

Synthèse sur la lâcheté des Britanniques envers les juifs de Palestine et du monde entier... Juifs qui avaient activement contribué à la lutte contre Hitler, aux côtés des alliés ... En remerciement, ils reçoivent un poignard dans le dos.

Mais penchons-nous sur les contre-coups de la Seconde Guerre mondiale sur le conflit israélo-palestinien. D'aucuns se demandent si par hasard, la Grande-Bretagne aurait changé d'avis au sujet d'une « patrie juive », ou comment, une insur-



Frans Snyders et Pierre Paul Rubens

rection sioniste clandestine a vaincu les Britanniques ? Et les frontières d'Israël, de Gaza et de la Judée et Samarie qui les a créées ?

La clause concernant les droits des populations existantes s'avère extrêmement difficile à implémenter. Suite à l'échec du rapport Peel et au soutien des auxiliaires juifs pour mater la révolte arabe, la Grande-Bretagne impose la loi martiale, déchaînant une marée de troupes, pour tuer, emprisonner et exiler les dirigeants arabo-palestiniens. La Seconde Guerre mondiale qui se profilait incita le gouvernement britannique à tenter d'aller plus loin pour mettre fin à la dissidence.

Dr James Bulgin :

« Les tentatives de la Grande-Bretagne de concilier plusieurs objectifs différents afin de maintenir la stabilité dans la région et de protéger ses intérêts territoriaux, notamment le canal de Suez, qui est non seulement un lien vital avec l'empire britannique d'outre-mer, mais aussi la voie par laquelle le pétrole persan était convoyé vers la Grande-Bretagne.

Le Canal de Suez est au fait, la véritable raison de tout le remue-ménage.

La menace imminente d'une guerre mène la Grande-Bretagne à évaluer les avantages et inconvénients tant sur le plan politique que stratégique, optant pour l'apaisement des Arabes de Palestine afin de les pousser à se ranger sans ambiguïté aux côtés des Juifs de Palestine. Si le soutien des groupes juifs dans tout conflit futur leur était assuré à court terme en raison de l'idéologie d'Hitler, celui des Arabes était beaucoup moins certain, nonobstant les généreux compromis de la Grande-Bretagne ».

C'est un revirement total de la position du gouvernement britannique. Dans le

Livre blanc de 1939, la Grande-Bretagne affirmait qu'avec 450 000 Juifs vivant désormais en Palestine mandataire, celle-ci devenait de facto le « foyer national du peuple juif », entérinant sans ambages, l'exécution de la déclaration Balfour. Au lieu de partitionner le pays, les Britanniques évoluaient vers la création d'un État palestinien indépendant dans les dix prochaines années, dans lequel Arabes et Juifs partageraient le pouvoir, **aucune mention d'un État juif ou de foyer juif, mais bien un État palestinien à minorité juive.**

Le Livre blanc est la preuve de ce projet : Il prévoyait simultanément des restrictions rigoureuses sur l'achat de terres par les Juifs, limitait l'immigration juive à seulement 75 000 personnes au cours des cinq prochaines années. En principe, cette clause garantissait du même revers de main, la dominance/suprématie du groupe des Arabes de Palestine dans le nouvel État palestinien ». Les juifs étaient destinés à devenir une minorité qui ne survivra jamais au sein d'une majorité arabe, polygame et extrêmement féconde – Cette proposition était en fait, une espèce de « Solution Finale » ou bien un moyen de venir à bout de toute présence juive sur ses terres ancestrales. Qui a besoin d'un Hitler, n'est-ce pas ? Les anglais étaient les premiers à creuser une tombe aux Juifs.

Dr James Bulgin :

« La consternation de la majorité des sionistes face aux propositions énoncées dans le Livre blanc de 1939 avec ses restrictions à l'immigration, condamnait des centaines de milliers de juifs d'Europe aux persécutions infligées par les nazis et leurs collaborateurs, en parallèle à la suggestion d'un objectif global totalement différent – en quelque sorte, une guillotine, magistralement illustrée par le fait que le rapport, avait été initialement publié 30 minutes à

peine avant la mort du fonctionnaire nazi Ernst vom Rath - diplomate allemand, connu pour son assassinat à Paris en 1938 par un adolescent juif polonais, Herschel Grynszpan. Assassinat cyniquement exploité qui servit de prétexte à la Nuit de Cristal (Kristallnacht), les 9 et 10 novembre 1938.

Quant à la réaction arabe au Livre blanc, elle était nettement bien loin de celle anticipée par les Britanniques. La révolte de 1936 avait carrément durci les positions de tous les partis impliqués, hormis les plus modérés d'entre les Arabes de Palestine qui cautionnèrent le Livre blanc. Les prétendus nationalistes (J'ignore de quelle nation il s'agit, puisque la Palestine n'était pas une nation) radicaux dont Amin al-Husseini le rejetèrent, le jugeant insuffisant. Amin al-Husseini s'en alla chercher chez Hitler la promesse de mettre fin à la présence juive en Palestine.

En réponse aux restrictions en matière d'immigration, les milices sionistes s'attelèrent à faciliter l'immigration juive illégale/clandestine. Mais avant que leur résistance ne se transforme en révolte ouverte, la Seconde Guerre mondiale éclatait. Les Juifs palestiniens se rallièrent alors à la cause des Alliés, tandis qu'Al-Husseini, s'efforçait d'obtenir le soutien des puissances de l'Axe.

La guerre, et en particulier l'Holocauste, au cours duquel 6 millions de Juifs européens furent assassinés, allait bouleverser le conflit en Palestine mandataire.

Dr James Bulgin :

« Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale eut un impact profond sur les événements en Palestine mandataire. La plupart des membres de la résistance sioniste cessèrent toute action directe, craignant de compromettre l'effort de guerre des Alliés contre l'Alle-

mane. Comme le suggéra David Ben Gourion, futur Premier ministre israélien : « *ils combattront le Livre blanc comme s'il n'y avait pas de guerre et la guerre comme s'il n'y avait pas de Livre blanc* ».

Au niveau international, la prise de conscience croissante de l'Holocauste a suscité une sympathie considérable pour la cause sioniste. De nombreux Juifs survivants estimaient que leur présence en Europe était désormais intenable. Ayant tout perdu, et souvent tous leurs proches, ils n'avaient aucune envie de retourner dans les lieux où leur vie avait été si complètement dévastée. De son côté, la Grande-Bretagne demeurait très réticente, en dépit de la pression de l'opinion mondiale, à lever les restrictions sur l'immigration en Palestine mandataire.

En 1944, alors que la victoire des Alliés semblait plus certaine, deux milices sionistes l'Irgoun et le Lehi, lancèrent une insurrection contre la domination britannique, assassinant le diplomate Lord Moyne en novembre. Toutefois, la résistance ne s'était pas encore généralisée. En 1945, le gouvernement travailliste britannique nouvellement élu, dirigé par Clement Atlee, fit campagne en promettant de mettre fin aux restrictions sur l'immigration juive. Mais craignant d'exacerber les tensions entre les Arabes palestiniens et nuire aux relations avec les États arabes voisins, Atlee changea d'avis dès son arrivée au pouvoir. En guise, quelque 50 000 réfugiés juifs en route vers la Palestine furent redirigés vers des camps à Chypre. Les conditions de vie des survivants juifs de l'Holocauste détenus derrière des barbelés ont suscité de nombreuses critiques. La position de la Grande-Bretagne étant désormais claire, la Haganah, la plus grande milice sioniste se joignit à l'Irgoun

et au Lehi pour former le Mouvement de résistance juif. Leur objectif était de chasser les Britanniques. Ensemble, ils prirent pour cible le contrôle de l'immigration, les infrastructures de transport et les installations militaires britanniques. En réponse, les Britanniques restreignirent les libertés civiles en 1945, lançant une série de raids et de perquisitions en 1946, sous le nom de code « Opération Agatha ».

Dr James Bulgin :

« Leur intention était de lutter contre ce qu'ils décrivaient comme des « organisations armées juives illégales en Palestine ». *Ces organisations ont mené une campagne de violence, de terreur, de sabotage et de meurtres.* Une énorme quantité de documents, qui s'avèrent d'une grande valeur et d'un grand intérêt, ont été saisis au cours des opérations. Ces documents ont ensuite été transférés à l'hôtel King David à Jérusalem, où l'administration britannique était hébergée aux côtés d'un certain nombre de militaires. En juillet 1946, cet hôtel est bombardé par l'Irgoun.

« L'attaque a fait 91 morts et a suscité de nombreuses critiques de la part des gouvernements internationaux et d'autres organisations sionistes. De son côté, l'Irgoun a affirmé qu'il n'avait jamais eu l'intention de tuer qui que ce soit et que les avertissements envoyés avant l'attaque avaient été ignorés. La cible principale était les documents qui avaient été saisis lors de l'opération Agatha. Face à la condamnation publique, de nombreux Britanniques ont commencé à se demander si le mandat valait la peine d'être maintenu. L'opinion publique était de moins en moins disposée à sacrifier davantage de vies britanniques pour le protéger ».

La violence s'intensifia, nonobstant la dissolution du mouvement de résistance juif, après l'attaque de l'hôtel King David, l'Irgoun et le Lehi continuèrent à attaquer des cibles britanniques. En juillet 1947, l'Irgoun avait kidnappé, pendu et piégé les corps de deux sergents britanniques dans une plantation d'eucalyptus près de Netanya. Ces attaques, largement condamnées, ont déclenché des émeutes anti-juives en Grande-Bretagne. Pour beaucoup, l'affaire des sergents, comme on l'a appelée, a été « la goutte d'eau qui a fait déborder le vase ».

La Seconde Guerre mondiale ayant pratiquement ruiné le Royaume-Uni et l'opinion publique, tant en Grande-Bretagne que dans les pays concernés, était en train de changer. Au cours des trois années qui suivirent 1945, l'Inde, le Pakistan, la Birmanie et Ceylan obtenaient leur indépendance. En fin de compte, le mandat en Palestine n'était censé être que temporaire, et la Grande-Bretagne n'en voulait plus, surtout après l'abandon de l'Inde.

Tous les autres mandats de classe A de la Société des Nations ayant désormais obtenu leur indépendance, la Grande-Bretagne a transféré le mandat sur la Palestine à l'Organisation des Nations unies nouvellement créée en 1947. S'inspirant du rapport Peel de 1936, elle recommanda une partition en deux États indépendants avec une union économique et une zone internationale autour de Jérusalem. La plupart des groupes arabes rejetèrent ce plan, s'opposant à la partition en principe et à la manière dont les frontières avaient été tracées. La plupart des sionistes, en revanche, avaient volontiers accepté la proposition, y voyant un tremplin vers leur ambition ultime d'un État juif plus étendu.

En novembre 1947, le plan a été adopté par l'ONU avec le soutien des États-Unis et de l'Union soviétique. Le Royaume-Uni

s'est abstenu et a déclaré qu'il se retirerait le 15 mai 1948. La violence s'est alors installée entre les Arabes de Palestine et les Juifs. Même si le nombre de morts augmentait, la Grande-Bretagne demeurait largement en retrait.

Comme l'a déclaré Rees Williams, sous-secrétaire d'État aux colonies, à la Chambre des communes, « la manière dont le retrait de la Palestine s'est déroulé est sans précédent dans l'histoire de notre empire ». À bien des égards, cela était emblématique de toute cette période ».

La guerre civile en Palestine ne connaissait aucun répit. S'il semblait au début que les forces arabes avaient le dessus, les communautés juives en Palestine étant dispersées, les forces arabes ont pu les bloquer, notamment à Jérusalem où 100 000 Juifs étaient pris au piège. Mais à la fin du mois de mars 1948, les milices sionistes lancèrent le plan Dalet. Cette offensive visait à créer une continuité territoriale et à sécuriser leurs frontières en prévision d'une invasion par les États arabes voisins. Lorsque les forces sionistes attaquèrent, des centaines de milliers de réfugiés arabes palestiniens firent leurs maisons. Les causes de cette fuite sont encore controversées. Certains sont partis de leur plein gré, d'autres par peur et d'autres encore par la force. De nombreux réfugiés ont emporté leurs clés avec eux, pensant pouvoir rentrer chez eux rapidement.

Le 14 mai, les sionistes proclamaient le nouvel État d'Israël. Le lendemain, les États arabes voisins envahissaient le territoire. Les forces arabes n'étant pas préparées à la guerre face aux forces israéliennes qui purent conserver leur territoire. Au cours des neuf mois suivants, elles ont constitué des forces suffisantes pour repousser les arabes bien au-delà des terres qui leur avaient été attribuées dans le plan de l'ONU de 1947 ».

Dr James Bulgin résume :

« La révolte de 1936 avait laissé les Arabes de Palestine sans chef et considérablement affaiblis. Bien qu'ils aient été soutenus par d'autres États arabes, ceux-ci avaient des intérêts et des agendas différents et avaient souvent des objectifs contradictoires. En revanche, même s'il existait des divergences entre les convictions des différents groupes juifs, ceux-ci étaient totalement unis dans la cause commune de la création et de la protection de l'État juif.

« À la fin de la guerre, en 1949, la Palestine avait disparu de la carte. Israël contrôlait 60% du territoire de l'État arabe proposé, le reste étant contrôlé par la Jordanie et l'Égypte. 700 000 Arabes palestiniens ont fui ou ont été expulsés de leurs foyers, un événement connu sous le nom de « Nakba » ou « catastrophe ». Au cours des années suivantes, 260 000 Juifs ont émigré des États arabes voisins, certains par choix, d'autres par la force. Environ 150 000 Arabes palestiniens sont restés en Israël. Aujourd'hui, leurs descendants sont plus de 2 millions, ce qui en fait le plus grand groupe minoritaire du pays. L'héritage de la guerre israélo-arabe est toujours au cœur du conflit actuel entre Israël et la Palestine ».

Dr James Bulgin :

« En fin de compte, l'administration britannique du mandat n'a jamais été qu'une simple opération de sauvetage, passant d'une politique à l'autre dans le but de maintenir le mandat et de protéger ses propres intérêts stratégiques. Le dernier jour du mandat, le secrétaire en chef de l'administration britannique a convoqué une conférence de presse dans son bureau de Jérusalem. L'un des journalistes présents lui a demandé :

« À qui comptez-vous remettre les clés de votre bureau ? ».

« Je les laisserai sous le paillason », a-t-il répondu.

Ce qui découle de tout ce conflit est que le sang anglais ou français est beaucoup plus précieux que celui des juifs et des arabes... mais qu'importe, la haine du juif ne s'est jamais éteinte, que ce soit en Europe ou en Palestine, panachée de guerres, de conflits, de réjection, de blâme, de jalousie, de convoitise et d'assassinats...

Affichant un sourire sarcastique, cette insignifiante poignée d'hommes juifs poids-plume dans les balances des empires, observe, leur lent déclin, leur perte des colonies en l'espace de 75 ans, leur faillite et leur immersion sous le flot de l'islam conquérant.





La sergent-major Eden Alon Levy, 19 ans,
commandante du Commandement du front intérieur,
originaire de Nirit

LA LIBERTÉ DE SOIGNER EST-ELLE VESTIGE D'UN PASSÉ DÉPASSÉ, OU BIEN D'UN FUTUR RÉGÉNÉRÉ ?

Par le Dr Nicole Delépine¹

nicole.delepine1@gmail.com



Après ce blackout qui dure lui-même depuis environ trois décennies, ayant détruit une partie de la vraie médecine pétrée de pratique clinique, il me semble voir resurgir une médecine en voie de régénération, en partie grâce à Robert F Kennedy et D Trump qui a su l'imposer comme ministre de la Santé. Un exploit ! SOYONS PLEIN D'ESPOIR et analysons ces évolutions successives. RFKennedy dit initier un « mouvement pour la liberté médicale ». C'est exactement ce dont nous avons besoin !

La médecine d'Hippocrate qui datait de 2000 ans et plus consistait en la relation médecin-malade dans le secret du cabinet ou au lit du malade. Ses engagements étaient résumés dans le serment d'Hippocrate que chaque nouveau thésé jurait devant ses pairs de respecter à la lettre jusque dans les années 60. Lors de nos thèses dans les années 70 la procédure était déjà bien allégée, l'un d'entre nous lisant le serment et les autres levant la main à la fin en disant

« je le jure ». La dégénérescence était déjà dans la disparition du symbole. Que disait ce serment de si fondamental :

Traduction par [Émile Littré](#) du serment d'origine^[1] :

Je jure par [Apollon](#), médecin, par [Asclépios](#), par [Hygie](#) et [Panacée](#), par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin que je remplirai, suivant mes forces et ma capacité, le serment et l'engagement suivants :

Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours, je partagerai avec lui mon savoir et, le cas échéant, je pourvoirai à ses besoins ; je tiendrai ses enfants pour des frères, et, s'ils désirent apprendre la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement. Je ferai part de mes préceptes, des leçons orales et du reste de l'enseignement à mes fils, à ceux de mon maître et aux disciples liés par engagement et un serment suivant la loi médicale, mais à nul autre.

Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon

¹ Pédiatre cancérologue, <https://docteur.nicole-delepine.fr/>

jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion ; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un [pessaire](#)^[2] abortif. Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté.

Je ne pratiquerai pas l'[opération de la taille](#)^[3], je la laisserai aux gens qui s'en occupent.

Dans quelque maison que j'entre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur, et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves.

Quoi que je voie ou entende dans la société pendant, ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais besoin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais des hommes ; si je le viole et que je me parjure, puissé-je avoir un sort contraire ! »

En 1839, paraît à Paris, chez l'éditeur [Jean-Baptiste Baillière](#), le premier tome des Œuvres complètes d'Hippocrate^[4] édition critique en français, avec le texte grec en regard, traduction de [Émile Littré](#). Ce dernier a placé dans ce premier tome, les textes éthiques, et en premier de ces textes, celui intitulé *Le Serment*. Il s'agit d'un texte très court, sans présentation, ni commentaire, tel qu'on peut le lire ci-dessus.

On peut comparer la version de Littré avec une version plus moderne, qui serait plus proche du grec ancien, celle de [Jacques Jouanna](#)^[1]. Toutefois, la version de Littré reste une référence, par sa fidélité à l'original, et sa qualité littéraire (langue

française du XIX^e siècle)^[5].²

De la médecine clinique à la médecine des preuves (!) importée du Canada dans les années 80.

Quand le mieux et l'ennemi du bien. C'est exactement ce que nous avons vécu en quelques décennies.

Qu'est ce que la médecine des preuves ou EBM devenue dogme puis Dieu.

Les hommes ont toujours eu besoin de dieu (s) et les progrès de la technologie ne les ont pas diminué, bien au contraire. Rêver des exoplanètes et d'aller sur Mars à une échelle humaine ne rassure pas, bien au contraire. Notre capacité émotionnelle est inférieure aux possibilités intellectuelles de certains humains qui nous font penser ordinateur quantique, médecine quantique, voyages interplanétaires etc..... mais comme des enfants dits HPI ou surdoués plus simplement, nous sommes vite en dissonance cognitive entre ce que nous pouvons comprendre (chacun à notre mesure) et ce que nous pouvons assumer émotionnellement. Il y a un gouffre plus ou moins profond. Dans mes jeunes années, on pouvait encore accepter qu'il existe quelques Einstein et ne rien comprendre au Chat de Schrodinger.

Mais actuellement quels médecins, soignants et même concitoyens avouent-ils ne rien capter d'une vraie ou pseudo médecine quantique, ou de l'ARNm amplifié, pour faire simple ?

La période covid a bien montré que tous savent tout sur tout, et sans explication d'allure rationnelle, n'acceptent pas que d'autres en sachent plus qu'eux... Les éternelles remarques sous des tweets intelligents de professionnels, qui demandent « les sources » témoignent de l'extrême

2 [Serment d'Hippocrate — Wikipédia](#)

vanité, orgueil qui a envahi l'humain, l'ubris généralisé n'étant pas réservé à nos « élites ». Peut-être cela explique-t-il la tolérance dont bénéficient ces derniers. Dénier ou reflet ?

A quoi ressemblait la médecine de nos ancêtres ?

Dérives quotidiennes par rapport au serment d'Hippocrate et à l'arrêt Mercier de 1936

- **Le malade a le libre choix de son médecin et de son traitement** (code de santé publique et loi Kouchner 2002)
- Le médecin se doit de donner au patient «**les meilleurs soins en fonction des données actuelles de la science**» Arrêt Mercier.
- Il n'est nulle part stipulé que le médecin et ou l'équipe médicale décide que le patient «mérite» d'être traité ou non !

Déjà en voie d'extinction dans mes premières années d'études dans les années 70 où la « science » devenait le concept obligatoire des futurs patrons méprisant les vrais cliniciens capables d'examiner un patient, de découvrir un foyer pulmonaire à l'auscultation ou une petite masse abdominale à la palpation, de faire un diagnostic sur la couleur du malade etc. J'en ai connu quelques -uns, perles rares d'un savoir qui se dissolvait sous nos yeux. Ils avaient fait leurs études dans les années cinquante, soixante, et tentaient de transmettre expériences et éthique médicale, tandis que les jeunes loups méprisants ne voyaient qu'examen complémentaires et laboratoires de recherche, oubliant déjà qu'un malade est un être humain sensible et unique. Le futur leur donnerait-il raison ou bien ne serait-ce qu'une éclipse de quelques décennies d'illusion aboutissant au mythe de l'intelligence artificielle supposée remplacer le médecin, l'infirmière,

l'aide-soignante dans la société rêvée par Klaus Schwab et ses congénères du forum économique mondial, n'ayant plus besoin, croyaient-il que de 850000 humains sur terre. Vous n'aurez plus rien et vous serez heureux, disaient-ils à leurs futurs esclaves....

Nous aurons vécu assez vieux pour voir leurs projets délirants s'écrouler (pas encore tout à fait, mais cela vient) et le dénommé K Schwab, chef sioux du FEM de Davos détrôné il y a quelques jours (avril 25) : il n'a plus rien (du moins en termes de pouvoir) et n'est pas heureux. Nous sortirons bientôt de ce gouffre nihiliste, transhumaniste, et devrons reconstruire le futur en particulier en médecine. Mais les fondations du passé pourront ressurgir pour aider la jeunesse à ce futur revivifiant.

LE CHANGEMENT DE PARADIGME DE LA MEDECINE CLINIQUE A LA MEDECINE DES PREUVES³

Des années cinquante et deux mille ans auparavant aux années 2000 tellement vaines qu'elles croient pouvoir effacer des millénaires d'histoire, la médecine d'Hippocrate, mais aussi la chinoise, l'homéopathie d'Hannemahn etc..

Changement de paradigme de la pratique médicale au XXI^{ème} siècle

Modification consciente par les décideurs de la pratique par exemple *en cancérologie et subrepticement de façon autocrate et antidémocratique, sans débat de société. le plan cancer introduit clairement une «Acculturation» FAISANT PASSER DE LA MEDECINE INDIVIDUELLE A UNE MEDECINE DE GROUPE.

3 [Pièges de L' EBM ou médecine Factuelle](#)

ACCULTURATION DÉCIDÉE DE FACON UNILATERALE AUTORITAIRE ET SILENCIEUSE les créateurs du plan cancer (quelques personnes de fait) et leurs soutiens politiques **ont introduit un CHANGEMENT MAJEUR dans nos pratiques médicales et dans nos objectifs : Le malade n'est plus l'objectif central** et l'intérêt du groupe prédomine. Ceci est contraire au code de Nuremberg et à la déclaration d'Helsinki y compris dans sa dernière version qui stipule que **la recherche ne doit jamais passer avant l'intérêt du patient.**

La déclaration d'Helsinki

- ❖ « Dans la recherche médicale sur les sujets humains, les intérêts de la science et de la société ne doivent jamais prévaloir sur le bien-être du sujet. »
- ❖ Obtenir le consentement par écrit
- ❖ Prudence si le participant est en situation de dépendance vis-à-vis du chercheur
- ❖ Recourir au placebo avec parcimonie
- ❖ Les participants bénéficient de la recherche

Violation de la convention de l'AMM ratifiée à Helsinki
Injonctions du plan cancer et des lois et décrets qui en découlent qui sont contraires aux prescriptions de cet accord mondial. Elles devront être poursuivies en justice => plainte contre l'Etat français en cours d'instruction à l'Europe.

L'EVIDENCE BASE MEDICINE ⁴

Les décennies 1970 -2020 l'apogée et le déclin de l'EBM qui plie sous le joug de l'IA à laquelle il arrivera le même sort, très vite, plus vite, car tout s'affole

⁴ [Nicole Delepine - Soins palliatifs et oncopédiatrie](#)

Qu'est ce que cache l'EBM ?

en partie fabriquée par l'industrie ?
au delà du désir de pouvoir d'un certain nombre de médecins qui se sont trouvés au cœur du débat et ont adopté le principe de l'«evidence base medecine» , surtout si ce sont eux qui établissent le dogme , à qui profite le crime de déraison ?

Pour imposer une ligne thérapeutique, on nous répète depuis une trentaine d'années et singulièrement des quinze dernières que seuls les essais thérapeutiques pourront répondre .Et de solutions proposées, ils sont devenus obligatoires ,les articles médicaux n'y faisant pas référence étant systématiquement rejetés par les grandes revues de cancérologie faisant «référence». Plus récemment et en particulier cette année de grands congrès comme l' ECCO qui s'est tenu en octobre 2005 à paris n'accepte plus de communication rapportant des «cas « la médecine individuelle n'a plus pignon sur rue !et même le forum de cancérologie rechigne devant ces communications centrées sur des cas cliniques . Ainsi progressivement pour être considéré comme bon cancérologue «il faut inclure beaucoup de malades dans des essais .»De mon temps le bon médecin était celui qui soignait bien ses malades avec cœur et humanité et en en guérissant le plus grand nombre. Et bien je suis un dinosaure de la médecine .Si vous voulez avoir un avenir dans ce métier ,faire carrière , l'essentiel est d'inclure des patients dans les essais , là il faudra utiliser votre pouvoir de conviction, puis publier ces essais dans les grandes revues ..où ils seront acceptés s'ils sont randomisés bien sûr!

Notons que dans ces revues célèbres au moins un tiers des feuilles sont faites de publicité pour l'industrie pharmaceutique ! On comprend mieux que seuls les essais

testant des drogues et si possible donnant une réponse positive sur une différence même minime seront publiés . et même les revues qui ensuite se veulent indépendantes se basent curieusement sur cette bibliographie orientée...»près de 80 % de la littérature mondiale (médicale ndr) est anglo-saxonne, et près de 95% est financée par l'industrie pharmaceutique « (Lottin) .

Debré et Even insistent également sur le rôle de l'industrie pharmaceutique dans la montée en puissance de «l'evidence base medicine » ou la « médecine fondée sur des preuves » .*»Pour imposer aux médecins prescripteurs une pratique plutôt qu'une autre , en se basant sur des différences de quelques pour cent entre eux traitements ,il faut d'immenses essais portant sur des milliers ou des dizaines de milliers de malades, suivis un mois ,six mois ,un an ,cinq ans. Il faut beaucoup de temps et beaucoup d'argent. C'est alors qu'est apparue une dérive une dérive marchande ,car l'industrie pharmaceutique a seule les moyens financiers de mettre en oeuvre ce type de recherche .La vérité thérapeutique est alors établie devant le temple ,sur le carreau des marchands.»*

La plandémie covid et la mise au jour mondiale de la fraude de l'industrie pharmaceutique et de sa collusion avec les dirigeants politiques et les médias aurait dû ouvrir les yeux au plus grand nombre, mais malheureusement ce n'est pas le cas. Rappelons qu'il n'y a pas besoin de preuve pour croire un mensonge, mais il faut des tonnes de preuve pour croire la vérité. ⁵ Oui, nous avons été conditionnés à croire l'autorité, à respecter la hiérarchie et jamais à réfléchir.

Le médecin remplacé par l'Intelligence Artificielle ? le rêve de nos gouvernements qui mettent en pratique la suppression des médecins ...

'IA, prodigieux compilateur de données préexistantes, reflète l'opinion dominante dans les médias et les productions littéraires, toutes plus politiquement correctes les unes que les autres et que par conséquent le jus de crâne électronique de la machine n'a vraiment que peu à voir avec la réalité et un véritable état des lieux concernant la question... l'information impertinente restant enfouie sous des monceaux d'immondices logorrhéiques. (Vernochet)

Nous laisserons-nous faire et accepterons-nous de laisser tout détruire sous nos yeux ?



5 Cf Planètes360 sur X 16 11 25

FOUR MECHANISMS, ONE MODEL: HOW THE NEW ARCHONS PERSECUTE JEWISH INTELLECTUALS

by Maya Shnedovych
maya.shnedovich@gmail.com



When we speak of the “new archons,” we refer to a specific class within the modern elite that has assumed a monopoly on defining the boundaries of what is permissible, both in the name of the people and of morality. This term draws from the Gnostic tradition, where archons were seen as rulers of the material world, governing through the imposition of immutable rules and restrictions. Like their Gnostic prototypes, modern archons require mechanisms to legitimize their power—and they find them in the concept of the state of emergency. In his work on the state of emergency, Giorgio Agamben demonstrates how the modern state creates exclusion zones where normal law is suspended in the name of higher goals. The new archons operate precisely with this logic: they create a permanent state of moral emergency, where ordinary democratic procedures yield to the imperative of “protecting values.”

Crisis as a catalyst for the concentration of power

During times of crisis—economic, epidemiological, or geopolitical—new lea-

ders find ideal conditions to expand their power. A crisis creates an atmosphere of uncertainty and fear, where society is willing to sacrifice freedom for security, procedure for efficiency, and discussion for a quick solution. An emergency justifies extreme measures, the temporary becomes permanent, and the exception becomes the norm.

The crisis allows the archons to position themselves as saviors, the only competent entities capable of leading society out of danger. At the same time, they themselves define the criteria for competence, creating a self-perpetuating cycle of self-legitimization. Criticism of their actions is dismissed as irresponsible, dangerous, and undermining efforts to overcome the crisis.

Furthermore, the crisis allows the archons to normalize control mechanisms that would normally face resistance. Digital surveillance, travel restrictions, and the censorship of “dangerous misinformation” are all being implemented under the guise of protecting public health or safety. However, the infrastructure for control remains in place even after the acute phase of the crisis has passed.

Why the new archons are evil

The evil of the new archons lies not in their malice—many are genuinely convinced of their good intentions—but in the very structure of their power, which denies the fundamental principles of a free society.

First, they establish a hierarchy of moral authorities, with themselves at the top. This contradicts the fundamental democratic principle of equal participation in determining the common good. Secondly, the new archons use the rhetoric of protecting the weak and vulnerable to justify paternalism, which deprives these very people of their agency. They claim to know what is best for the people; they decide what information is useful and what is dangerous; they set the boundaries of acceptable debate. Third, their power stems from manipulating language and concepts. What was once considered normal is now deemed unacceptable; scientific debate is reclassified as “misinformation”; and political dissent is seen as “undermining the foundations.”

Ultimately, they create a system that rewards conformity and punishes independent thought. Career, reputation, and access to resources all hinge on demonstrating loyalty to their established norms. This creates a culture of self-censorship and mutual reporting, where people become each other’s watchdogs.



Science as a battleground

Of all human endeavors, science is particularly vulnerable to the claims of new archons. This may seem paradoxical – isn’t science the realm of objectivity and rationality, protected from ideological interference?

In reality, it is the authority of science that makes it a desirable target for the archons. Whoever controls what is considered “scientifically proven” controls a powerful tool of legitimacy. “Science says” becomes a mantra that shuts down any discussion.

It is particularly dangerous when science is used to justify political decisions. “Science says” becomes a way to depolitize what is, in essence, a political choice. Lockdowns, mandatory medical interventions, and restrictions on civil liberties are all presented as technical solutions dictated by scientific necessity, rather than political decisions.

Furthermore, the very system of funding and organizing science fosters conformity. Grants, publications, and academic positions all depend on the approval of a small group of gatekeepers. Those who challenge consensus in sensitive areas risk not only their scientific reputation but also their ability to continue research.

The history of science is replete with examples of marginalized individuals upholding truth against the prevailing consensus. Ignaz Semmelweis was ridiculed and rejected by the medical community for advocating that doctors should wash their hands. Alfred Wegener died before his theory of continental drift was widely accepted.

The new archons make the emergence of such figures impossible. Not because they deliberately suppress the truth, but because their system demands conformity to a pre-determined framework of acceptability.

Jewish scholars: a history of vulnerability to archons

Examining the historical experience of the scientific community, we find that one group of researchers has consistently suffered from the actions of archons throughout various eras: Jewish scholars.

This is not a coincidence, but a consequence of the specific position of the Jewish intellectual tradition in European history. Jews were often marginalized from dominant power structures, which simultaneously stimulated intellectual creativity—the need to adapt to diverse cultural contexts developed analytical skills—and created vulnerability: during periods of crisis and the consolidation of archons, they became convenient scapegoats.

Jewish scholars were disproportionately represented among intellectual revolutionaries and dissidents, from Spinoza, who was condemned for his philosophical views, to the critical theorists of the Frankfurt School.

It was precisely this capacity for independent critical thought that made Jewish intellectuals a target for archons seeking to establish an ideological monopoly. When the Nazi archons created their version of “German physics” to counter “Jewish physics” (which included Einstein’s theory of relativity and quantum mechanics), they weren’t merely expressing irrational hatred—they were attempting to eliminate the source of intellectual independence that threatened their ideological hegemony. Soviet archons, who persecuted «rootless cosmopolitans» and condemned genetics as a «bourgeois pseudoscience,» followed a similar logic.

From a broader historical perspective, Jewish scholars have faced systematic attempts to exclude them from legitimate scientific discourse, beginning with expulsions from medieval universities and

culminating in quotas at academic institutions in the 20th century. These attempts have always occurred during periods of increased archontic control, when institutions were seized by groups seeking to determine not only the content of knowledge, but also who is entitled to produce it.

Thus, the history of relations between Jewish scholars and various versions of archons provides us with a kind of litmus test: the degree to which a society tolerates Jewish intellectual presence correlates with the degree of its overall intellectual freedom. Conversely, when archons begin to consolidate their power, Jewish intellectuals are among the first to be targeted—not necessarily because of their Jewish identity, but because they uphold a tradition of critical independence.

Four mechanisms of persecution

When the archons prepare to persecute a particular group, they cannot rely solely on overt violence. Violence must be legitimized and justified in the eyes of the rest of society. To achieve this, the archons develop a typology of accusations that create the impression that the persecuted groups truly pose a threat. A historical study of the persecution of Jewish scholars reveals four primary mechanisms through which the archons exercise their power. These mechanisms often operate simultaneously, reinforcing each other and exerting overwhelming pressure on the persecuted.

The first mechanism is legal. This is a formal prosecution through the judicial system, which is under the control of the archons. Beginning in 1933, Nazi Germany enacted a series of laws aimed at expelling Jews from scientific and other professions. On April 1, 1933, the regime began an economic boycott of Jews; in June, Jewish doctors were banned from practicing medicine, and in August, Jewish lawyers were



banned from practicing law. In October, Jewish passports were declared invalid.

The second mechanism is academic. This involves pushing the persecuted out of the scientific community through job loss, the discrediting of their work, and marginalization. The academic mechanism is particularly insidious because it often precedes legal action and lays the groundwork for it. At the University of Göttingen, a leading German scientific center, Jewish mathematicians and physicists were gradually removed from their positions. Emmy Noether, one of the greatest mathematicians of the 20th century, whose work in abstract algebra was revolutionary, was dismissed from the University of Göttingen in 1933 due to her Jewish heritage. Max Born, the founder of the probabilistic interpretation of quantum mechanics, was dismissed from the University of Göttingen in 1933 due to his Jewish background and subsequently relocated to the United Kingdom.

The third mechanism is media or propaganda. Through newspapers, magazines, and public speeches, the archons construct the image of the enemy. In July 1937, Johannes Stark published an article in the SS newspaper *Das Schwarze Korps* titled «The White Jew in Science.» The article was a full-blown critique of Einstein, accusing him of using his theory of relativity as part of a Jewish conspiracy against German science.

The fourth mechanism is physical. This is direct violence: the deprivation of freedom of movement, forced emigration, concentration camps, and ultimately, murder. In June 1938, following the annexation of Austria, Sigmund Freud was forced to flee Vienna for London. He was 82 years old. The Nazis looted his property and imposed a «flight tax» on him, forcing Freud to leave behind his books, documents, and memories of his life in Austria. He died a year later in London, living in exile. Lipton Szondi, the founder of fate analysis—a branch of depth psychology—avoided early exile by attempting to remain in Hungary and practicing his work clandestinely. However, in June 1944, when the Nazis fully occupied Hungary, Szondi and his family were sent to the Bergen-Belsen concentration camp.

An important point is that the physical mechanism also serves a symbolic function: the exile or death of a Jewish scientist becomes an act of violence not so much for the individual's sake, but for its intimidating effect on others.

Each of these mechanisms operates according to its own logic, employs its own tools, and produces its own results. But they all serve one purpose: to destroy a group of people whom the Archons consider a threat to their power, and to destroy the knowledge these people create.

An analysis of the Dr. Oleg Maltsev case as a modern embodiment of the pattern

Dr. Oleg Maltsev is a scientist, researcher, and a Jew from Odessa. In 2024, in a militarized Ukraine, he found himself in the same *structural position* as his predecessors a century ago. Not because history repeats itself, but because *the mechanism* remains unchanged. However, to gain a

deeper understanding of the case of Ukrainian scientist Oleg Maltsev, we must first reconstruct his identity prior to his arrest.

The geographical dimension is revealed through Odessa, a city with a historically deep-rooted Jewish intellectual tradition, which produced Vladimir Jabotinsky, Isaac Babel, Ilya Ilf, and Yevgeny Petrov. In this city, Jewish culture was never marginalized, and it shaped the intellectual climate of the era. Furthermore, Dr. Oleg Maltsev is a direct descendant of Lipot Szondi, the very Szondi who, as we discussed earlier, was deported to a concentration camp by the Nazis precisely for his scientific ideas. The Ukrainian scientist founded the International Fate Analysis Society in Odessa, continuing the tradition of analyzing fate and human existence in its deepest psychological dimensions.

However, Dr. Maltsev's work extends far beyond the realm of pure psychology. He leads the project «European History of the Jewish People,» supported by the Odessa branch of the Ukrainian Academy of Sciences. He is also the founder and head of the Expeditionary Corps, a scientific division of the Institute of Memory that conducts long-term research on the phenomenon of power, its history, mechanisms, and transformations in various regions of the world.

Dr. Maltsev is a man with extensive international connections. He is a member of the editorial boards of international academic journals, a participant in international conferences, and a professional for whom cross-cultural dialogue and international scientific collaboration are the norm.

Upon his return to Ukraine from a scientific expedition in Italy in December 2023, he already knew that criminal proceedings had been initiated against him, that the Security Service of Ukraine (SBU) had begun an investigation, and that his lawyer, Olga Panchenko, had received an anonymous letter offering to “come to an agreement” and close the case for money. Despite this, he chose to return to Ukraine voluntarily to resolve the matter legally, knowing he had done nothing wrong.

This choice—returning to the country voluntarily, despite the danger—speaks to the kind of intellectual Dr. Maltsev is: a person who believes the truth is stronger. But the new archons were already setting a trap for him.

The transformation of a scientist into a criminal. Dr. Oleg Maltsev Case

The criminal case against Maltsev is based on three levels of accusation, each of which demonstrates the mechanism by

which scientific activity is turned into a crime. Understanding the structure of this design allows us to see a historical pattern reproduced in this specific case, one that utilizes new legal tools and media technologies. Thus, Oleg Maltsev's case reveals the workings of a mechanism that is usually hidden



behind a facade of procedural normality and media objectivity.

So, let's examine the structure of an integrated design.

At the first level is the formal accusation against Maltsev, based on Article 260 of the Criminal Code of Ukraine, which criminalizes the creation of paramilitary formations not provided for by law. Simultaneously, efforts were made to invoke Article 109, which pertains to attempts to overthrow the constitutional order.

On the second level lies what the archons truly understand by these accusations.

Each of these levels operates with its own mechanism. The first mechanism can be described as a literal interpretation of the metaphor. The research institutes of Dr. Maltsev is allegedly becoming a «formation» planning to seize power. In other words, a research institute is defined by the concept of an institute, which is understood as an organized group of people, and this group of people is then redefined as a formation. The presence of research on war crimes in Maltsev's works is interpreted as an indication of his interest in military topics. Interest in military themes

becomes the basis for characterizing the formation as militarized. The logical chain is completed through a series of transitions, each of which formally contains no direct lies; however, the combination of these transitions produces a result that is radically different from the original content. A scientific organization transforms into

a militarized formation through a series of semantic shifts, each of which relies on the literal interpretation of metaphorical constructs.

The second mechanism operates by criminalizing professional activity. The study of criminal traditions is reinterpreted as a connection to the criminal underworld. Possession of various weapons from a private collection is reinterpreted as an arsenal for an armed attack. In each case, professional standards are criminalized by substituting an alternative interpretation of motives and goals. What is a necessary condition for research within academic logic becomes evidence of criminal intent within the logic of prosecution.

The third mechanism operates within the media landscape, shaping the public perception of the accused through a series of narratives, each serving a specific purpose within the broader strategy of delegitimization.

The media campaign against Dr. Maltsev is structured around three central narratives that mutually reinforce each other, creating a synthetic image of an absolute threat.



The first narrative constructs the figure of a sectarian. Fate analysis, a legitimate scientific school with its own history and methodology, is being redefined as a sect. The logic is simple: any science that doesn't align with mainstream official psychology, and claims to understand fate and the deepest layers of the human psyche, is not science; it's a religious cult. The sectarian is portrayed as an enemy not only to state security, but also to family, youth, and morality.

The second narrative is the fraudster. The logic here is also straightforward: if a scientist has their own funds and allocates them to research, they are enriching themselves illegally. The purpose of this narrative is to morally discredit legitimate professional activity, portraying it as a form of fraud.

The third narrative constructs the figure of the enemy agent. Dr. Maltsev's participation in international scientific conferences, his colleagues from various countries, and his collaboration with journalists—all of this was reinterpreted into a single image: a foreign agent working for Russian intelligence (GRU). The conclusion is straightforward: a Jew with international connections is automatically considered a spy.

The synthesis of these three narratives creates an image that combines religious and cultural danger (a sectarian), moral corruption (a fraud), and political hostility (an agent). The media campaign against Dr. Maltsev, with numerous articles and publications in Ukrainian media, portrayed him not as a person, but as an enemy, a danger, and a monster. Such media campaigns serve a function similar to that of propaganda in classic cases of mass persecution, creating a symbolic exclusion from society that precedes physical violence.

The consequences of the new archons' actions: the destruction of the social fabric.

The consequences of the new archons' rule manifest not as a singular cataclysm, but as a slow, systemic degradation of all spheres of public life. These consequences affect not so much the visible political processes as the underlying structures through which society organizes its knowledge, trust, and communication.

The first and most obvious consequence is the erosion of trust in institutions. When state, scientific, and cultural institutions—supposed to be neutral arbiters and repositories of knowledge—are transformed into tools of ideological control, they lose legitimacy in the eyes of a significant portion of society. Science is no longer seen as a space for critical inquiry; it has become a school of ideological propaganda. The law no longer serves justice; it has become a tool for political persecution. Rather than serving as an independent witness to events, the media becomes part of the state's propaganda apparatus.

The second consequence is what we might call intellectual sterilization. In an environment where asking the wrong question, researching the wrong topic, or expressing the wrong opinion can lead to social ostracism, professional destruction, and, in extreme cases, physical persecution, genuine intellectual creativity becomes impossible. This leads to the intellectual degradation of entire fields of knowledge, which then become places not for creativity, but for the reproduction of official ideology.

The third consequence is a profound polarization of society. Attempting to impose a single normative framework, a single way of thinking, or a single set of truths within a pluralistic, diverse society does not lead to consensus, as the archons

hope, but instead creates a deepening divide. The society that the archons sought to unify through enforced conformity is, in reality, fracturing into opposing camps, each perceiving the other not merely as mistaken, but as hostile and dangerous.

The fourth, and perhaps most paradoxical, consequence is institutional corruption. The archons proclaim the highest moral standards, speaking of the fight against corruption and the need for ethics and justice. But in practice, the system they create fosters ideal conditions for corruption. When formal criteria for competence—such as education, experience, and scientific achievements—are replaced by ideological loyalty, key positions in science, education, and management are filled not by the most capable and honest individuals, but by those who are most compliant and willing to compromise. This inevitably diminishes the quality of governance and expertise across all aspects of public life. Individuals who attain positions based on political loyalty rather than competence often begin to exploit those positions for personal gain and to advance their own interests. Corruption, once portrayed as the primary threat, is now becoming a systemic issue, as the system itself encourages its growth.

Living in Truth

The history of the persecution of Jewish scholars, as examined in this essay, is not a story of a one-sided victory for the archons. Yes, many scientists were repressed, many fled, and many died. But not all the archons ultimately emerged victorious. The Third Reich fell, and the Soviet system collapsed. Despite their corruption, modern judicial systems still occasionally render fair decisions. And after the war, Lipot Szondi was able to rebuild his life, teach, write, and advance science.

History reveals several mechanisms through which victory over the archons becomes possible. But the most powerful is what Václav Havel called “living in truth.” In his historically significant essay on living according to one’s conscience, Havel wrote that a person who chooses to live in truth—that is, to speak the truth when lying would be easier, to be oneself when conformity would be safer—has already defeated the archons at the deepest level. Because the archons don’t win through the force of arms or laws, but by compelling people to renounce themselves, their convictions, and their conscience. If a person stands up against this, if they say, «No, I will not give up on myself, I will not lie, I will not remain silent,» then at that moment the archons are already defeated.

Oleg Maltsev, imprisoned for over a year without a fair trial, remained steadfast in his innocence despite all attempts by the archons. This is already his victory.

And the archons... the archons are mortal. Their time is passing. But the knowledge created by those who choose to live in truth endures forever. True knowledge cannot be destroyed. It can be temporarily suppressed, go underground, and be forgotten for years or even decades. But it always comes back, because it is true.

History is not written by archons. It is written by those who believe that truth will ultimately prevail.



« DER UNTERTAN » UND « DER MANN OHNE EIGENSCHAFTEN » *Dr. Jekyll & Mr. Hyde in Deutschland und Österreich*

Von Dr. Elvira Gröezinger

e.dr.groezinger@gmail.com (Berlin)



Abstract:

Like at the end of the Absolutism, the Ancien Régime, the French Revolution of 1789 marked a new era, the same social upheaval happened during the World War I when the Prussian Empire of the Hohenzollern dynasty, and the Austrian-Hungarian empire of the Habsburgers came to an end. It was heralded by a crisis of values and a sense of doom shared by many writers.

Two famous novels, depicted the atmosphere of these years in these two countries just before the outbreak of the war. The first one, *Der Untertan* (a servile subject), written by the German author Heinrich Mann at the beginning of the 20th century, was completed one month before the outbreak of World War I in 1914 but could only be published in book form in 1918. It is subtitled „The History of a Public Soul under Wilhelm II“, and a part of a trilogy together with the novels *The Paupers* (1917), and *The Head* (1925). The other novel was the monumental *Der Mann ohne Eigenschaften* (the man without qualities)

published in three volumes from 1930 over a period of several years by the Austrian writer Robert Musil (1880-1942). This novel, whose beginnings date back to the fin de siècle, can be regarded as an echo or a counterpart of the *Untertan*, both being satirical and ironical portraits of this era. But by depicting two different male characters, the authors present two psychograms of their respective nations – the German and the Austrian – in these crucial years. The main figures of these two novels remind of the hero in the phantastic novel by the Scottish writer Robert Louis Stevenson (1850-1894) *Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* (1886) in which Dr. Jekyll, a respected scientist, has a split or multiple personality disorder which makes him commit murders while resuming the identity of Hyde. Sebastian Haffner (1907-1999, actually Raimund Werner Martin Pretzel), a non-Jewish anti-Nazi lawyer and journalist in the Weimar Republic, fled from Germany to England in 1938. In exile, he described the transformation of Germany into a „Third Reich“ in his book *Germany: Jekyll & Hyde. 1939 – Deutschland von*

innen betrachtet (London, 1940). There, Haffner analyzes the groups of the German society: The Nazis, the loyal and the non-loyal population, the opposition, and the emigrants, stressing the similarities but also the differences. Haffner even states that 40% of Germans who were serving the Nazis with devotion, without being Nazis themselves but he traces their mentality back to imperial Germany of the pro-War 1 years when 90 or even 100% of the population shared the view that the „Empire and the Law“ are the foremost values, and worth of every sacrifice, giving them the feeling of pride of being a German. Under Hitler, it was rephrased as „Führer und Volk“ (the Leader and the People). It is therefore no wonder that Mann's and Musil's books are being regarded as clear-sighted and even prophetic.

Der Untertan is one of the best known works by Heinrich Mann (1871-1950), the older brother of the author Thomas Mann (1875-1955) who received the Nobel Award for Literature in 1929. Whereas Heinrich's political sympathies were clearly leftist and pacifistic, his brother published the *Betrachtungen eines Unpolitischen* (the Reflections of an Unpolitical), written in the war, 1915-1918 in which he developed a theory of a specific German „culture“ as path towards a liberal democracy. This culture differed from the „civilization“ of Germany's enemies in the war, France and Great Britain.

The hero or rather anti-hero of Heinrich Mann's novel, is the manufacturer of paper, a chemist Dr. Diederich Hessling, mercilessly depicted as an extreme example of a subservient personality, blindly following his idol, the German emperor Wilhelm II. Described with negative characteristics only, the reader follows the ups and downs of this opportunistic, immoral careerist, coward, submissive and hypocrite Christian, denunciator, intriguer,

misogynic liar, militaristic, teutonic and antisemitic Chauvinist – altogether a caricature of a typical German subject of the Wilhelmine era at the fin de siècle. The novel is considered to be prophetic as the two world wars which followed have been as the Socialists saw it, caused by the disciples of the imperial German system based on the society full of such individuals. On the basis of this novel and its central issues, this essay reflects on the origins and forces of violence. Heinrich Mann was a Socialist, pacifist, repudiated the war and militarism, while his brother Thomas was in favor of fighting and defending his native country. Very shortly after the outbreak of the War in 1914, Thomas Mann wrote an essay *Gedanken im Kriege* (Thoughts During a War) in which he celebrated the war as liberation, and saw Germany as the stronghold of culture fighting against the Western civilization which he found embodied above all in Germany's „hereditary enemy“, France.

The hero of Musil's novel, lacking the aggressive elements typical of the *Untertan*, personifies a different aspect of the intellectual crisis of a modern individual who, by refraining from taking sides, and without being aggressive or brutal just as well contributes to the dissolution of the old order, and the collapse of the empire. The British historian Christopher Clark published his widely criticized study *The Sleepwalkers. How Europe Went to War in 1914* (2012) in which he exculpated the German side from being responsible for the outbreak of the war. His critics pointed out the misleading omissions of historical facts and imperial German documents which have been known since 1961 and pointing out the German expansionist foreign policy aimed at expanding the German Lebensraum at the cost of Russian Poland leading to a war of aggression and later picked up by Hitler.

Ist Servilität ein Merkmal des „nationalen Charakters“ der Deutschen?

Ausgehend von dem berühmten sozialkritischen Klassiker der deutschen Literatur, Heinrich Manns gesellschaftskritischem Roman *Der Untertan* (1918), der zur Schullektüre gehört, wird anhand der ausschließlich negativen Eigenschaften des Helden Diederich Hessling im Folgenden der Frage nachgegangen, inwiefern solche Charaktere eine Gesellschaft destabilisieren können und diese gar zum Krieg und Zerstörung führen und ob dessen Eigenschaften die Friedfertigkeit außer Kraft setzen.

Der Held dieses Entwicklungsromans, der kleine Diederich, wird häufig von seinem gewalttätigen Vater verprügelt, seine eingeschüchterte Mutter wagt ihn nicht offen zu verteidigen. Dies könnte der Grund für Diederichs spätere generelle Rücksichts- und Mitleidslosigkeit sowie Verachtung von weiblichen Personen sein, als er nach dem Tod des Vaters die Rolle des Familienoberhauptes einnimmt, ohne besondere Liebe für seine Mutter und seine beiden Schwestern an den Tag zu legen. Das Kind Diederich lernt früh Falschheit als Selbstschutz. Als Erwachsener perfektioniert er seine Hypokrisie, Untertänigkeit, Kriecherei der Obrigkeit gegenüber, die er durch Mitleidslosigkeit und Nachtreten den Schwächeren gegenüber kompensiert. In der Berliner Studienzeit als Mitglied einer schlagenden Verbindung ist er stolz auf seinen Schmiß, der ihm die Kontakte mit den „höheren“ Kreisen etwas erleichtert. Aber als ein verhinderte Soldat, leidet er an Minderwertigkeitskomplexen den Unter- und Offizieren gegenüber und wie es für die damalige Zeit typisch war, übt die Uniform nicht nur auf die Frauen, sondern auch auf ihn einen unwiderstehlichen Zauber aus. In Berlin entwickelt er einen

fanatischen germanischen Chauvinismus und eine hündische Untergebenheit Kaiser Wilhelm II. gegenüber.

Nach dem Tod des Vaters und frisch in Chemie promoviert, kehrt Diederich Hessling (Anspielung auf die charakterliche Hässlichkeit des Mannes) in seine provinzielle Heimatstadt (das fiktive Städtchen Netzig) zurück, in der allerdings schon die ersten politischen Konflikte zwischen den kaisertreuen Konservativen und den Sozialisten („vaterlandslosen Gesellen“), die einen „Umsturz“ vorbereiten, ausbrechen. Diederich ist seinem Kaiser blind ergeben und besessen von seiner eingebildeten Mission, das neue deutsche Kaiserreich vor den schlimmen Elementen zu verteidigen. Seine lächerlichen Auftritte, die ihm allerdings die Aufmerksamkeit des göttlichen Souveräns und zwei Kaiserorden bescherten, sind die Erfüllung seines Lebens wie auch der Ratssitz, den er zur persönlichen Bereicherung und Abrechnung mit Gegnern nutzt.

In meinen Augen hat der Roman durch seine Schwarz-Weiß Malerei Schwächen und ist durch die Fülle an abstoßenden Eigenschaften der Titelfigur unglaublich. Diese Titelfigur ist eine Karikatur eines als typisch deutsch gezeichneten Charakters. Das ist natürlich ein Stereotyp, aber galt als gerade in der deutschen und österreichischen Gesellschaft häufig vorkommend. Man sagt, dass zum Beispiel Franzosen und Polen das Gegenteil davon sind, aufbrausend und rebellisch. Sie machten immer wieder Aufstände gegen die Teilungsmächte ihres Landes – Russland, Österreich und Preussen, von denen alle scheiterten. Aber das Image der heldenhaften polnischen Kämpfer, die sogar die mit den modernsten Waffen ausgestatteten Truppen Hitlers nach dem Überfall auf Polen mit Kavallerie aufzuhalten versuchten, ist ebenso lächerlich.

Die Polen seien, anders als die Deutschen, nicht autoritätsgläubig, dafür große Patrioten, ihre nationale Identität und Religiosität seien stark ausgeprägt, sie pflegten außerdem den Mythos des nationalen Heldentums, wodurch sie dem deutschen Chauvinisten Diederich ähneln. Auch die Franzosen seien freiheitsliebend, geistreich, den leiblichen Genüssen und den Künsten zugetan, individualistisch auf der einen und einem starken Staat zugeneigt. Aber wenn sie sich unterdrückt fühlten, so stiegen sie auf die Barrikaden und setzten in der Großen Revolution ohne Skrupeln die Guillotine ein, um die königliche Familie zu köpfen. Sogar die Russen, die noch sehr lange als gehorsame Leibeigene darboten, haben nach dem Zerfall der deutschen und österreichischen Monarchien ihrem Zaren und dem Adel ein Ende bereitet.

Diederichs geheuchelte Frömmigkeit, sein vorauseilender Gehorsam und eben die Servilität werden als Gründe dafür aufgeführt, weshalb es gerade Deutschland und Österreich waren, die 1914 in den Ersten wie auch wieder 1933 als Nationen in die Katastrophe des Zweiten Weltkriegs führten. Da der Autor Heinrich Mann mit den Sozialisten sympathisierte, ist die Figur des politisch links aktiven Arbeiters ein Antipode und Antagonist des Firmenbesitzers, wobei beide keine sympathischen Figuren sind und es nicht so mit der Moral halten. Der Rechte Kapitalist und der linke Arbeiter sind durch die krummen Geschäfte, die beide auf ihre Weise betreiben, zu Komplizen geworden. Zwar stehen sich beide auf den gegensätzlichen Seiten der Barrikaden gegenüber und sind miteinander durch eine herzliche Abneigung und gegenseitige Verachtung verbunden, doch werden sie gerade dadurch zu Stellvertretern der beiden destruktiven Kräfte, die ungeachtet des Blutvergießens des Krieges 1914-1918, zu blutigen Unruhen,

Aufständen und Revolutionen, führten und das Antlitz Europas veränderten.

Eine der herausragenden Eigenschaften von Diederich ist sein Antisemitismus, dessen sein Schöpfer, Heinrich Mann, ebenfalls beschuldigt wird. Dieses Urteil fällt über ihn der allerdings selbst davon nicht ganz freie Schriftsteller Gerhard Zwerenz (1925-2015), Autor des berühmten Buches *Die Erde ist unbewohnbar wie der Mond* (1973), der Rainer Werner Fassbinder (1945-1982) zu seinem skandalösen Stück über den sogenannten „Frankfurter Häuserkampf“ anregte, in dem er die Schuld an der Zerstörung der Stadt den geldgierigen, vor allem jüdischen Spekulanten zuweist.¹ Zwerenz war Mitglied der Kommunistischen SED in der DDR, nach seiner Flucht in den Westen auch in der PDS, die jetzt zur Partei Die Linke mutierte. Solche Zeitgenossen sind keine Individualisten, sie suchen ihren Platz in politischen Kampftruppen. In seinem Essay „Amerika. Der kommende Mann“ aus dem Band *Mut* hat aber der 1933 ins französische Exil geflüchtete Heinrich Mann den Judenhass der Nazis mit aller Entschiedenheit verurteilt: „Die Juden-Pogrome in Deutschland sind die widerlichste Erscheinung des Jahrhunderts“. So scheint der Judenhass des Diederich Hessling nicht die Meinung seines Autors wiederzugeben. Zwerenz hat hier offensichtlich seine eigenen Gedanken auf den anderen projiziert.

Dennoch: Der österreichisch-jüdische Schriftsteller Jean Améry (eigentlich Hanns Mayer, 1912-1978) nahm sich 1978 aufgrund von Depressionen das Leben. Er war Überlebender von Gestapofolter und der Nationalsozialistischen Gestapolager. Améry und Primo Levi (1919-1987) verband das gemeinsame Schicksal und der Selbsttod, allerdings war ihre Be-

¹ <https://www.frankfurt-lese.de/streifzuege/geschichtliches/der-frankfurter-haeuserkampf/>

trachtungsweise auf das Erlebte und Erlebte unterschiedlich. Am 25. Juli 1969 veröffentlichte Améry in der *Zeit* den Essay „Der ehrbare Antisemitismus“, in dem er sich mit dem fortbestehenden Judenhass nach 1945 und insbesondere einem auf Israel projizierten Antisemitismus in linksintellektuellen Kreisen auseinandersetzte. Er schlussfolgerte: „Wenn aus dem geschichtlichen Verhängnis der Juden- beziehungsweise Antisemitenfrage, zu dem durchaus auch die Stiftung des nun einmal bestehenden Staates Israel gehören mag, wiederum die Idee einer jüdischen Schuld konstruiert wird, dann trägt hierfür die Verantwortung eine Linke, die sich selber vergift.“ Er thematisierte damit als einer der ersten „antisemitische Tendenzen in der deutschen Linken“. ² Zeitlebens verstand Améry sich selbst als Teil der Linken und versuchte, diese zu reformieren, schrieb Günter Platzdasch zu Amérys 100. Geburtstag. 1977 publizierte Améry seinen Aufsatz *Heinrich Mann – ein unbekannter Autor*. Darin beklagte er das Schweigen der westdeutschen literarischen Szene über diesen Autor sowie seine „Unbeliebtheit“ bei den westdeutschen Lesern. Améry bewunderte diesen Bruder, der im kommunistisch regierten Osten mehr Leser hatte und ein höheres Ansehen als im Westen genoss, und schrieb: „Heinrich Mann, es ist wahr, sah in dem ersten imperialistischen Kriege einen Kampf der Ideen: obrigkeitsstaatliche Wiedergeistigkeit hatte ‚La Raison‘ angegriffen: diese befand sich im Zustand legitimer Verteidigung [...] Im Hinblick auf das deutsche Kaiserreich des *Untertanen*, der Romane *Der Kopf* und *Die Armen* stand jedes Land, das eine bürgerliche Revolution erfolgreich vollzogen hatte, an

² Timo Stein, *Zwischen Antisemitismus und Israelkritik: Antizionismus in der deutschen Linken*, 2011, S. 9.

geschichtlich und damit auch menschlich ranghöherer Stelle. Frankreich, trotz seines St. Cyr-Militarismus, England, trotz seiner Kolonialschanden, waren vorzuziehen [...]. ³ Améry nannte den *Untertan* „die Anatomie des Wilhelminismus“ und stellte fest, dass Heinrich Mann schon 1923 in seiner Studie *Wirtschaft* auch den Klassencharakter der Weimarer Republik erkannt und stigmatisiert hatte. ⁴

Robert Musils *Der Mann ohne Eigenschaften* als Pendant zu Manns *Untertan*

Die beiden Gesellschaftsromane, Manns und Musils, ergeben ein faszinierendes und schonungsloses Doppelttableau der beiden Kaiserreiche in der Untergangsphase. Die Dekadenz war in beiden Ländern eine der Verfallserscheinungen der Bourgeoisie. Sowohl im Wilhelminischen Deutschland wie im Habsburger österreichisch-ungarischen Kakanien (von Musil geprägte ironische Bezeichnung für die kaiserlich-königliche Monarchie), welche von Bürokratie, und Militarismus aber gleichzeitig, anders als in Deutschland, am fin de siècle stärker von Kaffeehaus- und Musikkultur, der Kunst und der Psychoanalyse der Wiener Moderne geprägt war. Während der deutsche *Untertan* ein Mann mit hauptsächlich negativen Eigenschaften ist, die er in seinem opportunistischen Karrierismus, im geschäftlichen, politischen wie privaten Leben an den Tag legt, ist Musils Held Ulrich ein Mann, der sich nicht festlegen will, ein Philosoph und Mathematiker, der zwar einen Ausweg aus der ihm sehr bewussten Krise der Moderne sucht, sich dabei aber jeder politischen

³ In: *Literaturmagazin* 7. „Nachkriegsliteratur“, Hrsg. Von Nicolas Born und Jürgen Manthey, Rowohlt 1977, S. 81.

⁴ Ebda., S. 82.

Aktivität zu enthalten sucht. Der Intellektuelle – Musils alter ego – gerät trotzdem in eine politische Kampagne, eine „Parallelaktion“, in der die „höheren Kreise“ der Donaumonarchie das 70. Thronjubiläum des Kaisers Franz Joseph im Jahre 1918 vorzubereiten beginnen. Dieses fällt zusammen mit dem 30. Thronjubiläum des deutschen Kaisers Wilhelm II. und es entsteht eine diesbezügliche Rivalität mit Deutschland, wobei in Ulrichs Kreisen oft von der überragenden „österreichischen Kultur“ und den positiveren Charakteristika der Österreicher im Vergleich mit den weniger kultivierten Preußen die Rede ist.

Im *Untertan* hat ja auch der kaisertreue Diederich jahrelang alles darangesetzt, dass in seinem Provinznest Netzig ein kaiserliches Denkmal entsteht. Bei dessen Einweihung bricht aber ein Orkan aus, mit Wolkenbruch und starkem Gewitter, bei welchem die durchnässten Anwesenden die Flucht ergreifen und auch die Rede von Diederich abgebrochen werden muss, der aber noch den kaiserlichen Orden ausgehändigt bekommt. Das Adelshaus am Platze wird durch einen Blitz getroffen und brennt ab. Dieser apokalyptische Sturm ist symbolisch für das nahe Ende der alten Gesellschaftsordnung, des Friedens und des Kaiserreichs. Der alte liberale Antipode des kriegssüchtigen Parvenus stirbt auch noch an diesem Tag.

Bei Musil spielt auch ein Dr. Paul Arnheim, ein „unermesslich“ reicher preußischer jüdischer Bankier, der auch noch polyglott und sehr gebildet ist, bei dem großen österreichisch-patriotischen Projekt der „Parallelaktion“ eine wichtige Rolle, die ihm eine der zentralen Figuren, Ulrichs Kusine, eine attraktive reifere Saloniere, Diotima genannt, zugeordnet hat. Dies sollte ein genialer Coup sein, ein Preuße als trojanisches Pferd gegen den Rivalen Preußen. Ulrichs erotische

Abenteuer sind anderer Art als die Diederichs, man könnte sagen, intellektueller. Als er schließlich nach vielen Jahren seine Schwester Agathe wieder trifft, entwickelt sich ein inzestuöses Verhältnis zwischen den beiden. Die Dekadenz ist nicht mehr zu übersehen und ein Beweis der sittlichen und moralischen Verrohung der „feinen Gesellschaft“, welche keine Zukunft hat und ihrem unrühmlichen Ende entgegen-taumelt.

Masse und sozialer Frieden

Im *Untertan* werden die protestierenden Massen als für Umsturz und Unruhen verantwortlich dargestellt. Das ist die Position des reaktionären Titelhelden. Die Massen, die dem Kaiser treu folgen, sind ihm hingegen sehr willkommen. Bei Musil ist der Titelheld Ulrich hingegen jeglichen Massen abhold, weil er eher ein beobachtender Flaneur am Rande und kein Mitläufer ist. Das Phänomen der Massen hat die soziologisch interessierten europäischen Denker gegen Ende des 19. Jahrhunderts fasziniert. In der Atmosphäre des zusammenbrechenden kaiserlichen Wiener Biotops hat sich Elias Canetti des Themas angenommen.

Elias Canetti (1905-1994), der in Bulgarien geborene sephardische Jude, zog 1913 mit seiner Mutter nach Wien. Nach Schulen in Zürich und Frankfurt am Main studierte er ab 1924 in Wien Naturwissenschaften, promovierte zum Dr. Phil. und wurde freier Schriftsteller. 1938 emigrierte er aus Österreich zurück nach England. Mit vielen Preisen bedacht, erhielt er 1981 den Nobelpreis für Literatur. 1960 erschien Canettis epochales Buch *Masse und Macht*. Friedrich Nietzsche (1844-1900), mit dessen Denken Canetti sich auseinandersetzte aber auch Gemeinsamkeiten hatte, meinte über das Individuum versus Masse: „Der Mensch, welcher nicht

zur Masse gehören will, braucht nur aufzuhören, gegen sich bequem zu sein; er folge seinem Gewissen, welches ihm zu ruft: „Sei du selbst! Das bist du alles nicht, was du jetzt tust, meinst, begehrst.“⁵ Ebenfalls im Gefolge von Nietzsche hat für Hannah Arendt die Masse die Rolle des Spielballs totalitärer Herrschaft bedeutet.⁶ Der Spanier José Ortega y Gasset (1883-1955) hat 1929 das berühmte soziologische Werk *Der Aufstand der Massen* publiziert. Ähnlich wie Nietzsche hat er es von einer konservativen, aristokratischen Warte aus geschrieben: Der Durchschnittsmensch sollte sich durchaus passiv und gehorsam verhalten, denn das Aufbegehren sei gefährlich, allerdings sollten sich die Massen bilden und somit zur Hebung des gesamten intellektuellen Niveaus einer Gesellschaft beitragen. Das Buch wurde ein Bestseller aber auch als ein reaktionäres Pamphlet abgelehnt. Bereits 1895 war Gustave Le Bons *Psychologie der Massen* erschienen. Diese Studie hatte Sigmund Freud, Max Weber und den Nationalsozialismus beeinflusst. Wie Ortega hat der Franzose Le Bon, der die Revolutionen von 1848 und die Pariser Kommune von 1871 erlebte, den Aufstand der Massen als zivilisationsfeindlich empfunden. Die revolutionären Ikonoklasten haben damals Gebäude zerstört und unersetzliche Kunstwerke vernichtet. Auch als Militärarzt konnte er die menschlichen Verhaltensweisen in extremen Situationen beobachten. Hier wird die Masse zum Mob, unbeherrscht und zerstörerisch.

Canetti hat die Masse nicht nur negativ betrachtet: Er geht von der allgemeinen

Angst der Menschen vor Berührung aus, die seiner Ansicht nach nur durch die Masse allein von dieser Berührungsfurcht erlöst werden können – „es ist die dichte Masse, die man dazu braucht [...] Sobald man sich der Masse einmal überlassen hat, fürchtet man ihre Berührung nicht.“ Heute kann man das bei Popkonzerten, in Fußballstadien oder bei Rad- bzw. Marathonrennen beobachten. Das Gefühl, in einer Masse von Gleichgesinnten zu sein, ist tröstend, erhebend und stärkend. Canetti hat auch das beschrieben, was man gewöhnlicher Weise von Neugierigen bei einem Ereignis oder bei politischen Aufläufen kennt: „Eine ebenso rätselhafte wie universale Erscheinung ist die Masse, die plötzlich da ist, wo vorher nichts war. Einige wenige Leute mögen beisammen gestanden haben, fünf oder zehn oder zwölf, nicht mehr. Nichts ist angekündigt, nichts erwartet worden. Plötzlich ist alles schwarz von Menschen. Von allen Seiten strömen andere zu, es ist, als hätten Straßen nur eine Richtung. Viele wissen nicht, was geschehen ist, sie haben auf Fragen nichts zu sagen; doch haben sie es eilig, dort zu sein, wo die meisten sind.“ Heute erleben wir ein neues Phänomen des Flashmobs, spontane oder kurzfristig über Internet organisierte Menschenansammlungen – mit Tanz, Musik, aber auch politische Aktionen. Innerhalb von kurzer Zeit kommen viele Menschen zusammen und nach kurzer Zeit lösen sich diese Zusammenkünfte so schnell wie sie entstanden sind, wieder auf.

In Diederich Hesslings Zeit waren es politische Proteste („Aufruhr“) gegen den Kaiser oder Ergebnisversammlungen für ihn. Canetti meint, die Massen wären in den Religionen gezähmt, was allerdings bei den Kreuzzügen, Flagellantenprozessionen und sonstigen Massenriten gerade zu Exzessen und Ausschreitungen füh-

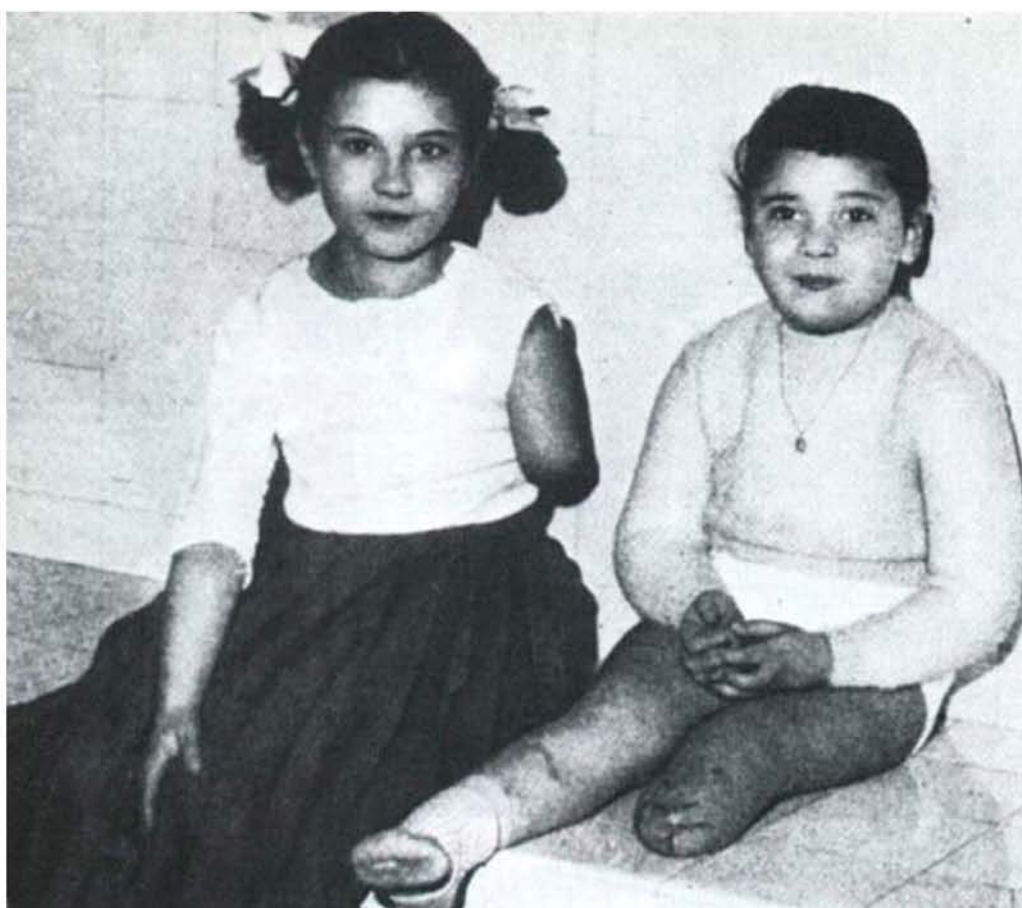
⁵ In: *Unzeitgemäße Betrachtungen*, 1873-76; *Schopenhauer als Erzieher*, 1874.

⁶ Hans-Peter Müller, „Nietzsche und Arendt über Massengesellschaft – mit Simmel und Weber gelesen“, in: *Zeitschrift für Politische Theorie (ZPTh)*, 1-2025, S. 34-47.

rte. Er beschreibt "Das Heilige Feuer in Jerusalem", das in der Osterwoche stattfindet und Tausende von Pilgern aus aller Welt anzieht, um sich ihre Kerzen an der Flamme, die aus dem heiligen Grab hervorschießt, anzuzünden, wobei manche Pilger nicht selten den Tod finden. Auch die Massenpräsenz der muslimischen Pilger in Mekka beim Hadsch ist oft Ausgangspunkt von Massenpanik, die zu Unglücken führt. In den Zeiten des Klassenkampfes, der im Wilhelminischen Berlin seinen Anfang nahm, fühlte sich Diederich auf der Seite der Royalisten geradezu als Held, während die Soldaten auf die „Aufrührerischen“ schossen.

Die Ereignisse, die am Anfang des 20. Jahrhunderts stattfanden und denen die beiden Romane gewidmet sind, haben die Geschichte Europas und der Welt in erheblichem Masse geformt und wirken bis heute. Die beiden Autoren, Heinrich Mann und Robert Musil, haben exemplarische Gestalten geschaffen, die, wiewohl nicht zu den Entscheidungsträgern gehörten, durch ihre charakterlichen Eigenschaften oder deren Fehlen, jedoch nicht ohne Einfluss auf die Entwicklungen waren. Der eifrige Untertan wurden zum Kanonenfutter im Krieg oder Mittäter in einer mörderischen Diktatur, ein entscheidungsunwilliger bzw. -unfähiger Bürger verhinderte keinen von beiden.





Nicole G. et Daniele C, attentat du Milk Bar
à Alger le dimanche 30 mars 1956



Alin, 8 ans et Eitan, 5 ans, ont été assassinés sur le siège arrière - alors que les terroristes du Hamas ont aspergé leur voiture de balles à bout portant



Euthanasiemaman

SAINE ALIMENTATION ET SANTÉ DE FER : MAIS POURQUOI ON DÉPRIME !?

*Témoignage d'Émilie D., pionnière de l'alimentation métabolique humaine,
et quelques réflexions sur l'évolution sanitaire occidentale*

Par Isabelle Saillot¹

([Réseau Janet](#))

mail@isabellesaillot.net



Émilie D. 60 ans, pratique régulièrement la marche et son autre sport préféré, favorisée par l'absence totale de douleurs articulaires ou musculosquelettiques, et même de la moindre gêne. Sa tension artérielle est de 110/70, son IMC est de 20, elle a une masse grasseuse inférieure à 25%, une densité musculaire supérieure à 98% et une densité osseuse supérieure à 60% de sa classe d'âge, une inflammation systémique non détectable et une sensibilité à l'insuline idéale. Ces paramètres biologiques la placent dans les 2% de la population la plus en forme, abaissent de 20 ans son âge biologique, et la protègent activement de la survenue de toute maladie inflammatoire/métabolique telle que le cancer, Alzheimer, une crise cardiaque ou un AVC, l'ostéoporose, l'arthrose, et toute autre forme de pathologie auto-immune. Sa condition médicale hors normes lui

donne les meilleures chances d'atteindre au moins 100 ans active et en excellente santé... si, bien sûr, elle échappe encore 40 ans aux accidents de la route, de la voie publique ou à un attentat !

Émilie n'a pas toujours eu cette forme éblouissante. Vers 45 ans, ayant pris 30kg sur les 20 années précédentes, elle montrait tous les signes du déclin de l'âge : fatigue et essoufflement, douleurs articulaires, sommeil perturbé et humeur maussade... Mais voilà, il y a 10 ans, à 50 ans, Émilie a supprimé les glucides de son alimentation, et s'est mise à ne plus prendre qu'un seul repas par jour. Elle n'a compté ni ses calories ni ses macronutriments, et a mangé spontanément à sa faim. Viandes, poissons et produits de la mer, fromages et laitages, soupes, ragoûts et recettes aux œufs de toutes sortes, sauté ou curry de légumes et champignons... En 2 ans, sans rien planifier elle a perdu

¹ <https://shs.cairn.info/publications-de-isabelle-saillot--138723?lang=fr>

27kg, soit l'essentiel de son surpoids, et tous ses petits maux quotidiens se sont estompés au même rythme. L'an dernier, elle a fait un pas supplémentaire en supprimant totalement les végétaux de son alimentation, ce pour quoi, au début, elle a dû estimer (une fois pour toutes) ses besoins en macro et micronutriments. Cette dernière adaptation, à son extrême étonnement, lui a fait passer en moins de deux mois son habitude immémoriale d'un petit apéritif quasi-quotidien... à la suite de quoi elle a perdu ses 10 derniers kilos de masse grasse excédentaire, a retrouvé l'énergie et l'endurance de ses 30 ans, et a augmenté sa journée de plus de 4h, étant spontanément devenue « du matin » (ce ne fut pas sa moindre surprise). En se décalant – sans aucune programmation volontaire – de 11h/01h à 5h/22h, Émilie a ajouté près d'une demi-journée de vigilance à chacun de ses jours de loisir ou de travail, ce qui lui a permis de refaire sa cuisine, de vider et ranger son appartement de fond en comble, de traiter tous les dossiers administratifs et les projets qui végétaient depuis des années, et de s'adonner avec grand bonheur à l'un de ses loisirs créatifs préférés, le tout entre 5h et 9h du matin, avant le commencement de la journée « ordinaire ».

Ces 10 années de véritable renaissance, les extraordinaires améliorations de sa biologie et de sa psychologie survenues l'an dernier, l'effondrement de ses risques de cancer ou d'AVC futurs, ont pourtant apporté de lourds désagréments dans la vie d'Émilie, un inconfort qu'elle « paye cher » selon ses propres mots et que je me dois de mentionner ici, partageant malheureusement son trouble... Forte à la fois de ses connaissances en nutrition (scientifique de formation, elle a véritablement « tout appris » !) et de sa propre expérience sensible, Émilie éprouve maintenant dou-

loureusement – à longueur de mois, à longueur d'années – le dépit, la tristesse, parfois le désespoir, de voir grossir, tomber malade, souffrir et même mourir prématurément ceux qu'elle aime – et pas seulement les vieux – sans pouvoir les aider d'aucune façon, pieds et poings liés. Paradoxalement, c'est l'excellence-même de sa propre santé qui la place dans la même position traumatisante que le jeune Frédéric II de Prusse, dont le père cruel l'obligea à assister – juste sous ses yeux – à la décapitation de son meilleur ami (... et néanmoins traître au roi).

En effet, elle observe, aussi affligée qu'impuissante, que ses enfants et presque tous les jeunes autour d'elle sont déjà en surpoids, nombreux étant ceux souffrant dès leur trentaine de pathologies auto-immunes, ou autres, nécessitant un traitement quotidien (allergie, asthme, dermatite, reflux acides, intestin poreux ou digestion difficile, douleur articulaire, fatigue chronique, ballonnements invalidants, « jambes sans repos »...). Pour les vieux de son âge, tous en surpoids ou obèses, le tableau frôle la tragédie : les pathologies qu'elle observe déjà chez les jeunes ont persisté en s'aggravant chez ceux de sa génération, qui utilisent tous désormais un pilulier, tant leurs comprimés sont nombreux. Elle ne compte plus les cas de souffrance de plus de 15 ans ayant nécessité une prothèse de hanche ou de genou (aux résultats souvent mitigés), les cas d'hypertension, d'insuffisance veineuse, de pré-diabète ou de diabète, les prescriptions de statines... Que dire encore des innombrables diagnostics d'ostéoporose dissuadant définitivement ses amies de faire du sport, des dépressions reconnues – ou plus souvent déniées – leur ôtant l'envie de faire quoi que ce soit, ou encore des deux ou trois « petits repos » par jour réduisant pratiquement les 24h à

une seule demi-journée d'éveil (inactive, de toute façon) ? Du côté des maladies graves, Émilie ne compte même plus les cas de cancer parmi ses proches ou ses collègues... ni, du coup, les douloureux décès qu'elle a dû surmonter avant même ses 60 ans. Et autour d'elle, les cas d'AVC ou de crise cardiaque – bien avant 80 ans – vont bientôt égaler ces affreux records. Enfin, quant à nos vieux parents décédés depuis longtemps, ceux qui sont morts chez eux de vieillesse sont tellement rares qu'ils ont acquis le statut de *Légende Familiale*. En 60 ans Émilie n'en a connu qu'un, tous les autres ayant terminé leur vie à l'hôpital pour un cancer ou en maison de retraite au dernier stade d'Alzheimer.

Cette situation est déjà dramatique en soi, mais elle afflige tout particulièrement Émilie, qui dispose maintenant de solides connaissances théoriques et pratiques pour renverser et même éradiquer les maladies les plus courantes de ses proches jeunes ou vieux, ou prévenir celles à venir – quasi-certaines –, de ses rares amis non encore (trop) malades. Les circonstances affligeantes qui empêchent Émilie d'agir auprès de ceux qu'elle aime, qui bloquent irrémédiablement toute tentative d'aide de sa part et la tourmentent si régulièrement maintenant, sont multifactorielles, mais disons, deux des principales sont les suivantes.

1/ Non seulement les gens ignorent absolument que leurs maux sont directement causés par des décennies d'alimentation carentielle, toxique, et dé-nutritive, mais surtout ils ne peuvent même pas *penser* cette causalité. Les jeunes les attribuent à « pas de chance » ou à une « mauvaise génétique » ('mon père l'avait déjà'), les vieux les attribuent *systématiquement* à leur âge. Si l'ensemble de la population a aujourd'hui des croyances bien ancrées liant

santé et alimentation, aucune croyance n'a encore diffusé sur le lien entre *maladie* et alimentation. Autrement dit, la population pense que pour être en bonne santé, il faut manger d'une certaine façon, mais véritablement personne ne pense la *réci-proque*, à savoir : si je suis malade, c'est peut-être à cause de mon alimentation... Et comme dans bien des erreurs humaines, tous ces gens ont les meilleures raisons de croire à ce qu'ils croient... En effet, sur les 5 dernières décennies, le régime alimentaire des populations occidentales s'est globalement bien aligné aux recommandations nutritionnelles internationales ! C'est-à-dire ce qu'on entend tous les jours à la télé (« 5 fruits et légumes par jour »), ce qu'on lit dans les magazines ou sur Internet, ce que prônent tous les nutritionnistes et même ce que nous martèlent les médecins : en moyenne, la plupart des gens mangent bien quotidiennement – comme conseillé – entre 1.500 et 2.500 kcal composées de 250g de glucides (pain, riz, pâtes, p. de terre, céréales, légumineuses et fruits...), 100g de protéines (viande maigre) et 100g de lipides (huiles et margarines) étalées en 5 prises (3 repas et 2 snacks). *Ainsi, l'alignement de l'alimentation occidentale sur les recommandations gouvernementales, persuadant les populations qu'elles s'alignent en effet correctement, a totalement éradiqué toute possibilité pour ces individus de réaliser – de penser – le lien conceptuel entre leurs maladies et leur alimentation.*

2/ Mais le facteur tourmentant le plus Émilie, et l'empêchant le plus d'aider ses proches est d'une tout autre nature... une qui le rend pratiquement insurmontable... L'alimentation métabolique humaine, celle qui correspond à sa génétique, à l'anatomie et à la physiologie de son système digestif, celle dont a besoin son système endocrinien, son système nerveux, son système

immunitaire, ses organes, sa thyroïde sa peau et ses os, celle que les 100.000 générations du pléistocène ont imprimé dans notre ADN en 2 millions d'années, cette alimentation, donc, est *l'exact opposé*, le négatif photographique, de celle que nous recommandent les gouvernements et médecins depuis 1977. Si vous êtes incrédule – à juste titre –, effectuez vos recherches sur les complexes raisons historico-politico-commerciales de cette véritable tragédie (en commençant par une biographie critique d'Ansel Keys), qui dépassent l'objet de ce texte.

Pour résumer, les fruits, les céréales/farines et les légumineuses/féculeux, véritables bombes glucidiques, sont nos pires ennemis métaboliques, c'est à eux que nous devons 90% des maladies ici mentionnées. Il faudrait considérer que les glucides n'ont jamais été et ne seront jamais ne serait-ce que *comestibles*, pour l'homme. Les glucides ne devraient tout simplement pas entrer dans la liste des 3 macronutriments, laquelle du point de vue de la santé humaine n'en comporte que deux : les protéines et graisses animales. La tragique initiative de faire subitement entrer des glucides dans notre alimentation quotidienne il y a 10.000 ans a immédiatement déclenché une explosion d'obésité, d'arthrose, de cancers et de crises cardiaques inédite dans la longue histoire de l'homme, sans mentionner la dégénérescence de sa musculature, de son squelette et de son cerveau, tous trois rapetissés et fragilisés en seulement quelques générations, tous effets funestes sous le coup desquels nous sommes encore – plus que jamais – en ce début de 21^e siècle.

Ensuite, même les légumes sans amidon, les feuilles, choux, tomates, aubergines ou courgettes... non seulement n'apportent rien à l'organisme humain qui ne se trouve déjà en quantité et qualité supérieures

dans les produits animaux, mais encore l'empêchent intensivement d'absorber les protéines et les sels minéraux ! Saturés de lectines, d'oxalates ou autres phytates – pesticides « naturels » de défense –, ces légumes ne constituent pour notre biologie que de *l'eau toxique* participant aux carences, à la dénutrition et conduisant en quelques décennies à un véritable empoisonnement cumulatif renforçant sensiblement l'effet ultra-inflammatoire des glucides.

Tandis que les télévisions et autres médias, mais aussi les médecins eux-mêmes *en ce moment*, nous martèlent à n'en plus finir d'augmenter nos apports en fruits et légumes et de limiter ceux de viande rouge, de protéines animales et – peut-être surtout – de graisses « saturées », c'est-à-dire de graisses animales (viande rouge, saindoux, suif, canard...), l'alimentation métabolique propre à l'être humain est le *strict et exact contraire* de tout ce discours : c'est la raison principale pour laquelle Émilie est dans la totale incapacité de faire passer son message auprès de ses proches et collègues, un message heurtant de plein fouet leurs croyances les plus ancrées, leurs convictions les plus profondes, un message perçu selon ses auditeurs comme effrayant, déliant, ou carrément meurtrier.

Nous sommes totalement sûres, Émilie et moi, que les gouvernements et les médecins vont finalement écouter la recherche expérimentale et la recherche clinique naissantes dans le domaine de l'alimentation sans glucides, puis finir par dévoiler la vérité aux populations... méduquées. Mais quand ? Nos amis seront déjà morts 20 à 30 ans plus tôt que leur capacité génétique le leur permettait, pour avoir suivi les recommandations nutritionnelles révoltantes ressassées à l'international tout au long des 20^e et 21^e siècles et aujourd'hui intégrées psychologiquement aux fondations-mêmes de toute person-

nalité individuelle occidentale. Et les rares survivants ayant pu s'extraire miraculeusement de ce lavage de cerveau universel n'auront que leurs yeux pour pleurer leurs chers défunts aux premiers frémissements du grand retournement médiatico-médical annonçant la vérité retrouvée. Dans 40 ans, Émilie et moi auront perdu non seulement tous les gens de notre âge mais même beaucoup de nos enfants – hélas –, et ces décès, tous prématurés à 70, 80 ou même 90 ans, seront fort loin d'être « dus à l'âge » : il viendra un moment où ils devront être considérés proches de véritables assassinats d'état ! L'OMS et autres agences de « santé » supranationales et nationales devront être poursuivies pour atteinte récurrente à la santé publique globale, un crime parmi les plus longs et systématiques de l'histoire, débuté en 1977 et terminé – espérons – un ou deux siècles plus tard ?

À ce stade, les glucides seront purement et simplement éjectés des macronutriments : seuls les protéines et lipides saturés seront reconnus comestibles, il n'en restera que deux. Toute l'économie internationale des secteurs céréaliers, des légumineuses, des margarines et huiles frelatées et bien sûr des confiseries, pour l'alimentation humaine devra se reconverter ou disparaître. L'armée, les cantines et la restauration collective, ainsi que les programmes spatiaux des astronautes devront repenser totalement leurs menus : protéines et graisses animales uniquement ! Les nouvelles recommandations commenceront par contre-indiquer formellement le grignotage continu en ce moment largement encouragé (au moins 2 snacks en plus des 3 repas), conseilleront de ne rien manger avant le *déjeuner* de midi – rendant ainsi au mot son étymologie –, expliqueront la parfaite inutilité et à long terme la préoccupante nocivité des végétaux et surtout, placeront une

consommation tout à fait exceptionnelle de glucides au même rang que l'alcool aujourd'hui : le gâteau d'anniversaire et la bûche de Noël (ou plutôt une petite part) pourraient bien devenir les seuls apports glucidiques annuels de la population générale *enfin réinformée*.

Pour la première fois de l'histoire, la globalisation de l'obésité – ou de l'inflammation chronique et de l'insulino-résistance, qui ne s'accompagnent pas toujours d'obésité – va probablement infléchir la courbe de durée de vie moyenne. Après avoir gagné un trimestre tous les 2 ans pendant des décennies, la tendance va ralentir, et sûrement s'inverser : bientôt, nous mourrons statistiquement plus jeunes qu'aujourd'hui. C'en sera d'autant plus cruel pour les rares survivants s'étant extirpés à temps du dogme planétaire léthal : car comme Émilie, les rares pionniers de l'alimentation métabolique aujourd'hui, *seront aussi les tristes premiers de l'histoire à voir massivement disparaître leurs enfants avant eux*.

Car nous sommes en ce moment une génération tout à fait exceptionnelle et – malheureusement – déjà en voie d'extinction : nous sommes dans une étroite fenêtre de quelques décennies où de nombreux enfants et jeunes sont *de facto* plus gros (donc plus malades) que leurs parents ! C'est tout à fait saisissant : une situation parfaitement inédite à l'échelle historique, sauf peut-être au début du Néolithique, où les parents avaient conservé une alimentation plus carnée que les jeunes qui s'abîmaient déjà dans les céréales et les légumineuses... Dans ma jeunesse, il était quasi-impossible qu'un enfant ou un jeune soit plus gros que ses propres parents : c'est aujourd'hui monnaie courante. Mais plus pour longtemps. Dans quelques années en effet, tout le monde sera gros, grands-parents, parents et enfants. La si-

tuation actuelle va donc s'estomper, mais en sortant par la mauvaise porte : tout va devenir pire... en attendant le salvateur et historique revirement des autorités nutritionnelles internationales, trop lentement suivi de celui des médecins et médias. Pussions-nous en voir ne serait-ce que les signes avant-coureurs, Émilie et moi ! En attendant, continuons donc – avec de nombreux témoins comme Émilie, quelques rares chercheurs et très rares médecins – à diffuser les bonnes informations et à espérer ce grand renversement.





Washington Georges
by Paul Rhoads

<https://paulrhoads.org/>

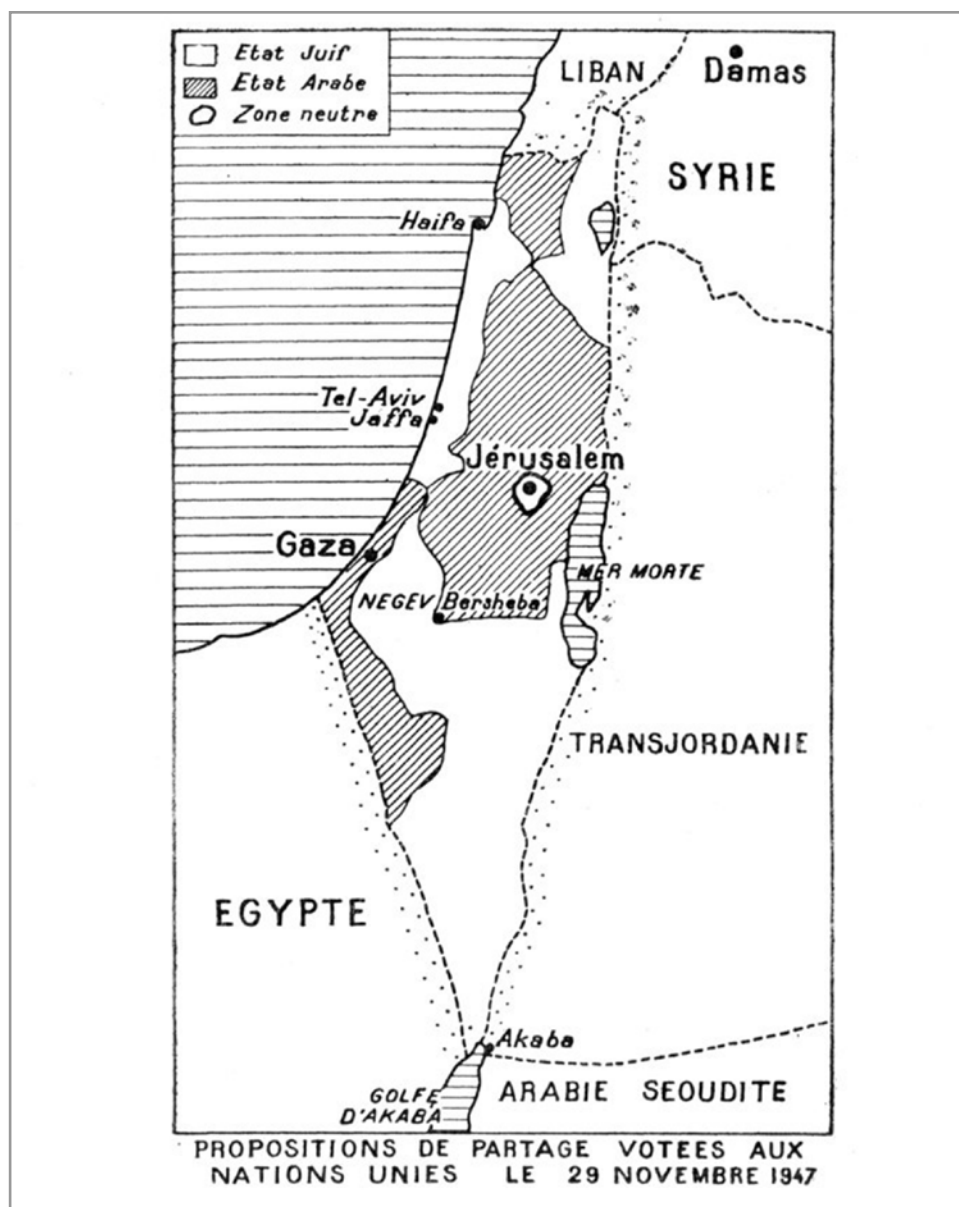
*Il doit bien y avoir une formule pour
se débarrasser de tous ces cons...*

La Panthère Poétique



LE RETOUR À 1947 PEUT-IL RÉSOUDRE LE PROBLÈME ISRAËLO-ARABE ?

Par Paul Giniewski¹



1 <https://www.persee.fr/authority/33011>

Politique étrangère / Année 1958 / 23-1 / pp. 86-95 :

https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1958_num_23_1_2457

LE " RETOUR A 1947 "

PEUT-IL RÉSOUDRE LE PROBLÈME ISRAËLO-ARABE ?

La grande offensive diplomatique contre l'intégrité territoriale d'Israël, que tout faisait prévoir pour la récente session de l'O.T.A.N. à Paris, n'a pas eu lieu. On peut affirmer que les prises de position françaises contre tout « Munich » proche-oriental, dont Israël ferait les frais, n'ont pas peu contribué à enrayer cette offensive, notamment les déclarations de M. Christian Pineau devant la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée Nationale. Le ministre avait déclaré : La France n'est pas d'accord avec le point de vue d'un autre pays (lire la Grande-Bretagne), suivant lequel les frontières d'Israël devraient être révisées » ; et... « s'il faut garantir les frontières d'Israël, il faut garantir les frontières actuelles ».

L'idée du « retour à 1947 » est l'un des thèmes favoris de la politique israélienne des Etats arabes, et jouit, en Grande-Bretagne, d'un préjugé favorable. M. Eden a fait sien ce programme dans son discours de Guildhall, en 1956, et la politique proche-orientale du Foreign Office, dans son ensemble, n'a cessé d'être dominée par l'idée de « concessions raisonnables » à suggérer, voire à imposer à Israël. La plus récente manifestation de cette attitude se manifesta à la réunion consultative des pays musulmans du pacte de Bagdad (Turquie, Iraq, Iran, Pakistan) qui avait affirmé dans son communiqué final, publié le 12 décembre, que « la non-application des résolutions des Nations-Unies sur la Palestine était l'une des principales causes de l'instabilité au Moyen-Orient » et avait chargé M. Menderès, Président du Conseil turc, de se faire son porte-parole à la Conférence de l'O.T.A.N. pour y provoquer une prise de position en faveur de ces thèses.

Les résolutions des Nations Unies auxquelles le communiqué fait allusion sont celles de 1947 concernant les frontières d'Israël et de 1948 concernant les réfugiés. La Turquie, à plusieurs reprises depuis la fin de la guerre de Palestine, a apporté son appui poli-

tique aux thèses arabes sur les réfugiés et les frontières d'Israël. Le traité conclu à Bagdad en 1954 entre la Turquie et l'Iraq contenait d'ailleurs en annexe le texte des lettres échangées à ce sujet par les gouvernements des deux pays.

En même temps, d'ailleurs, que la Turquie, l'Iraq, l'Iran et le Pakistan conféraient à Ankara, le Foreign Office patronnait une mission officieuse de M. Nouri Saïd, l'ancien Premier ministre d'Iraq, aux Etats-Unis. Cette mission avait pour but de convaincre le State Department que le fonctionnement normal de l'alliance atlantique exigeait la solution du problème israélo-arabe par une révision des frontières de l'Etat juif. On suggérait qu'une telle politique permettrait en même temps à la Grande-Bretagne de regagner du prestige auprès de ses anciens « clients » arabes, sérieusement indisposés depuis l'affaire de Suez, et de contrer, par la surenchère, la pénétration politique de l'U.R.S.S. M. Nouri Saïd, d'après un recoupement attentif de la presse américaine, n'a pas rencontré d'audience aux Etats-Unis. Le State Department estime, avec raison, que le problème du Moyen-Orient et de la pénétration soviétique est d'envergure mondiale, et ne saurait être résolu par le règlement de conflits locaux, et que de plus, l'usage de la force étant certainement indispensable pour imposer à Israël une rectification de ses frontières, obliger Israël à se battre pour son existence risque de provoquer cette troisième guerre mondiale qu'on veut avant tout éviter.

Dans ces conditions, l'initiative « palestinienne » des membres musulmans du pacte de Bagdad ne pouvait plus avoir grande envergure au Palais de Chaillot. Le 16 décembre, M. Menderès y a fait allusion aux problèmes du Moyen-Orient, mais en des termes fort éloignés d'une proposition de « révision » de la situation d'Israël. Il s'est borné à déclarer : « Le conflit de Palestine constitue le facteur essentiel d'une situation permettant l'infiltration et l'invasion (communiste) du Moyen-Orient. C'est pourquoi une initiative rapide et positive pour résoudre ce problème d'une manière juste et équitable aurait un effet des plus favorables ». Le 17 décembre, la question a été soulevée à nouveau, au Conseil des ministres des Affaires étrangères de l'O.T.A.N. par M. Zorlou, suggérant que l'Occident prit une initiative, et par M. Selwyn Lloyd (Grande-Bretagne) proposant une large discussion de la tension au Moyen-Orient. Mais l'opposition intransigeante de la France « à toute tentative d'imposer des concessions territoriales à Israël », et celle de l'Allemagne, et de quelques autres délégations, coupa court à tout débat, et le communiqué final publié à l'issue de la session de l'O.T.A.N., se borne à déclarer : « Nous avons

examiné la situation dans le Moyen-Orient. Conformément aux buts pacifiques de notre Alliance, nous proclamons que nos gouvernements donnent leur appui à l'indépendance et à la souveraineté des Etats de cette région et s'intéressent au bien-être économique de leurs peuples. Nous estimons que la stabilité de cette importante région est essentielle pour la paix du monde ».

Il est évident que l'idée-force d'un « retour à 1947 » n'est pas, pour autant, éliminée de l'arsenal que les ennemis d'Israël et leurs amis politiques de l'un et de l'autre camp, ont mis en œuvre à l'avenir. Le texte même du passage laconique consacré au Moyen-Orient dans le communiqué final recèle d'ailleurs un certain nombre d'implications, chargées de significations à double-entente. On se réjouit avec raison, en Israël, du fait que le communiqué ne comporte, à l'inverse du but recherché par les pays musulmans, aucune référence positive à une restauration de la paix par un retour à une situation antérieure. De même, alors que le communiqué de la précédente session de l'O.T.A.N. avait constaté simplement « le vif intérêt » que les membres de l'Alliance atlantique portaient à la « stabilité » du Moyen-Orient, celui de décembre 1957 contient les notions « d'indépendance » et de « souveraineté des Etats de la région ». Il y a là, du point de vue de la sécurité d'Israël et d'un certain engagement de l'O.T.A.N. dans les affaires du Moyen-Orient, un progrès. Mais les commentateurs voient aussi dans les termes d'« indépendance » et de « souveraineté », alors que les mots « intégrité territoriale » semblent avoir été soigneusement évités, une indication possible d'un certain crédit que les thèses arabo-britanniques auraient gagné, quand même, dans les esprits.

De toutes façons, le fait même qu'on n'ait pas discuté du « retour à 1947 » à Paris, n'implique pas qu'on n'en parlera pas prochainement à Lake Success ou à Strasbourg. Ni surtout que les pays du bloc soviétique, jouant la surenchère, ne rouvrent bientôt cet épineux dossier, pour cette raison, précisément, que l'Occident a répugné de s'y prêter. Une indication vient d'ailleurs d'être donnée dans ce sens par le Dr. Malik, ministre des affaires étrangères du Liban. « On nous assure, a-t-il déclaré, que l'U.R.S.S. pourrait surprendre le monde par une proposition radicale en vue de résoudre le conflit de Palestine, et qui mettrait l'Occident dans le plus grand embarras. Si cela devait se produire, un nouvel élément de dynamisme se trouverait introduit au Moyen-Orient. »

*
* *

En quoi consisterait, d'ailleurs, un « retour à 1947 » ?

Rappelons brièvement que la résolution de l'O.N.U. du 29 novembre 1947 instituait, dans la Palestine partagée, un Etat juif et un Etat arabe liés par une union économique. Rejeté par tous les Etats arabes, ce projet ne put être réalisé étant donné la guerre aussitôt déclarée à Israël par le Liban, la Syrie, l'Iraq, la Transjordanie et l'Egypte, qui prit fin par la victoire militaire d'Israël en 1948 et les armistices signés à Rhodes en 1949. Cette « guerre d'indépendance d'Israël » se solda par un accroissement territorial d'Israël, l'occupation de la zone de Gaza par l'Egypte, l'annexion par la Transjordanie de la partie de la Palestine qui devait être érigée en Etat arabe souverain, et laissa, comme séquelle, subsister le douloureux problème des réfugiés.

Le « retour à 1947 » signifierait donc :

1° Le retour aux frontières de 1947, c'est-à-dire la cession par Israël d'une partie de territoire.

2° La réadmission de ceux des réfugiés arabes qui désirent revenir en Palestine, et une compensation à ceux qui préfèrent rester en exil.

Les nombreux commentaires et « plans de paix » que certains amis politiques d'Israël soulèvent périodiquement font état, également, de l'établissement d'une zone franche à Haïfa, d'un couloir à travers le Neguev permettant le libre transit entre l'Egypte et la Jordanie (1), et de garanties des frontières d'Israël, quand ces conditions seraient remplies.

Il faut donc examiner si ces plans « raisonnables » procureraient la paix dont l'Etat juif a besoin avant tout, au prix de concessions « mineures ». Israël s'en défend farouchement, pour les motifs suivants :

(1) L'idée d'une zone franche à Haïfa, d'un couloir à travers le Neguev, malgré cette apparente référence au domaine éminemment respectable des limitations de souveraineté et de la coopération internationale, ne procède, étant donné l'absence de toute idée de réciprocité, que de la même idée-force d'une mutilation d'Israël.

Quand on en sera à envisager sérieusement des formes de coopération régionale (notamment l'usage des pipe-lines pétroliers, aujourd'hui interdits à Israël) Haïfa pourra sûrement, dûment équipé et agrandi, jouer son rôle de grand centre portuaire de la Méditerranée orientale. Une indication des intentions israéliennes à cet égard est fournie par l'offre qu'Israël a faite à l'Arabie Séoudite dès après sa victoire du Sinaï, de permettre aux pèlerins de la Mecque de faire usage de toutes les facilités portuaires israéliennes en Mer Rouge.

L'idée d'un couloir à travers le Neguev est dangereuse pour l'équilibre interne du monde arabe. Le Neguev, enfoncé au cœur du « Lebensraum » égyptien, qui s'étend, comme Nasser l'a indiqué à plusieurs reprises, de l'Atlantique au golfe Persique est l'un des obstacles à l'hégémonie de l'Egypte sur l'ensemble du monde arabe. Au point de vue politique et militaire, le Neguev représente pour la Jordanie le meilleur bouclier de son indépendance.

Les frontières de 1947

Le retour aux frontières de 1947 serait, pour Israël, un désastre injustifiable sur le plan moral, comme sur les plans politique et militaire, et dont la prévention justifie tous les risques.

Par la guérilla dès 1947, par l'invasion ouverte dès le 15 mai 1948, tous les voisins d'Israël sont partis en guerre contre la décision de l'O.N.U. instituant un Etat juif et fixant ses frontières. Un caricaturiste a très bien illustré la prétention insoutenable de la Ligue arabe. Il l'a dessinée, sous les traits d'une horde de guerriers sanguinaires, perçant de cent coups de poignards l'acte de naissance d'Israël, en 1948 ; et portant très haut ce même papier déchiqueté, dix ans plus tard, en guise d'étendard de ses revendications. La légende de ce « cartoon » est laconique : « 1948 : à bas le partage — 1958 : vive le partage ».

Mais quand on a fait appel au verdict des armes, il faut accepter le sort de la guerre. Il ne saurait donc être question pour Israël de céder des territoires parce que la résolution de l'O.N.U. de 1947 ne les avait pas placés dans le cadre de l'Etat Juif. Ce qu'Israël a occupé au-delà des frontières idéales tracées à Lake Success, il le détient par droit de conquête qui est la conséquence logique et politique du droit de légitime défense et de rétorsion, qui constitueraient à eux seuls des titres suffisamment valables. Cinq Etats arabes coalisés pour le détruire n'ont rien épargné pour faire flotter l'étendard du prophète sur Tel Aviv et Jérusalem. Ils devront souffrir que les troupes d'Israël aient planté le leur sur Jaffa en rectifiant à leur avantage (et bien insuffisamment) un découpage saugrenu, qu'il conviendrait d'ailleurs de reprendre de fond en comble. Peut-être, dans le cadre d'une telle reprise, Israël peut-il être amené à des cessions territoriales, fondées sur des échanges mutuellement consentis. Mais il faudra alors non plus se baser sur le plan de 1947, tué de la main d'Abdallah, de Farouk, d'Ibn Séoud, mais sur la réalité, et remettre dans la masse commune, aux fins de redistribution où Israël aurait ses droits à faire valoir, toute la Cis-Jordanie, qui constitue aujourd'hui les 2/3 du royaume hachémite du Jourdain, et la Vieille Ville de Jérusalem, et les îles de Tiran et Sanafir, en mer Rouge, que l'Egypte s'est appropriées à la faveur des bouleversements de 1948, et la bande de Gaza occupée (et pas même annexée officiellement) par l'Egypte. Il est remarquable et révélateur que les promoteurs de plans de paix impliquant des cessions territoriales par Israël ne font jamais mention de la Cis-Jordanie et de Gaza !

Mais ce n'est pas sur le seul droit de conquête et de rétorsion qu'Israël appuie sa position.

Le partage de 1947 (y avait-il là un dessein machiavélique ?) constituait l'Etat juif en trois cantons reliés entre eux par des points d'articulation qui n'avaient pas d'étendue territoriale matérielle, comme des triangles qui se touchent par les sommets. Les routes reliant ces caricatures de territoires auraient été, de part et d'autre, bordées par des territoires arabes. De plus, la Jérusalem juive, avec ses 100.000 habitants, siège des centres culturels et politiques de l'Etat juif, était détachée sans raccord aucun avec l'Etat juif, isolée en territoire arabe, et vouée par là même à la décrépitude politique, voire à la destruction physique. Quand ces trois cantons stratégiquement inviables, et cette Jérusalem encerclée, assaillis dans une guerre d'extermination qui visait « à rejeter les terroristes sionistes à la mer » se défendirent et vainquirent, il était logique, il n'était pas admissible, que l'Etat juif n'enrobât pas d'un hinterland modeste, d'un « cal » de consolidation, les articulations de la Galilée avec la plaine côtière, de la plaine côtière avec le Neguev, et qu'il reliât par un corridor de quelques kilomètres de largeur la capitale au reste du pays. Les frontières n'en restèrent pas moins démesurément longues (1.050 kms), certaines parties du pays réduites à des bandes de territoire de 12 km de largeur, et le Parlement ne s'en réunit pas moins à portée de fusil des créneaux jordaniens de la Vieille ville ! Mais le retour à 1947 signifierait que pour se rendre de Tel Aviv à Jérusalem, le voyageur emprunterait une route bordée d'une haie de légionnaires à keffia rouge — à condition, toutefois, qu'une route soit concédée à Israël, pour relier la plaine à sa capitale.

Tel est le plan que M. Eden, dans son discours de Guildhall en 1956, M. Mac Millan, lors du débat aux Communes, en octobre 1957, et les pays musulmans du pacte de Bagdad, lors de leur réunion à Ankara, en novembre 1957, ont évoqué ! On conçoit qu'Israël y voie une périphrase à peine déguisée pour sa disparition pure et simple. Il reste que si toutes ces raisons de fait ne rendaient pas un retour à 1947 inacceptable pour Israël, juridiquement, les frontières de 1947 ont perdu toute validité.

Le 16 novembre 1948, le Conseil de Sécurité décidait que « en vue de faciliter la transformation de la trêve actuelle en une paix permanente, un armistice serait établi dans tous les secteurs de Palestine. »

Conformément à cette résolution, des accords d'armistice avec Israël furent signés le 24 février 1949 par l'Egypte, le 23 mars 1949

par le Liban, le 3 avril 1949 par la Jordanie et le 20 juillet 1949 par la Syrie. Les clauses de ces accords devaient rester en vigueur jusqu'à l'établissement d'un règlement pacifique permanent. Tout changement ne pouvait survenir que par consentement mutuel. Les lignes de démarcation établies par les accords d'armistice remplacèrent donc les frontières établies par le plan de partage des Nations Unies du 29 novembre 1947 et font force de loi, sauf consentement mutuel.

La garantie des frontières d'Israël.

Cependant, on pourrait reconnaître aux plans d'un « retour à 1947 », dont nous venons d'esquisser la critique, une seule vertu : celle de servir de base de discussion, ou plus exactement de point de départ de la discussion, puisqu'en fin de compte il importe assez peu de quoi l'on part, si les deux parties sont animées de l'esprit de paix. Mais il est remarquable qu'aucun Etat arabe n'a même reconnu au « retour à 1947 » la valeur d'une base de discussion. Dans la mesure où les Arabes l'ont évoqué, ils n'y ont vu qu'un préalable, une concession unilatérale de la part d'Israël, sans aucune espèce de contrepartie. De même, les amis politiques d'Israël n'ont jamais fait des concessions le prix de leur éventuelle garantie, se bornant à suggérer que de telles garanties seraient plus aisées à obtenir si Israël se montrait compréhensif.

Devant cette attitude, Israël est certainement fondé à considérer qu'un retour à 1947, loin de constituer un règlement définitif du conflit israélo-arabe, ne serait qu'une étape vers le démantèlement de l'Etat juif, dont la destruction reste l'objectif des Etats arabes. Cet objectif, d'ailleurs, n'a cessé d'être formulé tout au long des années ; et récemment avec une franchise remarquable par M. Ahmed Choukeiri, délégué de l'Arabie Séoudite, à l'Assemblée générale de l'O.N.U. d'octobre 1957 : « la suppression de l'Etat d'Israël, la déportation des Israéliens dans leurs pays d'origine et la mise hors-la-loi du sionisme dans le monde ». Remarquable appel au génocide d'un Etat membre des Nations-Unies par un autre Etat membre des Nations Unies, qui n'a pourtant guère soulevé la critique des pays qui sont les gardiens vigilants (l'affaire du Sinaï l'a montré en 1956) de l'esprit et de la lettre des lois internationales. Mais en attendant les circonstances favorables à la réalisation de l'objectif final, on appliquerait volontiers à Israël la tactique des bonds successifs, des mutilations par étapes, qui a si bien réussi, naguère, à Vienne et à Prague. .

Il reste à dire que la garantie des frontières d'Israël qui ne serait pas assortie de la restauration de l'équilibre des forces et d'un arrêt des fournitures d'armes au Moyen-Orient, n'aurait guère de signification.

En 1958, il faut l'écrire avec regret, la valeur d'une garantie est représentée avant toute considération morale par la force que le garant veut mettre en œuvre. L'habitude que nous avons prise des coïncidences chronométrées de démarches diplomatiques et d'essais de fusées balistiques ; la technique acquise par certaines puissances dans l'utilisation politique des effets de prestige procurés par les progrès scientifiques, ont ramené les lois de la diplomatie à la morale primitive de la loi du plus fort. Garantir signifie aujourd'hui donner à celui que l'on entend garantir les moyens de défendre la chose garantie. C'est dans ce sens que la garantie la plus efficace, pour Israël, est de recevoir des armes. Suffisamment d'avions pour intercepter les escadrilles de bombardiers, accumulées par dix années de surenchères soviéto-occidentales dans le réarmement des Etats arabes, à deux ou trois minutes de ses centres vitaux. Suffisamment de matériel de lutte anti-sous-marine pour lutter contre les sous-marins égyptiens et syriens qui peuvent, demain, attaquer sa navigation en Méditerranée et en mer Rouge. Suffisamment d'armes pour faire face, dans chaque domaine, à chacune des menaces potentielles des Etats arabes qui l'entourent.

*
* *

On peut enfin, dans la façon globale qu'ont certaines puissances d'aborder le problème israélo-arabe, et de raisonner avant tout en termes d'une diminution d'Israël, déceler le signe d'une extension sur le plan de la grande politique et de l'histoire, de cet esprit de discrimination qui a prévalu à l'égard des Juifs à toutes les époques post-chrétiennes, et qui a fini par imprégner d'un préjugé la conscience collective du monde occidental.

Cette constatation ne résulte pas seulement d'une super-sensibilité juive. Elle est une donnée de fait. Un graffiti savoureux « Mort aux Juifs, vivent les Israéliens ! » pouvait apparaître, éphémèrement, sur les murs du métro, pendant les heures de liesse de la campagne de cent heures dans le Sinaï. Cent heures, certes, peuvent refaire deux millénaires d'histoire mais chaque génération d'humains est une « génération du désert » qui vit et meurt avec ses préjugés, et ne transmet ses repentirs qu'à ses fils.

QUEL EST LE VÉRITABLE SOUVERAIN EN ISRAËL ?

Par Jean-Pierre Lledo¹

lledojeanpierre@yahoo.fr
(Tel-Aviv)



La Knesset, élue par le peuple, ou bien 15 Juges choisis par eux-mêmes, et de surcroît se positionnant, dans les faits, à gauche pour la majorité d'entre eux, c'est-à-dire dans le camp du "progressisme" plaçant "les valeurs" plus haut que l'existence même d'Israël, plus haut donc que la volonté de la Knesset, et de son exécutif, le gouvernement ?...

Cette dérive ordonnancée par l'ex-Juge Aaron Barak en l'an 1990, qui vise à vassaliser la Knesset, si elle n'était pas stoppée, ne pourrait entraîner qu'une conséquence : la perte de sa crédibilité et donc la désaffection pour les élections qui ne seraient plus qu'un vernis de démocratie. Pour un pays comme Israël, menacé chaque jour dans son existence, ce serait une catastrophe, car sa seule chance de survie, est au contraire un haut degré de citoyenneté et d'unité.

Or déposséder la Knesset de son pouvoir de décider des lois et de les appliquer aura justement pour conséquence de dissoudre la citoyenneté et de fracturer la société qui n'aurait plus d'autres options

que **la soumission ou la guerre civile** dont la "gauche" ne cesse d'agiter la menace (l'ex-Chef de la Cour Suprême, Aaron Barak, le chef d'un parti qui tente de repêcher tous les naufragés de l'extrême-gauche, Yair Golan, et un ex-chef de gouvernement Ehud Barak, ces deux derniers étant des ex-généraux)...

Aujourd'hui ceux qui s'opposent à la primauté de la Knesset sont ceux qui depuis plus de deux décennies perdent régulièrement les élections.

Un hasard ?

La fonction, voire la mission, de la Cour suprême serait-elle de contrebalancer, de réduire, voire d'invalidier le choix des électeurs ? Sous la poussée planétaire de l'islam, la Cour suprême en Israël serait-elle en voie de **chouratisation** ?

Il faut savoir en effet que dans les pays qui ont la Chariaâ pour constitution, comme la république islamique d'Iran, le véritable pouvoir n'appartient pas au Parlement, mais à la **Choura**, qui est une assemblée restreinte de grands Clercs musulmans.

¹ <https://www.jeanpierrelledo.com/>

D'un côté la Façade du Parlement pour sacrifier à la modernité et justifier la dénomination de "Républik", et de l'autre, la DGS (Décision des Gens qui Savent).

En Israël, ils se veulent incarner la Voix /Voie de la RAISON, et en Iran celle de DIEU.

Les partisans de la dépossession de l'autorité de la Knesset et de sa transmission à la Cour suprême arguent de la possibilité de défaillance du pouvoir législatif. Nulle autorité n'est en effet infaillible.

Mais en démocratie, **l'alternance** est justement la garantie pour le peuple de pouvoir sanctionner les partis défaillants, de se tourner vers leurs opposants, et donc de remodifier la composition du Parlement lors d'élections suivantes, régulières ou anticipées.

Or transférer l'essentiel du pouvoir à la Cour suprême, c'est rendre caduque cette alternance, et donc même les élections, comme nous l'avons déjà dit, puisque le Parlement dévitalisé ne serait plus qu'une coquille vide.

Ce débat Parlement / Grands Juges remet sur le tapis **la très ancienne question de l'infailibilité**. Qui peut prétendre la détenir ? En République démocratique, il est convenu d'admettre que nul homme et nulle institution ne sont infaillibles. La Knesset peut donc se tromper en votant telle ou telle loi et le gouvernement en tentant de les appliquer.

Mais la Cour suprême qui s'y oppose-rait, pareillement !

Où est le critère de la vérité, qui le détient ?

En vérité personne... évidemment si l'on s'en tient au postulat de faillibilité de toute institution d'un pays démocratique. Mais si le peuple peut corriger l'erreur en votant pour d'autres partis, il n'a aucune prise sur la Cour suprême qui peut se reproduire à l'identique, échappant ainsi à tout contrôle

et notamment à celui du peuple !

Mais s'il en est ainsi, si Parlement et Cour suprême peuvent tous deux se tromper, au nom de quoi privilégier une institution qui n'est pas élue, qui n'est en rien responsable de ses erreurs, et qui n'est pas habilitée à en répondre ?

Admettre une telle inégalité face à l'erreur, n'est-ce-pas conférer à la Cour suprême un pouvoir justement *suprême*, équivalent donc à **un pouvoir divin** ?

Le Dieu infaillible étant représenté par 15 Juges amovibles par le seul impératif de la retraite, en Israël ; par la direction du Parti dans les régimes autoritaires de type communiste ; par la Sécurité militaire dans les régimes autoritaires arabes ; et par la Choura en république islamique.

Si Israël veut redevenir une vraie démocratie, elle devra déchouratiser la Cour suprême.

Son rôle, en démocratie, consistant uniquement à donner un avis sur les lois votées par le Parlement, dans le cas où la Cour suprême désapprouverait une décision de la Knesset, cette dernière devrait avoir le choix, soit d'accepter le désaveu de la Cour, soit de le refuser.

Le dernier mot devant TOUJOURS lui revenir.

Le Parlement étant seul souverain, il endosserait ainsi toute sa responsabilité devant le peuple, lequel pourrait le faire chuter, dans le cas où le refus de l'avis de la Cour suprême s'avérerait néfaste pour les intérêts de la nation.

La Cour suprême est-elle le conseiller des députés, comme le voudrait la démocratie, ou désire-t-elle s'emparer à peu de frais de leur pouvoir et devenir un organe de décision supérieur au pouvoir du Parlement qui deviendrait de la sorte un Parlement croupion ?

Et alors que chaque jour en Israël apporte son lot de révélations sur les at-

teintes au droit des citoyens de la part des services de sécurité du Shinbet, sans que cela ne fasse réagir la Cour suprême. Et si la Knesset était forcée à force de s'incliner cela signifierait qu'**Israël est un pays déjà mortellement chouratisé**, incapable de faire respecter la souveraineté du peuple, soumise aux "Gens qui Savent"...

Dans le cas contraire, c'est-à-dire pour rester dans le cadre de la démocratie, la Knesset devrait se prononcer en dernière instance et exercer le pouvoir que le peuple lui a conféré.

Et dans le cas d'un conflit ouvert, il ne resterait plus à la Cour dite suprême, pour imposer son jugement, qu'à outrepasser son pouvoir et à dissoudre la Knesset...

Encore faudrait-il qu'elle se dépêche de former ses **Gardiens de la Révolution**, cette instance militaire qui en Iran permet la survie des Mollahs... Yair Golan et Ehud Barak sont déjà prêts à en prendre la direction.

Il faudrait aussi que Tsahal qui depuis 1948 s'est toujours soumise à l'autorité du gouvernement, accepte les petits caprices d'un quarteron de généraux depuis longtemps à la retraite...



HITLER, STALINE, UNE COMPARAISON

Par David Cumin¹

david.cumin@univ-lyon3.fr



Feu Thierry Ardisson, dans ses émissions satiriques, aimait à demander à ses invités qui ils détestaient le plus : Hitler ou Staline ? Tous deux font figure d'incarnation du Mal. S'ils méprisaient communément la démocratie libérale, ils furent néanmoins Ennemis absolus, comme le montra la Seconde Guerre mondiale, il y a 80 ans. Celle-ci, rappelons-en la vérité oubliée à l'Ouest, fut essentiellement une guerre germano-soviétique².

1 Maître de conférences (HDR) en droit public et sciences politiques, auteur de nombreux ouvrages sur les relations internationales, le droit de la guerre, la géopolitique....

2 Les chiffres des victimes le prouvent : 22 millions de tués ou disparus pour l'URSS dont dix millions de militaires (sept millions au combat, trois millions en captivité) ; sept millions de tués ou disparus pour l'Allemagne dont 3,4 millions de militaires (2,8 millions au combat, dont 65000 de septembre 1939 à juin 1941 et 2,2 millions à l'Est de juin 1941 à mai 1945, 600000 en captivité) ; 4,9 millions pour la Pologne dont 250000 militaires ; 1,5 millions pour la Yougoslavie dont 400000 militaires ; 700000 pour la Roumanie dont 300000 militaires ; 600000 pour la Hongrie dont 200000 militaires ; 100000 pour la Finlande dont 90000 militaires ; 250000 pour la Tchécoslovaquie (uniquement des civils) ; 450000 pour l'Italie dont 300000 militaires ; 400000 pour la France dont

Nous voudrions, *sous l'angle de la science politique*, esquisser une comparaison historique des deux chefs, ensuite de leurs deux régimes : prise du pouvoir, structure du pouvoir, conservation du pouvoir, résistance au pouvoir, violence du pouvoir et mémoire.

1) Les deux chefs

Dans leur homologie, les deux chefs présentent à la fois des points communs et des différences, qui illustrent les caractères de leurs Etats respectifs et qui permettent de mieux les saisir.

180000 militaires (14000 d'outre-mer) ; 440000 pour la Grande-Bretagne dont 380000 militaires ; 410000 pour les Etats-Unis (uniquement des militaires). Parmi les pertes civiles, on inclut les 5,1 millions de Juifs tués ou disparus. Les plus gros contingents de prisonniers de guerre furent les suivants : 800000 Polonais (dont 200000 au pouvoir de l'URSS) ; 1,8 millions de Français (le tiers libérés avant la fin des hostilités) ; 5,5 millions de Soviétiques ; 400000 Italiens (transférés en Allemagne en septembre 1943) ; neuf millions d'Allemands (à la fin de la guerre, les membres des forces armées sont retenus en captivité, six millions à l'Ouest, trois millions à l'Est).

A) Les similitudes

Douze apparaissent à l'analyse.

1) Staline, Géorgien, et Hitler, Autrichien, sont nés aux marges méridionales des nations dont ils seront les chefs (comme Napoléon, le Corse) ; ils se sont identifiés à ces nations ayant connu toutes deux le mythe de l'empire, l'un comme Russe, l'autre comme Allemand ; ces nations leur ont rendu ou ont dû leur rendre un « culte de la personnalité ». Alors que Lénine et Mussolini étaient des intellectuels polyglottes ayant subi l'exil (en Suisse), Staline et Hitler ne parlaient, l'un, que le géorgien et le russe, l'autre, que l'allemand ; tous deux ne se rendirent presque jamais à l'étranger. 2) Ils partent au bas de l'échelle. Soit une double marginalité spatiale et sociale. 3) Ils croient en la volonté et au pouvoir ; Staline en la peur, Hitler, en la force. 4) Ils ont un Ennemi à dimension métaphysique et transnationale : le Bourgeois, le Juif. 5) Ils ont la certitude de posséder la clé de l'histoire : le matérialisme dialectique, le darwinisme racial. Associant machiavélisme et philosophie de l'histoire, ils savent exploiter les circonstances : la division des classes et des Puissances capitalistes, la recherche par les élites traditionnelles d'un parti populaire de droite face à la gauche et la recherche par les Puissances occidentales d'un barrage face à l'URSS, sans perdre de vue les objectifs finaux : la fédération soviétique universelle avec bouleversement social, l'empire germanique à l'Est avec remodelage racial. 6) Ils pensaient que l'Histoire leur pardonnerait les sacrifices qu'ils exigeaient, l'anéantissement de la bourgeoisie, l'anéantissement du « judéo-bolchevisme », pourvu qu'ils soient les vainqueurs.

7) Leurs positions de 1923 à 1929 sont contrastées : le PCUS est au pouvoir, mais Staline n'en est pas le chef ; Hitler est le chef incontesté du NSDAP, mais ce-

lui-ci n'est pas au pouvoir. Ils conservent néanmoins un élément commun : aucun d'eux ne songe à accéder au pouvoir par un coup d'Etat. En Russie, la révolution a été accomplie par Lénine ; Staline veut lui succéder, non par un putsch (c'est le dessein dont il accuse Trotski, chef de l'Armée rouge), mais avec le consentement du Parti, même manipulé. En Allemagne, la « révolution » était à faire (la semi-révolution antilibérale par le biais de la contre-révolution antimarxiste), mais par la voie légale, non sans conquête préalable de la rue. 8) Pour l'un comme pour l'autre, c'est seulement après avoir accédé au pouvoir, avec au moins l'apparence de la légalité, qu'ils se lancent dans la « transformation par le haut » : la collectivisation de l'agriculture et l'industrialisation planifiée à partir de 1929, la *Gleichschaltung* (la mise au pas de l'Etat et de la société) en 1933. 9) Tous deux se hissent du pouvoir à l'autocratie en exploitant une position initiale « constitutionnelle » : secrétaire général dans un Parti unique, Chancelier dans un gouvernement présidentiel de « coalition des droites ». L'avantage était de s'étayer sur l'ordre établi en se présentant comme des continuateurs, de Lénine ou de la tradition prussienne ; le maintien de la légalité garantissait l'obéissance des agents publics (fonctionnaires, magistrats, militaires, diplomates). 10) En 1938, Hitler et Staline ont atteint une position unique qui n'admet aucune opposition, le premier grâce à l'éviction des élites traditionnelles, le second grâce à la purge des élites soviétiques. Hitler s'appuya sur la coopération des élites traditionnelles sans que le NSDAP se laisse absorber ; puis il renforça sa position et celle des chefs du Parti jusqu'au point il se trouva libre d'engager son programme de politique étrangère. Staline s'appuya sur les élites soviétiques pour réaliser la collectivisation et l'industriali-

sation ; puis il les soumit et les renouvela à travers les purges, jusqu'au point de devenir, lui aussi, le maître de la diplomatie et de la défense.

11) Notons enfin une relative similitude dans la vie personnelle : ils n'avaient pratiquement pas de vie privée, encore que Staline se maria deux fois et eut trois enfants, alors qu'Hitler resta célibataire ; ils étaient des ascètes du pouvoir, encore que Staline fût un gros mangeur et buveur, alors qu'Hitler était végétarien ; le cinéma était leur commune distraction. A partir d'un certain moment, ils vécurent dans l'isolement. Dès 1928, Staline gouverna l'URSS sans jamais quitter l'enclos du Kremlin ou ses villas de Kountsevo, près de Moscou, et de Sotchi, en Crimée. A partir de 1941, Hitler ne quitta la Chancellerie de Berlin que pour se rendre à Berchtesgaden dans les Alpes austro-bavaroises ou à son état-major de la Wolfschanze en Prusse orientale. 12) Tous deux sont morts en défiant leurs adversaires : Hitler prive les Alliés de la satisfaction de le capturer et de le traduire en justice ; Staline prive ses collaborateurs de tout espoir de l'écarter et de prendre sa place.

B) Les différences

Au nombre de *six*, les différences résident dans le rapport à l'histoire, l'itinéraire, le style, la carrière, la position et le destin politiques des deux hommes.

1- Le rapport à l'histoire

Staline, marxiste convaincu, a toujours eu le sentiment qu'il avait le temps, qu'il luttait pour promouvoir une révolution sociale qui épousait le sens de l'histoire (le passage du capitalisme au socialisme), qu'il lui fallait soutenir le « progrès », et qu'en jouant les Etats capitalistes les uns contre les autres, il assurerait à l'URSS la sécurité d'abord, l'hégémonie ensuite.

Hitler, nationaliste convaincu, a toujours eu le sentiment que le temps pressait, qu'il luttait pour défendre une certaine culture germanique menacée par le cours de l'histoire (par le judaïsme, le slavisme et le marxisme), qu'il lui fallait enrayer la « décadence », et que la seule chance de l'Allemagne, avant que le rapport des forces ne bascule en faveur de l'URSS, était de conquérir un empire à l'Est avec le consentement des Puissances occidentales. Staline se voulait « accélérateur » ; il le fut ; Hitler se voulait « retardateur », il fut « accélérateur involontaire ».

2- L'itinéraire

Joseph Djougatchvili a dix ans de plus qu'Adolf Hitler : l'un est né le 21 décembre 1879 ; l'autre, le 20 avril 1889. Ils sont nés et ils ont grandi comme sujets de deux Empires dynastiques multinationaux, l'un effondré en 1917, l'Empire panrusse des Romanov, l'autre en 1918, l'Empire austro-hongrois des Habsbourg. Chacun des deux détestait l'Empire dont il relevait ; Djougatchvili, Géorgien, faisait partie des dominés, mais, internationaliste, il ne se battit jamais pour la cause géorgienne ; Hitler, Allemand, faisait partie des dominants, mais se mettant à redouter la submersion slave et la subversion juive, il se battit corps et âme pour la cause germanique.

A vingt ans (1899), le séminariste en rupture de ban s'engagea dans la lutte politique, adopta un pseudonyme (Koba, puis Koba Ivanovitch, enfin Staline) et se fit révolutionnaire professionnel, membre en 1912 du comité directeur du parti bolchevik³ fondé par Lénine. Son expérience existentielle décisive est l'exil sibérien (en tout, arrêté sept fois et évadé cinq fois). Il ne fut jamais combat-

3 Le parti ouvrier social-démocrate, rebaptisé parti communiste le 5 mars 1918.

tant (convoqué en 1916, il est réformé), même s'il fut l'un des chefs bolcheviks lors de la guerre civile russe, puis Maréchal de l'Union Soviétique à la fin de la Seconde Guerre mondiale. A trente ans (1919), Hitler, artiste raté, s'engagea dans la vie politique, pour en devenir un professionnel, chef du parti national-socialiste. Son expérience existentielle décisive est le front français⁴ ; le choc traumatique est la défaite, qu'il impute à la révolution (l'écroulement du « front intérieur »), c'est-à-dire aux « partis marxistes » et à leurs « chefs juifs ». Il ne fut jamais promu à un grade supérieur à celui de caporal ; il ne devint chef militaire qu'une fois cumulées les fonctions de Chancelier, chef de l'Etat et ministre de la Guerre.

En 1917, Staline faisait partie des dirigeants d'un Parti au pouvoir ; en 1929, il gagne la bataille pour la succession de Lénine ; au terme des purges des élites soviétiques, il est autocrate fin 1938, puis chef d'un empire en 1949, jusqu'à sa mort en 1953. De 1919 à 1923, puis de 1924 à 1929, enfin de 1930 à 1933, Hitler transforme un groupuscule en parti putschiste, puis en parti d'opposition, enfin en parti de masse ; il est Chancelier d'un gouverne-

ment présidentiel en janvier 1933 ; chef du gouvernement et de l'Etat en août 1934 ; chef du gouvernement, de l'Etat et du haut commandement des forces armées en février 1938, plus le haut commandement de l'armée de terre en décembre 1941 ; autocrate lui aussi, jusqu'à sa mort en 1945. L'itinéraire politique de Staline a été beaucoup plus long et plus lent que celui d'Hitler. Les deux hommes ne se sont jamais rencontrés : Staline a discuté avec Ribbentrop en août 1939, Hitler, avec Molotov en novembre 1940.

3- Le style

Le style caractéristique des deux hommes illustre certains aspects clés de la domination communiste ou fasciste. Staline, l'ancien militant clandestin, a su être un homme de terrain durant la guerre civile russe, puis il est surtout devenu un homme d'appareil ; sur ce plan, la conspiration ou l'intrigue, dans le monde clos des échelons supérieurs du Parti, fut son activité politique centrale. Hitler, l'ancien soldat inconnu, est un orateur ; jusqu'en janvier 1933, la réunion publique de masse, au cours de multiples campagnes électorales, fut son activité politique centrale. En langage médiologique (Régis Debray), l'un dépend de la machine à écrire ; l'autre, du haut-parleur. Staline appartient au genre « bureaucratique » de la politique, dans une tradition de gauche favorable à la collégialité et au débat ; homme de bureau sans don oratoire, il n'alla jamais au peuple ; il fonda une domination d'appareil et il publia des livres ou articles apportant leur contribution au marxisme-léninisme (*Le marxisme et les nationalités, Questions du léninisme, Matérialisme dialectique et matérialisme historique...*). Hitler appartient au genre « éloquent » de la politique, dans une tradition de droite favorable à la personnalité et à l'autorité ; orateur détes-

4 D'abord insoumis en Autriche puis réformé, il se porta volontaire dans l'armée bavaroise début août 1914. Il remplit la fonction d'estafette, particulièrement risquée (parcourant les zones de feu, les estafettes étaient les principaux vecteurs d'information, puisque les liaisons téléphoniques étaient sans arrêt détruites et que les signaux optiques ou acoustiques se révélaient inopérants en raison des nuages de fumée ou des fracas de l'artillerie). Sauf deux permissions en octobre 1916 et en octobre 1917, il demeura au front ou à proximité d'octobre 1914 à octobre 1918. Il fut blessé deux fois, la dernière, aux gaz toxiques, à l'extrême fin de la guerre : c'est à l'hôpital militaire de Pasewalk, temporairement aveugle, qu'il apprit la nouvelle de l'armistice. Il fut décoré par trois fois et obtint en 1917 la Croix de Fer de première classe, rarement accordé à un simple militaire du rang. Il quitta l'armée le 1er avril 1920.

tant le travail de bureau, il alla au peuple ; il fonda une domination plébiscitaire et il se contenta de publier un manifeste tenant à la fois du bréviaire, du programme et de la prophétie (*Mein Kampf*, en deux volumes, le troisième n'ayant jamais été achevé). Staline était secrétaire du Parti, Hitler était *Führer* pas secrétaire (l'équivalent de Staline fut Hess puis Bormann) ; l'un comptait sur la « routine », l'autre sur « l'inspiration ». L'URSS a pu survivre à Staline, l'Allemagne nationale-socialiste aurait-elle pu survivre à Hitler ?

4- La carrière

Staline se voulait l'interprète du marxisme-léninisme, un épigone du rationalisme hégéliano-marxiste, le successeur de Lénine ; il ne prétendait pas à l'originalité idéologique ; ses adversaires l'accusaient de trahir le marxisme-léninisme. Hitler n'avoua jamais à quelles sources il avait tiré ses idées ; il se voulait prophète en politique, en proposant sa propre *Weltanschauung*, qu'aucun de ses adversaires ne l'accusa d'avoir trahi ; durant son incarcération, il se convainquit qu'il jouerait le rôle du *Führer* (guide) plutôt que celui du *Trommler* (tambour). La légitimité de Staline reposait sur la philosophie de l'histoire ; celle d'Hitler, sur le mythe. La chance de Staline fut l'attaque cérébrale (23 mai 1922) puis la mort prématurée (21 janvier 1924) de Lénine, après la victoire bolchevique. Celle d'Hitler fut la caducité du système présidentiel début 1933, après la caducité du système parlementaire depuis 1930.

Après avoir exploité et détourné la légalité pour conquérir le pouvoir, les deux hommes parviennent à l'autocratie en 1938. Selon les textes, Staline n'était pour l'essentiel que secrétaire du Parti : dans une structure politique qui était « totalitaire »,

cela lui suffisait pour être autocrate⁵ ; Hitler, lui, était chef du Parti, du gouvernement, de l'Etat et de l'armée : dans une structure politique qui n'était pas « totalitaire », il avait besoin de tous ces titres pour être autocrate. En 1938, le premier avait réalisé une révolution économique et sociale au prix de plusieurs millions de tués, déplacés, internés et émigrés ; le second (n')avait réalisé (qu')une révolution idéologique et politique au prix de quelques centaines de tués et de quelques milliers d'internés ou d'exilés, auxquels s'ajoutaient l'exclusion, la ségrégation, l'expropriation et l'émigration des Juifs. Staline se trouvait à la tête d'une Internationale, non pas Hitler, même s'il utilisait les minorités allemandes à l'étranger via l'AO. Le régime soviétique était philosémites, jusqu'au retournement antisioniste de 1949, tandis que le régime nazi était antisémite.

En politique étrangère, Hitler entreprit, après 1933, de réviser un traité de paix -Versailles- avant et afin de conquérir un empire ; son échec précipita le génocide juif, parallèlement à la guerre d'usure à trois dimensions et à la lutte contre les partisans dans l'Europe occupée. En l'absence d'accords de paix (autres que ceux conclus avec les ex-partenaires du *Reich* en 1947), Staline édifia, après 1945, un

5 En mai 1941, Staline prit la direction du gouvernement (le *Sovnarkom*) ; puis, le 30 juin, celle du ministère de la Défense (NKO) et du GKO (Comité d'Etat à la Défense, qui concentrait la totalité des pouvoirs d'Etat) ; le 8 août, celle de la STAVKA (Grand Quartier Général, qui assumait le commandement des forces armées et qui était placé sous l'autorité du GKO) et de l'état-major général des armées (GSHKA). Mais Kalinine resta chef de l'Etat. Plus généralement, dans l'histoire de l'URSS, Staline (à partir de 1941) puis Khrouchtchev (à partir de 1958) cumulèrent leurs fonctions à la tête du Parti avec celles de chef du gouvernement. Brejnev (à partir de 1977) puis Gorbatchev, Andropov et Tchernenko, avec celles de chef de l'Etat.

empire quasiment jusqu'aux limites de l'avance de l'Armée rouge ; son succès entraîna un bouleversement géographique et démographique (le déplacement des frontières étatiques et ethniques concomitamment aux transferts de territoires et aux expulsions/spoliations de populations polonaises et, surtout, allemandes), la Guerre froide, la séparation de l'Allemagne de l'Est et de l'Europe de l'Est vis-à-vis du reste de l'Allemagne et de l'Europe.

5- La position

Dans une société arriérée à la russe, il y avait une autorité « bureaucratique » axée sur la loyauté envers le Parti, interprète de l'Idée (Staline était l'héritier du marxisme-léninisme). Dans une société modernisée à l'allemande, il y avait une autorité « charismatique » axée sur la fidélité au chef, l'idée et le chef ne faisant qu'un (Hitler était à la source de l'orthodoxie idéologique). Entouré de rivaux, Staline dut surmonter l'hostilité du PC à toute personnalisation et préféra initialement rester dans l'ombre. Hitler exigea publiquement la direction du parti, qu'il obtint presque d'emblée, et qui ne fut presque jamais contestée⁶. La position d'Hitler comme *Führer* explique que le NSDAP ne connut jamais les purges (excepté l'assassinat de Röhm et d'autres chefs SA) que Staline imposa au PCUS. Staline construisit sa position sur le pouvoir d'inspirer la peur au sein même de l'appareil du Parti, peur que ce dernier retournait contre la population, alors qu'Hitler usait de sa capacité charismatique, plus que de la terreur, pour attirer et conserver la loyauté de ses partisans.

6 Dans les années 1920, il avait quelques lieutenants clés : Goering pour les relations avec la haute société ; Röhm pour les relations avec l'armée et d'autres ligues nationalistes ; Frick et Gurtner au ministère bavarois de l'Intérieur et de la Justice ; Eckart, Scheubner-Richter et Rosenberg pour l'élaboration de l'idéologie.

Staline liquida la vieille garde bolchevique du PCUS ; Hitler protégea la vieille garde du NSDAP. L'un n'avait guère confiance en ses collègues ; l'autre faisait confiance à ses lieutenants les plus proches, au point qu'il autorisa Goering, Himmler, Goebbels, Ley ou Darré à prendre en charge de larges zones de pouvoir (économie, police, propagande, travail, agriculture) en Allemagne puis dans l'Europe allemande, et sa confiance ne fut jamais trahie⁷. Il y avait des hiérarques dans le NSDAP, pas, ou moins, dans le PCUS. Hitler ne créa pas chez les élites allemandes une insécurité semblable à celle que Staline créa chez les élites soviétiques. Il essuya des tentatives d'assassinat, jamais Staline.

6- Le destin

Pour Hitler, l'année 1945 fut celle de l'espoir du miracle et de la défaite totale⁸. Il

7 Les complots n'émanaient pas de membres du Parti mais de chefs de l'armée de terre.

8 S'il n'y avait pas de miracle, il se suiciderait, à Berlin, mais il ne capitulerait pas. Bormann enregistra ses monologues à partir de février 1945. Ses réflexions finales tournent autour de la guerre et des erreurs qui avaient amené le *Reich* dans la situation où il se trouvait désormais. Il répétait qu'il aurait fallu éviter la guerre sur deux fronts. Mais sa hantise était que Staline prît l'initiative avant lui. La Grande-Bretagne aurait dû comprendre que son intérêt était de s'allier avec l'Allemagne pour garder son empire colonial. Les Etats-Unis auraient dû comprendre que leur intérêt était de rester neutre pour ne pas avoir à faire face à l'URSS sur tout le pourtour de l'Eurasie, dès lors que les barrages allemand et japonais sautaient. C'est l'influence juive qui explique l'hostilité obstinée de Churchill et de Roosevelt à l'égard de l'Allemagne. Le 2 avril, Hitler prononça le dernier de ses monologues : son testament politique. « Je n'ai pas de successeur », disait-il. « J'ai été le dernier espoir de l'Europe » face aux Etats-continentaux et aux peuples de couleur. « En cas de défaite du Reich, et en attendant la montée des nationalismes asiatiques, africains et... latino-américains, il ne restera dans le monde que deux Puissances... :

était engagé dans une lutte fatale pour préserver le mythe auquel il s'était identifié : la croyance en sa mission providentielle de sauveur de l'Allemagne. Celle-ci n'aurait pas conquis un empire à l'Est, mais elle conserverait son unité donc l'hégémonie en Europe centrale, laquelle aurait été sauvée du communisme russe comme du capitalisme anglo-saxon. L'année 1945 fut celle du pinacle (avec le défilé du 22 juin comme apothéose) pour Staline : la victoire, dans la plus grande des guerres que la Russie n'eût jamais livrées, marqua le point culminant de ses relations avec son peuple, de même que Yalta (février 1945) puis Potsdam (juillet) marquèrent le point culminant de sa reconnaissance par la communauté internationale. Roosevelt avait été remplacé par Truman et Churchill par Attlee, si bien qu'à Potsdam, Staline était le seul membre du triumvirat originel. Hitler s'est fait lui-même ; il a été vaincu après avoir remporté des victoires exceptionnelles ; il a laissé un héritage de défaite, la *debellatio*. Staline est un héritier ; il a été vainqueur après avoir essuyé des défaites exceptionnelles ; il a laissé un héritage de victoire, un empire (jusqu'en 1989).

Après s'être marié, Hitler s'est suicidé, soit une mort violente, dans son bunker le 30 avril 1945 dans Berlin en ruines ; son corps fut incinéré ainsi qu'il l'avait ordonné ; il ne voulait pas être exhibé ni vivant ni mort, on peut dire qu'il réussit son suicide et son incinération, car les soldats soviétiques n'étaient qu'à 300 mètres. Il n'eut jamais de sépulture⁹. Son système ne lui

les Etats-Unis et la Russie soviétique. Les lois de l'histoire et de la géographie condamnent ces deux Puissances à se mesurer, soit sur le plan militaire, soit... sur le plan économique et idéologique... L'une et l'autre... auront nécessairement le désir... de s'assurer l'appui du... peuple allemand », concluait-il.

⁹ Mussolini, lui, a été capturé par les partisans

survécut pas. Il devint un fantôme : tel fut son statut posthume. Le 4 mai, les Soviétiques découvrirent les corps : ceux d'Hitler et son épouse, Goebbels et sa famille, Bormann aussi, que l'on crut longtemps en fuite ; mais jusqu'en 1968, la version soviétique officielle fut qu'Hitler s'était échappé et qu'il se cachait avec Bormann ; on n'a jamais établi pourquoi les autorités soviétiques ont attendu 23 ans pour révéler qu'elles avaient trouvé les restes d'Hitler ; faire croire au fantôme pour maintenir « l'esprit » de l'antifascisme ? Staline est mort dans son lit, soit une agonie¹⁰,

communistes alors qu'il s'enfuyait vers la Suisse ou le Tyrol. Il a été fusillé sans jugement (le 28 avril 1945), ainsi que sa maîtresse Clara Petacci et des hiérarques fascistes. Son corps fracassé a été exposé à la vindicte publique place Loreto à Milan. Il a été jeté dans une fosse du cimetière de Musocco. Mais un an plus tard, dans la nuit du 22 au 23 avril 1946, son cadavre a été enlevé par trois jeunes néo-fascistes – Mussolini a été délivré deux fois : de son vivant, le 12 septembre 1943, par Otto Skorzeny, lors de l'une des plus audacieuses opérations de commando de la Seconde Guerre mondiale ; mort, par Domenico Leccisi, Fausto Gasparini et Giorgio Muggiani, lors de la fondation du MSI. Puis sa dépouille a été cachée dans une chapelle du monastère des capucins de Cerro Maggiore, près de Milan. Elle rejoignit finalement la crypte familiale à Predappio, son village natal de Romagne, le 31 août 1957.

¹⁰ Ses dernières pensées furent pour Mao Tsé-toung. Le 2 février 1953, Eisenhower avait laissé entendre que les Etats-Unis pourraient utiliser l'arme atomique contre la Chine populaire. Mao trouva là l'occasion pour réclamer à Staline ce qu'il désirait par-dessus tout : la Bombe. Mais Staline n'avait pas envie de livrer de la technologie nucléaire à Mao. Ce fut cette double pression, américano-chinoise, qui le décida à mettre fin à la guerre de Corée, le 28 février. Mais la nuit même, il fut victime d'une attaque cérébrale (comme Lénine !), qui l'emporta le 4 mars, soit une agonie de quatre jours qui le laissa paralysé et muet. Au dîner, il avait fait un rapprochement entre deux échecs que les communistes venaient d'essuyer : ils n'avaient pas empêché le schisme de Tito, ils avaient laissé passer l'occasion de gagner la guerre

le 4 mars 1953 au Kremlin, plus puissant que jamais¹¹ ; son corps reposa dans un mausolée aux côtés de la dépouille de Lénine ; une foule immense défila à Moscou devant son cercueil, et lorsque le défilé dut s'arrêter il y avait encore une queue de plusieurs kilomètres ; avant la fermeture de la salle, une panique collective causa des centaines de morts. Le monde entier lui rendit hommage, dont trois jours de deuil dans tout le bloc communiste, Chine populaire incluse. Son système lui survécut. Il devint une momie : tel fut son statut posthume. Les deux hommes figurent donc, l'un, parmi les plus grands vaincus de l'histoire, l'autre, parmi les plus grands vainqueurs.

Staline, héritier, ne se préoccupa jamais de sa succession¹² : jusqu'à la fin, son seul souci fut de conserver le pouvoir en prévenant d'éventuels ou imaginaires complots. Hitler, fondateur, avait désigné Goering comme son successeur le 29 juin 1941 ; avant de se marier puis de se suicider avec son épouse (Eva Braun), il rédigea (comme Lénine) un testament, dans lequel il désignait l'amiral Dönitz chef de l'Etat, Goebbels Chancelier, Schörner commandant de l'armée, Bormann chef du Parti. Soit une séparation des fonctions, contraire au *Führerprinzip*, après la concentration hitlérienne. L'espoir posthume était que les

contre l'Occident. Staline considérait désormais Mao comme un Tito en puissance.

11 En 1952, un congrès du PCUS fut convoqué, le premier depuis 1939. Lorsqu'il monta à la tribune, le 5 octobre, pour la dernière fois, il recueillit l'unique ovation debout du Congrès, après son vibrant appel aux communistes du monde entier, les exhortant à libérer l'humanité de l'impérialisme.

12 Pour Khrouchtchev, Brejnev, Gorbatchev, le problème principal sera celui de l'héritage de Staline. Leurs politiques auront toujours pour objectif soit de le préserver, soit de l'amender, dans le cadre d'un réformisme qui aura pour nom « déstalinisation ».

Occidentaux traiteraient avec le nouveau gouvernement allemand contre les Soviétiques.

2) Les deux régimes

Les deux régimes étaient à la fois similaires et différents, comme leurs chefs. La similitude, au-delà des contrastes géographiques, démographiques, économiques, historiques et culturels, fut exprimée par la notion controversée de « totalitarisme ». A cet égard, les deux régimes ont en commun d'avoir été condamnés par la plus ancienne et la plus haute autorité morale du monde occidental : l'Eglise catholique apostolique romaine, à travers deux encycliques du pape Pie XI, *Avec une ardente inquiétude*, le 14 mars 1937, visant le national-socialisme, *Rédemption divine*, le 19 mars 1937, visant le communisme (« intrinsèquement pervers »)¹³.

A) La prise du pouvoir

La nomination d'Hitler à la Chancellerie le 30 janvier 1933 puis l'adoption de la loi sur les pleins pouvoirs le 24 mars, en Allemagne, apparaissent comme les homologues du coup d'Etat du 7 novembre 1917 puis de la dissolution de l'Assemblée constituante le 10 janvier 1918, en Russie. A cette différence que le processus allemand fut légal, tandis que le processus russe fut illégal.

La semi-révolution nationale-socialiste de 1933-1934 ne fut pas la révolution bolchevique de 1917-1918. Elle ne conduisit pas à une guerre civile ; il n'y eut pas de « nazisme de guerre » comme il y eut un « communisme de guerre ». La suppression du pluralisme politique et syndical, la répression qui frappa la gauche

13 Le fascisme italien avait été condamné par l'encyclique *Non abbiamo bisogno* du 5 juillet 1931.

en Allemagne¹⁴ et les mesures antijuives¹⁵, n'équivalaient qu'à l'élimination des partis et des syndicats en Russie, pas à la destruction des « classes capitalistes », ni à la « dékoulakisation », ni aux « grandes purges », ni aux procès de Moscou – il n'y eut en Allemagne ni « Grande Famine », ni « Grande Terreur ». Malgré les révocations politiques ou antisémites, la fonction publique et la magistrature restèrent pour l'essentiel identiques. Une Eglise protestante nationale fut créée ; mais, en dépit du *Kirchenkampf* des années 1935-1936 et du néopaganisme idéologique¹⁶, une société civile religieuse demeura en Allemagne, ne serait-ce qu'en raison de l'existence de l'Eglise catholique – tous les dirigeants du III^{ème} Reich qui avaient été baptisés continuèrent, à l'exemple d'Hitler, de verser la contribution ecclésiastique volontaire. Même entrecoupées de pauses, les persécutions religieuses furent massives en URSS jusqu'en 1941, conformément à l'athéisme idéologique militant. L'économie allemande fut modifiée par le corporatisme et le dirigisme, pas bouleversée – au contraire de l'URSS, le Reich continua de faire partie du système économique mondial, en contrepartie de quoi il put continuer à participer au commerce mondial. L'armée ne fut pas remplacée par la SA, contrairement à l'armée russe remplacée par les Gardes rouges puis l'Armée

14 A l'hiver 1933, 50000 personnes furent arrêtées et 500 tuées ; au milieu de 1933, il y avait 27000 détenus ; début 1937, 7000. En Italie, on compta 4000 morts au cours de la guerre civile larvée des années 1919-1922, dont 800 fascistes, 800 membres des forces de l'ordre et 2400 militants de gauche.

15 Le boycott des commerces juifs, décidé le 1er avril 1933, levé au bout de trois jours, était une réponse à l'appel lancé le 13 mars par le Congrès juif américain à boycotter les exportations allemandes.

16 Symbolisé par la croix gammée.

rouge.

Il y eut un nouvel Etat en Russie devenue URSS (avec un nouveau drapeau et un nouvel hymne), pas en Allemagne (un nouveau drapeau en 1935, pas de nouvel hymne). De nouvelles Constitutions aussi en URSS, en 1922 puis 1936, simples façades ; pas de nouvelle Constitution en Allemagne, mais une Constitution de Weimar¹⁷ vidée de sa substance. La semi-révolution nationale-socialiste ne rompit pas les liens de l'Allemagne avec le reste du monde, ni ne conduisit à une fermeture étanche des frontières ; il n'y eut aucune rupture des relations diplomatiques de la part de pays étrangers ; aucun problème de reconnaissance de gouvernement, malgré l'indignation que suscitèrent les mesures antijuives ou contre la gauche. Mieux, un Concordat fut signé avec le Vatican (juillet 1933).

B) La structure du pouvoir

L'URSS et l'Allemagne étaient deux Etats à parti unique et, à partir de 1938, à souverain unique, l'un fédéral et multinational, l'autre unitaire et *völkisch*.

1) Le NSDAP participa à des élections libres de 1919 à 1933. Le parti bolchevik ne put jamais participer à des élections libres (inexistantes) avant 1917. A la différence des nationaux-socialistes avant 1933, les bolcheviks étaient membres d'une organisation clandestine, leurs chefs usant de pseudonymes, Lénine pour Oulianov, Kamenev pour Rosenfeld, Zinoviev pour Apfelbaum, Trotski pour Bronstein, Staline pour Djougatchvili... A la différence du PCUS, le NSDAP n'eut jamais à faire ses preuves au cours d'une véritable guerre civile. Le NSDAP était un parti dirigé par un

17 Du nom de la ville où fut promulguée la Constitution de la République allemande en 1919, dont l'article 1er énonçait que « le Reich est une République ».

chef, dont le but était de gagner des voix, des adhérents et des élections, en agissant dans la légalité, non sans démonstration de force dans la rue ; il devint un parti de masse puis le parti unique de l'Etat (8% de la population en 1939) ; il resta multi-courants, sans connaître de purge, mise à part celle des SA le 30 juin 1934 (187 tués). Le PCUS avait une direction collégiale avant 1929 voire 1938 ; son but était de mobiliser le soutien des masses sans dépendre d'elles, afin de prendre le pouvoir puis de le garder par tous les moyens ; devenu parti unique, il resta un parti élitiste (2% de la population en 1939, 6% en 1985)¹⁸ ; il prétendit au monolithisme et il subit des purges massives, y compris la liquidation de la vieille garde bolchevique.

2) Le NSDAP coexistait avec l'Etat, c'est-à-dire l'administration, la magistrature, l'armée ; sa domination politique était plus théorique qu'effective ; seules les circonscriptions du Parti et de l'Etat¹⁹ étaient identiques ; Hitler n'était pas que chef du Parti, mais aussi chef du gouvernement et chef de l'Etat. Le PCUS commandait à l'Etat, qui subit lui aussi des purges renouvelées ; la composition du *Politburo* était quasi identique à celle du *Sovnarkom*, tandis que la composition du Cabinet du *Reich* ne correspondait en rien à celle du Corps des chefs du NSDAP ; Lénine puis Staline (jusqu'en mai 1941) n'étaient que chefs du Parti, siégeant à la fois au *Politburo* et au *Sovnarkom*.

3) En Allemagne comme en URSS, le pluralisme politique (la société civile politique) avait été aboli(e) ; mais au contraire

de l'URSS, un pluralisme économique et social (une société civile économique) persistait en Allemagne, avec l'entreprise privée ; de même, les Eglises étaient plus libres en Allemagne qu'en URSS. Le contrôle de l'économie différenciait le plus les deux régimes : l'Etat soviétique était propriétaire des moyens de production : l'Etat détenant les moyens de subsistance, il n'était pas possible de subsister en dehors de lui ; pas l'Etat corporatif allemand : l'Etat ne détenant pas les moyens de subsistance, il était possible de subsister en dehors de lui. Le *Gosplan* créé en 1917²⁰ était beaucoup plus puissant que le *Plan quadriennal* institué en 1936. En URSS, le Parti-Etat avait absorbé toute la société, pas en Allemagne : avec les Eglises et l'entreprise privée, des horizons spirituels et matériels échappaient à l'Etat-Parti.

4) L'Armée rouge était commandée par le PCUS, via le système des commissaires politiques, la surveillance par des agents spéciaux, la quasi-identité entre le Conseil de défense (organe opérationnel suprême) et le *Politburo*, l'attribution de la présidence du Conseil de défense au secrétaire général du Parti ; au contraire, l'OKW ne correspondait en rien au Corps des chefs du NSDAP, et le secrétaire du NSDAP (Hess puis Bormann) n'était pas le chef de l'OKW²¹ (Keitel, assisté par Jodl). La *Reichswehr* puis la *Wehrmacht* avaient conservé une complète autonomie vis-à-vis du NSDAP : les soldats et officiers prêtaient serment à Hitler, mais en tant que chef d'Etat ; l'armée avait ses tribunaux propres ; l'appartenance au Parti était

18 La tradition léniniste d'un parti d'avant-garde cherchant à mobiliser le soutien des masses mais se maintenant toujours à distance d'elles et ne laissant jamais sa direction ni sa politique dépendre de leur consentement, resta caractéristique du PCUS longtemps après qu'il eût constitué le gouvernement du pays et éliminé ses rivaux.

19 Centralisé après la suppression du fédéralisme.

20 Le 2 décembre, sous le nom de Conseil suprême de l'économie nationale, ancêtre du Comité d'Etat pour la planification.

21 L'OKW supervisait l'armée de terre (*Heeres*, Brauchitsch puis Zeitzler), la marine (*Kriegsmarine*, Raeder puis Dönitz) et l'armée de l'air (*Luftwaffe*, Goering), ainsi que la *Waffen SS*, force armée (terrestre) du Parti (Himmler).

suspendue le temps du service militaire (rétabli en mars 1935), les citoyens, au plan militaire, étant d'abord des conscrits avant d'être des membres du NSDAP, même si l'éducation idéologique alla croissant²². La *Wehrmacht* (du moins l'armée de terre) eut progressivement pour concurrente la *Waffen-SS*²³, qui avait également ses propres tribunaux ; mais celle-ci ne recruta plus ou moins sélectivement que des « volontaires »²⁴ (850000 hommes en tout dont 200000 étrangers, quinze millions pour la *Wehrmacht* dont 800000 étrangers)²⁵. Au contraire des *Komsomol* dans l'Armée rouge, la *HitlerJugend* n'avait pas de section dans la *Wehrmacht* ; le salut hitlérien ne remplaça le salut militaire qu'après le 20 juillet 1944 ; ce n'est qu'à la fin de la guerre qu'une « communauté nationale-socialiste du peuple en armes » fut réalisée, avec la *Waffen-SS* comme référence. L'Armée rouge était la force armée du Parti-Etat ; la *Wehrmacht* était la force armée de l'Etat, la *Waffen-SS*, la force armée du Parti, soit un dualisme militaire.

22 En juillet 1944, Hitler exprima le regret de ne pas avoir suivi l'exemple de Staline en accomplissant une purge d'une égale sévérité dans le corps des officiers allemands. Mais c'eût été pour lui se priver d'une compétence technique et opérationnelle hors pair – ce que Staline accepta, convaincu qu'il avait le temps de reconstruire une armée soviétique car le *Reich* serait confronté aux Puissances occidentales.

23 Branche armée de l'organisation civile qu'était la SS, elle-même l'une des organisations du NSDAP.

24 D'abord des Allemands du *Reich* et des Allemands ethniques, puis des étrangers « germaniques » (Scandinaves, Néerlandais, Flamands), enfin des étrangers « non germaniques » (Wallons, Français, Baltes, Albanais, Musulmans de Yougoslavie et d'URSS...).

25 Rappelons qu'au Tribunal de Nuremberg, la *Wehrmacht* n'a pas été jugée « organisation criminelle » ni même accusée de l'être, au contraire de la SS.

C) La conservation du pouvoir

Par conservation du pouvoir, on entend l'idéologie, la propagande, la terreur.

1) Les deux Etats étaient idéologiques, orientés et animés par des idéaux. Les deux idéologies, bolchevisme et nazisme, avaient des contenus très différents, l'un aux extrêmes de l'universalisme de classe²⁶, l'autre aux extrêmes du particularisme de race. Mais ils avaient aussi des traits formels similaires (ceux d'une « religion politique ») : volonté de fournir une explication totale de la réalité au moyens de principes à prétention scientifique (matérialisme dialectique, darwinisme racial) ; caractère de programme d'action destiné à réaliser par la force un « objectif de salut » pour leur groupe de référence (prolétariat, germanisme) ; construction d'une direction absolue (le Parti ou le chef), d'un idéal communautaire (classe ou *Volk*) et d'une hostilité radicale (le Bourgeois ou le capitalisme, le Juif ou le marxisme). L'idéologie visait à mobiliser, mais aussi à légitimer. La légitimité était cependant plus charismatique-plébiscitaire qu'idéocratique en Allemagne, au contraire de l'URSS.

2) Les deux régimes contrôlaient les moyens d'information et de communication de masse, l'éducation et le sport, la culture et les arts, les organisations du tra-

26 Il incluait une citoyenneté de classe et une conscription de classe, d'où le nom d'Armée rouge des ouvriers et des paysans. Les individus qui appartenaient aux classes dépossédées étaient l'objet d'une discrimination juridique, puisqu'ils étaient exclus de la citoyenneté active (droit de suffrage et service militaire), cependant que leurs enfants n'avaient pas droit d'accéder à l'enseignement supérieur (jusqu'en 1936). A l'inverse, tout étranger résidant, s'il était un travailleur manuel salarié, pouvait demander et obtenir la citoyenneté de la nouvelle Russie. Le drapeau rouge avec le marteau et la faucille symbolisait précisément l'idéologie de classe de l'URSS, « l'Etat universel des travailleurs ».

vail et de jeunesse. Il s'agissait de prendre et de conserver le pouvoir dans la société, pas seulement dans l'Etat²⁷, en imprimant l'idéologie dans la société, pas seulement dans l'Etat, avec pour objectif de créer un « homme nouveau » ou une « société nouvelle ». La tâche était plus difficile en Allemagne, société avancée²⁸, à haut niveau d'instruction, au cœur de l'Europe, avec économie privée, relations internationales développées, Eglises, autonomie des corps de l'Etat. A l'inverse, la première tâche du PCUS était d'alphabétiser et de scolariser un pays immense, reculé, arriéré, isolé, fermé, afin d'en sortir de nouveaux cadres techniques et administratifs. Dans le présent, les deux régimes muselaient l'opposition par la terreur ; dans l'avenir, c'est l'opposition elle-même qui devait disparaître, car les jeunes générations n'auraient connu qu'une éducation ; ainsi forgerait-on, sinon un nouveau peuple, du moins une nouvelle jeunesse, donc un futur nouveau peuple. Dans les deux cas, on retrouvait la volonté d'« organiser l'enthousiasme ». Mais outre-Rhin, subsistait une société civile, ce qui n'était pas le cas en Russie soviétique. *Il y eut en Allemagne une pénétration idéologique du Parti dans l'Etat et la société, il y avait en URSS une absorption de la société par le Parti-Etat.*

3) Les deux régimes recouraient à la « terreur », symbolisée par la police secrète et le camp de concentration. Créer et maintenir, même légalement, un gouvernement

27 L'Allemagne nationale-socialiste avait son calendrier : 30 janvier, « Jour de la prise du pouvoir » ; mars, « Jour anniversaire des héros » ; 20 avril, « Anniversaire du *Führer* » ; 1er mai, « Jour national du Travail » ; 21 juin, « solstice d'été » ; septembre, Congrès annuel du NSDAP ; début octobre, « Fête d'action de grâce pour les récoltes » ; 9 novembre, « Mémoire des victimes du Mouvement » ; décembre, fêtes de Noël, qu'il était prévu de transformer en « solstice d'hiver ».

28 Dans laquelle le NSDAP n'avait recueilli que 44% des suffrages en mars 1933.

autocratique nécessitait un instrument spécial, responsable devant le seul autocrate et organisé pour exécuter ses ordres sans les discuter et sans égard pour la loi ni le juge²⁹ : en URSS, le GUGB³⁰ (1934-1941) et le GULAG (quatre à huit millions de détenus en 1936-1938)³¹, départements du NKVD ; en Allemagne, la *Gestapo* et les *Konzentrations Lager* (6000 à 24000 détenus en 1936-1938), départements du RSHA (en mains SS)³². En URSS comme en Allemagne, le droit pénal, à côté de la police administrative, était un instrument de lutte contre « l'ennemi intérieur » ; la « privation des droits » était la situation dans laquelle il fallait réduire les opposants ou les groupes considérés comme « ennemis ». Mais en Allemagne, « l'Etat de droit »³³ avait une tradition bien plus établie qu'en Russie³⁴. Ainsi, par exemple,

29 En bref, une organisation extralégale et extrajudiciaire à la discrétion de l'autocrate.

30 Le GUGB succédait à la *Tcheka* (1917-1922), au GPU (1922-1924) et à l'OGPU (1924-1934). Lui succédera le NKGB (1941-1946), le MGB (1946-1953) et le KGB (1953-1991).

31 En 1930, il y avait 600000 détenus au Goulag, deux millions en 1932, entre trois et cinq millions fin 1936. De janvier 1937 à décembre 1938, entre quatre et huit millions de personnes furent arrêtées, entre une et deux millions furent exécutées ou moururent en camps.

32 Via le RSHA, la SS centralisait et dirigeait l'ensemble des forces de police.

33 Indépendance de la justice, contrôle juridictionnel des décisions administratives, contrôle judiciaire des décisions privatives de liberté et de propriété individuelles, principe de légalité des délits et des peines.

34 La Constitution de 1936 énonçait des droits qui ne figuraient dans presque aucune Constitution européenne, tels le droit au travail ou le droit à une éducation gratuite (ils s'imposeront après la guerre dans les Constitutions des Etats-providences). Mais ces droits n'étaient destinés qu'à ceux qui s'abstenaient de toute activité « contre-révolutionnaire » et qui n'appartenaient à aucune « classe ennemie ».

la responsabilité pénale familiale³⁵ fut appliquée dès le début en RSFSR³⁶ ; mise à part la pratique des otages dans les pays occupés, elle ne le fut en Allemagne qu'après juillet 1944 à l'encontre des personnes impliquées dans l'attentat contre Hitler (160 exécutions). L'intégration de la main d'œuvre pénitentiaire dans l'économie s'est produite en Allemagne, sous les auspices du WVHA, en temps de guerre (le recours au travail forcé fut alors massif, surtout à partir de 1942) ; elle a été réalisée en URSS, à travers les plans quinquennaux, dès le temps de paix. Il n'exista jamais de magistrature nationale-socialiste : la répression politique était confiée au « Tribunal du Peuple » présidé par Freisler, la détention politique à la *SS-Totenkopf*, l'arrestation politique à la *Gestapo*. En URSS, la magistrature, comme l'ensemble de l'appareil d'Etat, était d'allégeance communiste.

D) La résistance au pouvoir

Les deux régimes se sentaient ou se disaient menacés par leurs ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Le régime national-socialiste³⁷ bénéficia cependant d'un plus large consensus que le régime bolchevik, ce dernier ne faisant corps avec le gros de la population qu'à partir de 1941-1942 dans le cadre de la « Grande

Guerre patriotique ». On peut mesurer le degré d'opposition des diverses catégories politiques ou sociales à un régime en comptabilisant le nombre et le pourcentage de personnes issues de ces catégories qui résistent passivement ou activement, émigrent ou sont victimes de la répression (internement, exécution). Il y a résistance lorsque l'opposition pacifique légale n'est plus possible, du fait de l'exclusivisme du régime, après la confiscation du pouvoir : il ne reste le choix qu'entre la clandestinité, ou l'exil, ou le silence.

L'émigration politique russe fut la plus ample que le monde ait connue depuis la Révolution française (deux millions de personnes) ; elle fut également la plus diversifiée au plan politique puisqu'elle toucha les représentants de toutes les tendances, des monarchistes aux trotskistes. En Allemagne, les dirigeants communistes quittèrent presque tous l'Allemagne pour se réfugier à Moscou ; la moitié des socialistes ; très peu de chefs du *Zentrum* ou des partis libéraux ; quelques « dissidents » du NSDAP (Otto Strasser) ; de nombreuses personnalités des arts et des sciences. En tout, 70000 personnes. D'autre part, on incita les Juifs à émigrer... Dans les deux cas, on retrouve la déchéance de la citoyenneté pour les exilés, considérés comme des traîtres, à travers des lois de dénaturalisation collective.

En Allemagne, l'opposition au régime avant comme après 1939 se manifesta surtout dans les milieux cléricaux et dans les échelons supérieurs de l'armée de terre, comme en témoignent les nombreux projets d'attentats ou de putschs, jusqu'à l'action du 20 juillet 1944. Du début à la fin, la principale menace qui pesa sur le régime fut le coup d'Etat militaire, et Hitler ne cessa jamais de se méfier des généraux³⁸. Au contraire, le système des

35 Exemple de l'ordre de Lénine, le 17 juillet 1918, d'exécuter le tsar et sa famille sans jugement : aux fins d'empêcher la restauration de la monarchie des Romanov se trouvait simultanément inaugurée une responsabilité pénale familiale extrajudiciaire.

36 Proclamée le 18 janvier 1918. S'y agrégea d'autres RSS au fil des victoires de l'Armée rouge et des communistes locaux. Le tout forma l'URSS le 30 décembre 1922.

37 En 1938, la *Gestapo* comptait 6000 agents, en 1944, 32000. Pour contrôler ses 17 millions de citoyens, la RDA employa dans la *Stasi* 90000 agents.

38 Notamment au moment de la crise des

commissaires et les purges garantissaient la docilité de l'Armée rouge : en tant que force armée du Parti plus que de l'Etat, celle-ci était davantage semblable institutionnellement à la *Waffen-SS* qu'à la *Wehrmacht*. De manière générale, le refus de la part d'un agent public de servir le régime, en Allemagne, comportait le risque de la révocation ; en URSS, il signifiait au minimum l'internement.

E) La violence du pouvoir et son impact mémoriel

Le degré de résistance à un régime est fonction du degré de coercition de ce régime. Le potentiel *objectif* de violence du national-socialisme allemand était-il plus grand que celui du bolchevisme russe ? Le noyau idéologique était plus radical, car *biologique* et pas seulement *sociologique*, proclamant un retour à la nature et à la loi de la nature.

Qu'en fut-il dans la pratique ? De janvier 1933 à mai 1945, les tribunaux allemands ont prononcé 16000 condamnations à mort pour des motifs politiques³⁹, la jus-

Sudètes et pendant la « drôle de guerre » (septembre 1939-avril 1940). En septembre 1938, les généraux allemands, à l'instigation de Beck, avaient résolu d'arrêter Hitler et de lancer une proclamation au peuple allemand en lui disant qu'Hitler précipitait l'Allemagne dans une guerre désastreuse et qu'il était de leur devoir d'intervenir. Rien ne se fit en raison du succès des accords de Munich. Le 1er septembre 1939, il n'y eut pas de résistance, car la revendication du « corridor » polonais était la plus ancienne et la plus consensuelle des revendications du nationalisme allemand. En revanche, jamais l'état-major ne fut davantage sur le point de refuser d'obéir qu'en ces derniers mois de l'année 1939, lorsqu'Hitler ne cessait de donner des ordres pour engager l'offensive à l'Ouest et de les annuler en fonction de considérations pragmatiques. Avant l'attentat de Stauffenberg, il y eut une demi-douzaine de tentatives d'assassinat d'Hitler.

39 De novembre 1922 à juillet 1943, les tribunaux italiens, une cinquantaine.

tice militaire, 30000 (la majorité à la fin de la guerre) ; selon le Service international de recherches de Bad Arolsen (RFA)⁴⁰, qui centralise les archives et données sur les victimes civiles du IIIème Reich, le nombre de morts, allemands et étrangers, recensés dans tous les camps d'Allemagne de 1933 à 1945 s'élève à 380000 (exécutions, mauvais traitements, épidémies, bombardements alliés...). Pour les seules années 1937 et 1938, l'Etat soviétique a prononcé 700000 condamnations à mort, plus 150000 soldats exécutés pendant la guerre par la justice militaire. Le bolchevisme visait l'anéantissement social sinon physique de classes entières à l'intérieur comme à l'extérieur : noblesse, clergé, bourgeoisie, paysannerie libre. En URSS, la violence du pouvoir visait à briser la société traditionnelle (religieuse et paysanne), à transformer les structures économiques et à absorber la société civile. Le national-socialisme visait, à l'intérieur, les Juifs, outre les cadres du marxisme et de la franc-maçonnerie, et, à l'extérieur, l'URSS et le *Komintern*. En Allemagne, la violence du pouvoir s'exerçait sur des groupes particuliers, à exclure de la communauté nationale. En temps de paix et en Allemagne, cette violence ne pouvait être que limitée pour deux raisons : la grande majorité de la population et des élites n'était pas virulemment antisémite, même si une judéophobie à l'ancienne était répandue⁴¹ ; les Juifs représentaient 0,8% de la popula-

40 Le SIR est administré par le Comité international de la Croix-Rouge et contrôlé par onze Etats (RFA, Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Italie, Grèce, Pologne, Israël) conformément aux accords de Bonn du 6 juin 1955.

41 La politique antijuive du régime de 1933 à 1945 s'est heurtée dans la population à une incompréhension, un scepticisme et des critiques considérables. Lire Peter Longerich : « Nous ne savions pas ». Les Allemands et la Solution finale, 1933-1945, Paris, H. d'Ormesson, 2008 (2006).

tion du *Reich* en 1937 (600000 personnes). C'est en temps de guerre et d'occupation, à l'Est surtout, que le national-socialisme allemand déclencha une violence totalitaire contre des Polonais, les cadres du Parti-Etat soviétique, les Juifs, jusqu'au génocide (5,1 millions de tués ou disparus).

L'impact *subjectif* de la violence du national-socialisme allemand ne pouvait qu'être plus grand que celui du bolchevisme russe, pour des raisons médiologiques et idéologiques. D'où « l'hypermnésie » du nazisme dans la conscience collective contemporaine et « l'amnésie » du bolchevisme (Alain Besançon).

1) Au contraire de l'URSS fermée et incapable d'extérioriser son potentiel de violence révolutionnaire, du moins jusqu'en 1945, l'Allemagne, au cœur de l'Europe, qu'elle conquiert, ne pouvait fermer ses frontières. Elle s'attaquait à des Internationales (IC, IS, franc-maçonnerie) et à une diaspora influente, qui était en même temps le peuple de la Bible ; elle occupa toute l'Europe ; puis elle fut vaincue, son territoire administré, ses archives livrées, ses dirigeants jugés – ce ne fut évidemment pas le cas de l'URSS. Des photos furent prises, des films tournés par les vainqueurs. La mémoire de la *Shoah* a été et est entretenue par les organisations juives, Israël, les Etats occidentaux, le Conseil de l'Europe, l'UE, l'OSCE, l'ONU, l'UNESCO, le CICR ; elle donne lieu à une énorme nécrologie littéraire, audiovisuelle, scientifique ; elle est garantie pénalement ; a été créée (en 1988) une « Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste ». En URSS, il ne reste aucune trace matérielle des camps ; rien n'a été conservé pour servir à commémoration ou à procès, tout a été rasé sous Khrouchtchev ; la destruction de la civilisation paysanne et orthodoxe russe, biélorusse et ukrainienne a largement sombré dans l'oubli. Les définitions

du « crime contre l'humanité » ou du « crime de génocide » n'incluent pas la notion de groupe social, exemptant ainsi les violences de classe. Le fascisme en général, le national-socialisme allemand en particulier, ont fait l'objet d'un interdit radical après 1945, alors qu'il a existé de puissants partis communistes même à l'Ouest du Rideau de Fer, parfois alliés aux partis socialistes. D'autre part, il est toujours possible de demander des comptes à une nation pour les actes criminels commis par ses ascendants ; cela ne l'est pas pour un parti politique, qui n'a pas à proprement parler de descendants. Ainsi, on exige des Allemands repentance et réparations, les Juifs sont habilités à recevoir excuses et compensations ; on n'exige pas des communistes semblables devoirs et on n'habilite pas leurs victimes, les « bourgeois », à recevoir semblables prestations.

2) Il devait être proclamé qu'un régime, ennemi en 1939-1945, opposé aux Lumières, avait été responsable de millions de morts pour « raisons de race » ; il ne devait pas être dit qu'un régime, ami en 1941-1945, se réclamant en partie de l'héritage des Lumières, avait été responsable de millions de morts pour « raisons de classe » – d'autant que l'URSS était devenue membre permanent du CSNU. Parmi les violences de masse, on mentionne peu celles du communisme. On ne parle guère des violences ou crimes dont ont pu être victimes les Allemands, civils ou militaires, durant et après la Seconde Guerre mondiale. On s'interroge sur la « culpabilité » ou la « complicité » des élites ou du peuple allemands en 1933-1945 ou de la droite européenne en général, jamais sur celles des élites ou du peuple russes en 1917-1991 ni de la gauche européenne en général. On souligne que les discours hostiles aux Juifs ont pu préparer les Allemands à accepter la destruction des Juifs

ou on dénonce l'accréditation par tels intellectuels des doctrines nationales-socialistes, mais on ne dit pas que les discours hostiles à la bourgeoisie ont pu préparer à accepter la destruction de la bourgeoisie et on ne dénonce pas l'accréditation par tels intellectuels des doctrines communistes. Combien de livres, de pièces, de films, de documentaires sur/contre le nazisme, combien sur/contre le communisme ? Le national-socialisme allemand a été voué à cette institution antique qu'était « l'exécration mémorielle »⁴². Il est sorti de l'histoire pour entrer dans le mythe, via « l'abus de mémoire » (Tzvetan Todorov). Il a fini par occuper la place du diable dans un monde sans Dieu (Youri Slezkine) : l'Occident contemporain, sécularisé ou laïcisé, a besoin d'un tel repère moral transcendant, même s'il n'est que négatif – on ne sait pas ce qu'est le bien, mais on croit savoir ce qu'est le mal, connaissance permettant *a contrario* d'identifier le bien. Le communisme russe, ou le communisme en général, échappe à un tel statut.

Sigles et acronymes

AO : *Ausland Organization* (Organisation nationale-socialiste des Allemands de l'étranger)

CICR : Comité international de la Croix-Rouge

CSNU : Conseil de Sécurité des Nations Unies

Gestapo : *Geheime Staatspolizei* (Police secrète d'Etat)

Gosplan : Comité d'Etat pour la planification

GUGB : Direction centrale de la Sécurité d'Etat (département du NKVD)

GULAG : Direction centrale des camps

⁴² Entre autres traductions : l'interdiction ou à la destruction de sépulture pour certains dirigeants condamnés à mort ou décédés pendant leur peine ou après avoir purgé leur peine.

de détenus (département du NKVD)

IC : Internationale communiste

IS : Internationale socialiste

Komintern : Internationale communiste

Komsomol : Jeunesses communistes

MSI : Mouvement social italien

NKVD : Commissariat du peuple aux Affaires intérieures (ministère de l'Intérieur)

NSDAP : *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiter Partei* (Parti national-socialiste des travailleurs allemands)

OKW : *OberKommando der Wehrmacht* (Haut Commandement des forces armées)

ONU : Organisation des Nations Unies

OSCE : Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe

PC : Parti communiste

PCUS : Parti communiste de l'Union Soviétique

Politburo : Bureau politique

RDA : République démocratique allemande

RFA : République fédérale d'Allemagne

RSFSR : République socialiste fédérative soviétique de Russie

RSHA : *Reichssicherheitsdiensthauptamt* (Office central de sécurité du Reich, SS)

RSS : République socialiste soviétique

SA : *Sturmabteilung* (Section d'assaut)

Sovnarkom : Conseil des commissaires du peuple (Conseil des ministres ou Gouvernement)

SS : *Schutzstaffeln* (Echelon de protection)

UE : Union européenne

United Nations for Education, Science and Culture Organization (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture)

URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques

WVHA : *Wirtschafts-Verwaltungshauptamt* (Office central pour l'économie et l'administration, SS)

Bibliographie indicative

Anne Applebaum : *Goulag. Une histoire*, Paris, Grasset, 2005 (2004)

Nicolas Bernard : *La guerre germano-soviétique, 1941-1945*, Paris, Tallandier, 2013

Nicolas Bertrand : *L'enfer réglementé. Le régime de détention dans les camps de concentration*, Paris, Perrin, 2015, préf. S. Hessel

Alain Besançon : *Le malheur du siècle. Sur le communisme, le nazisme et l'unicité de la Shoah*, Paris, Fayard, 1998

Allan Bullock : *Hitler et Staline. Vies parallèles*, 2 vol., Paris, A. Michel/R. Laffont, 1994 (1991), préf. M. Ferro

Bernard Bruneteau : *Les totalitarismes. Origine d'un concept, genèse d'un débat, 1930-1942* (recueil), Paris, Cerf, 2010

Stéphane Courtois (dir.) : *Quand tombe la nuit. Origines et émergence des régimes totalitaires en Europe, 1900-1934*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2001 ; *Une si longue nuit. L'apogée des régimes totalitaires en Europe, 1935-1953*, Monaco, Rocher, 2003

Jean Elleinstein : *Staline*, Paris, Fayard, 1984

Marc Ferro (dir.) : *Nazisme et communisme. Deux régimes dans le siècle*, Paris, Hachette, 1999

François Furet : *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XXème siècle*, Paris, Calmann-Lévy/R. Laffont, 1995

F. Furet, Ernst Nolte : *Fascisme et communisme*, Paris, Plon, 1998

Gabriel Gorodetsky : *Le grand jeu de dupes. Staline et l'invasion allemande*, Paris, Belles Lettres, 2000

Ian Kershaw : *Hitler*, Paris, Flammarion, 2008 (1991)

Peter Kleist : *Entre Hitler et Staline, 1939-1945*, Paris, Plon, 1953

Keith Lowe : *L'Europe barbare, 1945-1950*, Paris, Perrin, 2013 (2012)

Arno Mayer : *La « solution finale » dans l'histoire*, Paris, La Découverte, 1990 (1988), préf. P. Vidal-Naquet

George L. Mosse : *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999 (1990), préf. S. Audoin-Rouzeau,

Alexandre Nekrich : *Les peuples punis. La déportation et le sort des minorités soviétiques à la fin de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, F. Maspero, 1982

E. Nolte : *La guerre civile européenne, 1917-1945. National-socialisme et bolchevisme*, Paris, Syrtes, 2000 (1997), préf. S. Courtois

Philippe Richardot : *Hitler face à Staline. Le front de l'Est, 1941-1945*, Paris, Belin, 2013

Henry Rousso (dir.) : *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées*, Bruxelles, Complexe, 1999

Youri Slezkine : *Le Siècle juif*, Paris, La Découverte, 2009 (2004)

Timothy Snyder : *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline*, Paris, Galimard, 2012 (2010)

Victor Souvorov : *Le brise-glace*, Paris, O. Orban, 1989

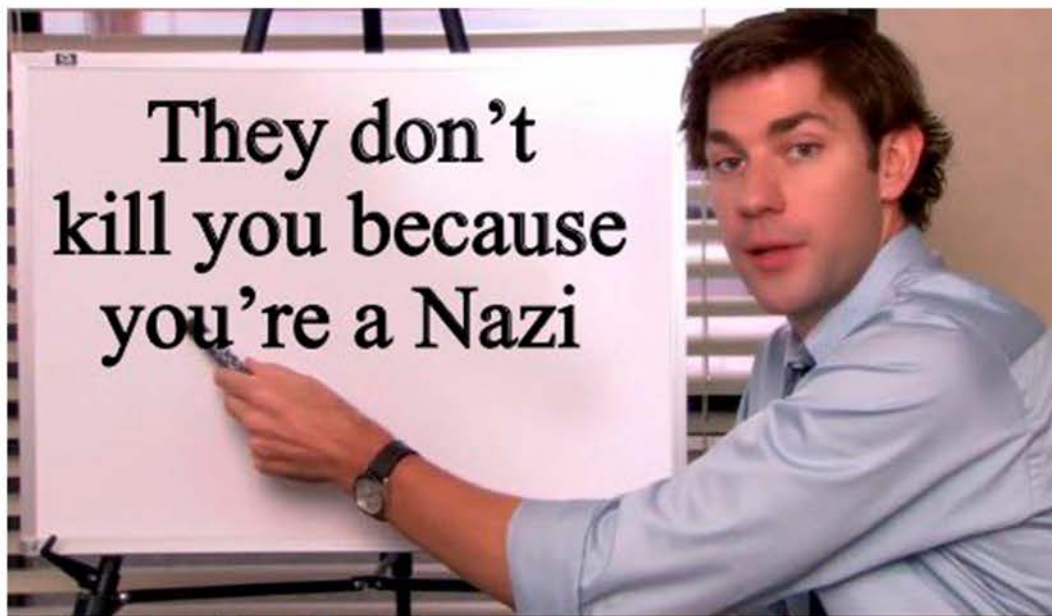
Tzvetan Todorov : *Le siècle des totalitarismes*, Paris, R. Laffont, 2010

Enzo Traverso : *A feu et à sang. De la guerre civile européenne, 1914-1945*, Paris, Stock, 2007

*

*

*

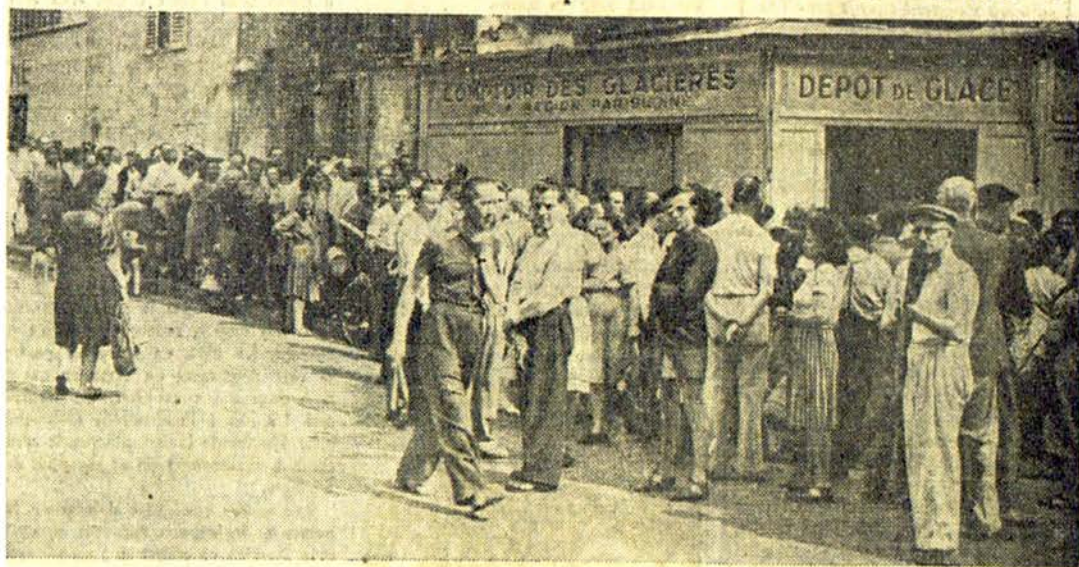




Shahaf, 20 ans, originaire d'Ashkelon

40° 4 A PARIS !

Dans la capitale transformée en Sahara
le sirocco a soufflé
et l'on a vu des criquets dans la Cité !



ENERGIES RENOUVELABLES : LA FOLLE FUITE EN AVANT !

Par Bernard Durand¹ et Michel Gay²

michelgay51@gmail.com



Les pouvoirs publics et les principaux médias s'acharnent à « vendre » aux Français, grâce à une publicité massive, de l'électricité produite par des éoliennes et des panneaux photovoltaïques (PV). Cette électricité est qualifiée d'«intermittente» parce que la puissance électrique ainsi fournie fluctue beaucoup et sans cesse, en outre de façon aléatoire au hasard des conditions météorologiques. Elle est aussi qualifiée de renouvelable parce qu'elle pourra être produite tant que le vent soufflera et que le soleil brillera.

Développer massivement ces « électricités renouvelables intermittentes » (EnRI) dans notre pays serait, selon nos dirigeants et nos médias, une ardente obligation. Car elles seraient un passage obligé pour lutter efficacement contre le réchauffement climatique et pour fournir indéfiniment une électricité abondante, bon marché, et respectueuse de l'environnement.

Ces prétendues qualités justifieraient la

folle fuite en avant prévue par la troisième Programmation pluriannuelle de l'énergie ([PPE3](#)) couvrant la période de 2025 à 2035.

Un développement absurde ?

Le prix de l'électricité a [augmenté considérablement](#) au fur et à mesure du développement de ces EnRI depuis le Grenelle de l'Environnement de 2007, grignotant ainsi le pouvoir d'achat des ménages et la compétitivité de notre industrie.

N'y aurait-il pas là une relation de cause à effet ?

Ce développement ne serait-il pas le principal responsable, en France comme ailleurs en Europe, de cette augmentation vertigineuse du prix de l'électricité ?

En réalité (mais qui se soucie aujourd'hui de la réalité ?), ce développement est non seulement absurde, mais il représente un grave danger pour la nation puisque des sommes folles sont dépensées inutilement dans un contexte de difficultés budgétaires et économiques, que ces EnRI ont-elles-mêmes contribué à créer.

En effet :

- Contrairement à ce que leurs promo-

1 Bernard Durand est Docteur-Ingénieur, ancien Président du Comité scientifique de « *European Association of Geoscientists and Engineers* ».

2 <https://www.vive-le-nucleaire-heureux.com>

teurs s'efforcent de faire croire, ces EnRI n'ont, et n'auront, aucun intérêt dans notre pays pour lutter contre le réchauffement climatique. Elles y contribuent même puisque les électricités qu'elles remplacent (nucléaire et hydroélectricité essentiellement) ont une « *empreinte carbone* » en analyse de cycle de vie (ACV) inférieure à la leur, selon les calculs de l'Agence pour la transition énergétique (ADEME), [publie une empreinte carbone](#).

-Faute de nucléaire leur développement entraînera la construction ou le maintien de centrales pilotables à gaz ou à charbon (comme [actuellement en Allemagne](#)) pour les assister les jours sans vent et/ou sans soleil. Les émissions de CO₂ de la production française d'électricité augmenteront pour se rapprocher de celles, considérables, de l'Allemagne.

-Elles ne permettront pas non plus de produire plus d'électricité car à consommation égale, leur production fera diminuer d'autant les productions des sources pilotables d'électricité décarbonée (nucléaire et hydroélectricité essentiellement en France). Il s'agit là d'un jeu à somme constante.

- Leur développement prévu par la PPE 3 augmentera considérablement les risques de [déstabilisation du réseau](#) électrique, et donc de black-out, sauf à couper leur accès au réseau pendant les périodes critiques qui seront de plus en plus fréquentes. Il nécessitera un renforcement considérable du réseau électrique à l'échelle européenne, ce qui aura un coût faramineux. La Commission de régulation de l'énergie (CRE) annonce pour cela [200 milliards d'euros](#), uniquement en France pour les 15 prochaines années, dont la plus grande partie pour permettre leur raccordement au réseau électrique.

- Ce développement ne permettra la fermeture d'aucun réacteur nucléaire car ces

derniers peuvent produire de l'électricité à la demande. Il est donc nécessaire de les conserver pour compenser à tout moment les variations considérables et aléatoires (l'intermittence) des productions éolienne et photovoltaïque, notamment pour assurer les pointes de consommations annuelles en hiver pendant les fréquentes périodes sans vent et sans soleil (qui peuvent durer plusieurs jours). Si des réacteurs nucléaires sont fermés, il faudra les remplacer par une même puissance de centrales pilotables à gaz ou charbon.

-Eoliennes et panneaux solaires devront être remplacées tous les 15 à 20 ans. Ils ne sont donc pas plus renouvelables et durables que les matières premières qui servent à les construire.

A quoi servent les EnRI ?

Les EnRI sont donc inutiles et mêmes nuisibles pour notre pays. Les sommes gigantesques dépensées pour leur développement ne feront qu'augmenter le prix de l'électricité pour les consommateurs (particuliers, industriels, commerçants, ...) diminuant ainsi le [pouvoir d'achat et la compétitivité](#) de l'économie nationale.

Le prix de l'électricité pour les ménages depuis 20 ans a augmenté en Europe [proportionnellement](#) à la puissance installée d'éolien et de PV par habitant.

Ainsi le prix de l'électricité a été multiplié par 2,5 en France depuis 2008, proportionnellement à leur développement, alors que l'inflation cumulée n'a été que d'environ 32 % sur cette période.

Le prix de l'électricité en Allemagne est le double du nôtre, pour une puissance cumulée d'éolien et de PV par habitant... double de la nôtre.

Et pour masquer cette augmentation considérable des factures d'électricité à l'opinion publique, les gouvernements ont aussi recours à des taxes sur d'autres éner-

gies que l'électricité (carburants, gaz, ...) et à des impôts pour financer ce développement.

En effet, pour masquer cette gabegie, il faut « tartiner » en minces couches, un peu partout, les prix des externalités cachées : subventions nationales et régionales ou départementales, développement des réseaux électriques et des infrastructures d'accueil (routes, installations portuaires...), stockages...résultant essentiellement des ENRI.

[Selon l'Université de Düsseldorf](#), confirmée par la Présidente du Contrôle fédéral (allemand) des finances, l'Allemagne aura dépensé 520 milliards d'Euros de 2000 à 2025 pour sa transition énergétique (*Energiewende*), essentiellement pour le développement de l'éolien et du PV. Cela correspond à une dépense moyenne d'environ 21 milliards d'euros par an. Mais il s'agit de dépenses croissantes depuis 2000 qui pourraient atteindre 42 milliards d'euros en 2025.

La PPE3 !

En France, la troisième Programmation pluriannuelle de l'énergie 2025-2035 ([PPE3](#)) vient d'être dévoilée et elle prévoit... un développement massif des électricités intermittentes sur ces 10 années, bien qu'il y ait déjà trop d'ENRI en France.

Les gros consommateurs (ex les data centers et certains industriels) ne peuvent généralement pas utiliser d'électricité intermittente. Alors il est prévu de faire supporter ces nuisances aux seuls petits consommateurs, comme les ménages et les petits commerces, qui ont un pouvoir moindre de défendre leurs intérêts.

Le bouclage mal maîtrisé de l'offre et de la demande se fera ainsi sur le dos des « petits » par la variabilité des prix puis par écrêtement, puis par coupures ([merci Linky](#)), pour éviter le black-out.

L'administration s'éloigne du service public.

Si les projets affichés par la PPE se réalisent, les puissances totales installées en éolien et PV atteindraient de 133 à 163 gigawatts (GW) en 2035, soit autant par habitant que celle installée actuellement en Allemagne (pour l'hypothèse basse) !

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, cela signifie une charge pour la collectivité nationale de l'ordre de 600 milliards d'euros de 2008 à 2035, soit environ 22 milliards d'euros en moyenne par an.

Et donc au moins encore un doublement du prix de l'électricité pour les ménages (hors inflation). Cette augmentation pourra être dissimulée en l'affectant totalement ou partiellement à d'autres postes que l'électricité... comme actuellement.

L'Allemagne, pour une puissance installée d'éolien et de PV d'environ 1800 watts par habitant actuellement, a dépensé 520 milliards d'euros de 2000 à 2025.

En France, la puissance installée fin 2024 étant de 720 watts par habitant, soit 40 % de celle de l'Allemagne, on en déduit par extrapolation que la France aura déjà dépensé environ 200 milliards d'euros de 2008 à 2025 pour l'éolien et le PV !

Il resterait donc encore environ 400 milliards d'euros (hors inflation) à déboursier de 2025 à 2035. Soit, en supposant une dépense en progression linéaire depuis la charge de 25 milliards d'euros imposée à notre économie en 2024, une dépense folle de l'ordre de 100 milliards d'euros pour la seule dernière année 2035 (hors inflation).

Comment un élu de la République, quel que soit son parti et son niveau de responsabilité, peut-il en arriver à cautionner, à se rendre complice, ou même laisser faire par son inaction, un programme aussi nuisible pour la collectivité ?

Vouloir s'engager dans une telle ruine en

France a quelque chose de surréaliste et de terrifiant. Il s'agit là de la plus gigantesque arnaque politico-médiatico-financière de ce siècle.

D'autant plus que l'essentiel de cette somme ne restera pas en France, mais ira directement dans les poches d'investisseurs étrangers « verts » qui se sont rués sur ce juteux filon, et d'industriels qui construisent les éoliennes et les PV hors de France (Allemagne, Danemark, Espagne, Etats-Unis, et Chine pour les PV).

Il est particulièrement inquiétant que ce projet de PPE3 en cours émane des institutions « compétentes » conseillant le gouvernement (DGEC, RTE, CRE) qui « zappe » les avis de l'Académie des technologies, de l'Académie des sciences, et de l'Office Parlementaire des Choix Scientifiques et Technologiques (OPECST).

Cela signifierait-il qu'ils obéissent à des injonctions politiques et financières à l'origine de la dérive de ces dernières années, et non plus seulement à des critères scientifiques et techniques ?

De plus, RTE et Enedis sont-ils neutres ? Car ils ont un intérêt financier dans cette PPE3 : le développement massif des réseaux qui y sera associé augmentera leur chiffre d'affaires.

EDF n'est-elle pas aussi intéressée, pour récupérer le plus possible des subventions accordées aux EnRI ?

Quant à Total Energies et Engie, ils vendront plus de gaz pendant longtemps et... ils récupéreront aussi des subventions !

Observons qu'avant d'être aujourd'hui endossée par la Direction générale de l'énergie et du climat (DGEC), cette PPE3 a été initialement conçue par RTE qui maximise ses nouveaux investissements dans les réseaux (100 milliards d'€), mais ce n'est pas le critère premier de l'intérêt général.

La PPE3 doit modifier son hypothèse

première de développement des EnRI car celle-ci conduit en l'état, à la baisse du pouvoir d'achat des Français et de la compétitivité de notre industrie, à une fuite en avant au profit d'un puissant lobby de promoteurs ayant un énorme budget publicitaire et semble-t-il un réseau incroyable d'influence dans tous les rouages du pouvoir et dans les grands médias.

Le nucléaire peut pourtant produire en abondance de l'électricité décarbonée à la demande et n'a nul besoin des EnRI pour cela. Mais ses fossoyeurs semblent être toujours en place dans l'administration et les agences, dont l'ADEME (l'Etat profond ?).

Face à au revirement progressif de l'opinion en faveur du nucléaire, les promoteurs des EnRI jurent maintenant qu'ils n'ont rien contre celui-ci. Mais ils s'opposent à son financement et trompent les Français, avec l'aide des grands médias, sur l'utilité réelle et le coût direct et indirect des EnRI pour justifier la folie que constitue leur développement massif prévu par cette PPE3.

Mais que font les élus ?

Le devoir des élus, mais aussi de toute personne sensée, est d'arrêter ce massacre, en demandant un moratoire immédiat pour tout nouveau projet d'EnRI.

Sous la forte pression de l'écologie politique (devenue la branche politique du capitalisme vert international ?), l'acharnement des gouvernements successifs à promouvoir les EnRI, malgré les dégâts croissants constatés en Europe et en France, est impressionnant.

Hélas, si une partie des élus se fait rouler dans la farine par des affairistes habiles, d'autres sont complices de cette mascarade dans l'espoir de capter leur part des subventions publiques pour la collectivité qu'ils président ou dont ils font partie.

Cependant, gouvernements et élus se heurtent dorénavant à l'opposition croissante de l'opinion publique, et des professions directement affectées comme la pêche locale, ainsi qu'à celle de milliers de scientifiques et ingénieurs.

Mais, pour neutraliser cette opposition de plus en plus remuante, le gouvernement et la majorité des élus pratiquent l'omerta sur ce sujet vital pour notre société. Une débauche de publicité mensongère déferle dans les médias pour convaincre l'opinion des bienfaits des EnRI (c'est la « *fabrique du consentement* »), et la justice est instrumentalisée pour rendre plus difficiles les recours des opposants.

Et après ?

A moins d'un sursaut politique salutaire et urgent, cette situation énergétique explosive ne peut conduire [qu'à un désastre](#).

Il ne peut pas y avoir de compromis possible avec les lois de la physique. Une révision complète de notre politique de production d'électricité, et donc de la PPE3, est nécessaire sur une base scientifique et technique, et non sur une idéologie antinucléaire et des cuisines politiciennes à courte vue.

Cependant, malgré les alertes innombrables de scientifiques et d'associations, il n'y a malheureusement toujours aucun signe de changement d'orientation radicale dans le monde politique actuel « aux manettes », à peine un frémissement de revirement vers le nucléaire, et pendant ce temps, le Titanic fonce vers son iceberg.

Et tout ce « barnum » contre-productif aurait été monté, paraît-il, pour lutter contre le changement climatique... De qui se moque-t-on ?

Comme l'avait déclaré Arnaud Montebourg lors de son audition le 01 mars 2023 par la Commission d'enquête parlementaire visant à établir les raisons de la perte

de souveraineté et d'indépendance énergétique de la France : « *Et après, vogue la galère !* ».

*

*

*

ELOGE DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE

Publié sur IREF / Contrepoints le 28/08/25

Par Michel Gay

Le 28 août 2025

N° 883

L'énergie nucléaire est nécessaire aujourd'hui en France car :

- 1) elle est disponible et économique,
- 2) elle rend notre pays (ainsi que l'Europe) plus indépendant des producteurs de pétrole et de gaz,
- 3) elle est [propre](#) (malgré ses déchets) et ne produit [pas \(ou peu\) de gaz à effet de serre](#).

Ces trois arguments sont essentiels, même s'il y en a de nombreux autres.

Une énergie disponible.

La France dispose de tous les atouts pour développer l'énergie nucléaire pour la production d'électricité et de chaleur sans dépendre de l'extérieur pour les techniques et les fabrications. La dépendance extérieure ne concerne que l'uranium, qui n'est plus extrait en France [depuis plus de 20 ans](#) car la teneur en uranium des mines étant faible, leur exploitation s'est révélée plus coûteuse que celle des mines à plus forte teneur en uranium de pays grands producteurs comme le Canada, l'Australie, le Kazakhstan (et d'autres pays).

La France, tout en fermant ses mines d'uranium, a pris des intérêts dans des compagnies minières dans de nombreux pays. Elle est donc moins dépendante d'autres pays que pour ses importations de pétrole [et de gaz](#) restreintes à un monopole réduit de producteurs (principalement Moyen-Orient, Russie, Etats-Unis).

Les nombreux [producteurs d'uranium](#) compotent des sociétés françaises bien placées depuis longtemps pour exploiter elles-mêmes des mines à l'étranger.

De plus, l'énergie nucléaire fournit [de nombreux emplois](#) en France.

Dans les années 1980, des considérations essentiellement économiques ont primé sur l'indépendance nationale qui était devenue secondaire. Elle revient aujourd'hui au premier plan des préoccupations de la France et aussi de l'Union européenne inquiète de voir sa dépendance énergétique s'accroître : [plus de 50 %](#) de son approvisionnement énergétique provient de l'extérieur, ce taux est de 44% pour la France.

Une source d'électricité économique

L'opinion publique associe généralement le développement du nucléaire en France au général de Gaulle qui tenait beaucoup à l'indépendance énergétique de la France. Il a, certes, joué un rôle important pour son futur développement, mais les décisions qui ont doté la France d'un grand programme nucléaire ont été prises suite à la crise pétrolière de 1973, notamment par [Pierre Messmer](#), alors premier ministre du Président Georges Pompidou, bien après la mort du général de Gaulle en 1970.

L'énergie nucléaire est compétitive dans la durée. L'électricité ainsi produite est économique par rapport aux centrales au gaz et au charbon qui seront de plus en plus affectées par des dépenses supplémentaires liées aux effets sur l'environnement.

Il n'y a pas de menaces sur l'augmentation du coût de l'électricité nucléaire. L'abondance de l'uranium naturel et sa répartition variée protègent d'une envolée de son prix. Même dans cette hypothèse, l'incidence sur le prix final de l'électricité serait faible pour le consommateur car le coût de l'uranium naturel ne représente qu'une part infime (5%) du coût de production de l'électricité (et moins de 2% du prix de vente aux particuliers).

Aucune raison technique ne justifie aujourd'hui l'explosion du prix de l'électricité, sinon de mauvais choix de politiques énergétiques, notamment en faveur des éoliennes et des panneaux photovoltaïques aux productions erratiques et intermittentes, le plus souvent d'origine étrangère.

L'énergie nucléaire est économique et elle présente en plus la garantie de le rester, contrairement à l'énergie fournie par les combustibles fossiles (charbon, gaz ou pétrole).

Une source propre qui ne produit aucun gaz à effet de serre

C'est une énergie propre pour l'environnement même s'il existe aussi des contraintes et des inconvénients centrés essentiellement autour de deux problèmes : la sûreté et les déchets.

Concernant la sûreté, les résultats sont excellents en France, et il faut bien sûr veiller à maintenir cette situation. C'est une énergie sûre comparée aux barrages, au charbon ou au gaz.

Concernant les déchets, une solution de référence parfaitement valable et acceptée par la représentation nationale

existe : le stockage géologique à grande profondeur déjà utilisé dans d'autres pays (Etats-Unis, Suède et Finlande) et encore à l'étude dans d'autres. Il reste à la mettre en œuvre en France...

Cependant, une partie de l'opinion publique en doute encore parce qu'une propagande antinucléaire efficace péroré dans les médias qu'il n'y a pas de solution et que le stockage géologique comporte un risque pour eux et pour les futures générations. C'est une erreur.

Par ailleurs, la prolifération d'armes nucléaires n'est pas liée au développement d'un programme nucléaire civil de production d'électricité (et de chaleur). C'est donc un faux problème parfois mis en avant.

C'est pourtant par crainte de la prolifération des armes nucléaires que le président américain Jimmy Carter a brusquement interdit le retraitement des combustibles nucléaires usés en 1977, ainsi que l'usage civil du plutonium sur le territoire des États-Unis, et donc le développement des réacteurs surgénérateurs à neutrons rapides (RNR).

Il a lancé une étude internationale, *International Nuclear Fuel Cycle Evaluation* (INFCE), dans l'espoir de voir interdire dans le monde l'usage du plutonium à usage civil.

Mais le Français Georges Vendryes, père des RNR en France (Phénix et Super-phénix), a orchestré la riposte avec les pays favorables au développement des RNR. L'étude a duré de 1977 à 1980 et les avantages du retraitement du combustible usé ont finalement été reconnus.

Les pays qui souhaitent se doter de l'arme nucléaire utilisent essentiellement l'enrichissement de l'uranium avec des centrifugeuses qui se passent totalement de réacteurs nucléaires. C'est la voie la plus directe et la plus efficace pour qu'un pays, (comme l'Iran par exemple) puisse se do-

ter d'un armement nucléaire.

Pourtant, les anti-nucléaires ne cessent de répéter, à tort, qu'il y a un lien direct entre l'énergie nucléaire à des fins civiles et son utilisation à des fins militaires.

En revanche, le risque terroriste contre des installations nucléaires doit être pris en compte.

Indépendance énergétique

En France, l'électricité est produite à 95% sans énergie fossile, essentiellement grâce au nucléaire (plus de 67% en 2024).

L'énergie nucléaire issue de la fission de l'uranium, et peut-être plus tard du thorium, est donc économique, abondante, propre, pilotable et durable. Elle permet de s'affranchir, au moins partiellement, des énergies fossiles et ne produit pas de gaz à effet de serre.

Voilà pourquoi c'est une énergie d'avenir indispensable en France, et dans les pays du monde qui voudront s'en doter et qui pourront se permettre cette technologie.



SIMULACRA OF PERSECUTION: CONCEALING TRUE MOTIVES THROUGH OFFICIAL ACCUSATIONS

by Sergej Engelmann
weltderkampfkunst@gmail.com



Evil rarely announces itself directly. It does not appear openly, does not deliver monologues about its intentions, and does not leave manifestos. In modern institutional systems, evil has learned to speak the language of procedure. It cloaks itself in legitimacy and disguises itself as the administration of justice. It acts through decrees, signatures, and seals, through formal compliance with procedural requirements that create the appearance of legality while justice itself is entirely absent.

This is a particular form of evil. It does not recognize itself as evil. It does not openly violate the rules of the game but instead uses those rules as an instrument of destruction. It does not confront the system from the outside; rather, it turns the system into a weapon against those who seek the truth, ask uncomfortable questions, and preserve intellectual independence.

Such evil cannot be exposed through moral outrage or emotional protest. It requires precise analysis and a clear understanding of how procedural form replaces substantive content and begins

to function autonomously. The title of this article refers to the concept of the simulacrum developed by the French philosopher Jean Baudrillard: a sign without a referent, a copy without an original, an image that does not reflect reality but produces its own reality through its existence.

In a legal context, a simulacrum of accusation means that a formal accusation itself creates the reality of prosecution. It triggers institutional mechanisms such as arrest, investigation, and trial, and it shapes public perception of the suspect as a criminal, without requiring prior proof of the accusation's validity.

Simulacra of persecution represent precisely this form of evil. They conceal true motives behind official accusations, turning justice into a kind of theater in which roles are assigned in advance and the verdict is effectively known before the trial begins.

I chose this title because I myself became the subject of such a mechanism. In October 2024, I was detained at the Ukrainian border four days after the publication of my investigation, *“Who Ordered the*

Smear Campaign Against Oleg Maltsev?"

I was taken to the SBU office in Odesa and charged with participation in an illegal paramilitary group. According to the investigation, the alleged leader of this group was the Ukrainian scientist Oleg Maltsev, with whom I had previously collaborated on several publishing projects.

I spent the following twelve months in a Ukrainian detention center, observing from the inside a system that produces accusations regardless of their connection to reality. Now, under house arrest and awaiting the continuation of the trial, I am analyzing the mechanism I experienced in order to show how the simulacrum of accusation operates and why it represents a form of evil against which traditional legal remedies often prove powerless.

The Theory of Simulacra in a Legal Context

Jean Baudrillard described simulacra as signs that function independently of whether the thing they are supposed to represent actually exists. In the third order of simulacra, characteristic of postmodern society, the sign does not conceal reality or distort it, but instead masks the absence of reality. The map precedes the territory and produces the territory. The model precedes reality and determines what will be regarded as real.

A legal accusation is, by its very structure, a sign. It describes an action that allegedly took place and classifies it within legal categories. Under normal conditions, the functioning of a legal system presupposes that accusations are grounded in facts. However, the structure of legal proceedings allows for other possibilities. A charge, once it is correctly formulated as an official document, acquires a presumption of validity and activates institutional mechanisms regardless of whether it cor-

responds to the actual state of affairs.

Thus, in the temporary gap between the presentation of charges and judicial review of their validity, the charges function as a simulacrum. It produces both real legal effects, such as arrest, detention, and restrictions on liberty, and social effects, including the formation of public perception of the suspect as a criminal, the destruction of reputation, and stigmatization through the media. All of these effects are produced regardless of whether the charge corresponds to reality.

Simulative logic reverses the normal sequence of criminal proceedings. An indictment is formulated not on the basis of pre-established facts, but on the basis of a legal classification chosen for its capacity to produce certain effects. Investigative actions are carried out not to establish the truth, but to collect material that confirms a version formulated in advance.

Although the presumption of innocence is formally maintained, in practice a presumption of conformity between the accusation and reality continues to operate. As a result, the defense finds itself in a position where it must challenge not specific pieces of evidence, but the entire interpretative framework created by the prosecution. In this way, the simulacrum legitimizes itself through the production of facts within the context it has already established.

Simulation Mechanism: The Case of a "Paramilitary Formation"

Ukrainian scientist Oleg Maltsev was arrested on charges of creating an illegal paramilitary formation. I am accused of participating in this formation.

The choice of the legal classification "creation of a paramilitary formation" is not accidental. This classification carries strong symbolic weight in the context of a

country at war. The rhetoric of the accusation is constructed in a way that does not require immediate proof of each individual claim, because it operates by creating the image of an organized threat.

In a country at war, the term “paramilitary formation” immediately activates a chain of associations. A paramilitary formation implies an armed group. An armed group implies a threat to security. A threat to security implies a connection with the enemy. A connection with the enemy implies treason. These associations begin to operate before the court examines whether the charges correspond to the facts, and they continue to operate even when such examination reveals a lack of empirical substance behind the rhetorical form.

By formulating charges under the category of a “paramilitary formation,” investigators do more than simply classify an alleged act under the criminal code. It places the suspect within a symbolic space in which the boundaries between

scientific activity and criminal organization, between researcher and terrorist, and between academic freedom and a threat to national security become matters of interpretation, depending on who controls the narrative.

In this framework, a scientific expedition may be described by the investigation as “training for members of the formation,” relying on formal similarities of structure. An expedition does, in fact, require organization: route planning, distribution of responsibilities, adherence to a schedule, and coordination of participants’ actions. These characteristics formally coincide with those of military training if the content of the activity is set aside. This is precisely what the investigation does: it isolates the form of organized group activity and reclassifies it through a chosen legal category.

A research group is then described as an “organizational cell.” The same mechanism operates here. A group of scientists working under the direction of an academic leader has a structure, a hierarchy, and a system of subordination. The leader sets tasks, assigns roles, monitors progress, and evaluates results. This is a normal structure for a scientific team, yet it becomes formally isomorphic to the structure of a conspiratorial cell when only the organizational framework is considered and the substantive content of the activity is ignored.

My collaboration with Dr. Maltsev is described as “participation in a formation.” I worked on publishing projects related to his research. I published articles about his scientific activities and interviewed him for European publications. This journalistic and publishing work is reclassified through the logic of the accusation: if Dr. Maltsev is said to have created a paramilitary formation, then anyone who



collaborated with him is automatically treated as a member of that formation.

This is the key point of the simulation mechanism. The investigation does not falsify facts. The expeditions did take place. The research group did exist. I did collaborate with Dr. Maltsev. All of this is documented and undisputed. The simulation lies not in inventing events that never happened, but in reclassifying existing facts within the framework of the accusation. Real activities are taken as raw material and then interpreted according to a chosen legal classification.

The Function of Simulacra: What Lies Behind the Form

Oleg Maltsev's arrest took place eight weeks after the announcement of the book *Strike with the Deadliest Manner Possible*. The book is devoted to the analysis of war crimes and is based on archival documents, many of which relate to the activities of specific military structures. The content of the book is inconvenient for those whose actions are examined in it. Direct persecution for the publication of scientific research in Ukraine is officially impossible: freedom of research is protected by the constitution, academic activity is lawful, and the publication of research results cannot serve as grounds for criminal prosecution.

The accusation of creating a paramilitary formation resolves this contradiction. It provides a legal framework that allows the scientist to be isolated, his research activity to be blocked, his archives and manuscripts to be confiscated, and his academic reputation to be destroyed through public stigmatization. At the same time, at the formal level, the prosecution is directed not at scientific work, but at the alleged creation of an illegal armed formation, which removes the issue of a violation of

academic freedom from the legal discussion.

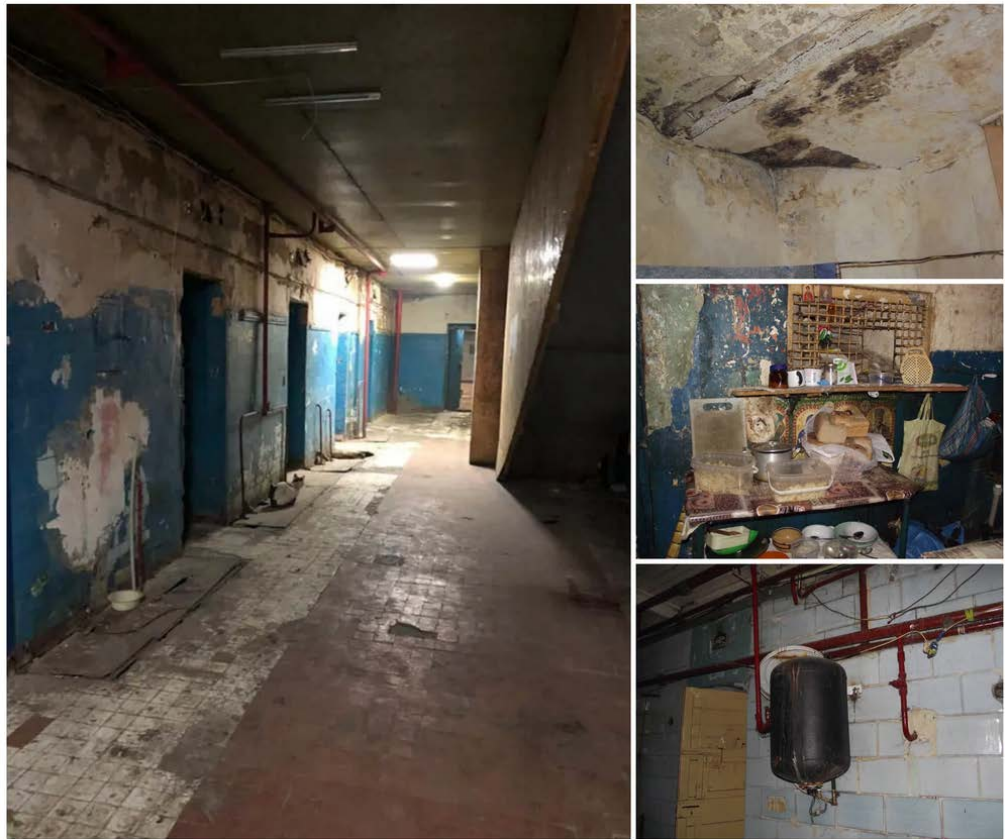
The simulacrum of accusation conceals the conflict between a scholar investigating war crimes and those interested in stopping uncomfortable research. This conflict cannot be articulated openly, because direct persecution for scientific activity would contradict the state's declared European standards and its international obligations. The accusation of forming a paramilitary group creates an alternative narrative in which the scholar is persecuted not for his research, but for allegedly creating an illegal armed structure, which constitutes a formally legitimate basis for criminal prosecution.

The true motive is thus hidden behind the legal form of the charge and remains outside the scope of judicial review. The court examines whether Dr. Maltsev created a paramilitary formation, collects evidence of the presence or absence of its defining features, and evaluates witness testimony and expert opinions. However, the question of why this particular scientist was selected for prosecution, why the charges were brought exactly eight weeks after the announcement of a book on war crimes, and why a journalist was arrested four days after publishing an investigation into a smear campaign against the scientist, remains beyond the boundaries of the trial.

The simulacrum functions precisely through this division: the formal charge becomes the subject of legal proceedings, while the true motives remain in the shadows.

The existence of simulacra of prosecution in modern legal systems is not the result of accidental malfunctions. It is a structural possibility embedded in the architecture of

legal procedures themselves. An investigator who initiates a case has an institutional interest in its success. In systems where career advancement depends on disclosure rates, there is an incentive to pursue convictions regardless of the initial merits of the case. As a result, investigative actions are directed toward confirming the charges rather than toward ob-



Inside Odesa's Pretrial Detention Center

jectively establishing the truth. Witnesses are questioned through leading formulations, documents are selected selectively, expert opinions are commissioned from those expected to deliver the desired conclusions, and testimony that contradicts the prosecution's version is ignored or interpreted as an attempt to mislead.

A high-profile case involving an alleged paramilitary group is perceived as a significant professional achievement, especially in a country at war. The investigator who has "exposed" such an organization and "prevented" a threat receives recognition, awards, and promotion. Counterintelligence officer Yevhen Voloshenyuk, whose name was mentioned during a session of the UN Human Rights Council, received a promotion following the arrest of the scientist Oleg Maltsev and myself.

The system rewards those who effectively deploy legal procedures to achieve

institutional objectives, even when those objectives conflict with the declared purpose of justice.

Resistance to Simulacra: How Knowledge Opposes Evil

The simulacrum of accusation has the capacity to produce reality through procedural form, but this power is not absolute. It operates only on the condition that those against whom the accusation is directed accept its reality.

Dr. Maltsev has been in custody since September 2024. The logic of the simulacrum assumes that the accused will either acknowledge the accusation and abandon their activities, or attempt to defend themselves within the framework defined by the charge. In doing so, they enter a space where any action can be interpreted through the prism of the alleged incriminating activity.

However, the scientist made a decision

that this logic did not anticipate and could not neutralize through procedural mechanisms. He continues to write articles, analyze data, and publish research results through his lawyers and colleagues. To the extent possible under the conditions of a pre-trial detention center, he remains engaged in scientific communication.

By continuing his scientific work, the scientist exposes the absurdity of the charges through the creation of cognitive dissonance. A man accused of creating a paramilitary formation writes academic articles, publishes analyses of historical sources, and participates in scientific discussions. For those who follow the case and have access to his work, the contrast between the image of a dangerous criminal constructed by the prosecution and the reality of a researcher who continues to produce knowledge under inhuman conditions becomes evident.

Working under conditions deliberately designed to silence him represents a refusal to recognize the power of evil over the substance of his life. It means refusing to accept the identity of a criminal imposed by the prosecution and refusing to allow legal proceedings to define the limits of what is possible for the production of knowledge. Every article written by Dr. Maltsev in his cell at the Odesa pre-trial detention center constitutes a defeat of evil. Not final, not decisive, but real.

This strategy does not operate by directly refuting the accusation, which is the task of the defense in court. Instead, it functions by producing an alternative reality in which the scientist remains a scientist, regardless of the legal classification imposed on his activities by the system. **The simulacrum seeks to replace the reality of the scientist with that of a leader of a criminal organization. Ongoing scientific work, however, demonstrates that**

this replacement has not occurred and that reality resists simulation through its continued and consistent reproduction in defiance of the accusation.

What Reality Are We Prepared to Accept as Normal?

Evil acting through simulacra of accusation possesses a particular resilience. It is protected by procedure, legitimized by form, and largely invisible to the external observer, who sees only properly executed documents and formally lawful procedural actions. Such evil can be exposed only through precise analysis of the mechanism itself: by demonstrating the gap between form and content, and by documenting how an accusation operates in the absence of an empirical foundation. Every act of testimony weakens the power of the simulacrum, because it renders visible what must remain invisible for the mechanism to function effectively.

In this context, silence has consequences. It signifies acceptance that the system may produce simulacra of accusation without obstruction; that a researcher may be isolated for inconvenient work; that a journalist may be arrested for documenting persecution; and that scientific activity may be reclassified as criminal through a mechanism that remains invisible precisely because those capable of exposing it remain silent.

Yet speaking out also entails risk. It carries the risk of being accused of bias, political motivation, or interference with the work of justice. Such accusations are predictable and will be employed by those who have an interest in keeping the mechanism hidden.

But speaking out also means breaking the prosecution's monopoly on defining reality. It means creating alternative narratives grounded in documented facts and

providing decision-makers with information that allows them to perceive the gap between the official legal classification and the actual substance of the prosecution.

The simulacrum remains powerful only as long as it is accepted as reality. Once a sufficient number of people begin to recognize it as a simulacrum, its capacity to produce effects diminishes, because reality resists through those who refuse to accept the substitution.

The choice between silence and testimony is therefore a practical question of which reality we are prepared to accept as normal.





PRESS RELEASE:

APPEAL BY JOURNALIST SERGEY
ENGELMAN IN SUPPORT OF
SCHOLAR OLEG MALTSEV



URGENT INTERNATIONAL FUNDRAISING CAMPAIGN IN SUPPORT OF DR. OLEG MALTSEV

by Sergej Engelmann

weltderkampfkunst@gmail.com

Ahead of Christmas, members of the international journalism and human rights community are focusing attention on the critical humanitarian situation faced by Ukrainian scholar, EUASU academician, and practicing lawyer Oleg Maltsev, who has been detained in the Odesa pretrial detention center for over 15 months. Due to his declining health and worsening conditions of detention, an open fundraising campaign has been launched to support his medical, humanitarian, and legal needs.

“Let us make a small but meaningful miracle this Christmas,” said German journalist Sergej Engelmann, a German citizen who initiated the fundraising campaign. His stance is grounded not only in professional solidarity but also in per-

sonal experience: he himself spent a full year in pretrial detention without clear or well-founded charges and is well aware of the harsh conditions people face while being held in detention centers.

According to available reports, Dr. Oleg Maltsev is in critical condition and suffers from multiple serious medical conditions requiring ongoing medical supervision and treatment. The situation worsened after December 11, when the Odesa pretrial detention center was left without a stable electricity supply. In the cold, darkness, and with limited access to medical care, each additional day of detention represents a direct threat to his life and health.

The organizers of the fundraising campaign emphasize that this is not a political initiative, but an urgent humanitarian ef-

fort to assist a person who has found himself in an extremely vulnerable situation. Funds raised through the campaign are intended to be allocated to three key areas: medical care, basic humanitarian support, and legal defense.

The campaign is hosted on the international platform Donorbox, ensuring transparency and traceability of donations. The fundraiser is open to individuals, journalists, members of the academic community, and all those who believe it is important to uphold the basic principles of humanism and human rights.

Donation link:

https://donorbox.org/support_dr_oleg_maltsev

The organizers stress that even a modest contribution can make a meaningful difference. Under conditions of isolation and limited resources, any form of support represents not only financial assistance but also a sign of solidarity and concern from the international community.

For anyone who wants a detailed look at the case timeline, documents, and sources, a dedicated resource has been set up. It gathers publicly available materials, legal analyses, and firsthand accounts, giving readers the chance to explore the circumstances of the case on their own.

Background & documentation:

<https://maltsev.wiki>

Journalist Sergej Engelman emphasizes that his appeal is grounded in firsthand experience, not abstract ideas. He has firsthand knowledge of Odesa's pretrial detention center, which Deputy Minister of Justice of Ukraine, Olena Vysotska, calls the worst-maintained facility in the country. Engelman warns that, without



electricity and with serious health problems, conditions quickly go from harsh to life-threatening. He says it's both his professional and personal duty to bring attention to Dr. Maltsev's situation.

As the holiday season approaches, the campaign organizers are calling on media, human rights groups, and the academic community to help spread the word about the fundraiser. They stress that, even in times of political and social turmoil, humanitarian values and the protection of human life must never take a back seat.

Media contacts, additional comments, and materials can be provided upon request: info@euasu.org

*

*

*

COMMENT SE FAIT-IL QUE LA VIE SOIT (CE) « BIEN » PLUS FORT(E) QUE LA MORT CE « MAL » ?...

Par Lucien Samir Oulahbib

lucien.oulahbib@free.fr



Table

INTRODUCTION

I. IMAGINAIRE COSMOLOGIQUE

LA SYNTHÈSE GÉNÉRALE

II. IMAGINAIRE GÉOLOGICO-PHYSIOLOGIQUE

OBSERVONS DANS CE CONTEXTE L'ÉVOLUTION DE DARWIN :

NOUS SOMMES CE BIG BANG EN PERMANENCE

III. IMMERSION DU SOI EN PERSONNALITÉ

BON ET MAUVAIS VERSUS BIEN ET MAL ?

IV. LE SOI OU PERSONNALITÉ (SUJET ACTEUR AGENT)

LES DIX FONCTEURS MORPHOLOGIQUES DE LA PERSONNALITÉ

LA SYNTHÈSE RESTREINTE

ÉVALUER LA BONNE ACTION, ÉCARTER LA MAUVAISE

IV. LA PERSONNALITÉ DANS SON INTIMITÉ (EXEMPLES...)

L'EMPRISE MALIGNE DE LA MARCHANDISE

V. NOTRE COMPORTEMENT COMME RESULTAT

LE COUDE, L'ÉPAULE, LE GENOU, LA CHEVILLE

LE CŒUR

LE SANG

L'INTESTIN GRELE

LES POUMONS, SINUS, HUMEURS (SOUFFLE) RÔLE DE L'AIR

LE FOIE

LA RATE

LE SYSTÈME IMMUNITAIRE

LA FAIM

LA CURIOSITÉ, LA RIVALITÉ, L'AGRESSIVITÉ, D'ÊTRE

LE SEXE, LA SEXUALITÉ

LA FIDÉLITÉ

CONCLUSION GÉNÉRALE

Introduction¹

Cette question sur le comment *fait* la Vie pour *être* (ce) Bien (encore) plus *fort* (e) que le Mal s'avère sans doute triviale ; on peut même la taxer de « positiviste » au sens comtien² (et non pas scientifique ou « transhumaniste » de type cybernétique) Comte supprimant en effet ou du moins écartant le « pourquoi » (mais y revenant cependant à la fin avec son « catéchisme po-

1 Réécrit à partir de mon livre paru en 2016 : <https://www.amazon.fr/Etre-V%C3%A9rit%C3%A9-Lucien-Samir-Oulahbib/dp/2343083169> et divers articles autour des travaux de Pierre Janet...

2 <https://www.dogma.lu/pdf/LSO-LibertePositive.pdf>

sitiviste »³...) ; car même le « comment » ne *peut* réduire à une addition d'éléments la « Vie » ce « plus que la somme des parties »⁴ de la cellule à l'univers stellaire compris, et *perçue*, pour le moment du moins, par les seuls humains...

L'ensemble Vie *est* ainsi lui-même *Élément*⁵ au service de chacun de ses composants... D'ailleurs, on n'étudie plus l'Animal (surtout politique donc « humain » -*distinct* d'une fourmi, abeille, par son *organisation*⁶) sur la seule table de dissection ; mais avec et dans cet « ensemble » qu'est son environnement « ethnoculturel » et ce jusque dans ses moindres gestes indique Marcel Jousse⁷.

3 https://classiques.uqam.ca/classiques/Comte_auguste/catechisme_positiviste/catechisme_positiviste.html

4 « La droite, plus que la somme des points qui la composent » (Aristote), mais, ajoutons qu'elle n'est pas sans eux...

5 Paradoxe de Russel : <https://www.bibmath.net/dico/index.php?action=affiche&quoi=.r/russell.html>

6 Cette « organisation » en humanité se nommera ici P pour « personnalité » (Pierre Janet, 1928) dans la relation S-P-R (stimulus-personnalité-réponse) ; Paul Fraisse dans *La psychologie expérimentale* (Paris, coll *Que sais-je ?* n°1207 p 18-211966, 6ème édition, 1979) a pu complexifier le schéma béhaviorien Stimulus-Réponse en introduisant le facteur P (Personnalité) qui suppose une réaction réfléchie de l'action : « *après que Woodworth (1925) ait introduit la variable O (Organisme) et Tolman (1932) la notion de « variables intermédiaires » entre S et R comme « la motivation et le but » (...)* ». Ce qui prolonge les études de Claparède (1917) qui, dit Piaget in *La psychologie de l'intelligence* (Genève, Armand Colin, 1967, p. 11) considérait que « les sentiments assignent un but à la conduite, tandis que l'intelligence se borne à fournir les moyens (la « technique ») ». Ce qui a été repris par Maurice Reuchlin dans *Totalités, éléments, structures*, Paris, éditions PUF, 1995. Voir aussi <https://espritcritique.org/0410/article03.html>

7 <https://dogma.lu/edition-28-ete-au-tomne-2024/> (p. 220), et <https://dogma.lu/>

Et ce « comment *fait* la Vie » me semble non seulement préalable à toutes les autres questions, mais prétend même s'inscrire aussi dans l'idée que dans ce cas il s'agirait *d'approfondir la théorie dite « évolutionniste » de la Vie* en un sens plus *oligomorphe*⁸ c'est-à-dire s'intéressant moins au seul « hasard » voire au seul « saut »⁹ qu'à ce *qui perdure et s'affine universellement en et par cette distribution* de la vie en dite « *spéciation* »¹⁰ : c'est-à-dire dont les transformations données spécifient, certes, chaque espèce, par exemple « hominidé et hominine »¹¹, et, ainsi, forme une singularité au sein de la particularité, mais, ce, sans pour autant trancher sur le fait qu'il n'y aurait dans ce cas plus aucun lien avec les « formes » (les « entéléchies ») précédentes chronologiquement et aujourd'hui parallèles (minérales végétales animales) ; ou alors réduisant la « matière » à son « champ » d'énergie (de même « l'économie » n'est pas seulement de l'énergie « transformée » mais *organisée* (au sens durkheimien de la « société organique »¹² et janétien de l'émergence de la « Personnalité », de « l'individuation » chez Gilbert Simondon) ; car la vie (*a fortiori* humaine donc) ce n'est pas seu-

[édition-27-printemps-2024/](#) (p. 113).

8 <https://dogma.lu/txt/OulahbibRationaliteOligomorphe.htm>

9 Didier Raoult, *Dépasser Darwin*, éditions l'Abeille (Plon) 2010.

10 <https://www.universalis.fr/encyclopedie/speciation/#:~:text=La%20sp%C3%A9ciation%20est%20ici%20exclusivement,une%20barri%C3%A8re%20d'isolement%20reproductif.>

11 [https://australian.museum/learn/science/human-evolution/hominid-and-hominin-whats-the-difference/#:~:text=Hominid%20%E2%80%93%20the%20group%20consisting%20of,plus%20all%20their%20immediate%20ancestors\).](https://australian.museum/learn/science/human-evolution/hominid-and-hominin-whats-the-difference/#:~:text=Hominid%20%E2%80%93%20the%20group%20consisting%20of,plus%20all%20their%20immediate%20ancestors).)

12 https://monoskop.org/images/9/97/Durkheim_%C3%89mile_De_la_division_du_travail_social_1991.pdf (p.130 dans le PDF).

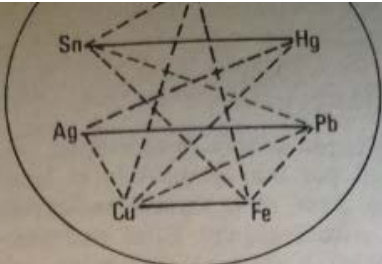
lement $E=MC^2$ comme le dit d'ailleurs Albert Einstein à propos de la notion de « *champ* » effaçant la « *matière* »¹³; ce qui implique ici que *même* « *notre* » singularité « *hominine* » ne « *coupe* » pas les liens avec tout le passé : du Big Bang toujours *présent* (en vie) et élané vers le futur de l'univers en expansion au végétal, animal, stellaire s'articulant, comme l'indiquent Étienne Guillé et Christine Hardy :

« Beaucoup de gens imaginent que leurs caractères héréditaires viennent seulement de leurs parents, et plus généralement de leurs ascendants. En fait, nous avons, depuis ces dix dernière années, les preuves expérimentales du fait que l'évolution même des espèces est inscrite dans cette molécule [ADN]. Il n'est d'ailleurs pas surprenant qu'à l'échelle de la molécule nous retrouvions inscrite toute la mémoire de la vie, puisque déjà l'embryon humain reproduit, à son ni-

13 Albert Einstein et Léopold Infeld, *l'évolution des idées en physique*, Paris, Flammarion, 1948 : « (...) il n'y a pas de doute que la physique quantique doit toujours être basée sur les deux concepts de matière et de champ. Elle est, en ce sens, une théorie dualiste et ne fait pas avancer même d'un pas notre vieux problème de ramener tout au concept de champ. », p. 208.

veau, pendant les neuf mois de l'embryogénèse, toutes les étapes du développement des espèces. Il ne s'agit pas seulement d'une mémoire des caractères innés, supposée être caractéristique de l'espèce, mais aussi de ce que l'être et même l'espèce ont connu comme événements déterminants et qui constituent l'ensemble des caractères acquis. (...) ¹⁴ ».

Et :



TABEAU V

La loi d'analogie :
des rythmes cosmiques aux rythmes cellulaires.
Les correspondances trouvées dans la tradition
entre les planètes, les organes,
les plantes et les métaux alchimiques

RYTHMES COSMIQUES		RYTHMES CELLULAIRES		
PLANÈTES	Systèmes	Organe végétal	Organe humain	Métaux
SATURNE JUPITER MARS	Neuro-Sensoriel	Racine	Rate, Os	(Pb) Plomb
			Foie, Cerveau	(Sn) Étain
			Poumons, Vésicule-biliaire	(Fe) Fer
SOLEIL VENUS	Système Rythmique	Tige Feuille	Cœur, Circulation	(Au) Or
			Système réticulo-endothélial Reins-Veines	(Cu) Cuivre
MERCURE LUNE	Système Métabolique	Fleur Fruit	Glandes, Muqueuses	(Hg) Mercure
			Cerveau, Système génital, Peau	(Ag) Argent

14 Étienne Guillé/Christine Hardy, *L'alchimie de la vie*, Paris, éditions du Rocher, 1983, pp. 19 et 119. Voir également : <http://www.revue3emilenaire.com/blog/la-redecouverte-de-lalchimie-dans-les-chromosomes-entretien-etienne-guille-et-christine-hardy/>

Ainsi, non seulement « nous » partagerions les « mêmes » atomes et cellules qu'une bactérie, mais *imaginons* ici que nous continuons *aussi* à « respirer » comme des végétaux et arbres dont nos « feuilles » seraient les alvéoles de notre peau, celles aussi de nos végétations nasales (sinus) et bien sûr de nos poumons. Tandis que les « racines » végétales, celles des arbres par exemple semblent bel et bien être un système nerveux embryonnaire qui peut modifier sa course selon les besoins.

De là à hypothéquer que notre propre système nerveux en serait un lointain descendant, cet *imaginaire* n'est pas forcément purement spéculatif.

Observons ensuite que nos 80% d'eau imbibant notre corps permettent en leurs alluvions toutes les morphogénèses évolutives *portant* à chaque instant leur « musique » (telles des médiétés platoniciennes ou « *l'harmonie des sphères* »¹⁵) soit plus prosaïquement les calculs de nos actions scandant chaque micro-comportement nous stabilisant pas à pas. Autrement dit, les orbes atomiques, liées à l'Univers (*infra*) composant nos cellules déploient des halo d'énergie échangeant des informations avec l'environnement traversé ou la géodésie de nos sustentations homéostatiques. De même « nous » pouvons ressembler à certains animaux, surtout en termes d'attitudes, comme si, suivant ici Guillé (*supra*) notre ADN avait intégré toutes les espèces en son sein faisant ressortir leur « imago » stabilisant notre réponse selon l'interaction.

Ce qui n'empêche pas chaque espèce de persister dans son être (spéciation précisément) à la fois indépendamment *mais* en corrélation constante (l'*Apeiron* d'Anaximandre) « *voûç* » (l'Intelligence

d'Anaxagore) formant ce « nous » qui fait que « nos » cellules, du fait de notre humanité, *dépassent* l'homéostasie ou le seul équilibre de puissance pour aller d'une part vers *l'autodéveloppement* comme l'indique Joseph Nuttin, c'est-à-dire (corroborant Aristote) transformant (le marbre en statue d'airain ce « négatif » dont s'empara son lointain disciple, Hegel, *malmené* ensuite par Marx...) et non pas contemplant seulement le monde¹⁶ ; et, d'autre part, il s'agit de penser aussi ce mouvement vers *l'affinement*¹⁷. C'est-à-dire non seulement la conservation à être, mais la qualité de sens qui ne serait pas une « somme de quantités » mais ce qui est *nécessaire* à l'être pour *maîtriser* le « mal », quand bien même vient-elle à changer de forme selon le *moment*¹⁸.

Avançons que cette recherche de la *qualité de sens*¹⁹ s'avère être de plus en plus d'actualité aujourd'hui à l'ère du scientisme nihiliste en ce sens où il ne s'agit plus seulement de croître quantitativement mais de se développer en qualité (*infra*), ce qui, à vrai dire a toujours été le fil conducteur de diverses sagesse (comme celle de la Kabbale et ses « dix Sefirot »²⁰...).

*

16 *Théorie de la motivation humaine*, Louvain, PUF, 1980, pp.31-32.

17 Voir note 5. Et <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S000344871930201X>

18 « (...) En cela, ce n'est pourtant pas la qualité en général qui est niée, mais seulement cette qualité déterminée dont la place est aussitôt prise, à nouveau, par une autre qualité. (...) » GWF Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques, I, La science de la logique* (1827/1830), Paris, éditions Vrin, 1979, (257) Ad 109, p. 545.

19 Voir *La qualité comme quotidien*, 2022 : <https://www.editions-harmattan.fr/catalogue/livre/la-qualite-comme-quotidien/3245?srsId=AfmBOo-qMMdHoeYe9sAGRqPrAUUnYuRSTErU9M9OFXw-4jcIylOnobmTP3LU>

20 <https://www.morasha.com.br/fr/mysticisme/les-sefirot-et-la-th%C3%A9orie-des-cordes.html>

15 https://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Musique_de_la_Gr%C3%A8ce_antique

I. Imaginaire cosmologique

De la Terre unique à la terre parmi mille, n'y-a-t-il pas eu au fond exagération en passant ainsi d'un extrême à l'autre ? Il est possible en effet de répondre « oui », y compris en se contentant éventuellement d'admettre le « Pari » (pascalien) ; car avec tout ce que « nous » savons maintenant sur la complexité de la vie et de ses liens avec l'univers, il est possible au moins d'avancer un peu plus sur le « comment » déjà perçu bien sûr par la Tradition tel le *Traité du microcosme* de Moïse Ibn Tibbon²¹ et surtout Maimonide dans son *Guide des égarés* lorsqu'il indique que « tout mouvement local (ici-bas) aboutit au mouvement de la sphère céleste »²².

Ce n'est certes pas ici et à l'évidence l'objet principal, ni la thèse majeure (n'étant pas astrophysicien ni biologiste mais politiste et sociologue²³ au sens comtien d'articuler « à la connaissance des lois de la nature celles des lois de l'Humanité »²⁴).

Mais si l'on veut expliquer les liens entre univers et vie il est en effet aussi nécessaire de commencer à intégrer le problème en l'esquissant de la manière (profane) suivante : lors dudit « Big Bang » (dont nous

tairons le « pourquoi » suivant, du moins ici, le « conseil » de Ludwig Wittgenstein) une partie des ondes aurait formée peu à peu par exemple *notre* « masse » ou l'agrégation en « matière noire » celle de *nos* atomes constituant nos cellules. Tandis que l'autre partie se serait en quelque sorte « chargée » d'entrer en expansion (« énergie noire ») du fait de ce besoin mécanique puis dynamique/organique de *s'étendre* (sans vide pas de plein, ni de mouvement, juste l'implosion ou l'explosion).

Comment serait-ce possible ? Par la « non-séparabilité d'une fonction d'ondes » entre « nous » et l'univers en extension permanente nous disent certains (comme Bertrand d'Espagnat²⁵) une « non-séparabilité » indiquée depuis plus d'un siècle dans le paradoxe EPR²⁶ (ou « intrication quantique »²⁷) expliquant ainsi le lien entre univers et vie qui s'inscrirait alors en quatre temps :

25 Par exemple 1984 : <https://academiesciencesmoralesetpolitiques.fr/les-academiciens-de-1832-a-nos-jours/les-academiciens-de-1832-a-nos-jours-section-i/bernard-despagnat/#oeuvresespagnat> ; et <https://arxiv.org/pdf/1101.4545>

26 EPR : Albert Einstein, Boris Podolsky Nathan Rosen :

<https://journals.openedition.org/bibnum/826?lang=en#tocto1n1> ;

« Pour essayer d'expliquer le paradoxe EPR, il nous faut remettre en cause la vision classique du monde microscopique. En effet, la situation pose problème car nous considérons les deux photons comme des entités distinctes possédant des propriétés locales. Par contre, le paradoxe n'en est plus un si nous considérons que les deux particules forment un système avec des propriétés non localisées dans l'un ou l'autre des photons. (...) ». Voir <http://www.astronomes.com/le-big-bang/paradoxe-epr/>

27 <https://home.cern/fr/news/press-release/physics/lhc-experiments-cern-observe-quantum-entanglement-high-energy-yet#:~:text=L'intrication%20quantique%20est%20une,la%20distance%20qui%20les%20s%C3%A9pare.>

21 <https://editions-verdier.fr/wp-content/uploads/2022/10/traite-du-microcosme-presenta-tion-2.pdf>

22 https://books.googleusercontent.com/books/content?req=AKW5QafRZmy4A0mSoEJiapJlk-AR13uRw2xRtrZ7jMo5hMUrHVDt9QEeECXge5iis-rFZwNV9NQXZIYLxIE0y8FnUeXrgAtCm7_VAq-7sAG-f06ahsxUyfWkwyzSf7INhmhaYGZMWQeXC5gw4Y-ce_W-rvh1XhVIQyNstWltv5KFjBZhyamRgduzkD-VApoU1GT-kz59Q3P5XVhxggKrQR2sv6s_q_woBa_Bq-JAf5L9_tHsDugf9noI1DRgiU5JBDzxCcCaxY05JtX-4g6I1-SUPMlt0_RUqWk-1X9eDvNevw59G8hp8-8C1C7g (p. 30 dans l'ouvrage, p.53 dans le PDF).

23 <https://www.classiques.uqam.ca/contemporains/Chiousse Sylvie/Ou-en-est-la-sociologie-aujourd'hui/Ou-en-est-la-sociologie-aujourd'hui-ORIGINAL.pdf>

24 https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1992_num_54_1_1811

— *nos* protons composés de quarks et gluons (hadrons) happeraient par bosons interposés des flux donnés de matériaux qui autrement passeraient, continueraient leur course ; le tout s'enclenche en vue de la stabilisation du neutron qui en est l'autre face pour former nucléon/baryon/hadron.

— Ces flux de matériaux ainsi happés et portés par les ondes cosmiques selon le principe de non-séparabilité (ou d'intrication, *supra* note 24) sont vraisemblablement composés de minéraux divers qui servent de « nutrition » aux atomes composant nos cellules : ils sont happés et mis en forme dans le vivant donné selon les messages ADN/ARN appropriés émis par nos cellules en demande homéostatique et géodésique constante.

— Pour résumer le jeu de l'électron sera de saisir ce qui est nécessaire pour le noyau dans ces divers flux passants ; il le fait par son côté positif (positron) avant de se les approprier négativement au sens de les soustraire aux flux. Dans quel but ? En vue d'atteindre le niveau d'énergie (ions) demandé par la géodésie, l'homéostasie des cellules, etc.

— Ainsi le proton a pour « charge » si l'on peut dire de fournir au neutron les parts de flux adéquats qu'ira lui « arracher » l'électron selon le niveau de polarité, de mouvement demandé, ce dernier le faisant via le positron²⁸. Le tout nourrissant les diverses composantes ayant chacune un rôle dans tout cette catalyse nécessaire au métabolisme.

Une « pression de sélection » se serait alors amorcer dès le « départ » au sein de l'Univers (« vieux » auparavant de 13,7 milliards d'années son âge passerait

28 <https://www.universalis.fr/encyclopedie/electrons/5-l-equation-de-dirac-et-le-positron/#:~:text=Dans%20sa%20formulation%20moderne%2C%20l,m%20c%20h%20%CE%A8%20%3D%200%20>

maintenant à 26,7 milliards²⁹) et, à force « d'essais/erreurs » (?)³⁰ aurait émergé à la façon de « la génération spontanée »³¹ et ce à 3,8 milliards d'années la vie³² sur une terre « vieille » de 4, 5,5 milliards d'années³³ ; une « pression de sélection » devenue de plus en plus grandissante, exigeante, surtout à partir d'un certain *moment*, lorsqu'il s'agira d'étendre et de stabiliser, « nourrir » d'énergie les atomes composant activement les *cellules vivantes*.

Laissons de côté le *pourquoi* de ces diverses naissances (hasard d'un « jeu de dés » coup de pouce...) imaginons seulement que ce sont « elles » nos cellules (réelles celles-là semble-t-il) qui « poussent » en quelque sorte les galaxies à créer infiniment l'espace (de Maxwell³⁴) en adoptant ce principe de non-séparabilité. Autrement dit, l'espace n'est pas « vide » (comme l'avaient déjà indiqué Louis de Broglie en mécanique/dynamique quantique et son élève David Bohm...*infra*).

L'espace stellaire n'est pas quelque chose qui préexisterait à l'univers en ce sens où ce-

29 <https://trustmyscience.com/univers-deux-fois-plus-age-26-milliards-annees-nouvelle-theorie/>

30 Contesté cependant par le « dilemme de Hoyle » : <https://mainstreamapologetics.org/evidences/BIO-EV09.html#:~:text=The%20problem%20with%20spontaneous%20generation,guided%20sequence%20of%20chemical%20reaction.>

31 <https://stm.cairn.info/les-origines-du-vivant--9782070462292-page-13?lang=fr>

32 <https://www.mnhn.fr/fr/quand-est-apparue-la-vie-sur-terre#:~:text=%C3%80%20ce%20jour%2C%20les%20plus,%2C4%20milliards%20d'ann%C3%A9es%20!>

33 <https://www.mnhn.fr/fr/quel-age-a-la-terre>

34 Einstein/Infeld, *L'évolution des idées en physique*, op.cit., p.108 : « Les équations de Maxwell décrivent la structure du champ électromagnétique. Tout l'espace est la scène de ces lois et non pas, comme pour les lois mécaniques, les points seulement où de la matière et des charges sont présentes. »

lui-ci s'écoulerait dedans.

Il se constitue au fur et à mesure que l'univers s'étend à la fois en dehors de nous (énergie noire) et en nous en nos atomes (matière noire) composant nos cellules ; électrique (atomique) et magnétique (propagation de l'attraction à la pointe de là où en est l'univers à l'instant T et son effet boomerang en nos atomes) ; d'où l'expression « d'univers en expansion ». Une formule dont Andreï Dmitrievitch Sakharov a été l'un des précurseurs³⁵.

L'univers comme l'autre face de la médaille vie *pour* créer cette énergie dont la condensation et induction en nous par les atomes permettra de nous maintenir denses, et qui se *distribue* à la façon du « corps noir » de Planck c'est-à-dire selon la « distribution » thermodynamique demandée par telle ou telle cellule³⁶.

« Nous sommes partagés, occupés, parasités. Au sein même de nos cellules, les mitochondries les dirigent et leur fournissent l'énergie nécessaire à nos besoins quotidiens ; à proprement parler, ces mitochondries ne nous appartiennent pas. Ce sont de petites créatures autonomes, le résultat de la multiplication coloniale de procaryotes migrants, probablement des bactéries à l'origine, qui s'introduisent dans les précurseurs ancestraux de nos cellules eucaryotes et s'y implantèrent. (...) Mes cellules ne sont plus les entités issues de lignée pure qu'on m'avait enseignées, ce sont des écosystèmes plus complexes

| que la baie du Morbihan. »³⁷

Cellule ainsi elle-même composée donc de milliards d'organismes eux-mêmes traversés par des milliards de flux atomiques permettant précisément ce jeu de contraction et de distribution ; il est alors compréhensible d'observer nos corps, en apparence compacts au niveau macro, laisser entrevoir au niveau micro tous les flux qui les composent, comme l'indique ladite « théorie holographique de la gravitation »³⁸.

Appelons-les aussi des « cordes » (selon la théorie du même nom³⁹) que l'on peut fort bien prolonger à l'infini puisque de toute façon leurs rayons n'ont pas la même composition jusqu'au bout. Un peu comme une autoroute qui voit suivant les intersections arriver et partir des *quantités* de véhicules de divers âges et dimensions. Sauf que cet exemple est trop rigide. Il faudrait plutôt transformer l'autoroute en l'appareil digestif d'un « soi » humain (ou la « personnalité » de Janet et Durkheim *infra*) qui décompose, selon ses besoins homéostatiques et d'autodéveloppement (Nuttin, 1980) les aliments en divers éléments puis en fluides, ce qui correspond bien à cette idée que l'élément en deve-

35 Œuvres scientifiques, Paris, éditions Anthropolis, (présentation du Professeur Louis Michel de l'Académie des Sciences) 1984, article 6, *Phase initiale d'un univers en expansion, et apparition d'une distribution non uniforme de la matière*, pp.73-93. Extrait de Sov. Phys. JETP 22 : 241-249 (1966) Traduction avec l'autorisation de l'American Institute of Physics.

36 https://fr.wikipedia.org/wiki/Corps_noir

37 Lewis Thomas, *Le bal des cellules* (1974), Paris, éditions Stock, 1977, pp.14, 15.

38 « Dans un tel espace, une particule éjectée du centre y retourne comme si elle était tirée vers le centre. Un flash de lumière va jusqu'au bord de l'espace et en revient dans le même temps (...) Tout objet lancé vous reviendrait comme un boomerang. De façon surprenante, le temps mis par un objet pour revenir serait indépendant de la force déployée pour le lancer. La seule différence serait que si vous le lanciez plus fortement, il irait plus loin avant de vous revenir plus vite » in <http://jeanzin.fr/2006/01/01/la-theorie-holographique-de-la-gravitation>

39 http://www-cosmosaf.iap.fr/IAP_web/cordes.pdf ; <https://www.refletsdelaphysique.fr/articles/refdp/pdf/2010/05/refdp201022p8.pdf>

nant corpuscules se décomposent encore plus en quantités infinitésimales jusqu'au flux ou quanta d'ondes (ions) selon « l'action » (constante de Planck⁴⁰) demandée. Mais l'inverse n'est pas vrai dans le même temps : on ne recomposera pas la chose ingurgitée. Il y a là une irréversibilité qui indique la finitude d'un corps, *mais aussi* l'infinité de ses parties qui malaxées vont s'intégrer ailleurs (d'où les croyances en la réincarnation, l'animisme aussi).

Ce n'est pas tout. Du moins ici. Parce qu'il ne s'agit pas seulement d'imaginer une cosmologie plausible au niveau du rapport entre les corps et leur distribution *probable*. Il faut aussi comprendre comme se répartissent en leur sein les flux, et, surtout, *comment* la vie utilise ces flux (indépendamment du fait de savoir d'où et pourquoi elle vient, est là) ?...

Gravitation, forces nucléaires fortes et faibles, force électromagnétique, quatre « forces fondamentales » contrecarrant à la fois le principe d'inertie⁴¹ et l'usure (génération *et* corruption, bon et mauvais

40 « (...) pour expliquer sa loi trouvée de manière empirique, Planck a dû supposer que la lumière (et donc le rayonnement électromagnétique en général) n'était pas absorbée et émise de manière continue, mais uniquement de manière discrète. » in https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Planck

41 Alexandre Koyré (in Études galiléennes, Éditions Hermann, 1966, pp. 167-168) présente ainsi les arguments de Copernic contre ceux d'Aristote et de Ptolémée niant le mouvement de la Terre : « (...) les choses mues par une rotation violente semblent être totalement inaptées à se réunir, mais plutôt devoir se disperser, à moins qu'elles ne soient maintenues en liaison avec quelque force (souligné par Koyré). (...). Sans doute peut-on répondre comme le fait Copernic, et comme le feront après lui ses partisans, que la gravité n'est rien d'autre que la tendance naturelle des parties d'un Tout à se réunir ensemble, et que les « graves » terrestres ne cherchent nullement à se rapprocher du centre du Monde « pour y reposer » mais se bornent simplement à tendre vers leur Tout, la terre. (...) ».

bien et mal). Ces forces agissant en nous (animaux et plantes, torrents, rivières, fleuves, mers, vents, volcans, montagnes compris) en vue de la vie (néguentropie versus entropie). Si l'inertie guide chaque « élément », il faut quelque chose qui la contrecarre comme la gravitation, qui, elle-même, puiserait sa force (relative) dans la fusion nucléaire de chacun de ses points (ou attracteurs atomiques) composant l'énergie/masse/univers.

Ce *rapport* en serait ainsi l'autre face qui viendrait également agir dans les liens nucléotides⁴² au sein du métabolisme afin d'assurer la destruction/régénération de nos cellules ; ondes discontinues (Planck) nous traversant en permanence telles les vagues incessantes de l'océan ruisselant sur le sable : nous. Sans cesse en mouvement, malgré l'apparente immobilité (Einstein)... Autrement dit, la masse, vivante, en tant que *ce* rapport, aurait comme interface l'énergie⁴³ parce qu'il s'agit de nous main-

42 Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité*, Paris, éditions du Seuil, 1970, p. 138 : « (...) Les constituants universels que sont les nucléotides d'une part, les acides aminés de l'autre, sont l'équivalent logique d'un alphabet dans lequel serait écrite la structure, donc les fonctions associatives des protéines. Dans cet alphabet, peut donc être écrite toute la diversité des structures et des performances que contient la biosphère. En outre, c'est la reproduction, *ne varietur*, à chaque génération cellulaire du texte écrit sous forme de séquence de nucléotides dans l'ADN, qui assure l'invariance de l'espèce. (...). P. 146 : « (...) La physique cependant nous enseigne que (sauf au zéro absolu, limite inaccessible) aucune entité microscopique ne peut manquer de subir des perturbations d'ordre quantique, dont l'accumulation, au sein d'un système macroscopique, en altérera la structure, graduellement mais inmanquablement (...) ».

43 Albert Einstein, *L'évolution des idées en physique* op.cit., p. 145 : « Dans la physique classique nous avons deux lois de conservation : une pour la matière et une pour l'énergie. Mais la physique moderne ne maintient pas cette conception de deux substances et de deux lois de conservation.

tenir à la fois macroscopiquement denses et d'alimenter au niveau micro (atomique et chimique) la vie en nous. En ce sens c'est sa « matière » ou ADN qui ne peut être cependant réduite au champ comme le constate Einstein⁴⁴. Parce que sa consistance n'est pas seulement une question de fréquence d'ondes mais aussi d'*organisation* métabolique, en un mot le biologique n'est pas, d'abord, une quantité entropique mais déjà une qualité à émergence distincte (néguentropie).

La critique, acerbe, de Lénine à l'encontre dudit « empiriocriticisme » d'un Ernst Mach pourrait être d'ailleurs également écartée en ce que la matière pas plus qu'elle n'est seulement qu'un paquet d'ondes serait uniquement un « *complexe de sensations* »⁴⁵ tant l'animation *vivante* et donc « autodéterminée » de celles-ci ne peut se réduire à telle ou telle « pression de sélection ». S'agit-il alors d'en appeler à une espèce d'ultra contingence au sens où l'ADN ne serait qu'une quantité combinée de façon purement fortuite, quoique sédimentée sur plusieurs milliards d'années ? Ou à l'inverse faut-il concevoir un associationnisme (critiqué par Pierre Janet⁴⁶) tel

Conformément à la théorie de la relativité, il n'y a pas de distinction essentielle entre la masse et l'énergie. L'énergie a une masse et la masse représente de l'énergie. Au lieu de deux lois de conservation, nous n'avons qu'une seule. Celle de la masse-énergie. (...) ».

44 *Ibidem* : « (...) il n'y a pas de doute que la physique quantique doit toujours être basée sur les deux concepts de matière et de champ. Elle est, en ce sens, une théorie dualiste et ne fait pas avancer même d'un pas notre vieux problème de ramener tout au concept de champ. », p. 208.

45 *Matérialisme et empiriocriticisme*, Paris, éditions sociales, (1908), 1948, p.29.

46 « Comme je le répète souvent dans mes cours, on n'explique pas le sulfate de soude en disant que c'est un composé d'atomes. (...). Mais le fait psychologique n'est ni spirituel, ni corporel, il se passe dans l'homme tout entier puisqu'il n'est que la conduite de cet homme prise dans son

que la vie serait déjà contenue en principe (en potentiel) dans les atomes que fabriquent les étoiles ?... Une idée que réfute l'embryologie selon Waddington souligne Piaget (1967⁴⁷).

Pourtant, l'idée de contingence pure est toujours dominante et tendrait à faire croire qu'il suffirait d'une adéquation façonnée d'essais et d'erreurs ; ce qui impliquerait non seulement d'arriver par hasard à la cellule, mais aussi d'en mémoriser les conditions d'émergence et, donc, de ne plus se contenter de contingence, ce qui est contradictoire, d'une part... D'autre part, un tel associationnisme induirait l'idée de « potentiel actualisé » selon des conditions qui se combineraient de telle sorte que son émergence évoluerait au fur et à mesure de leur complexification, non seulement la fleur serait déjà dans le bourgeon, ce qui est génétiquement prouvé, mais aussi dans les atomes interagissant dans l'ADN, ce qui n'est pas vérifié tant chaque stade possède son *niveau de réalité morphologique*.

En résumé, la spécificité de l'humain dans la chair animale est-elle vraiment déjà incluse en celle-ci ?... Le *fait humain*, lui-même, est-il ainsi le résultat d'un « hasard gradué⁴⁸ » comme le maintient Richard Dawkins ? D'un « équilibre ponctué » comme l'amende au contraire Stephen Jay Gould (mais suscitant l'ire du même

ensemble. (...). Un phénomène local, la modification des battements du cœur, n'est pas un fait psychologique, il ne le devient que s'il contribue à modifier la conduite dans son ensemble. Mais alors c'est cette modification de la conduite qu'il faut étudier sous le nom de sentiment. (...). Dans l'émotion il n'y a pas seulement des palpitations et des sueurs, il y a des pensées. » *De l'angoisse à l'extase* (1926), Paris, éditions société Pierre Janet, 1975, T.1, pp.26, 29.

47 *Biologie et connaissance* (1967), éditions Delachaux et Niestlé, Lausanne, 1992, p. 30.

48 <http://www.larecherche.fr/savoirs/autre/m-p-schutzenberger-failles-du-darwinisme-01-01-1996-69906>

Dawkins⁴⁹) ? D'une émergence spécifique liée au passage à la station debout qui aurait favorisé certaines séquences comme l'indique Leroi-Gourhan ?...

Je n'ai pas la possibilité de répondre convenablement à de telles questions, même si en effet je me hasarde depuis le début ici à m'interroger tout de même sur le décor intellectuel dans lequel tout ceci se meut (aussi en *infra*).

D'une part, parce que ce qui m'intéresse le plus consiste à tenter d'expliquer quelques fonctionnements du Soi (ou Personnalité) humain (e) *dépassant* les réponses standards actuels en sciences humaines et sociales (qui sont devenues pour une part périmées selon Raymond Boudon⁵⁰), ce qui implique d'intégrer *aussi* la dimension cosmologique. D'autre part parce que la question de la genèse ou du pourquoi des origines *in fine* m'intéresse bien moins, en tout cas ici, que celles du *comment marche* le Soi vivant et humain.

En un mot, « je » m'intéresse plus, ici, au *comment* faut-il penser *cette* vie et cet univers ensemble, plutôt que de savoir quel est « vraiment » le premier de l'œuf et de la poule.

Car ce qui dégage est semble-t-il ceci : la vie qui est en « nous » ne *peut* pas ne pas *être* (ou la « quiddité » dit Félix Ravaisson traduisant Aristote rappelle Tricot) une quantité d'univers organisée mais ce de telle sorte que les deux se sont constitués *ensemble* en des phases temporelles *distinctes* non séparées...

En ce sens « nous » sommes toujours le Big Bang qui s'étire et forme au fur et à mesure « notre » Univers...

Certes, l'*Un* (l'univers) semble *être* le Même né avant l'Autre (le Multiple de la Vie). Mais cela n'infirme pas l'interface de leur *non-séparation* et de leur *distinction*

(Vide -de l'énergie noire- et Plein de la matière noire : nous) qui arrive à stance, ou Vérité (Logique et Éthique) dans la *dimension* humaine (Âme et Corps), toujours ce 2, ce D(i)eu(x) à la racine « irrationnelle » disaient les Grecs tel le *Parménide* de Platon tant le 1 *est* composé de points : les étoiles en chacun de « nous ».

La Synthèse générale

1/ fallait-il à celle-ci, *notre* vie, de la *maturation* pour émerger comme organisation *autre* que celui-là (*notre* univers) ? ..

2/ Si oui il n'y a *donc* pas de *séparation* vie/univers, la première serait non seulement la densification matérielle progressive du second et *vice versa* mais aussi la *raison* de l'accélération de son extension⁵¹: ainsi, *plus il y a de la vie* émergente *plus il y aurait de l'univers en expansion*...

3/ Mais (et cette restriction est importante) cette non-séparation *et* cette distinction du couple vie/univers ne doit pas se penser, au niveau morphologique (macro) où l'on se situe ici, en équivalence matière (vie)=énergie (univers) réduite par ailleurs à la « dualité » ondes/corpuscules.

L'énergie du *vivant* n'est pas « que » de la matière au mouvement accéléré, comme l'indique la Relativité générale (Einstein *versus* Bohr, *supra*) qui, elle, à son niveau, *physique*, occulte le Bios, *i.e.*, ne peut pas penser l'inverse : *quid* de l'impossibilité de voir de l'énergie se transformer, tel quel en matière qui plus est vivante, humaine et politiquement situé? Or, il ne suffit pas de « chauffer » en quelque sorte la première pour obtenir la seconde comme le pensait l'école dudit « matérialisme dialectique » avec Lyssenko (même si sur quelques fruits et autres drosophiles cela peut le faire...).

Il faut au préalable un substrat, l'ADN,

49 Stephen Jay Gould, *L'équilibre ponctué*, (2007) Paris, éditions Folio, 2012, pp.816-820.

50

51 *Études cosmologiques* (1982), in Œuvres scientifiques, op.cit., p. 74.

dont la matrice permet *l'intégration* matricielle (par parties ou « feuillets⁵² ») de l'énergie étoilée (noire) afin de nourrir les atomes composant et animant (matière) les molécules de nos cellules.

Il s'agirait non pas d'une transformation quantitative masse/énergie plutôt d'un dédoublement qualitatif simultané *enveloppant* leur interface interactive de type conique inversé : la pointe serait nos atomes stabilisés nourrissant par les réactions chimiques les matrices cellulaires et le côté le plus large son expansion énergétique ou univers.

4/ Enfin, et surtout sans doute, il ne s'agit pas ici d'entrer dans le débat critique/pro/anti/néo/darwinien concernant le manque ou le trop plein de structures intermédiaires entre espèces s'agissant de *l'Évolution*, bref, de trancher par exemple entre Michael Denton et Pascal Tassy (ou Didier Raoult). D'autant que le (non) « débat » est parfois sinon biaisé du moins malaisé.

Car dire qu'il n'existe pas d'ancêtres de la cellule comme l'avance un Denton (lisant Monod) — ce qui semble aller vite en besogne si l'on lit Lewis Thomas (*supra*) lorsqu'il retrace la composition successive de la cellule vivante avec les « mitochondries, les centrioles, les blépharoplastes »⁵³ — n'implique pas de souligner que cette absence supposée de graduation chez Denton se confondrait avec l'idée qu'il n'y aurait pas du tout chez lui d'*évolution* comme le critique trop vertement Tassy⁵⁴.

En effet, il semble bien que Denton souligne surtout l'existence d'une unicité

matricielle de divers éléments en « cellule » et ce de la bactérie à l'humain :

La plus petite des bactéries est une véritable usine miniature dotée d'une puissante machinerie moléculaire, riche de milliers de pièces magnifiquement conçues ; ce système — composé d'une centaine de milliards d'atomes — est beaucoup plus complexe que n'importe quelle machine fabriquée par l'homme et absolument sans équivalent dans le monde inorganique.⁵⁵

Autrement dit que la vie passe par la composition cellulaire *et* sa biochimie au-delà des différences fonctionnelles par spéciation. Ce qui implique que le classement actuel indiquant qu'il y aurait seulement plutôt des créations fixistes (créationnismes) ou issues uniquement du hasard (matérialisme probabiliste du darwinisme dit « fort ») qui surgissent puis disparaissent, ou encore qui émergent par sauts (le saltationnisme d'un Gould sur lequel s'appuie d'ailleurs Raoult, le premier critiqué pourtant par Dawkins⁵⁶) s'avère être un classement bien plus polémiste que polémique au sens de faire réellement avancer les choses.

En tout cas, ce débat, passionnant (qui prolonge ceux des Buffon, Cuvier, Lamarck et St Hilaire) n'est pas ici *mon* propos.

Parce que ce qui m'intéresse est et reste *morphologique* au sens sociologique comtien : à savoir, je le répète, d'une part *comment* « la » vie, en tant que telle, se maintient et se renouvelle, ce qui inclut *morphologiquement* des interactions avec la Terre et l'Univers, et, aussi, la *transformation* de leurs liens multiformes. D'autre part, il s'agit d'étudier non seulement comment tout cela fonctionne, mais aussi, et surtout peut-être, en quoi la vie se mé-

55 Michael Denton, *Évolution en crise*, op.cit., p. 258.

56 *Supra...*

52 Ibidem.

53 *Le bal des cellules* (1974) op.cit., p. 15 : « Mes cellules ne sont plus les entités issues de lignée pure qu'on m'avait enseignées, ce sont des écosystèmes plus complexes que la baie du Morbihan. »

54 <http://www.charlesdarwin.fr/congres.html> <https://www.youtube.com/watch?v=Oj0MdokX-vY>

tamorphose de telle sorte que même ses fonctions primitives se maintiennent *et* se transforment en fonctions nouvelles y compris culturellement et politiquement....

*

II. Imaginaire géologico-physiologique

Recommençons : le versant de notre corps d'humain, matériel et organique, de notre corps est lié à l'eau (65 à 80%), ce qui implique de garder en tête le rôle des mers (71% de la surface terrestre, 80% de la biodiversité), des montagnes (25% de la surface terrestre). D'où sans doute le rôle de celles-ci comme amorces compactes de l'écorce terrestre au sens de contenir la terre qui nous tient. Ce qui ne va pas sans conflits comme nous l'apprend les études des volcans (immergés également⁵⁷) qui font passer les surplus de magma, des plaques tectoniques qui ont tous des rôles dans *l'ensemble* puisque à la fois elles maintiennent dense la gravitation terrestre et en même temps créent l'espace qui permet le mouvement : en effet sans espace pas de mobilité pas de vie, du moins à terme.

Les montagnes sont aussi le siège des sources recueillant la fonte des neiges qui iront abreuver la Terre, la traversent puis apportent leurs alluvions, les recueils des histoires diverses, à la mer. Puis le soleil viendra créer en quelque sorte le climat (à ne pas confondre avec la météo⁵⁸) en évaporant, ou mise sous vapeurs, qui sont condensées en nuages puis en pluie afin d'abreuver par le haut la vie.

Existe-t-il d'ailleurs une atmosphère sans « vie » ? Et quel est son lien avec la

Terre et celle-ci avec l'Univers ? Il lui aura en tout cas fallu plusieurs milliards d'années pour condenser le tout en vie. On peut y voir, au-delà d'une simple image (une « rêverie ») également un « simple » hasard, une téléologie locale. Ainsi la pluie peut être seulement le produit d'une condensation agrégative restreinte à un microclimat donné ; sauf que cette constatation n'annule pas le fait que cela s'inscrit *aussi* dans une dimension plus globale puisque c'est tout de même un fait géologique, géographique, que les neiges, la pluie, se trouvent drainées par les terres puis les fleuves qui naissent dans les montagnes et viennent se fondre en mer, et il s'avère que le cycle reprend, selon ses rythmes. Peut-on imaginer aucun lien entre tout ceci, l'atmosphère, le climat, la vie, le soleil, les planètes, l'univers ?... Certes, les uns sont nés avant les autres ; il s'avère que la vie vient après mais n'annule pas ce qui était avant surtout si elle en est issue et en dépend, n'est-ce pas là *la* question du *comment* au sens fort du terme ?...

Pourrait-on, dans cette même veine établir un lien entre la respiration des arbres, leurs racines, et la correspondance que j'aimerais observer avec nos poumons et nos nerfs ?... Il faudrait aussi approfondir par espèces, se demander aussi en quoi le squelette joue un rôle dans la vitesse des mouvements distribuant l'influx du système nerveux central via la moelle épinière...

En tout cas c'est plutôt dans cette double direction vie/univers, et branches de la vie s'entretenant « matriciellement » pour forger autre chose qui me semblent répondre au triptyque gradualisme/saut/permanence, par l'étude topologique d'une morphologie différentielle articulant conservation affinement et émergence mutationnelle.

Et force est de constater néanmoins que

57 Récemment un « méga volcan », éteint, de la taille du Royaume Uni a été découvert à 1500 m au large du Japon, il a été baptisé « Massif Tamu ».

58 <https://www.climato-realistes.fr/le-climat-a-toujours-change/>

toutes ces questions sont saisissables par le biais d'une seule: imaginons que « nos » atomes soient ces « attroupements » de Higgs :

« Le champ de Higgs est comparé au groupe des personnes qui, au départ, remplissent un salon de manière uniforme. Lorsqu'une personnalité politique très connue entre dans le salon, elle attire les militants autour d'elle, ce qui lui donne une « masse » importante. Cet attroupement correspond au mécanisme de Higgs, et c'est lui qui attribue une masse aux particules »⁵⁹.

En effet, leurs masses ou matrices échangent en permanence supputait Louis de Broglie⁶⁰ : il faut une énergie colossale pour à la fois les tenir denses et surtout les mouvoir (combattre l'inertie dont si parle si bien Alexandre Koyré, *supra*...) et à la fois changer et maintenir nos milliards de milliards de cellules elles-mêmes composées de milliards d'organismes eux aussi matricés d'atomes par milliards de milliards...

Reposons que ce besoin immense de « combustible » soit en quelque sorte comblé par l'énergie noire (70% de l'Univers⁶¹) dont « nous » (la Vie) avons accès

59 <http://www.linternaute.com/science/divers/interview/06/yves-sacquin/sacquin.shtml>

60 (...) toute particule, même quand elle nous paraît isolée, est constamment en contact énergétique avec un milieu caché qui constituerait une sorte d'invisible thermostat. Cette hypothèse avait été envisagée, il y a une vingtaine d'année, par Böhm et Vigier qui ont donné à cet invisible thermostat le nom de « milieu subquantique ». Nous pensons qu'il y a lieu d'admettre que la particule échange continuellement de l'énergie et de la quantité de mouvement avec un tel thermostat caché. (...) Louis de Broglie, *Jalons pour une nouvelle microphysique*, Paris, éditions Gauthier-Villars, 1978, p. 57.

61 « Durant les dix dernières années, les astronomes et cosmologues ont découvert que

précisément par cette « non-séparation d'une fonction d'ondes dans un système de particule » cher à Bernard D'Espagnat⁶².

Ce qui permet d'arriver à la proposition fondamentale suivante du point de vue oligomorphique⁶³, celui de la liaison vie-étoiles. Car la question, centrale, reste bien la suivante : *si l'on ne peut pas réduire la « matière » au « champ »* énonce Einstein discutant avec Bohr (*supra*) n'est-ce pas parce que la « matière » en particulier vivante n'est pas seulement une quantité d'énergie mais aussi une *organisation* qui subsume celle-ci ?...

Cela expliquerait déjà pourquoi les 2% seulement de différence génétique entre les singes et « nous » ne doivent pas impressionner puisque l'important réside plutôt dans la distinction *organisationnelle* autrement plus complexe qui cependant ne se résout pas non plus par la préces-

l'Univers est en expansion, au point que dans un certain futur nous ne pourrions apercevoir dans le ciel que notre galaxie et ses étoiles ! Or, cette force qui pousse l'Univers n'est autre que l'énergie noire, constituant 70% de l'Univers, à côté de 25% de matière noire exotique et de 4,5% de matière ordinaire (sombre), enfin de 0,5% d'étoiles ou de matière visible. (...) » Angèle Kremer Marietti, *L'énergie noire et la destinée de l'Univers*, op.cit., p.75.

62 « (...) Dans cette interprétation, les deux photons, même séparés par des millions d'années-lumière, sont en contact permanent. Ils n'ont pas besoin d'échanger d'information à l'aide d'un moyen classique limité par la vitesse de la lumière. Lorsque l'un est détecté, l'autre le sait de façon instantanée. Les deux particules peuvent donc apparaître dans des directions opposées sans se consulter au préalable. Le paradoxe EPR nous oblige ainsi à introduire un nouveau concept : la non-séparabilité. Les particules ne peuvent pas toujours être décrites comme des entités totalement indépendantes, mais doivent parfois être considérées comme des éléments d'un tout. (...) » Olivier Esslinger, <http://www.astronomes.com/le-big-bang/paradoxe-epr/>

63 <https://dogma.lu/txt/OulahbibRationaliteOligomorphe.htm>

sion d'un milieu XYZ comme le pensent l'historicisme et le relativisme (culturaliste tout autant).

Imaginons donc le scénario suivant : chaque atome ci-dessus se prolonge se dilate comme énergie (noire) qui en retour vient agir *en* lui pour à la fois le tenir (sous forme nucléaire) et le mouvoir s'il y a vie. On peut imaginer tout cela comme non séparé⁶⁴. Voilà sans doute pourquoi cette fonction qui se transforme ainsi au sein de nos atomes (ou attroupement de Higgs) n'est pas visible et donc son énergie est nommée « noire »⁶⁵.

Pour se maintenir ainsi, il faut aussi contrecarrer le principe d'inertie par des halos de gravitation (ou matière dite « noire ») permettant par exemple de maintenir dense la Terre par le Magma (ou noyau) qui sert de « dynamo » : sans cela, sans ce travail thermique (magnétique) de la Terre, pas d'atmosphère qui protège humidifie les cellules permettant de malaxer par l'azote de transporter par l'hydrogène de couper par l'oxygène (*infra*).

La Terre, grâce au jeu de son noyau in-

64 « (...) C'est la mystérieuse « interaction d'échange » qui n'est pas une force au sens ordinaire, mais qui rappelle la relativité générale où les « forces » sont aussi une propriété de l'espace. On retrouve cette mystérieuse interaction d'échange dans l'expérience d'Einstein, Podolsky et Rosen (EPR) de 1935 et dans la variante EPR-B de Bohm de 1951 qui concerne les spins de deux particules intriquées. Les expériences EPR-B, effectuées depuis longtemps par Aspect [2, 3] avec des photons intriqués, violent sans ambiguïté les inégalités de Bell [8] et confirment l'existence de cette interaction d'échange entre particules très éloignées. Ces liaisons à distance sont parmi les plus inattendues et les plus mystérieuses de la mécanique quantique. In « <http://www.admiroutes.asso.fr/larevue/2009/101/gondran1.pdf>

65 Angèle Kremer Marietti, *L'énergie noire et la destinée de l'Univers*, in *L'énergie et l'avenir humain* (sous la direction d'Abdelkader Bachta) éditions La maison tunisienne du livre, Tunis, 2012, pp. 75-80.

terne/externe, de son manteau, condense, ralentit et donc chauffe et refroidit ce qu'il faut pour maintenir à la distance suffisante ce qui nous tient dense : à la fois au niveau stellaire, d'où tout le travail de rotation, de torsion, et à la fois au niveau terrestre, d'où le vide apparent, empli d'air, mais permettant le mouvement.

« *La Terre vit* » souligne Vincent Courtillot⁶⁶. Elle n'est pas seulement un substrat qui *supporte*. Des échanges de tous ordres se font constamment entre les corps minéraux végétaux animaux et leur environnement y compris stellaires, du fait des besoins de consommation d'énergie, de l'usure constante des atomes, en particulier ceux qui composent la vie et ses radiants tressant la radioactivité de « nos » cellules. Celles-ci « réclament » constamment des atomes en particulier ceux des métaux apportés par l'air et la nourriture afin de participer à la catalyse de notre métabolisme ; posons que cela se fait à la fois en en lien constant avec les galaxies concernant les relations interatomiques (bosons, gluons, quarks...) et à la fois avec les planètes du système solaire s'agissant des métaux qui composent leurs assemblages supérieurs (proton, neutron, électron, positron...) indispensables aux cellules⁶⁷.

Ces amas d'atomes ou assemblages donnés ont ainsi une double fonction : ils sont le socle, les points de condensation, et en même temps des vecteurs de conduction/induction (Faraday/Maxwell/Dirac) en ce sens qu'ils apportent des minéraux qui viennent aussi par l'air respiré lorsqu'il s'agit de les utiliser non plus pour la

66 *Nouveau voyage au centre de la Terre*, Paris, éditions Odile Jacob, 2009, p. 87.

67 Étienne Guillé/Christine Hardy, op.cit., *L'alchimie de la vie*, Paris, éditions du Rocher, 1983, p. 119. Voir également : <http://www.revue3emillenaire.com/blog/la-redecouverte-de-lalchimie-dans-les-chromosomes-entretien-etienne-guille-et-christine-hardy/>

gravité, la densité, le maintenir compact, mais aussi la vie, l'animé, ce qui brûle bien plus d'énergie encore. Chacune de nos 600 milliards de cellules brûlant des centaines de milliards d'atomes eux-mêmes dilatés en ces milliards de milliards de galaxies et ce en continu puisque les atomes ne sont que des points de lignes de force s'étendant depuis ce début que ce sont ces galaxies. En ce sens l'âge de nos cellules n'a rien à voir avec l'âge de leurs atomes renouvelés constamment pour être maintenus denses et se mouvoir, d'où la nécessité de respirer pour en saisir plus encore ; c'est sans doute pourquoi la respiration à un certain stade ne passe plus par la peau seulement mais par les poumons propres aux vertébrés et surtout aux mammifères.

Vie et univers ne semblent donc pas être une juxtaposition les faisant seulement cohabiter par *hasard*, mais surtout la condition même, elle-même, de l'un et de l'autre, au sens d'être « non séparés » (D'Espagnat, 1981,1982, op.cit. ;) quoique *distincts*. Puisqu'il s'agit à la fois de se maintenir dense (matière) et s'animer (vie). Ce qui demande beaucoup d'énergie (de réactions chimiques)⁶⁸.

Observons dans ce contexte l'Évolution de Darwin :

On peut considérer que l'univers prend en quelque sorte son temps pour avoir suffisamment d'amplitude énergétique diverse et variée avec un système aussi de contrepoids planétaires (Terre/Lune) et de créations continue d'éléments atomiques (destruction/création) d'étoiles afin que la Terre puisse être en mesure de calculer les derniers éléments nécessaires pour que la vie émerge à un certain stade matriciel donné des congruences de facteurs composant le Vivant. Leurs résultats vont

opérer des pressions de sélection au sens d'orienter systématiquement et de façon exponentielle les « programmations » génétiques jusqu'à l'Humain (politiquement situé).

Autrement dit, un certain type de réactivité à un changement du milieu peut de façon indirecte peser sur les équilibres nucléaires et biochimiques.

On peut alors considérer qu'à la fois les éléments suivent leur configuration jusqu'à épuisement/accident (dinosaures) et en même temps peuvent être aussi transformés en autre chose : ainsi les feuilles d'arbres peuvent être imaginées répétons-le comme les ancêtres de nos alvéoles pulmonaires *tout en continuant à exister de façon autonome*. Il existe ainsi une filiation entre nous humains et ce qui nous précède et nous entoure.

Il s'agirait donc ici de penser l'Évolution ainsi : des potentiels de nécessité surgissent en amont, autrement dit le calcul naturel établit des nano-changements à un certain endroit de la matrice considérée. Ils vont susciter des modifications qui sur des millions voire des milliards d'années, ou alors seulement quelques générations, vont peser sur certains éléments déjà dotés d'une capacité singulière.

Et comme il a été indiqué ici depuis le début, il n'y aurait donc pas, d'un côté, le dit « Big Bang », de l'autre l'Univers (plus de quinze milliards d'années), dont *notre* galaxie (plus de 8 milliards) et, enfin, *notre* système solaire dont la Terre (4,56 milliards d'années) avant de fomentier la vie (3,8 milliards d'années).

Ce sont les trois sommets d'un même triangle en extension ; quand bien même il y aurait eu un début effectif. Car celui-ci est plutôt *l'amorce* du processus vital qui à la fois se densifie en matière et s'étend en énergie avant de pouvoir s'autoorganiser ou la, notre, vie.

68 <http://planete.gaia.free.fr/animal/homme/corps/qui.sommes.nous.html>

Nous sommes ce Big Bang en permanence

Toujours là, (ce) B.B s'étend, se densifie forme vie, Imaginaire, à diverses vitesses....

Ce qui implique que la *Terre freine aussi* (force de répulsion/antigravitation). Et que ce serait précisément le Magma de la Terre qui créerait ainsi le champ magnétique adéquat pour résister aux forces d'inertie contraires et *conduire* « notre » course ; tandis qu'en amont l'univers crée l'espace-temps dont l'extension permet par la non-séparabilité de nourrir toute la spirale allant du Big Bang à cette pointe ultime.

Plus encore, partie prenante de l'univers nous sommes également celle de notre soleil à 300.000 km/s. Celui-ci serait en quelque sorte cette énergie extériorisée et condensée, au sens atomique et calorique de chaleur nécessaire, thermodynamique de la Vie et ses diverses manifestations au sein même de nos cellules, de notre eau interne, intégrant également les différentes strates évolutives (comme la photosynthèse⁶⁹ base synthétique de la vie).

Résumons la spirale avant de la dérouler plus loin encore : l'énergie noire vient alimenter les atomes de nos cellules, la matière noire maintient des halos de protection en attirant et surtout repoussant ce qui permet le mouvement de la Vie et ce « Nous », cette pointe immergée ou *chair* (pas seulement « corps ») venant de la Terre et qui se distingue en espèces en genre humain au sens de fonder quelque chose d'autre que la seule duplication animale. Le Tout, de l'Univers à la Vie, forme cette « personnalité » incarnée en l'Humain (Image du Divin pour certains... dont moi...).

Michael Denton explique ce *lien* entre la vie terrestre et *nos* étoiles :

Par exemple, tous les éléments nécessaires à la vie — le carbone ©, l'azote (N), l'oxygène (O), le fer (Fe), etc. — sont élaborés dans les fours nucléaires situés à l'intérieur des étoiles. Pour se retrouver sur des planètes telluriques telles que la Terre, ils doivent être expulsés du cœur des étoiles et dispersés dans tout le cosmos. Or, c'est justement à quoi aboutit l'explosion d'une supernova. C'est dans la mort des étoiles que la vie prend naissance. Les supernovæ jouent un autre rôle crucial pour l'existence de la vie (...)

Les physiciens admettent qu'il existe quatre forces fondamentales. (...). Ces quatre forces — la force gravitationnelle, la force électromagnétique, la force nucléaire forte et la force nucléaire faible — présentent une caractéristique extraordinaire: leurs intensités respectives diffèrent considérablement. (...). On voit que la force gravitationnelle est incroyablement plus faible que la force nucléaire forte (...). Ce point revêt une importance critique pour l'organisation du cosmos, et en particulier pour l'existence d'étoiles stables et de systèmes planétaires, comme l'explique John Boslough dans *Stephen Hawking's Universe* : « Si la force gravitationnelle était plus forte (...) notre univers serait petit et fugitif. Les étoiles, en moyenne, n'auraient qu'une masse équivalant à celle de notre soleil divisée par 10 (puissance 12) et leur durée de vie ne serait que d'un an environ, ce qui ne permettrait guère aux phénomènes biologiques complexes, tels que l'homme, d'apparaître. (...). Si la gravité était moins forte qu'elle n'est, alors la matière ne se serait pas condensée en étoiles et en galaxies, et l'univers serait froid et vide.(...) ».

69 <http://www.laurentmessean.com/index.php/fr/accueil/112-medecine-naturellefr/184-photo-synthese-humaine>

Les autres relations et valeurs ne sont pas moins critiques. Si la force nucléaire forte qui agit sur les diverses particules subatomiques avait été légèrement plus faible, le seul élément stable aurait été l'hydrogène; aucun autre atome n'aurait pu exister. D'un autre côté, si la force nucléaire forte avait été légèrement plus forte par rapport à la force électromagnétique, l'univers aurait été caractérisé par l'existence stable de noyaux atomiques constitués de deux protons –des atomes de diprotons. Il n'y aurait alors pas eu d'hydrogène (...).

Dans *Cosmic Coincidences*, John Gribbin et Martin Rees se livrent à une fascinante évocation des types d'univers qui auraient vu le jour si ces forces avaient légèrement différé de ce qu'elles sont(...). Si ces forces n'avaient pas eu précisément les valeurs qu'elles ont dans la réalité, il n'y aurait ni étoiles, ni supernovæ, ni planètes, ni atomes, ni vie »⁷⁰.

Trinh Xuan Thuan (avec Matthieu Ricard) peuvent-ils eux énoncer :

Il faut savoir que l'évolution de notre univers, ou de tout autre système physique, est déterminée par ce qu'on appelle des « conditions initiales » et par une quinzaine de nombres dits « constantes physiques ». (...). Ces constantes, comme leur nom l'indique, ne varient ni dans l'espace ni dans le temps. Nous avons pu le vérifier avec une grande précision en observant des galaxies très lointaines, mais nous ne disposons pour l'instant d'aucune théorie physique expliquant pourquoi ces constantes ont la valeur qu'elles ont plutôt qu'une autre. (...). La réalité autour de nous serait tout autre si

ces constantes avaient des valeurs différentes. Quant aux conditions initiales de l'univers, elles concernent entre autres la quantité de matière qu'il contient ou encore son taux d'expansion initial. Or, les astrophysiciens se sont aperçus, en construisant une multitude d'univers-jouets, que si l'on changeait tant soit peu ces constantes physiques et ces conditions initiales, l'univers serait dépourvu de vie. (...). L'exemple le plus frappant est celui de la densité de l'univers à son commencement (au temps de Planck) : elle doit être réglée avec une précision de l'ordre de 10 puissance -60. Autrement dit, si l'on changeait un chiffre après soixante zéros, l'univers serait stérile : il n'y aurait ni vie ni conscience (...) ⁷¹

Tous les atomes des micro-organismes composant « nos » cellules s'agitent à la façon d'abeilles autour de la « Reine cellule » (toujours cette « personnalité » du champ de Higgs : « l'attroupement » forme masse d'ondes non-séparées *enveloppant* telle ou telle « cellule » en *demande*). Et ces micro-organismes la *composant* sont liés, chacun, à ces milliards d'atomes dont parle aussi Denton lorsqu'il évoque leur élaboration dans les supernova. Leur force nucléaire est investie par ces flux cosmiques incessants qui apportent par vagues et en « nous » la gravitation articulant l'ensemble, mais que contrebalance le champ magnétique créé par le noyau terrestre en constante ébullition. Tout ceci n'explique cependant pas comment la vie fait avec en quelque sorte, or, c'est bien là le seul pourquoi posé ici : quel en est l'enjeu *du point de vue humain*?...

*

70 Michael Denton, *L'évolution a-t-elle un sens ?* Paris, Fayard, 1997, pp. 52,53 et pp. 55, 56,57.

71 L'infini dans la paume de la main, du Big Bang à l'Eveil, Paris, Nil éditions/Fayard, 2000, pp. 62-65.

III. Immersion du Soi en Personnalité

« Nos » cellules (cette « matière noire ») forment donc ainsi des « ensembles » ou composants (*avec* portes et fenêtres au sens de n'être pas être *seulement* des « monades » uniquement fermées...) qui s'étirent *en* « univers » (énergie noire) afin de se sustenter (dans tous les sens de ce terme, *infra*) ; cela s'anime, c'est-à-dire se meut et (se) réfléchit jusqu'à se concevoir par le biais de la perception (croisement du symbolique et de l'imaginaire, *infra*) issue de toute une mécanique (physiologique) dynamique (motivationnelle) d'un Soi ou (Personnalité⁷²) hiérarchisant synthétisant, l'action selon les affections (Spinoza repris par Damasio) les tendances (Janet, 1926)⁷³ et « motifs » (Wilhelm Dilthey⁷⁴) motivations (Weber, Nuttin...).

Un « ensemble » (d'ensembles) donc ; un « Soi » ; composé toujours semble-t-il d'un Sujet revitalisé ces temps-ci (malgré les orientations mécanistes scientifiques visant à le dissoudre comme seul « produit » d'un « milieu » ou « champ » dit « social » alors qu'il faut distinguer matière et champ nous dit Einstein...).

Ce Sujet est formé d'un « Moi » donc composé de conations *caractérisées* c'est-à-dire d'ensembles de préférences/de différences « données » au sens d'être certes liées à une « hérédité » *mais* en inter-rétro-action épigénétique⁷⁵ (prolongeant

72 Emile Durkheim, *La division sociale du travail*, 1893-1930, PUF, p. 339 ; Pierre Janet (1928, *l'évolution psychologique de la personnalité*, p.6), Joseph Nuttin (1971, PUF, p. 17, 1980, *op.cit.*, PUF, p. 122...

73 Pierre Janet, *de l'angoisse à l'extase* (*op.cit.*): https://classiques.uqam.ca/classiques/janet_pierre/angoisse_extase_1/version_2_sans_images/angoisse_1_sans_figures.html

74 https://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Dilthey_SciencesDeL'Esprit.htm

75 La révolution épigénétique (ouvrage

les travaux de Jean Piaget sur l'interaction structurale génome-environnement) ; ce qui *donne* des traits de caractères -intro-extra-verti en mouvement selon le « jeu » des sentiments de « base » établis également par Pierre Janet : effort, joie, fatigue, tristesse⁷⁶).

Et ce Sujet composé donc de ce Moi singulier qui intervient (dans le) (comme) monde (ou réseaux hiérarchisées entrecroisés des interactions et des interdépendances) en tant qu'un Je qui veut *être* (et non pas seulement exister : la pierre existe elle n'est pas...) un « Je » qui est aussi et non pas seulement un autre, Rimbaud a été bien *mal* compris⁷⁷) et ce Sujet (Moi/Je) le fait comme Acteur *politique* influant sur la *politeia* (la République en grec ancien : Πολιτεία⁷⁸) afin de rester souverain (en ce sens il est toujours en état de nature y compris lorsqu'il (se) contractualise (c'est là la critique majeure de Jean Baechler récusant l'idée que l'on mettrait sous les boisseaux ses intérêts en propre⁷⁹) ; et, pour ce faire, ce Sujet en tant qu'Acteur devient également un Agent social au sens déjà durkheimien de se spécialiser dans un rôle motivé selon l'offre et la demande de la stratification comme l'indique de

collectif), Albin Michel, 2018.

76 <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003448708000073>

77 https://fr.wikisource.org/wiki/Lettre_de_Rimbaud_%C3%A0_Paul_Demeny_-_15_mai_1871 (paragraphe 53: « (...) On n'a jamais bien jugé le romantisme ; qui l'aurait jugé ? les critiques !! Les romantiques, qui prouvent si bien que la chanson est si peu souvent l'œuvre, c'est-à-dire la pensée chantée et comprise du chanteur ?

Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène. (...) ».

78 <https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/rep1gr.htm>

79 *Démocraties*, Calmann-Lévy, 1985.

son côté Max Weber, bien *mal* lu par un Pierre Bourdieu (à la différence des Aron, Baechler et Boudon) puisqu'il réduit la « matière » individuelle au seul « champ » énergétique du social : à son seul « jeu » de pouvoir, celui-ci étant réduit (comme chez Foucault répétant Marx et Nietzsche) à la seule puissance (d'où la fascination foucauldienne et deleuzienne envers Sade) alors que celle-ci ne se légitime précise Weber (reprenant Machiavel, Bodin, Hobbes) par l'Autorité celle d'une Voix porteuse d'une Voie et par la Compétence à même de diriger l'ensemble de la « Politie » ...

C'est ainsi que cet *ensemble* qu'est la Personne (Sujet, Acteur, Agent) émerge dans (et comme) le Monde comme « Personnalité » (Janet, 1928⁸⁰) :

« (...) La personnalité est un « travail » vers l'unification et la distinction et, au point de vue psychologique, nous appellerons d'abord une personnalité l'ensemble de opérations, des actes petits et grands, qui servent à un individu pour construire, maintenir, et perfectionner son unité et sa distinction d'avec le reste du monde. (...) »

Pour synthétiser, un certain nombre de données vérifiées montre que celle-ci ou Soi humain *est* une combinaison de singularité idiosyncrasique, appelé également conation⁸¹, d'intentionnalité (acteur en interaction)⁸² et d'habilités socialement historiquement et politiquement situées (agent en interdépendance)⁸³.

80 L'évolution psychologique de la personnalité, Paris, éditions A. Chahine, 1928, p. 9.

81 Maurice Reuchlin, Les différences individuelles dans le développement conatif de l'enfant, Paris, Puf, 1990. La psychologie différentielle, PUF, 1996.

82 Max Weber, *Economie et société*, 1922, Paris, Agora-Plon, tome 1, les catégories de la sociologie, chapitre premier, les concepts fondamentaux de la sociologie, 1995.

83 Raymond Boudon, *La logique du social*, Paris,

Ce Soi (sa « musique » celle de ses « médiétés ») serait *porté* par l'âme (la *mens* d'Augustin) c'est-à-dire une orbe *sympathique* au sens où elle peut irradier *si et seulement si* elle *allie*, au diapason de la nature et de la grâce (au sens plus malebranchien que leibnizien) cet *alliage* entre logique (calcul) *et* vérité ou éthique transcendante articulant justesse *et* justice à partir d'un étalon de mesure celui du Bien et du Mal s'appuyant sur un Bon et un Mauvais.

*

Bon et Mauvais versus Bien et Mal ?

Soit donc cette « orbe » humaine (espace-temps symbolique et imaginaire de « sustentation » celle sa stance en accréation *au-delà* de son homéostasie comme l'indique Nuttin, 1980, pp 31-32, repérable aussi dans les réflexions de Lacan sur l'attraction/répulsion, la gravitation chez Newton⁸⁴), à la fois singulière particulière universelle (ou l'animal *politique* -et non pas seulement ethnique et historique culturellement situé).

Elle est, en pratique, formée d'un ensemble donné d'halos et d'auras composés d'imagos et de perceptions en accréation c'est-à-dire ayant *compris* dans ses interstices les schèmes/chiasmes, croisés, d'une part du *symbolique* -les points de force ou « référents » « étalons de mesure » ritualisés en *vision* du Bien et du Mal du Vrai et du Faux incarnés par des Personnalités telles les Saints, les Savants, les Artistes, certains Sportifs...) et d'autre part de *l'imaginaire* qui nourrit ces points de force (cette dialectique de la Pensée allant des capteurs

Pluriel-Hachette, 1979, p. 118.

84 <https://www.freud-lacan.com/documents-ged/lespace-lacanian/#:~:text=Dans%20la%20mesure%20o%C3%B9%20la,masse%20%C3%A0%20l'attraction%20des>

sensoriels faisant pression aux impressions déclenchant des émotions régulées par les sentiments en immersion) forment perception au sein au-dessus en dessous à côté à l'encontre du « réel » ou ensemble de contraintes (car il ne s'agit pas seulement d'interpréter de s'accommoder mais de le changer ou ce fil (du Négatif vers le Positif humain à affiner sans cesse cependant, là est le réel Progrès...) allant d'Aristote, Hegel, Marx, Nuttin approfondissant Piaget (1980, p.31⁸⁵).

Ce qui permet au Soi d'être ce « savoir absolu » (Hegel) au sens de délimiter l'action (dans la *mesure* cependant de son possible) par une vérité eschatologique (absolu sacralisé des *nécessités* au sens aristotélicien car il s'agit d'arrêter une perception pour agir : la respiration par exemple est nécessité à la fois fonctionnelle et aussi scandée par le « souffle » de l'Esprit (ce Lien) ce qui fait que l'on peut tousser éternuer sans que cela dû à une allergie ou un virus... En ce sens « perdre » son souffle, sentir son cœur palpiter à la suite d'une nouvelle qui bouscule n'est pas seulement un constat une exactitude téléologique (concordance *conventionnelle* fins/moyens) car l'étendue (la compréhension) de son entéléchie ou forme (matrice) atteinte en dépend et s'évalue selon que l'on maîtrise ou non cet énervement ce trouble selon que l'on se conserve positivement, négativement (niant que son corps a (du) *mal*) ; or, l'émancipation à elle seule (s'affranchir des points de repère normatifs par

85 « (...) cette image de l'adaptation s'applique difficilement à certaines formes de la motivation humaine qui ont pour but, non pas de s'adapter ou de conformer le fonctionnement du sujet à la réalité existante, mais de la changer carrément en créant quelque chose de nouveau. C'est ainsi qu'à chaque instant la personne humaine agit sur l'état des choses qui existe dans son milieu pour le rendre plus *conforme à ses propres buts et projets*. (...) ».

exemple) ne peut arriver à stance s'il n'y a pas affinement positif ou le Bien en mouvement ; le négatif de l'affinement étant le sophisme de la sophistique exacerbée d'un hyperréel plaqué celui par exemple des « paradis artificiels » médias compris aujourd'hui « démocratisés » par le « narcotrafic » et le « quart d'heure de gloire ».

Cette lutte permanente de la Personnalité à être ce Soi et non un autre doit être saisie, dans l'absolu, comme élévation optimum du déploiement de puissance vers son affinement au diapason de l'harmonie également mouvante (et non pas seulement préétablie) entre la « nature et la grâce » ce qui crée cette Félicité ou Nirvana ainsi que le demi-sourire permanent du Bouddha qu'avait également repéré Bossuet pour incarner cette joie d'être *en* vie au diapason du monde ; et en ce sens chaque geste *peut* être accompli s'il est désiré ainsi dans la perfection de son possible comme la Tradition l'a évidemment perçue, et comme cela se voit dans les arts martiaux et les diverses sagesse dont les taoïstes bouddhistes, juives, chrétiennes, soufies⁸⁶...

Mais comme la Tradition l'indique également l'humain *est* faillible parce qu'il n'est pas régi par le seul automatisme, animal, de l'exact, qui peut cependant aussi dysfonctionner, d'où la présence du « mauvais » : de l'instable de la faiblesse compensés par « l'envie » cette « histoire du mal » (Helmut Schoeck⁸⁷)... Celui-ci indiquant son inverse le Bien s'appuyant sur le « bon » ce stable de l'harmonie de la symbiose de l'osmose ; bon et mauvais étant alors la base morphologique du « Bien et

86 <https://www.nonfiction.fr/article-11629-salafisme-contre-soufisme-les-islams-face-au-culte-des-saints.htm>

87 *L'envie*, (1966), éditions les Belles Lettres, 1995, p. 96 par exemple « (...) La réussite est considérée comme une trahison à l'égard du groupe d'origine. (...) ».

du Mal » comme l'avait esquissé Nietzsche dans sa *Généalogie de la morale* (première dissertation -30-) ⁸⁸.

C'est cette « élévation » en vérité (éthique transcendante questionnant « bon » et « mauvais » selon la césure « bien » et « mal ») et non pas seulement en exactitude que permet également la « vision en Dieu » du judéo-christianisme telle que Malebranche l'a définie (et ce à l'encontre de Arnauld et Locke) à savoir sa verticalité immédiate (comme l'indique Urs Von Balthazar dans *De l'intégration*) en tant que nécessité morphologique d'une limite eschatologique permettant non seulement de sacraliser la légitimation des principes derniers mais de la résonner (raisonner) en âme et conscience cet écran/écran. Orbe et perception. Ou le diapason entre la « Nature et la Grâce » (Malebranche, Simone Weil...). Ainsi cette perception « en » Dieu peut être aussi perçue par et dans la méditation à l'intérieur même de l'effort juste (associant justice et justesse comme l'observe Jean Baechler (dans *démocraties*, 1985) rappelant ainsi les conclusions de Platon).

Seulement cette vision ne vise pas seulement à éclairer le permanent le même mais aussi l'autre car il ne s'agit pas seulement de se conserver mais aussi d'affiner et donc faire preuve d'originalité, d'innovation, voilà ce qu'il faut maintenant aussi voir.

Ainsi, « l'essence » de l'humain, sa « nature », au sens de la quiddité d'Aristote (« ce qui ne peut pas ne pas être » traduit Jean Tricot en s'appuyant sur Félix Ravaisson ⁸⁹) évolue parce qu'elle a été faite libre

88 https://fr.wikisource.org/wiki/La_G%C3%A9n%C3%A9alogie_de_la_morale/Premi%C3%A8re_dissertation (paragraphe/30).

89 Aristote, *Métaphysique*, A, 3., ici, Vrin, 1981, trad J. Tricot, T.1, p. 22. Tricot s'appuie sur Emile Bréhier (p. 23, note 3) pour noter d'une part qu'il s'agit pour un être de continuer à être ce qu'il était

(Adam invente les noms des animaux il ne les récite pas Genèse, 2, V.19). C'est l'amendement de Hegel (1807 : ou la substance comme essence « posée ») c'est ce qu'avait déjà noté Émile Meyerson (avait remarqué Alexandre Koyré). C'est ce que reprend Schelling dans « *La liberté humaine* » (1809) lorsqu'il indique que si « a », l'humain, découle de A (la Substance divine), il ne s'ensuit pas que « a » puisse connaître « A » ni que « A » puisse empêcher « a » d'être l'être qu'il veut être.

Toute cette dialectique mettant en mouvement le Soi *humain* n'est donc pas l'équivalence d'une fonction mécanique comme le voir fonctionnel, la respiration élémentaire ou le fait même de couper, mais dans leur intensité qualitative (ainsi le percevoir) : ainsi « l'âme » de la scie, son *entéléchie* dit Aristote, réside dans cette capacité *elle-même* de pouvoir couper et non dans le fait seul *d'être une scie*. Car celle-ci peut être rouillée quand bien même serait-elle « originaire » (il ne suffit donc pas d'être philosophe « allemand » et énoncer Moi=Moi, ce qui faisait honte à Kant son maître...) d'où le fait que le « même » (la quiddité) n'est pas à « lui-même le même » en soi, il n'est « un » qu'en vue du lien, *animé*, avec l'être qui (s') accomplit comme l'avait vu également Platon méditant (dans son) Parménide (alors que la *Vulgate* a souvent tendance à confondre leurs positions).

Pour ce faire le Soi, lorsqu'il veut étudier comment son âme (*mens*) le porte et donc le lie au monde à sa vérité (pas seulement à son exactitude) se saisit aussi on le sait en esprit (*pneuma*) ou conscience commune (*Nous*) au sein d'une Histoire donnée (*Noun*) afin de s'incarner, personnifier, porter les vertus (les mesures articulant exactitude et vérité (ou éthique des vertus)

; d'autre part, il cite Félix Ravaisson qui traduit la *quiddité* par « tout ce qu'elle ne peut pas ne pas être ».

comme l'a défini Aristote amendé ainsi par d'Aquin (comme l'a noté Baechler, 1985). La mise à disposition par et en le Soi va être hiérarchisée dans des systèmes de valeurs (les vertus) et de normes (coutumes et lois les renforçant par *écrit* (Dracon, Solon) tout en suscitant de nouvelles). D'où la nécessité de la penser en raison (*Noos*) afin de bien comprendre ce vers quoi le Soi s'oriente, ou la « vocation » disait Max Weber suscitant la « sympathie » soulignait Scheler.

Ainsi le tout (âme ou orbe, raison ou sens, esprit ou lien, Mens, Nous/Noos/Noun) forme *chair*. Creuset du réel par le symbole outil de l'imaginaire. La conscience (et sa perception) de chaque instant en est la *synthèse*, le *subconscient* ou la hiérarchie masquée des tendances (Janet, 1926, de l'angoisse à l'extase) en est comme « le thermostat caché » de De Broglie, soutenant l'action jusqu'à un certain point de tension (d'où les actes manqués, toux, énervements) jusqu'à l'*inconscient* ou la manifestation extrême de son dérèglement, l'impulsion refoulée devient pulsion dissociative (Pierre Janet, 1889, dans *l'automatisme psychologique* et aussi dans son *Freud* de 1913), Jean Piaget reprenant cette idée freudienne de « refoulement » (saluée par Janet dans son *Freud*⁹⁰) en y voyant le parallèle dans « le refoulement cognitif »⁹¹.

C'est cette appartenance « psycho-symbolique » (saisie à la manière de Gilbert Durand, 1969/1983⁹²) qui donne « la chair de poule » (jusqu' à l'écoute de tel hymne symbole d'appartenance à qui l'on voue « corps et âme ». Le drapeau d'une Na-

tion comme le totem d'un clan n'est par exemple pas réductible à son substrat.

En ce sens le ciel *appartient* à la « vie » dont la Terre est *devenue* bien plus qu'un *sol*. Et l'humain pas *seulement* une image...

IV. Le Soi ou Personnalité (Sujet Acteur Agent)

Le Soi (sujet idiosyncrasique (moi -conations, caractère, tempérament), acteur politique (je), agent social (moi/je en interaction dans la « vocation » wébérienne) est aidé par le rêve qui selon Michel Juvet⁹³ loin d'être le gardien du sommeil a « *paradoxalement* » besoin de lui pour traiter une information que l'âme a signalé mais que la conscience réflexive n'a pas (eu, pris) le temps d'*imaginer*. C'est-à-dire de *calculer* toute la signification des interactions à chaque instant (espace) du temps afin de « profiler » dans quelle apparence le Moi va-t-il faire apparaître le Soi à cet instant T.

Dans quel halo H ? Quelle aura géostatique ? Celle-ci étant composée à la fois de toute son histoire et de celle du vivant. D'où le fait de ressembler dans telle discussion tel comportement telle pensée à tel proche, tel acteur référent aussi, tel membre de telle espèce. Autrement dit, le Soi fait en sorte que le Je vienne *exprimer* le Moi au sens d'*imprimer* par tel type de langage tel choix de vie tel rôle acquis dans la stratification sociale à un instant (historique) donné (*infra*). Le tout sera en effet vécu, joué, sur la scène donnée d'une civilisation, d'une culture, une politeia, via un style, enfin un comportement composé

90 <https://excerpts.numilog.com/books/9782743652876.pdf> (par exemple p.22 du PDF).

91 Problèmes de psychologie génétique, inconscient affectif et inconscient cognitif, éditions Denoël/Gonthier, 1972, p. 15.

92 Les structures anthropologiques de l'imaginaire, op.cit.

93 *Le grenier des rêves* (avec Monique Ges-sain), Paris, Odile Jacob, 1997, p.16. Voir surtout son entretien à l'Inserm (2007) où il dit (p.5 du PDF) : « *Il faudrait donc considérer le sommeil comme le gardien du rêve et non l'inverse, comme l'affirmait Freud.* » : <http://histoire.inserm.fr/les-femmes-et-les-hommes/michel-juvet/%28page%29/3>

d'attitudes données qui varieront selon les Personnalités et l'époque.

Chaque fleur est unique disait déjà Leibnitz. Et la contribution de chaque Soi à l'élaboration de la vérité permet d'en préciser mieux les contours.

L'humain (ou Soi) veut également se conserver, voire s'affiner au sens d'optimiser son effort dans un temps, une *histoire*, choisis.

Comment fait-il ?...

Le Nous humain subdivise donc ses Soi en divers Moi/Je ou sujet acteur agent qui déploient, dans un espace-temps donné, des buts des moyens des résultats ; les buts moyens résultats doivent être évalués pour savoir s'ils arrivent à bien conserver, à affiner même ; comment ? Il faut veiller à « bien » *développer* et non pas seulement déployer le Soi. C'est-à-dire répartir diversifier l'action, tout en dissolvant ce qui ne va plus.

Mais comment définir ce « bien » (ce « lien/lieu ») ?

Par l'expérience accumulée ou connaissance qui sera cependant vérifiée dès le plus jeune âge : dès que possible le bébé veut l'expérimenter comme l'ont étudié après Jean Piaget Pierre Oléron, Joseph Nuttin Jacques Mehler et Emmanuel Dupoux⁹⁴. Cette connaissance se stabilisera sous la triple répartition de but moyen résultat en l'examinant sous trois aspects : lorsque le moyen est choisi selon le but il s'agit de le réaliser donc de se motiver ce qui implique une croyance en la capacité de le faire ; croyance qui peut être sacralisée afin de ne pas mettre en doute la décision au moment de l'effort moteur comme le rappelle Pierre Janet en s'appuyant sur Maine de Biran⁹⁵. Cette sacralisation s'effectue y compris sous un mode sécularisé

comme l'adhésion à des idéologies, des objets assemblant des segments ou *homothéties* provenant du soi, moi, je, sujet acteur agent.

D'où la nécessité d'en évaluer de façon « oligomorphe » c'est-à-dire de repérer en quoi la forme atteinte par la combinaison des buts des moyens en est le résultat, qu'il s'agit aussi d'examiner dans ce qu'il renforce ou amoindrit pour le Soi comme pour tous les autres selon quatre fonctions/foncteurs/apriori dynamiques (c'est-à-dire s'auto-évaluant en interne, tout en le refusant également : conserver, affiner, disperser, dissoudre oscillant positivement (renforcement par la critique innovant modernisant) négativement (amenuisement par la rigidité des apriori devenant bien plus des freins que des régulateurs).

Voyons comment.

Les dix foncteurs morphologiques de la Personnalité

À ces sept angles de l'évaluation *oligomorphe* (but, moyen, résultat, conservation, affinement, dispersion, dissolution) peuvent s'ajouter trois autres (la méthode oligomorphe comprend dix facteurs agissant (*sefirot*, *midot* ?⁹⁶) tels des foncteurs) *eschatologie téléologie entéléchie* : *eschatologie* parce que le but décidé exige une mobilisation absolue du Soi (qui peut être sacralisé par une croyance) ; *téléologie* car il s'agit de rendre adéquats des moyens (politiquement parlant aussi) ; *entéléchie* lorsqu'il s'agit de conjuguer exactitude (justesse) de l'action et sens (vérité/justice) de son émergence pour les autres Soi. Théorique et esthétique forme alors un ou la Grâce qui s'échappe de la Pesanteur.

Ces trois aspects regroupent en fait l'histoire, constante, (pas chronologique comme le croyait Auguste Comte) du Soi

94 *Naître humain*, Paris, éditions Odile Jacob, 1997, p.59.

95 Oulahbib, <https://hal.science/hal-03493089v1/document> (p. 6 dans le PDF).

96 <https://www.morasha.com.br/fr/mysticisme/les-sefirot-et-la-th%C3%A9orie-des-cordes.html>

humain. Hegel a montré de même dans sa *Phénoménologie de l'Esprit* que le cynisme, le stoïcisme, le scepticisme, mais aussi l'épicurisme, et au fond, Parménide et Héraclite ne sont pas seulement des perceptions singulières faisant de chaque philosophe une « philosophie ». Ce sont des *moments* sinon nécessaires du moins liés au déploiement et au développement *objectif* du Soi et de son esprit, le « nous » dans des circonstances et situations données. Si l'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve il n'empêche que l'on se baigne deux fois au même endroit dans un fleuve *semblable*. Et si Diogène a pu dire à Platon que les Idées ne se mangent pas, qu'il a lancé à Alexandre de s'ôter de son soleil⁹⁷, qu'il foulait aux pieds l'orgueil

de Platon lui aurait rétorqué qu'il pouvait observer à travers ses haillons le soleil du sien⁹⁸...).

Ces dix *éléments* (facteur, foncteur, se-firôt, midot...) peuvent servir de tableau de classification, à la fois *composition* (mélodies des médiétés⁹⁹) et interface symbiotique avec l'âme en intuition/aiguillon et corps en extension (celui du Soi : sujet (moi) acteur(je) agent (moi/je) ensemble d'ensembles régulé en raison (logique des sentiments et éthique des vertus) et esprit (lien ethnoculturel et aussi universel entre symboles et imaginaires) modulé par telle motivation ou son absence.

Esquisse :

Esquisse :

1 Sujet

2 Acteur politique

3 Agent social

Moi=(préférences caractère tempérament) (je : interaction/rôle) (interdépendance/fonction)

But

Moyen

Résultat

Oscillation

Positif=renforcement //

Négatif=amenuisement

4. Conservation	Persistance	//	Égotisme
5. Affinement	Ascèse	//	Sophistique
6. Dissolution	Décision	//	Sophisme
7. Dispersion	Démultiplier	//	Versatilité

Médiation/Imaginaire/cristallisation (Tiers/ob/jet/symboles)

Synthèse=Perception // Esprit=Savoir commun // Âme=intuition/élévation

8 Eschatologie (finalités/symbolique)	9 Téléologie (moyens/limites)	10 Entéléchie (résultats/formes)
--	----------------------------------	-------------------------------------

⁹⁷ <https://www.diogene.org/syndrome-diogene/philosophe-diogene-sinope/>

⁹⁸ <https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/laerce/6diogene.htm#260> (paragraphe 26).

⁹⁹ https://www.persee.fr/doc/rhs_0048-7996_1949_num_2_2_2694

L'importance donnée par exemple à un événement dépend de la synthèse dans lequel le Soi et ses trois axes (sujet acteur agent) se situe (hiérarchise) à cet instant T au sein de ces dix éléments formant autant d'a priori permettant la sustentation géodésique et psychodésique.

Ainsi en position d'affinement positif un obstacle apparaîtra bénin alors qu'il semblera infranchissable en position de conversation négative. Il aura même pour fonction de prolonger ce sentiment/jugement (du Soi), d'en être le miroir amenant à la dispersion négative (fuite) ou la dissolution négative (renoncement soumission). Alors qu'en position d'affinement positif l'objet ou le sujet croisé sera jugé s'il fait *corps* ou pas *avec* ce qu'il est censé incarner comme nature et grâce comme symbole et imaginaire aussi ; ce qui permet en cas contraire de l'isoler et ainsi de le séparer de son statut affiché : ainsi tel personnage malgré son costume son entourage les médias regroupés autour de lui ne feront pas de lui un « attracteur » il flottera plutôt dans des habits symboliques trop grands pour lui (on dira « qu'il/elle » n'est pas digne de sa fonction) ; ou encore l'apparat la pompe les habits somptueux les dîners fastes le bagout sa rhétorique parfaite seront certes classés plastiquement en affinement mais esthétiquement négatif c'est-à-dire en sophismes d'une sophistique pouvant seulement impressionner (« c'est de la com » dira-t-on aujourd'hui ou le moment tic et toc, Tik Tock) ceux qui sont au niveau de densité psychodésique inférieure, c'est-à-dire peu à même d'opposer à tout ce fracas une contre charge supérieure, même si elle n'est pas perceptible sur le moment (ainsi l'Appel du 18 juin 40 en France...) alors que tout semble perdu...

*

La synthèse restreinte

Ralentissons. Pour faire lien avec tout ce qui précède. Sans nier les autres angles, comme l'appartenance à tel ethnos et culture qui peut influencer sur le Soi (« *il ne manque pas de Personnalité en* ») ses gestes et ses souffles comme l'indique Marcel Jousse en discussion avec Henri Bergson sur ce point (mais ce dernier hésita à aller dans ce sens : penser aussi à *travers* sa judaïté)¹⁰⁰ mais cela ne sera pas étudié ici non plus....

Ainsi l'âme (posons là comme orbe *juste*) aiguillon du corps (cet ensemble d'ensembles) c'est l'intuition même dont le sentiment devient le jugement régulant (ou pas) *l'action* (comme l'indique Pierre Janet avec les quatre sentiments de base : effort, joie en cas de triomphe, fatigue tristesse en cas d'échec) tel un radar qui stabilise en constance l'avion.

Ainsi « notre » corps (ou synthèse restreinte) serait assemblément de feuillets matriciels cette « matière noire » regroupée façon Higgs en chaque atome de chaque cellule aux ondes s'élançant énergétiquement formant ainsi l'univers (les deux faces d'une même médaille mais pas seulement car la vie n'est pas seulement $E=MC^2$) afin de s'y sustenter par les trous noirs supernova et planètes de notre système nous apportant les métaux afin de forger « notre » atmosphère « notre air » afin de respirer comme « terre ferme » en mouvement via les minéraux plantes animaux humains et non pas seulement rester dans l'eau (pendant des milliards d'années...).

« Nous » prolongeons l'univers son *extension* puisque chaque vie, la moindre feuille (unique dit Leibnitz) a besoin pour sa conservation son maintien dense

100 <https://dogma.lu/edition-28-ete-automne-2024/> (p. 220), et <https://dogma.lu/edition-27-printemps-2024/> (p. 113).

de puiser via ses atomes non-séparés (« intriqués ») au sein de ces « usines » que sont les « étoiles » se forgeant sans cesse, même si elles sont là de tout temps puisque nous sommes le Big Bang en extension.

Et peu importe s'il y en a eu d'autres avant (et après) ou s'il existe aussi d'autres Big Bang dans d'autres univers ; la question étant de savoir comment font-ils pour *être* car cela voudrait dire que non seulement il existerait d'autres *physis* comme l'espèrent nombre d'astrophysiciens en désespoir de cause au sens littéral) mais qu'elles peuvent également devenir métaphysique en *acte* ou vie elles aussi...

Le tout peut être donc pensé comme Somme ou Synthèse des calculs intégraux effectués en chaque instant du temps à la recherche naturelle du stable (le bon et sa plastique suscitant désir d'appropriation) recherche politique du solide (le bien et son esthétique associant justesse et justice : le beau ruisselant d'intelligence et de grâce). Imaginons que le sentiment régulateur ultime en « nous », cette « intuition » serait pulsation *i.e.*, l'âme, indiquant calculant en *logique* l'orbe atteinte et en *vérité* où en *est* l'être à chaque instant, la « conscience » en étant l'écran intelligent : l'interface : celle de la *réflexion* en vue d'agir ce qui suppose effort et certitude car nous dit Janet lisant Maine de Biran « le moi ne peut pas douter au moment de l'effort moteur » sans échouer (à échouer d'échouer... ou le Mal¹⁰¹).

D'où l'idée forte de Usserlitz von Balthazar indiquant (rappelons-le) que « la » *vérité*, en tant que telle, ne consiste pas à tout savoir de façon préétablie voire fatale (tel

Midas) mais de savoir ce qu'il en *est* du point de vue de l'optimum du Soi, son accord de phase, le diapason entre la Nature et la Grâce, celui de l'affinement positif, au moment même de l'acte qui se fait ou qui obtient non pas « un » mais « le » résultat attendu.

Autrement dit, il ne s'agit pas de savoir si « la » vérité consisterait à tout savoir un jour de façon définitive, divine mais d'accéder au belvédère du savoir absolu afin de se situer à la fois au sein et au-dessus en dessous des jeux de forces et des lignes de hasard formant « Portique » au sein de chaque strate sociale en ce sens où dès que l'on se situe en leur sein accommodation *et* modification marque bien plus qu'un « sens du jeu » mais une possible bifurcation selon la Personnalité...

Car voir « en » Dieu comme l'indique Malebranche (sous le courroux d'Arnauld et de Locke) ne veut pas dire être et agir comme si l'on était Dieu. Car ce serait non seulement blasphématoire, ce que ne comprennent pas d'ailleurs certains, mais faux du point de vue même de la parole divine qui n'a pas fait la créature identique mais *semblable*. Cette singularité exclut donc « le pareil au même » celui de dérouler et suivre un programme déjà écrit, mais de plutôt considérer que de toute façon cette vérité ou *l'âme en pratique* ne sera *vécue* que dans la synthèse restreinte, c'est-à-dire dans la corporéité de *cet* agir, dans *cet* instant, qui exige alors *ce* faire et non un autre en position de conservation et d'affinement (l'émancipation à elle seule ne suffisant pas ou vire dans le nihilisme du fait de l'attraction opérée par les actions mauvaises).

Pour mieux le comprendre, posons le sentiment, cette régulation de l'action dit Pierre Janet comme pulsation de l'âme cette étendue du Soi sondant simultanément malgré un léger différé exactitude (logique) *et* vérité (lien humain entre

101 clama par la suite Thomas l'Obscur, Maurice Blanchot, ce maître de Bataille, Derrida, Foucault, Deleuze cherchant précisément là comment détruire la Gueuse, la République, en « bon » membre de la Jeune Droite basculant ensuite en ce « mauvais » du léninisme appliqué : <https://espritcritique.org/0503/esp0503article14.html>

intention et sens de ses conséquences qu'il s'agit d'évaluer).

Évaluer la bonne action, écarter la mauvaise

Le sentiment, dans l'interaction T, indique, *évalue*, en tout premier lieu, ce qui *est* pressenti d'une situation (et l'imaginer dans ses conséquences) selon les caractères (préférence des conations) et tempéraments (expression des émotions) du sujet (moi) puis cette cognition (car le sentiment est un jugement) va le signifier à l'acteur politique (je) qui va hiérarchiser (en vérité *et* exactitude en « âme et conscience » comme le dit la Tradition) et la décision va être formée puis l'agent social viendra la réaliser malgré parfois les apriori mobilisés de façon hostile (dissolution négative).

Le point de vue psychologique peut aussi mesurer l'affectation donnée, au sens d'y projeter un regard objectif sur la dialectique du conatif (distribution selon le ressenti la sympathie (concupiscible/irascible) des caractères et tempéraments en affects ou motivations) et du cognitif (jugements logiques).

Mais il s'agit de ne pas le confondre avec le point de vue philosophique insistait Husserl. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'analyser aussi ce que cela fait interagir dans le Soi (sujet, acteur, agent) en tant qu'âme *vivante universellement humaine*. Certes, une telle subdivision entre psychologie et philosophie n'a plus aucun sens pour un Quine suivant ici Wittgenstein, et pensant à une « épistémologie naturalisée »¹⁰². Néanmoins le « Moi/Je » (en tant que locuteur morphologique du Soi et non pas seulement son sujet apophantique) pourrait rétorquer qu'il n'est pas dit que le fait d'observer tel schéma névrotique,

ou pattern neuronal et ses répercussions physiologiques puissent aider à sa compréhension en tant que synthèse vivante humaine et non pas simplement animale. Même l'expression aristotélicienne posant l'humain comme animal politique ne peut être réduit à sa logique (comme le Stagirite l'indique d'ailleurs dans son *Éthique de -ou à- Nicomaque*¹⁰³). Car le Soi s'avère rationnel au sens non pas du seul « arraisonnement nihiliste » comme le pense Heidegger (imitant ici Nietzsche) mais plutôt dans sa dimension intégrative galiléenne et cartésienne du calcul comme dimension permanente des conditions de l'être nature d'une part (en ce sens l'intuition de Baechler (1985) sur le rôle du calcul est la *bonne*). D'autre part, ces résultats doivent être en même temps rehaussés exponentiellement du fait leur caractère humain lorsqu'il y a lieu (du moins si l'on veut être complet du point de vue de la *mathesis universalis* comme le soulignait Husserl approfondissant Leibniz¹⁰⁴) c'est-à-dire considérant qu'il faille aussi intégrer dans la matrice universelle l'humain posé comme créateur s'auto-révéant dans le faire comme synthèse restreinte du vivant (au sein de la synthèse générale englobant le Cosmos le nourrissant en s'étendant à chaque naissance) et non pas seulement une espèce parmi d'autres suivant ici Hegel dans sa *Phénoménologie de l'Esprit* de 1807 (analysant au *fond* le legs porté par la Bible...).

Celui-ci en effet observe bien dans un texte ultérieur (1817) comment, et ce y compris dans les mouvements les plus organiques, par exemple le chyle de l'intestin grêle, le soi vivant et humain s'active

103 <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/%C3%89thique-%C3%A0-Nicomaque.pdf>

104 Logique formelle et logique transcendantale (1929), Paris, PUF, 1957, p. 111.

102 Relativité de la logique et autres essais, Paris, Aubier, 2008, p.96.

en interrelation avec le monde qui le nourrit¹⁰⁵. Remarquons ainsi que l'absorption d'énergie alimentaire ira suivre aussi un cycle d'interactions entre « nous » et « le » monde en ce sens où dans tel état donné la demande homothétique et son degré d'autodéveloppement va se personnaliser dans telle consommation et « matrice culturelle » pour parler comme Baechler. Observons tout cela d'un peu plus près.

*

IV. La Personnalité dans son intimité (exemples...)

En mode imaginaire cela peut donner comme suit au niveau du vivant humain : deux personnes (*persona* : masque, au sens de Durkheim aussi bien), deux Soi se parlent. Sous quel mode ?... Selon le lieu, leur degré d'interaction, le continu de l'échange, et aussi l'intersubjectivité du soi humain en tant que tel. Leur langage est pluriel. Il peut être en effet étudié dans sa formulation des sentiments et des jugements. Mais il s'agit aussi d'observer leur transcription en *mouvements* tels les gestes affichant leurs attitudes sous la forme de composition et la disposition du corps jusqu'aux émotions lorsque cela devient plus sensibles et qui se traduisent par des toux des éternuements des grattements, les positions d'ensemble du corps, les halos regroupant les imago, l'ensemble pondéré par les allergies effectives, les problèmes de positionnement émis par l'environnement donné.

Le tout sera saisi selon que les paroles et les gestes renforcent/amenuisent l'intentionnalité qualitative celle prosaïque de

« donner un sens à sa vie ». Ce qui implique de saisir la conservation l'affinement la dispersion la dissolution positive et négative de chaque Soi dans chaque action accomplissant but moyen résultat sous-tendu par une eschatologie une téléologie s'affirmant ensemble dans une entéléchie qui va faire pression et impression.

Mais allons plus loin.

Pourquoi n'avoir qu'un seul cœur, deux hémisphères, deux poumons, deux yeux et deux oreilles et pas un œil au centre du front tel Cyclope ?... On peut certes répondre que cela correspond à l'espèce considérée, puisque d'autres espèces ne connaissent pas cette duplication. Il faut donc analyser à quel moment, dans l'Évolution, les espèces dédoublant certains de leurs organes se mettent à surgir.

Reprenons : pourquoi deux poumons mais un seul cœur ?... S'agit-il seulement d'une précession aléatoire ? La nature ferait-elle des expériences comme elle l'a fait dans le gigantesque avec les dinosaures avant de se restreindre ?... Revenons au cœur : il souligne précisément la nécessité de la Synthèse, la cohérence de l'ensemble qui avec deux cœurs donnerait un rythme désaccordé.

D'ailleurs, il s'agira d'aborder ici l'intentionnalité d'ensemble de chaque geste, retour, face au miroir, pose ou stade qui questionne si l'effort d'être a été vain ou pas durant la journée.

Certes, il faut raisonner sur des millions d'années, pas uniquement sur quelques générations. Dans ce cas il peut s'agir vraisemblablement (grossièrement dit) d'une inter-rétro-action qui court sur des centaines de millénaires et qui à force d'interaction entre les ions stabilisant l'ADN et le milieu, y compris au sein du germen, les modifications de celui-ci se fassent sentir à terme sur le soma comme le pressentaient

105 *Philosophie de la nature*, (in Encyclopédie des sciences philosophiques) éditions Vrin, 2004, p. 174. Voir aussi :

<http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/dico/d/medecine-chyle-7992/>

Monod et Piaget¹⁰⁶. Les informations remontent peu à peu et forgent l'idée que la mer se retirant il faudra bien respirer autrement que par la peau et des branchies... Mais cela ne résout pas le problème « anatomico-fonctionnelle » de la duplication de certains organes ou leur caractère unique...

Je partirai pour l'instant de l'hypothèse et qui a bien été résumé par François Dagognet¹⁰⁷ en stipulant que les organes ne remplissent pas seulement leur fonction mécanique lorsqu'ils se déclenchent ; ou encore, plus exactement, dans cette fonction passe aussi autre chose que la seule stabilisation anatomique.

J'avancerai, pour ma part, qu'en position d'extrême sensibilité au monde, le fait de sentir quelque chose dans les organes, la narine gauche par exemple, la paupière gauche également, le genou gauche, le coude etc., peut signifier qu'il ne s'agit pas d'effectuer ce divers par hasard au sens où l'autre côté aurait pu tout autant accomplir la même chose, ou qu'il s'agit de picotements purement aléatoires liés aux champs électrostatiques traversés à un instant T.

Voilà le *point*, crucial.

Ainsi, *je* renifle plus fortement de la narine gauche, tandis qu'*elle* avale plus rapidement sa salive, son genou gauche lui fait soudain mal tandis que, *moi*, je tousse en passant devant cette devanture de café célèbre (les Deux Magots...) dont la terrasse est peuplée de Personnalités ; ma démarche se fait alors pesante ou alors légère (après un triomphe -être reconnu- et la joie de l'annoncer à la personne aimée, aimant/e magnétisant cristallisant dirait peut-être Stendhal également l'instant à

mes côtés ; mais le fait de penser aussi à autre chose de plus angoissant va venir en alourdir la *charge* se manifestant dans la démarche son ondulation.

D'où l'idée que si l'interférence d'une pensée, d'un passage devant tel symbole qu'est cette terrasse chargé d'imaginaires vient troubler l'émergence d'une action comme la fonction d'un genou qui soudain me fait mal, cela prouve déjà bien que « cela » ne « raisonne » pas en fonction du poids mais de la relativité/synthèse restreinte de celui-ci en ce sens qu'il faille parler aussi ici de « champ » mais au sens « psychodésique » si je puis avancer ce néologisme. C'est-à-dire une géodésie singulière montrant que le « poids » ou l'action d'une pression donnée sur une articulation comme le genou ne relève pas des seules sources anatomiques et neuronales par ailleurs se déclenchant par « pur hasard » corrélation non-causalité.

Il faut en fait envisager le Soi en RES *Extensa corps* de coordonnées dédoublées dans toutes les dimensions comme un déroulé étalé *et* rassemblé, les organes jouent le rôle de *disjoncteur* lorsque la projection quadridimensionnelle des imaginaires et du symbolique va trop fort ; les picotements, les soufflements carboniques l'avalement de la glotte, tout cela indique que des positionnements se cherchent au détour d'un sourire épousant ce visage en-vôûtant aux yeux ventouses.

Il se forge ainsi en sus de la « matrice géodésique » une matrice « psychodésique » au sens d'avoir un Soi (sujet/acteur/agent) en *accord* de phase ou pas. Par exemple une inquiétude soudaine déclenchée par l'âme, dimensionnée par le « corps propre » donne un visage, une forme, peut *fatiguer* (au sens janétien) parce qu'il s'agit de délier exactitude et vérité, afficher donc une attitude pleine entière ou alors masquée, hésitante, basculant donc d'un affinement

106 *Supra*.

107 *Faces, surfaces, interfaces*, Paris, Vrin, 1982 : http://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1983_num_81_49_6235_t1_0162_0000_3

positif (la fierté d'être) en conservation positive (l'esquive) voire négative (la fuite) et donc alourdir l'allure ralentir les échanges d'énergie avec l'environnement (selon l'idée du « thermostat caché » de Louis de Broglie et David Bohm) nécessitant de se distancer, de dissoudre la tension. Autrement le Soi, étant moins en sustentation, moins porté, devient plus lourd, ce qui pèse dans ce cas sur le souffle, les genoux les pieds (qui enflent etc.).

En même temps, il y a aussi le hasard qui peut par exemple insérer dans le géodésique/psychodésique des figures animales, ancestrales, des rencontres fortes du moment, voire le phénotype d'un acteur vu quelques minutes auparavant et dont la sympathie engrange une orbe possible sur laquelle se (dé) règle des attitudes comme l'avait déjà remarqué Albert Camus dans *L'étranger*.

Posons une autre séquence : au fur et à mesure de l'interaction avec autrui, ou alors tout seul avec mes pensées, je respire soudain plus difficilement, j'ai mal à droite, poussée d'angoisse (inquiétude) ? En même temps j'éternue, le chyle couine, la rate aussi, le foie fait *mal*, une migraine olfactive, que se passe-t-il ?...

Il nous faut sans doute se reposer voir consulter un médecin si les symptômes s'aggravent dirait le partisan d'une approche physicaliste stricte des tensions humaines. Rien n'interdit cependant de définir également *phénoménologiquement* le « rôle » de chaque organe autre que physiologique en ce sens que leur automatisme n'est pas seulement génétique, il n'est pas seulement psychosociologique, il exprime aussi un sens proprement humain (exactitude *et* vérité) qu'il s'agit précisément de repérer par le plan phénoménologique comme le conviait Husserl (en l'amendant par Descartes) et qu'approfondit aujourd'hui Frans Veldman en haptonomie.

Non seulement les gestes et leurs rythmes, et leurs découpes culturelles tout autant, mais aussi le fait de changer d'halo donc de synthèse implique de changer d'ordonnancement en interne et donc par exemple de soulager en ammoniaque par éternuement et/ou délestage d'urine qui n'implique pas seulement le fait de marquer un territoire, mais de repositionner la corporéité selon ce que le sentiment articulant exactitude et vérité au sein de l'intuition (âme) renvoie.

L'exemple typique de cet état de fait a été vu en psychologie autour de la notion de peur qui se traduit par des émotions liées bien plus à la perception qu'au réel perçu : ainsi la peur de l'ours telle qu'elle a été analysée par William James et que Pierre Janet a critiqué en ce sens que cette peur peut être contrôlée et est donc ritualisée.

De même, le trac relève aussi autre chose (comme le notait Paul Valéry) et peut circonscrire précisément le fait que le trac interroge l'être ensemble celui de l'entre soi humain, le lieu des liens entre les soi, lieu et lien chargés d'histoire, de rapport à la langue s'il s'agit d'une prise de parole, langue tissée aussi par la *conscience commune* comme l'indiquait Durkheim.

Il faudrait donc lire également le jeu transitif et non pas seulement inclusif des organes en interne. Donnons-leur dans ce cas une définition intégrant les dimensions psychologiques et aussi anthropologiques comme il a été indiqué plus haut s'agissant du « trac ».

Il s'agit ici de penser, ensemble, tout cela, du point de vue *humain* et citoyen plongé dans l'aire l'ère de la civilisation urbaine mondialisée (et globalisée via les môles étendant leur emprise positive/négative jusque dans les gares...).

*

L'emprise maligne de la Marchandise

Partons d'un autre exemple :

Le « Soï » via le sujet (moi), l'acteur (je) l'agent (rôle) *regarde*, dans la rue, l'image animée d'une femme habillée dans « Aubade » cette lingerie si suggestive. L'image est par exemple perçue par *cet* homme à un moment donné. Cette saisie peut-elle universellement objectivée en ce sens que tout homme, quel qu'il soit, serait interpellé en présence d'une telle image ainsi *travaillée* ?... Oui, à partir du moment cependant où s'inscrit immédiatement aussi que cette saisie va être nécessairement filtrée.

Le « Soï » doit-il par exemple la désirer non pas seulement parce qu'il l'a trouvé « belle » à la plastiquement (perfection des formes) et esthétiquement (valorisation de tout un imaginaire) mais parce qu'elle renvoie aussi à toute une symbolique d'appartenance inspirée par tel milieu à la « mode » bien placé au sein de la stratification/hiérarchie sociale?...

Pas nécessairement, surtout en position de conservation et d'affinement positif dans laquelle cette femme va être perçue à la fois logiquement (exactitude) et éthiquement (hypothèses non graveleuses sur le sens de sa présence sur cette affiche) en tant que telle, sujet-objet, et non pas comme seul objet ; sauf à accepter de se soumettre en affinement, conservation dispersion dissolution négative, à l'attraction nihiliste de certains halos d'influence liés à tels pôles (groupe, cercle) de référence. La maîtrise de « soi » agit aussi au sens de relativiser cette « interaction », du point de vue de l'affinement positif, de la conservation positive aussi.

Mais admettons d'être sinon émuotillé du moins de devenir *sensible* du fait d'un manque un besoin homothétique de compenser par une surévaluation. Ce qui impliquerait de la mémoriser en imago

référentiel en « pattern » et donc d'acheter cette toilette pour l'offrir déployer ainsi un désir de séduire, voire de la posséder comme miroir narcissique ? Assouvir un manque celui d'un prestige, une consommation ostentatoire jusqu'à aller en dissolution négative vers un onanisme addictif ou l'emprise du « porn » comme béquille « existentielle » telle une pierre qui existe mais elle n'est pas ? Ou alors en affinement négatif et selon le statut atteint il faudrait décrocher son téléphone appeler l'agence séduire la mannequine l'actrice ?

Pour la plupart néanmoins, bien plus stable (réaliste) qu'envisagé, il s'agira d'acheter seulement cette lingerie (en affinement positif aussi s'il s'agit d'un cadeau et non d'une obligation à le porter systématiquement) pour s'en servir comme écrin de son écran ; le bas de jarretelle par exemple en tant que ce signe symbole de puissance ciselée dans la dentelle de l'appropriation en assumption et accord de phases et non pas seulement en un redoublement de la castration phallique celle de la différence marquée par la division sociale rassurant ainsi qu'il s'agit bien d'une cuisse féminine (comme l'avance Baudrillard¹⁰⁸), aujourd'hui effacée cependant par l'obligation nihiliste de l'indifférenciation symbolisée par le triomphe du clavier Azerty habillé en queer ?...

L'influence idéologique des dites « théories du genre » (qui n'existent pas) pourrait ainsi immédiatement s'immiscer en avançant que le désir étant supposé construit, il impliquerait de se demander *aussi et impérativement de désirer immédiatement un homme par souci d'égalité...* alimentant ainsi les divers conservatismes négatifs les soutenant cependant paradoxalement dans ce nouveau « faisceau » de « l'intersectionnalité ». Mais l'on peut aussi

108 <https://baudrillard-scijournal.com/jean-baudrillard-and-georges-bataille-on-eroticism/>

ne pas voir cette image et ses répercussions idéologiques, préoccupé plutôt par la conférence à faire dont le texte est dans la sacoche que la main gauche tient fermement.

L'on peut ainsi questionner en profondeur la présence légitime de cette image. Se demander si elle n'oblige pas, si elle ne s'impose pas, empiétant un espace public. Mais faut-il pour autant l'interdire ? Neutraliser l'espace ? Dans ce cas une construction comme la pyramide en verre du Louvre est elle aussi une « violence symbolique ». Pourquoi d'ailleurs une affiche après tout éphémère bousculerait bien plus que *l'érection* non voulue d'un immeuble symbole ?

Et que dire de cette « aubade » si l'on est religieux ? L'analyse socio-sémiologique donnera en fait tout un ensemble de renseignements ventilés par dimension, angle.

Le « Soi » via le sujet (moi), l'acteur (je) l'agent (rôle) continue à voir, dehors, dans la rue, l'image animée d'une femme aux formes objectivement parfaites glissées dans une lingerie visiblement suggestive. L'ensemble attire le regard, et, si la Synthèse du Soi (l'ordonnancement des dix foncteurs) l'accepte, va poursuivre un double processus : émotionnel et intellectuel.

Banal ? Observons cette dite trivialité de plus près parce qu'il n'est pas dit que non seulement le fait de regarder ce genre d'image aille de soi mais que la qualification même de chaque terme soit acceptée, en particulier les locutions «objectivement» et «visiblement».

Comment donc ce « Soi » qui décide d'accepter d'arrêter un regard et d'en faire part, va-t-il « voir » ?

La réponse peut sembler multiple. Certains observateurs souligneront par exemple l'attraction pulsionnelle et donc pour eux l'origine principalement inconsciente des réactions que l'affiche produit sur ce que l'on pourrait appeler le

regardant.

D'autres analyseront uniquement les circuits neuronaux qui permettent la vision et tenteront de repérer ce que celle-ci excite comme régions cervicales et comme types d'émotions.

D'autres encore insisteront seulement sur les aspects subliminaux affectant un Soi à la consistance qui serait selon eux uniquement produite par le milieu et qui pourra en quelque sorte être dit *regardé* par une affiche transportant des modèles de comportements. Certains parmi eux décréteront même que le regardant ne pourra pas s'en apercevoir puisque ne pouvant pas être « sujet » mais seulement « agent » il ne ferait « que » reproduire « la » culture « dominante » par son « adhésion » éventuelle ; ce qui impliquera que l'on s'attachera moins à ce qu'il dit lorsqu'il expliquera son « ressenti » (comme le regrettait Boudon) qu'à ce qu'il semble désigner dans sa syntaxe, son allure, comme appartenance sociale considérée, ce qui sera alors perçue comme la clé explicative dernière de tout son *vécu*.

Enfin certains autres douteront que l'observation puisse apporter quelque chose d'objectif parce qu'il aura été décrété que cette objectivité est impossible sans une exhaustivité statistique préalable.

Tous en fin de compte privilégieront un facteur sur un autre ou un *apriori* non démontré en le plaquant systématiquement comme grille ultime de lecture.

Peu tenteront d'observer, tout d'abord, la réaction même du « regardant » dans ce qu'elle indique comme mode de réponse donné à l'interaction qui émerge en allure XYZ venant rythmer le comportement.

C'est ce qu'il s'agirait pourtant de faire, du moins en *analyse*.

Il est possible en effet de faire ici l'hypothèse que la décantation des réactions aux interactions diverses (comme l'a fait

d'innombrables fois Husserl) devrait plutôt être déduite d'une observation qui n'a cependant ni besoin d'une exhaustivité empirique pour tirer certaines conclusions, ni d'une rigueur formelle de ses énoncés pour affirmer et vérifier leur contenu en sens. Pourquoi ? Parce ce que prétendre à l'objectivité non seulement en exactitude mais aussi en « vérité » c'est vérifier les analyses à partir de concepts fondateurs de l'être et de l'action dont il importe peu qu'ils soient classés et présentés comme ceci et comme cela (ainsi les dix foncteurs présentés ici) du moment qu'ils sont bien à même d'expliquer les éléments constitutifs de ce qui *est* étudié en s'aidant d'expériences, mais en ne s'y réduisant pas. En un mot, la théorie n'est pas comme l'effet boule de neige des données empiriques recueillies, mais ce qui permet de leur donner un sens *inhérent* comme l'indique toujours Baechler dans ses études.

L'observation ainsi définie s'attacherait, par exemple, à répertorier *certaines* manifestations récurrentes d'attitudes mentales et gestuelles, qui, tout en étant liées, bien entendu, à tel ou tel facteur, peuvent être surtout classées en types de réaction qui informent alors sur la manière dont le « regardé », à savoir ici l'affiche, est *intégrée* (au sens topologique d'une distribution, ici au sein des dix foncteurs) et ce qu'il en résulte en terme de jugements, de comportements, qui tous semblent bien être liés au sens à donner au déploiement physio-psychique de l'être, c'est-à-dire à ce qui « est » considéré morphologiquement comme étant « bon » ou « mauvais » pour son « propre » développement au sens où cela *le renforce ou l'amenuise en vérité et pas seulement en exactitude*. C'est-à-dire la signification *morphologique* de ce terme « propre » qui peut être appréhendé de cette façon : la dichotomie apparente entre « bon » et « mauvais » ne vise pas seule-

ment à correspondre à telle ou telle grille de lecture traduisant ce « bon » et ce « mauvais » en « bien » et en « mal » mais aussi et surtout à définir ce qui « renforce » ou « amoindrit » *réellement* le déploiement de l'être humain, et, par-là, délimite le sens de son développement qui peut être alors par exemple testé par sa qualité relationnelle avec autrui (cherchant plutôt l'affinement positif que la conservation négative), sa santé également en ce sens où l'interaction avec cette affiche ne va pas l'entraîner dans des dispersions et des dissolutions négatives.

C'est là semble-t-il ce que cherchait Descartes lorsque dans la 6^{ème} partie de sa Méthode il indique qu'il s'agit d'être « comme » maître et possesseur de la nature » au sens de *posséder* son *limes* afin d'être en *bonne santé*¹⁰⁹.

109 « (...) Il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, **et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la Nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé**, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie; car même l'esprit dépend si fort du tempérament, et de la disposition des organes du corps que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher. (...) », p.36 (in http://classiques.uqac.ca/classiques/Descartes/discours_methode/Discours_methode.pdf), un texte bien plus complexe qu'il n'a été enseigné (y compris par Heidegger dans

C'est là également un *a priori* de type morphologique qui se fonde en quelque sorte de lui-même comme évidence en ce sens que l'être se définit d'abord par son déploiement et que celui-ci, lorsqu'il est vivant, possède une capacité donnée de croissance qui nécessite cependant, lorsque l'être vivant est humain, de donner un sens, une « vérité », c'est-à-dire une direction, à son développement.

J'ai nommé la matrice explicative de cette approche complexe le « principe oligomorphe » en ce sens qu'il prétend définir la « valeur » objective de l'objet saisi, incluant également le regard l'appréhendant, à partir de l'analyse d'un certain nombre (oligos) d'éléments comme des émotions, des sentiments, des jugements, des attitudes, dont les (ré)actions internes et externes vont être classés en types de renforcement et d'amoindrissement c'est-à-dire à chaque fois une forme (morphé) historiquement produite dans l'interaction.

Appliquons cette méthode « oligomorphe » en analysant l'impact de cette première affiche publicitaire dans un autre lieu qu'une rue occidentale.

Admettons que cette affiche soit vue dans une rue saoudienne. Cet exemple apparaît incongru parce qu'impossible. Comme il était impossible de voir une telle affiche ne serait-ce qu'il y a quarante ans en France, ne parlons pas de l'Italie ou de l'Espagne. D'ailleurs, en Arabie Saoudite, l'affiche peut être vue sur Internet, et sous le manteau. Qu'en déduire ? Le fait seul qu'elle soit impossible à voir dans la rue

ses premiers pages de *Sein und Zeit*, en particulier cette phrase toujours tronquée « comme maîtres et possesseurs de la Nature » (suivant ainsi la lecture étriquée de Nietzsche sur « le nihilisme » confondant scientisme et science, même si cependant le premier domine en effet négativement la seconde) alors que Descartes précise bien par la suite dans quel contexte il l'a située.

comme affiche signifie qu'institutionnellement sa mise à l'écart est justifiée comme une mesure conservatoire. L'est-elle réellement ? Par rapport à quoi ?

S'il s'agit d'établir un rapport avec tel cadre et groupe de référence, la justification tient aux limites téléologiques (moyen/fin) et entéléchiques (forme atteinte), pour reprendre nos délimitations d'évaluation de l'action du point de vue constitutif, puisque la mise à l'écart va être mise en rapport avec tel verset dit juridiquement sacré. Mais cette mise à l'écart correspond-elle également à la troisième limite, celle de l'eschatologique ? Car celle-ci ne peut pas être réduite à être une direction, serait-elle sacrale, parce que cette limite a, en vérité, la charge *harmonique* du devenir morphologique de l'être regardant ; ce qui implique qu'elle s'appuie précisément, même si c'est parfois seulement implicite, sur une *définition* de l'être mis en rapport avec son développement *hic et nunc* et non pas seulement sa modélisation destinal ou sacral.

Dans ces conditions une mise à l'écart *a priori* de cette affiche, *sans aucune autre considération que la fidélité à un interdit*, n'est pas une fermeture positive au sens où elle *renforce* l'être ; elle devra être objectivement classifié dans le cadre de la conservation *négative* au sens non hégélien mais amoindrissant du terme. C'est-à-dire en rapport avec le sens de son développement, ce qu'il en est en « vérité ». Qu'est-ce à dire ?... Ceci : la vérité serait un *accord* de phases à renouveler en constance et non pas une destinée déjà écrite qu'il faudrait forcer à sa réalisation, ce qui est contradictoire ou alors se subsume dans le politique pensé à la façon schmittienne de « l'ami et de l'ennemi », acception *instrumentale* de la « raison du plus fort ». Or, « la » vérité tinte à « midi » au sens d'être la clé de sol du *là*, du moins tant que la conservation

et son affinement positif du Soï *dépassent* la dissolution égotiste nuisant à sa *santé* morphologique objective.

*

V. Notre comportement comme résultat

Il ne s'agit donc pas ici de dupliquer les informations déjà détenues depuis longtemps par les sciences et disciplines *ad hoc*. À quoi bon en effet ici rappeler la fonction empirique du sang, de la respiration, du larynx ?...

Si j'ai intégré le rôle non seulement « physique » en soi des atomes mais également au service des cellules ces *composants* de la vie, c'était surtout pour établir un *lien inhérent* stipulant d'une part que l'Univers connu permet de créer les conditions de la vie qui s'avèrent être pour le moment le mieux réunies sur Terre, mais aussi, d'autre part (et surtout sans doute) qu'il existe un *lien immédiat et constant* entre l'énergie sidérale et l'énergie vitale dont les atomes sont des systèmes d'accélération, de densification.

Observons déjà qu'il existe une étroite connexion entre vitalité et sens de celle-ci. Pour mieux la saisir il est nécessaire de basculer dans l'analyse des interactions, surtout à plusieurs, mais des interactions qui ne s'arrêtent pas à l'observation psychologique (timidité, estime de soi, pudeur, honte, ironie, etc.) mais *morphologique* au sens de repérer en quoi une interaction entre deux humains ou Soï dessinent une communication, déjà repérables chez les animaux, mais décuplés chez l'humain, au-delà de savoir si celui-ci est le point ultime de la vie ou un échelon intermédiaire.

*

Un chat, un pigeon, un cheval, un être humain en *me* voyant ou non ondule ou reste coi ; car l'induction de ma « corporéité » au sens d'une attraction/répulsion de ce que j'incarne en symboles et imaginaires et se diffusant en sympathie/antipathie en « charisme » se déployant immédiatement dans l'espace-temps restreint- peut fort bien déclencher une effluve : ma présence est annoncée, interrogée par ces mouvements qui en intègrent ou pas l'interaction jusqu'au sourire ou au contraire l'appréhension validée symboliquement dans l'imaginaire par l'analyse de l'attitude, des vêtements, ce que ce tout partiel renvoie statutairement, la place que ce dernier a comme importance dans la synthèse des apriori personnalisés. Ceux-ci peuvent impliquer peut-être une contre-réaction de ma part, je m'approche, curieux, ce qui indique bien quelque chose en terme d'*impression*, un ressenti ; posons maintenant que lorsque cela arrive à ce stade l'interaction peut créer tout un ensemble de mouvements.

Qu'est-ce à dire ?...

Une « personne » (ensemble d'ensembles ethno-culturellement et politiquement situé) par exemple *me* croise. Je peux éluder suivant l'instantanéité des apriori morphologiques (les dix foncteurs incluant les vertus) et leurs variations (coutumes et normes) emmagasinés comme filtres en levant les yeux au ciel, rester plongé dans mes pensées, être indifférent, au contraire être « attiré » déclenchant un sourire à la recherche de sa réciprocité peut-être, mais aussi, sentant alors un malaise, tousser, « hausser les épaules » (ces pôles de coordination comme les genoux coudes chevilles, voir en *infra*) observer plutôt ma montre, tandis que je vois autrui regarder son portable pour éviter sans doute d'être abordé ; je peux alors insuffler plus fort au fur et à mesure que le malaise s'accroît, toucher un

sourcil (gauche ou droit cela dépend)¹¹⁰, prendre un mouchoir, bref, mettre à distance l'interaction. Tout dépend de son intensité, de l'intérêt selon que cela soit un enfant/une personne âgé un peu perdue, une très agréable personne, un policier...

Autrui peut ainsi ne pas vouloir prendre en charge *ma* demande. Il peut ne faire aucun geste sinon s'assombrir, afficher une tête de faïence, ne même pas y faire attention si l'on pense à autre chose, une main balayera éventuellement et ce au même moment l'effluve en la prenant comme un picotement habituel, une « démangeaison » une « coïncidence ».

Mais creusons un peu plus, admettons que cela ne soit pas un « hasard » physiologique en ce sens où dans l'interaction entre deux espace-temps synthétisés en « Soi » soit émises des ondes transmettant de « l'information » indiquant ce que « porte » cet autre comme composition symbolique et imaginaire (de bonnes ou mauvaises « vibrations, feelings » comme l'on dit depuis les années 60...).

Imaginons alors, en cas de non-indifférence, l'émission d'un sourire mais aussi d'un soupir ou une aspiration nasale peut-être pour commencer. Et si l'impression est forte, autre peut être subjugué et, paradoxalement, accepter ou non d'être « regardé » et donc d'être jugé mais aussi de le refuser en détournant le regard en toussant etc., ce qui peut troubler, suscitant alors la décision finale de passer sur la gauche ou sur la droite de la personne croisée c'est--dire de se mettre sous sa dépendance sensible en passant à droite, de la refuser en persistant à passer à gauche, complexifiant ainsi les rôles des hémisphères gauche (émission) et droit (réception) : faites l'expérience (c'est assez drôle).

Un sourire, une toux, le fait de se toucher les cheveux, froncer le front, de toucher son aisselle droit avec sa main gauche, croiser les jambes d'une certaine façon, tous ces gestes, déjà repérés d'ailleurs par certains auteurs, sont en fait *aussi* analysables comme autant de prises en charge de la tension.

En fait la demande est pris en charge globalement par le SNC (système nerveux central) qui va commander dans la moelle l'énergie adéquate pour répondre au mouvement sollicité, et celle-ci va puiser dans les atomes les flux nécessaires pour équilibrer les cellules qui fournissent les matériaux *ad hoc* aux organes à l'instant T (*infra*).

Si le SNC n'est pas en mesure d'intégrer, d'absorber, le choc de la rencontre, son énergie cinétique et symbolique (et imaginaire aussi) alors se déclenche un malaise, le stress. Tels ces deux Soi ou Personnalité, reprenons l'exemple, qui, en se croisant, vont soit se sentir gênés, regarder ailleurs, tousser, ou, au contraire, s'apprécier d'emblée en se souriant immédiatement, et plus encore si « *affinités électives* » il y a pour reprendre ce titre de Goethe (tempéré par *Les souffrances du jeune Werther*).

Creusons encore en intégrant cette fois l'évaluation oligomorphique : pourquoi l'un de mes deux bras va masser l'autre, le haut de l'épaule, le coude, est-ce seulement, systématiquement, des picotements mécaniques ? À quel moment va-t-on regarder ses ongles ? N'est-ce pas à ce moment de conservation négative où les ongles font office de miroir (nerveux) égoïste ? Pourquoi gratter enrouler son poignet comme si une chaîne y avait été mise autrefois à un ancêtre peut-être (imago jungienne) ? Pourquoi utiliser sa main pour toucher son visage, sinon pour dessiner sculpter peut-être en lui une forme, une figure celle d'un parent, ancêtre, d'un référent, d'un

110 <https://www.cortex-mag.net/neuromythe-5-cerveau-droit-cerveau-gauche/>

animal également puisque nous sommes liés, même si nous sommes l'espèce la plus aboutie dans la mobilité de l'agir et de l'action (ce qui n'empêche pas les autres espèces de continuer leur lignée).

Ce sont en tout cas autant d'imagos (archétypes) par lesquels le Soi va se mouler pour donner (poser) une facette de sa Personnalité donnée à sa forme en interaction XYZ. Car à chaque instant la Synthèse du Soi (sujet, acteur, agent) au sens janétien (la Personnalité) en son âme/corps/esprit (espace de vérité et d'appartenance commune du Soi) mobilise sa raison/conscience/action (ou son application exacte selon une perception donnée ou réel tressée d'imaginaire et de symbolique). La personnalité s'effectue et se module sous les traits et les comportements conditionnés par les histoires singulières et culturelles particulières.

Le rôle des articulations humaines en est alors un exemple au niveau « micro ».

Les articulations sont en effet essentielles pour le Soi vivant et humain car loin de seulement permettre les saisies physiques et les supports anatomiques et organiques, elles assurent également un rôle de disjoncteur en ce sens où elles peuvent interrompre ralentir orienter l'intensité des flux qui entourent traversent constamment le corps (y compris chez les animaux).

Qu'est-ce à dire ?...

Esquissons-en (très brièvement parfois) certains aspects, à la fois sur le plan humain et urbain. Ils ont été testés par mon observation (sur plusieurs décennies) qui s'est voulue la plus neutre qui soit. Cela pourra servir d'hypothèses de travail lorsqu'il s'agira de vérifier tout cela avec de plus importants moyens...

*

Le coude, l'épaule, le genou, la cheville

Je partirai de l'observation suivante : cela pourra faire sans doute (de nouveau) sourire voire rire à l'Académie de Médecine, mais il semblerait bien que le coude ne fasse pas *que* relier l'humérus au radius et au cubitus.

Ainsi, le fait de se toucher le **coude** voire de le gratter, parfois en le montrant s'agissant des enfants, indique que l'on a du mal à s'organiser s'il s'agit du coude gauche commandé par l'hémisphère droit (réception). Tandis que le coude droit impliquerait avoir du mal à prendre une décision étant régi par l'hémisphère gauche (émission). En position assise et attablé, le fait de mettre les coudes sur la table impliquera (comme l'indiquaient autrefois les ouvrages sur le savoir-vivre) un laisser-aller narquois ou obséquieux à la recherche d'une mise en ordre. De même s'affaler sur son coude gauche ou son coude droit indiquera également l'accentuation d'une désorganisation ou d'un manque de décision.

Les picotements au niveau du coude n'indiquent donc pas seulement une « nervosité » ce qui est de tout manière vague, descriptif et guère explicatif, ou alors il s'agit d'un problème dermatologique, sauf que là son origine n'est pas forcément épidémiologique.

Il en sera de même pour l'**épaule** qui ne fait pas *que* relier en contrepoids l'omoplate à l'humérus et au thorax : elle polarise aussi la tension jusqu'à se courber si la sympathie est plutôt négative. Redresser les épaules (selon également l'adage) signifiera que l'on affirme son estime de soi jusqu'à s'approprier l'espace, et, de là, en devenir comme le gardien des apparences si la conservation de soi entre en symbiose avec ce qui se trouve en jeu sous le « portique » d'un instant T en demande constante de

ce qu'il en est en lui de la vérité (logique et éthique), celle de la vie *humaine*, à la recherche constante de ce qui est stable (bon) beau (harmonieux) affichant ce demi-sourire permanent (du Bouddha) que Bossuet reprend aussi exprimant ainsi la félicité d'être. C'est-à-dire sans s'en tenir à la seule puissance originaire. Car le but eschatologique pour le soi humain reste toujours l'affinement, le dépassement (*l'esprit moderne* en constance¹¹¹) et non pas la seule conservation de puissance (comme le croyaient Nietzsche et son admirateur Heidegger destructeurs du judéochristianisme beaucoup imités ces temps-ci...), même lorsqu'elle contenue par sa limitation dans la seule affirmation positive de son existence par l'affinement négatif d'une sophistication ostentatoire c'est le conformisme (la pierre existe, elle n'est pas ; mais « être » implique des limites et leur critique...).

Le **genou** lui non plus ne relie pas seulement le fémur et le tibia/péroné, *idem* pour la cheville sans parler des pieds aux tarses et métatarses complexes. Pourquoi ?...

Chacune de ses articulations module anatomiquement la célérité de la mobilité, mais, également, semble bien porter, au sens de portée musicale y compris, la sustentation atteinte et aussi recherchée non seulement géodésique mais méta symbolique, allégorique, tels les « deux corps du roi ». Le genoux, la **cheville**, par exemple, lorsque le poids des choses au

111 https://www.amazon.fr/Lesprit-moderne-l%C3%82ge-d%C3%A9mocratie-techno-urbaine/dp/B0G1SZT8LN/ref=tmm_pap_swatch_0?encoding=UTF8&dib_tag=AUTHOR&dib=eyJ2IjojMSJ9.eYVC_wl12H0XnuBxdB1Gej9T8jfhJrj1g-G0-CH-3Pj7AKt3OqPMu4sbhwRU-PY5vJSSTNnCdf-Nw-3gbwd-2gp0Ir77paQjTdn-ywTUgkrvFm-KVxk81-ZepGwpPr1m_QnbVr23JWA5lZcke-o69IQEGPPznplxcCA05U1id1JhI_LcnoSVWJw-ZC4yHd0BFRH95MqKSWvKpJ5uM2tPpuMSHd-SuYkS7QY8TWJ5e4JJ9boU.5ia4Nje01rK6dlTzD4m-SawzEDy4551lO86acI8Pte74#

quotidien est trop lourd pour telle fonction et synthèse de tel hémisphère, ces articulations le signifient par des douleurs dont la résolution n'est pas seulement ou uniquement physiologique.

Ne passons donc pas d'un excès à l'autre : la négation de toute rétroaction psychologique et phénoménologique dans le physique à la négation de toute malformation physiologique qui peut induire des conséquences psychiques inédites. Ce point est important.

Il ne faut pas en fait confondre deux états comme le rappelle l'haptonomie : l'état Alpha ou l'homéostasie, *i.e.*, la sustentation organique, souligne de son côté Joseph Nuttin, et l'état Omega ou l'accord de phase, le développement lui-même de la corporéité en ce sens où le corps devient *chair* est par là implique également des fonctions psychiques et politico-sociales.

Dans le cas de **l'épaule** par exemple celle-ci emmagasine tel un pôle (un *arc*) les tensions ambiantes et ainsi peut prendre en charge aussi certaines demandes. La main droite « contrôlée » par l'hémisphère gauche (HG) touche par exemple l'épaule gauche « contrôlée » par l'hémisphère droit (HD) —les guillemets indiquant que les « contrôles » sont tendanciels, en moyenne, car le corps calleux la moelle épinière et les circuits neuronaux ventraux ont leur mot à dire semble-t-il (par le « mal de ventre ») ce qui ne veut justement pas dire que cette subdivision anatomique compterait pour « du beurre ».

L'introspection et l'observation empirique indiquent alors que le côté disons décisionnel (HG) prend en charge la demande d'attention formulée par le côté affectif (HD) ou l'écarte. Tout dépend en fait de la grâce du geste effectué par la main droite sur l'épaule gauche. La cause de cette interaction étant, elle, à chercher suivant l'analyse de ce qui se passe à cet instant T.

Résumons : il s'agit ainsi d'observer comment s'effectue le déroulé du corps, « feuillet » après « feuillet » dirait François Dagognet dans le double sens musical et géométrique : celui de la trame des « médiétés » et des matrices pondérant les charges à la fois physico-chimiques et psycho-neurales par le symbolique et l'imaginaire anthropologiquement (ethnologiquement) et politiquement situé.

Tout cela, encore une fois, devra évidemment être vérifié : le mieux serait de filmer un échantillon donné vaquant à ses occupations dans la rue ou lors d'une réception en évitant cependant de filmer l'intimité qui ne nous est pas nécessaire pour étudier les sédimentations du soi vivant et humain en général. Certes l'observation de certains contacts par exemple lors du lien amoureux physique pourraient être faits, mais leurs conclusions n'apporteraient rien de plus de ce qui peut être déjà analysables dans l'analyse gestuelle ci-dessus (voir *infra* sur le sexe, la sexualité).

*

Le cœur

Je m'intéresserai uniquement au fait qu'il soit « divisé » en deux aortes et (leurs cistes) ce qui indique bien qu'il fonctionne selon au moins deux demandes principales spécifiques (hémisphères gauche/droit) en vue semble-t-il de donner toute l'amplitude à la corporéité (comportement) choisie ; à savoir l'Imago (Imaginaire) la Figure (Symbolique) ancestrale, animale, végétale, minérale dans laquelle la « corporéité » (Réel/Real¹¹²) ou Soi va se mouvoir via l'âme (*cogito sum*) et ses retours par sentiments (jugements des impressions) à chaque instant. Elle peut à chaque instant (aux niveaux micro moléculaire/unité d'action, quasi-micro-organes et ins-

112 <http://zulio.org/journal/post/2005/10/29/husserl-et-l-intentionnalite-une-introduction-a-la-phenomenologie-5>

titutions, et macro-agrégation non fortuite des facteurs, si l'on prend ces trois paramètres baechleriens¹¹³) s'exprimer comme conscience de ce qui se joue dans les matrices des intégrales de force maillant la corporéité à un moment donné dont la Forme ou Somme et son attractivité (système des halo ou charme de la sympathie schelerienne) est l'apparence.

Imago, figure, synthèse, forme, se composent de pointillés de formes animales ancestrales suivant la confrontation homéostatique et/ou d'affirmation extensive (corporéité, développement plein) nécessaire à même de supporter les orbes géodésiques (la minéralité) et « psychodésiques » (l'orbe humaine en complexion politico-historique, *supra*).

Aussi, face à telle constellation éparse de « forces » symboliques esthétiques historico sociales et politiques, *cette* corporéité ou chair ici en *cette* interaction va synthétiser telle configuration donnée drainée par et dans *sa* captation à cet instant T du Bios et de l'Anthropos, ethno et politiquement situé.

Autrement dit, le cœur apporte certes le flux sanguin nécessaire comme l'indique l'anatomie. Mais le rythme qu'il adopte à chaque instant peut laisser induire ce que le poète et le psychologue nous ont déjà appris : la sollicitation de sentiments et la maîtrise d'impressions en lien précisément avec le ressenti étendue (l'âme¹¹⁴) se manifestant en Forme ou charme donnée induit par l'interaction au sein de l'intersubjectivité et le rapport au monde à chaque instant. Il peut avoir harmonie pas de dissension ou de dissociation. Mais tout d'un coup une pensée, un picotement, interroge ralentit ou accélère le pouls.

113 *Nature et histoire*, Paris, PUF, 2000.

114 Descartes, principe 9.

Un tel changement de phase (à la cause parfois prosaïque : coup de fil, rappel d'une facture non payée) peut induire des dysfonctionnements, des troubles, des angoisses, un « stress » dont le trac par exemple ; mais qui peut avoir un effet également positif comme il existe de l'agression positive, ou encore une irascibilité aux frontières du concupiscible. Ainsi Valéry pouvait-il noter rappelons-le que l'absence de trac au moment de sonner à la porte d'une réception signifiait à l'avance qu'il « ne s'y passait rien ». Qu'est-ce à dire sinon que la rencontre entre des Personnalités (au sens janétien) elles-mêmes ouvertures et frontières du monde met en jeu des pensées et des comportements qui peuvent se modifier (d'où le cœur qui bat la chamade) et que l'on peut observer via les trois niveaux dégagés par Jean Baechler (« micro, quasi-micro, macro », 2000) :

— au niveau micro (synthèse de l'unité d'action des séries dans un « champ » toujours dynamique et non pas seulement « pratico-inerte » comme le croyait Sartre) en ce sens qu'il s'agit à la fois de répondre aux demandes en interne, mais aussi en externe lorsque les sons derrière la porte avant de sonner (*supra*, Valéry) déploient la toute-puissance harmonique des êtres en joute.

— au niveau quasi-micro (institutionnel : cercles et groupes de référence) en termes de comportements culturels et psychopolitiques modulables selon les enjeux les positions et les contextes lorsque la porte s'ouvre, les salutations œillades duels des regards évitements attraction/répulsion lorsque la sympathie se développe au sens où elle discrimine ce que l'harmonique (orbe) a déployé.

— au niveau macro (agrégatif) lorsque la corporéité en entier cette fois entre en mouvement (tel le boson de Higgs, *supra*) et donc attire, ou repousse tout en étant

en connexion avec le monde. La corporéité (ou le Soi en sustentation par les dix foncteurs) appréhende ou plutôt pense le faire confusément (*via* sans doute le paradoxe EPR) des informations multiformes. Des intuitions sur le présent du monde peuvent ainsi se constituer en agrégation et ce du point de vue du soi *humain* et pas seulement du moi (idiosyncrasie du caractère et du tempérament) ou du duo acteur politique et agent social (je).

Autrement dit, le Soi, humain, en tant que Synthèse restreinte supérieure à la somme de ses parties, et tout étant au contact avec ses pairs, déploie développe, *et* agrège, surtout en cas de trac (vibration/transe) l'aspect universel optimum des capacités conatives et cognitives en position de calcul multiforme dont les corporéités en jeu reçoivent et émettent ce qui est en joute sourde. Cela se passe au fond des vibrations en interaction et des imaginaires en lutte symbolique pour cristalliser dans l'interstice la perception commune, l'esprit du temps présent qui viendra les draper, napper, d'une aura nécessaire et suffisante. Se posera alors une attitude, une coiffure, un vêtement, une formule, etc., en l'expression du moment à imiter commenter repousser aussi : puisque comme l'a montré De Rougemont la mise à di/stance est aussi le propre du Soi ou la force même de la spécificité humaine, celle de sa liberté.

Au niveau micro, ces tensions viennent se réverbérer dans l'âme et se distiller dans le corps selon les fonctions symboliques de chaque organe : ainsi les picotements propulsant les aires coordonnées par le SNC vont parcourir l'assemblée, l'un va toucher son œil gauche l'autre son coude droit, une troisième va tousser... Tout en considérant que chaque *soi* vit aussi toujours au singulier ; ce qui fait que sa toux à cet instant T peut être *aussi* déconnectée de cette vague commune qui parcourt les chairs en

interaction à cet instant T dans cet espace-temps quasi-micro et macro donné.

Si l'on avait ainsi un microscope électronique capable de voir la fusion et en même temps la mise à distance (car sinon il n'y aurait que du plein) il serait possible de délimiter comment se polarise le « trac » dont le cœur peut être « la fenêtre sur cour ». L'ensemble médiatise au niveau humain le pressentiment animal capable de saisir, à l'avance, la catastrophe qui vient.

En règle générale, l'analyse introspective empirique et sa projection projective montrent que le cœur ne fait donc pas seulement fonction de « pompe », mais aussi de « vibreur » au sens d'accompagner les accélérations de rythme par saccades qui expriment des sustentations matricielles dessinant les formes atteintes à chaque niveau, *i.e.*, des espèces de plateaux synthétiques maillant le contenu des significations (figures ancestrales familiales animales végétales) des divers niveaux d'énergie propres aux trois dimensions ci-dessus.

Au final, et pour en revenir au « cœur », les travaux médicaux visant à créer un cœur artificiel devraient prendre en compte cet aspect thermodynamique qui implique une capacité de modifier de volume, d'entrer en accord de phase en quelque sorte avec les autres organes, ce qui fait que l'afflux sanguin et surtout sa vélocité s'avèrent bien plus complexes que s'il s'agissait seulement d'être une « simple » pompe de régénération et de distribution. D'où sans doute l'échec actuel de tels cœurs « artificiels » du moins sur le moyen et long terme. Le Réel est toujours « quelque chose de plus » disait Kant. (Tout cela devra être vérifié en laboratoire...).

*

Le sang

Si chaque niveau morphologique (micro, quasi-micro, macro) charrie des figures ancestrales minérales végétales animales culturels attisant l'instant, en y sculptant en son sein tel comportement rythmé par ces trois niveaux, telles les flammes ondulantes du feu crépitant (cette « poétique du feu » du dernier Bachelard songeant à Empédocle) chacune de ces figures dans sa translation comme dans son émergence a besoin d'apports thermodynamiques distribués en fonction c'est-à-dire en grappes/graphes donnés.

Ces figures propre à chacun des organes et au sein de chaque niveau puisent dans les flux de minéraux et de ions apportés par la respiration et aussi par l'appareil digestif, avant d'être transportés dans le sang et ensuite triés et polarisés par les flux cellulaires constamment en lien avec les flux atomiques et cosmiques (via la non-séparabilité EPR) et aussi les flux symboliques. Autrement dit, le sang transporte l'énergie animale minérale végétale transformée par les appareils digestifs et respiratoires puis distribuée au prorata par l'instinct grêle dont le Chyle déjà repéré par Hegel, et aussi par le souffle (*pneuma*) d'où le jeu des poumons et aussi des différentes fonctions permettant l'expression (dont le larynx). La tonicité artérielle, la fluidité des capillarités, peuvent être ainsi aussi étudiées sur un tout autre plan que la physiologie.

L'intérêt annexe ici (lié à ce dernier point) serait de se demander pourquoi concernant la circulation sanguine cela peut mal se passer au-delà des dysfonctionnements génétiques. Ne serait-ce pas parce que le flux symbolique scandant le rythme des niveaux morphologiques au sein des dix foncteurs a aussi du mal à se confectionner à se *développer* ? Le sang ne peut plus effectuer son travail de distribution. Il faudrait faire toute une analyse

globale des déséquilibres (y compris les humeurs au sens pascalien) en suivant toute leur dynamique au sein d'un certain nombre d'action du Soi.

*

L'intestin grêle

Il s'agit par exemple de comprendre en quoi le fait de puiser dans tel réel, eau, légume, fruit, animal, n'est pas seulement la demande d'une reconstitution physiologique mais émane *aussi* d'une source proprement psycho-humaine (intrication des dix foncteurs) et ce au sein de toute action aussi infime soit-elle, du moins lorsqu'elle n'est pas mécanique mais dynamique (se déployant par les trois niveaux morphologiques/baechleriens).

Ainsi ne serait-ce que marcher, pas après pas, leurs rythmes, faire fonctionner sa curiosité, son intellect, chaque respiration, entame des échanges internes et externes qui ne sont pas tous dû au hasard ou métaboliquement fonctionnalisés ; ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de l'aléas comme des changements d'avis ou des errances, mais, à chaque fois, lorsqu'il s'agit d'ériger l'action celle-ci va mobiliser certaines « forces » elles-mêmes synthèses de tout un ensemble de micro/quasi-micro/macro actions.

Dans ce cadre-là, le rôle de l'intestin grêle est d'acheminer aux divers organes et pôles nerveux les quantités demandées mais ce conforme aux figures érigées (imago, attitudes) par la Synthèse (Personnalité) et non pas en général. D'où sans doute la spécificité synaptique de l'ensemble de l'appareil digestif puisque l'on vient d'en découvrir récemment la complexité et surtout l'autonomie. Cela veut dire que l'absorption tout comme la distribution et sa ventilation implique aussi des échanges d'imago : ainsi manger à cet instant T tel

met en lien avec tel autre Soi ou en pensant ceci ou cela, la digestion, la distribution ne se font pas seulement en fonction du jeu mécanique des sucs gastriques mais aussi en fonction des jeux symboliques et imaginaires.

Il ne s'agit donc pas seulement d'indiquer (au niveau quasi-micro par exemple) que telle interdiction religieuse, telle tradition culinaire, tel complexe psychique auto-interdisant tel met, tel pouvoir d'achat, telle dépendance affective, tel manque, sont des éléments à prendre en compte dans le calcul. Il s'agit *aussi* d'indiquer qu'à chaque « pas de programme » transformant tel sédiment alimentaire en ingrédients distribués dans les tissus et organes, des échanges symboliques se déclenchent aussi paramétrant divers Imagos et Figures (ancêtres, référents divers) y compris animales (si l'on intègre également l'Évolution déjà repérable au niveau de l'embryologique humain si l'on suit ici, du moins partiellement, Haeckel et sa théorie de la récapitulation¹¹⁵). Le tout non seulement accompagne chaque digestion et glutathion (au niveau micron du micro) mais aussi suscitent l'appétit de tel met à cet instant T.

Les poumons, sinus, humeurs (souffle) rôle de l'air

Peut-être convient-il d'aborder cette question également centrale de la respiration, *en tant que* souffle humain, par un biais pathologique celui de la toux et ses dérivées végétatives comme le rhume, ce dérèglement des humeurs de nos liquides internes empêchant les sinus de calibrer l'ensemble des schèmes inhérents à la vision, l'odeur, les cordes vocales, la gorge, l'œsophage, la parole.

Il ne s'agira pas ici de souligner ce qui

115 https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_de_la_r%C3%A9capitulation

est devenu une banalité à savoir l'observation de la sensibilité respiratoire non pas seulement comme symptôme humoral, mais aussi de trouble dans l'affectivité et/ou dans la cognition comme une pointe de timidité avant de parler, ou le fait d'avoir été informé d'une mauvaise nouvelle. Ces points de rétroactions psychophysiologiques sont acquis semble-t-il.

Par contre ce que j'aimerais maintenant souligner consistera à imaginer (au sens transcendantal) comment ces troubles fonctionnent ou encore ce qu'ils synthétisent concrètement du point de vue toujours morpho/symbolique, et non pas du point de vue physiologique. Partons de la considération suivante : imaginons la Synthèse, la Personnalité du Soi, cet ensemble d'ensembles, chacun est lui-même une synthèse qui peut par moment être saturée, disloquée, en surcroît de combinaisons chimiques ou en manque, ce qui entraîne des frottements, une irritation, bref, une difficulté du « souffle » à *maintenir* la Synthèse générale. Les chocs, effondrements dus à une mauvaise passe, l'effet macro des manques de chance, les ruptures quasi-micro et micro indiquent qu'il ne s'agit pas de quelque chose de banal.

Cela peut commencer par un « simple » reniflement, une demande donnée de stabilité homéostatique qui ne se fait pas, un éternuement à répétition qui indique une indécision, donc une toux nerveuse peut s'enclencher puis se transformer en quinte irritante avec nez bouché et sensation d'étouffement. Sans doute parce que l'hydrogène s'expulse trop vite par des expirations trop saccadées au lieu de gonfler le halo adéquat organisant plastiquement la somme des imagos et des figures qui permet de donner forme au Soi. L'oxygène découpe mal les métaux nécessaires au renouvellement cellulaire ce qui irrite, l'azote

dégage son ammoniaque par l'éternuement et malaxe trop lentement l'ensemble et fait pas assez souvent l'interstice avec l'extraction et fabrication des protéines¹¹⁶, le système s'emballe produisant une chaleur inadéquate, des sueurs.

Le dérèglement peut se réitérer puis aggraver la tension jusqu'à accélérer les reniflements, exciter les divers circuits cognitifs et conatifs, infléchir même les fonctions immunitaires liées à une fatigue morale (la psychasthénie janetienne) accélérer ou ralentir les rotations des humeurs (sang, bile, chyle, lymphe) ce qui permet l'intrusion virale. Ces dernières se transportent dans les poumons et leurs alvéoles (dont les feuilles des arbres et les racines seraient les ancêtres) afin de s'expurger jusqu'aux sinus leurs « buissons » ou ces « tissus mous » qui sont à l'interstice des deux emboitements longitudinaux dont la césure/soudure se situe dans l'emboitement de la partie arrière qui maintient les organes, la partie avant qui les tient. Cette dernière (la voûte) impulserait le circuit parasympathique (impulsion dynamique dont la face) et la partie arrière (la base) accueille le neurovégétatif (impulsion mécanique) aux abords de la moelle épinière du SNC qui les distribue suivant par ailleurs le dédoublement des deux hémisphères.

Observons aussi que l'envie soudaine d'aller aux toilettes, surtout après être sorti, ou après une contrariété, symbolise ce qui est déjà repérable chez l'animal mammifère ou le souci non seulement de marquer le territoire mais de dégager certaines humeurs et « inquiétudes » (pascaliennes¹¹⁷) en leur acidité accumulée dans la géodésie et psychodésie de leurs « liquides »¹¹⁸,

116 http://docs.eclm.fr/pdf_annexe/4Azo-teDansLeVivant.pdf

117 <https://shs.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2013-2-page-167?lang=fr>

118 <https://www.fabula.org/actualites/77981/>

la preuve étant que lorsque l'on y songe l'envie se calme disparaît même, une perception somme toute classique lorsque par exemple au moment d'accomplir quelque chose l'effort s'infériorise boucle régresse dans des gestes sécurisants antérieurs ou itératifs (symptomatique de la névrose pour Pierre Janet : la peur de grandir, de s'affirmer...).

Ce schéma est évidemment très (très) grossier, mais il n'est pas nécessaire d'en savoir plus à ce stade (préparatoire) puisqu'il s'agit seulement de comprendre comment les interférences entre mécanisme et dynamisme opèrent, *i.e.*, comment les influx nerveux se propulsent sous formes d'hormones au sein des humeurs et transmettent ainsi ce qui va ou ne va pas.

Par exemple, cela s'aggrave, éternuellement, reniflement, toux, besoin de se moucher, perception d'un liquide jaunâtre dans le mouchoir alors qu'il était blanc, puis laiteux, que se passe-t-il ? Les synthèses (les prises de conscience) entre les deux circuits ont raté l'homéostasie, les différents ensembles tenus par la Synthèse générale (l'âme comme son orbe de vérité : calcul et *portée*) ne sont plus en *accord* de phase, la partie mécanique (exactitude des fonctions) fait fonctionner les fonctions immunitaires mais celles-ci peuvent être sous la dépendance de déclencheurs neuronaux liés à des décisions des sentiments des synthèses (vérités des fonctions) qui forgent le *distinguo* soi/non soi. Et là il faut alors imaginer de multiples points se prolongeant en ondes matriciant la corporéité à la façon des flux d'énergie de la médecine chinoise et qui se cognent frottent ou la toux qui tentent d'expulser un surplus d'influx ; ce qui fait qu'au stade encore nerveux la toux peut être « sèche » en ce sens qu'elle cherche la soudure la cohérence

comparaison-an-international-journal-of-comparative-literature-humeurs-edite-par-giancarlo-alfano.html

entre les lignes de perception interne et externe. Ainsi, par exemple, dans une perception celle-ci cadre bien avec ce qui est conçu et mémorisé puisque la perception est une élaboration comme on le sait depuis Platon, (et Berkeley, Janet, Nuttin : percept=concept). La toux et tout le dérèglement humoral qui s'en suit expriment que précisément il n'y a plus de cohérence entre l'homéostasie (exactitude) et l'autodéveloppement (vérité) si l'on s'appuie ici sur les travaux de Joseph Nuttin lorsqu'il spécifie ce dernier terme comme étant plus approprié à l'aspect « motivationnel », en un mot intentionnel, ici, « psychodésique ».

Qu'est-ce à dire ? Prenons l'exemple de ce que j'appellerai la « toux du poète » : sa sensibilité est à l'évidence à fleur de peau, telle une pellicule dont le « négatif » au sens photographique reçoit aussi tous les plis en ce sens où chaque interaction y est ressentie dans toute son amplitude, sa profondeur, *i.e.*, précisément la « chair » non seulement vivante mais humaine. Les animaux et les végétaux ont-ils cette poésie, *poiesis* au sens d'articuler ces deux niveaux de travail du *Bios* (la vie en soi) : à la fois se conserver (homéostasie) *et* s'affiner (autodéveloppement) ? Ainsi s'ériger, annihiler plantes légumes et animaux pour se conserver demande des prises décision, des « dominations » (au sens aristotélien de l'airain dominé par le sculpteur) puisqu'il faut bien stabiliser l'échange dans une relation et non plus seulement rester dans l'« interaction ».

Tout ce processus n'est pas quelconque, il peut faire souffrir parce que l'inégalité des conditions y est à vif ; non seulement l'inégalité du concept comme le disait Hegel, mais l'inégalité de l'existence au sens kierkegaardien, qui reprend la plainte franciscaine elle-même surenchérissant sur le questionnement du Christ au Jar-

din des Oliviers quant au pourquoi d'une destinée fatale (à deux reprises Christ s'est interrogé). Mais cette surenchère n'est-elle pas sinon excessive du moins *inhumaine* au sens quasi littéral?

Jésus aurait ainsi regretté qu'un figuier ne donnât pas ses fruits en temps et en heure, et l'a même asséché ce faisant (Matthieu 21:18-22) au grand *dam* d'Alain, précisément à la recherche d'une philosophie non pas « in » mais « sur » humaine : inverse en apparence de celle de Nietzsche mais au fond assez semblable puisqu'il s'agit du drame de cette volonté cherchant à sortir de l'humanité ordinaire asymptotiquement lié à la fatalité naturelle et qui veut justement la nier. Elle a trouvé son expression en philosophie politique dans l'idéalisme « radical » pré-marxien puis dans le jeune Marx et sa critique de « l'aliénation », enfin dans tout le post marxisme à la recherche d'une vie sans aucune souffrance ni « domination », ce qui serait interrompre, *là*, toute consommation inégale avec les animaux voire les plantes, ou alors la compenser par une protection approfondie.

Toute cette exacerbation ne vient pas de nulle part. Elle exprime certes cette hyper sensibilité au monde issu du second romantisme post goethéen ; elle exprime surtout un refus d'être parce que l'être doit être posé comme équivalent au non être non seulement au sens logique mais existentiel soit le kierkegaardisme et surtout le sartrisme aujourd'hui dominant en France y compris dans la philosophie postmoderne et déconstructionniste. Mais sérieux le point uniquement du point de vue morphologique.

Ainsi chaque fleur *est* un monde disait Leibnitz et qu'en même temps le sourire de celle où de celui qui l'a reçoit comme offrande s'éclaire au même moment des mille étoiles qui la *portent*, musique et sa mélodie ; leurs disparitions respectives peuvent

être aussi vécues comme un effondrement mal supporté, d'où le rituel donné qui accompagne cet échange, une convivialité, un monde imaginaire si l'on se nourrit seul, d'où la toux si cette enveloppe symbolique n'est pas au moins là. S'imbrique alors on le voit le second niveau le culturel (quasi-micro) qui donne ainsi sens (vérité) dans l'autodéveloppement à l'homéostasie.

Rappelons enfin que les poumons ont des alvéoles (qui sont peut-être les lointains descendants de tous ces végétaux) elles calibrent le jeu de l'oxygène qui coupe, l'azote qui malaxe, le carbone qui filtre... les plantes l'absorbent et fabriquent l'oxygène (il paraît que la Terre verdit de plus en plus...).

*

Le foie

Pourquoi Platon y place l'âme alors qu'aujourd'hui ce serait plutôt le cœur ? ...Observons en préalable que le foie possède deux lobes, gauche, et droit, comme le cerveau, le cœur aussi, ce qui renforce l'idée que l'on ne peut faire l'impasse sur l'anatomie, même si l'étude de celle-ci ne peut être suffisante pour saisir l'ensemble des fonctions afférentes à cet organe.

Que pourrait-on maintenant en dire d'un point de vue praxéologique, puisqu'il ne s'agit pas ici de déverser un savoir récolté à la hâte et de toute façon grossier face à la connaissance spécialisée ; (p)osons ceci : le foie mettrait en forme la *poiesis* définie par le souffle du Bios (*pneuma*) ce rythme de l'âme, elle-même étant l'autre face de la corporéité, la conscience de l'acteur politique et de l'agent social (je) en étant le lien (dans le Soi). Il s'agit pour le foie d'aller puiser le nécessaire vital adéquat dans le flux des aliments afin de « gonfler » en quelque sorte la « synthèse restreinte » *i.e.*,

cette conscience de l'assemblage donné d'imagos répondant à la demande intentionnelle de l'âme à cet instant T, l'âme cette synthèse générale qui meut la matrice des figures animales et ancestrales, références du moment également, tout un « mixte » qu'il faut bien agencer dans l'instant en vue de *cette* action. Sauf que l'agencement peut ne pas aller, être insuffisant et donc l'indiquer en terme de stress, peur, point de côté, renvoi biliaire, jaunisse. Le foie ne ferait donc pas seulement d'ajouter les sucres nécessaires pour l'homéostasie, il définirait aussi ce qui serait nécessaire morphologiquement pour afficher les imagos propres dont a besoin l'âme qui est ici, rappelons-le, l'orbe psychodésique étendue de la synthèse générale ou corps.

Il s'agit donc d'orienter sans que cela se sente nécessairement dans son faire (il y a là tout un silence des organes dont parlait Claude Bernard¹¹⁹) à réfléchir, en fonction du sens décidé cognitivement et calibré dans le souffle des passions le jeu des échanges au sein de l'intestin grêle qui actionne les compositions alimentaires adéquates au sein du sang allant alimenter les organes mobilisés pour accomplir (*poiesis*) ces différentes fonctions.

*

La rate

Elle ne sera perçue ici que dans l'observation suivante : le fait qu'elle est importante pour le système immunitaire et la fabrication des cellules sanguines¹²⁰ ;

119 La « maladie » étant son inverse selon le même Claude Bernard... Une formule acerbe qui m'a toujours irrité parce qu'il n'était pas possible pour moi de réduire la « santé » à ce « silence des organes ». Mais, après tout, Claude Bernard pense en médecin physicaliste (non cartésien).

120 <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2009/08/05/9696-rate-organe-plus-precieux-quon-ne-pense>

qu'est-ce-à-dire ? Peut-être ceci : lorsque la synthèse du soi se fait bien à ses deux niveaux de l'homéostasie et de la « psychodésie » la rate serait comme la clé de sol, le point d'orgue ; par contre quand le déséquilibre s'affiche elle « dégringole » en quelque sorte, elle ne couine plus un son aigu mais grave, laissant également la porte ouverte aux affaissements immunitaires.

*

Le système immunitaire

Il est semble-t-il l'enjeu de débats quasi séculaires et permanents en approche psychosomatique, au sens où un stress donné, une dépression, une psychasthénie, ont été soupçonné d'être sinon la cause du moins l'interface facilitant l'affaissement immunitaire. Quel pourrait être l'apport du point de vue adopté ici sur cette question précise ?... Puisque pour le reste, à savoir la fonction même de ce système, je n'ai évidemment rien à en dire. Posons à nouveau ceci : j'aimerais profiter de l'occasion pour aborder la question qui fâche : *quid* dans tel environnement, de ce qui ne va pas dans l'interface du Soi, d'un côté âme (synthèse générale ou corps étendu et le sentiment qui, tel un sonar, « scanne », scande marque et régule l'action) et de l'autre côté *corps* (synthèse restreinte ou conscience de la corporéité en ses trois dimensions de sujet d'acteur et d'agent) ?...

Je ferai ici l'hypothèse (à la suite des docteurs Michel Moïrot et Thomas-Lamotte¹²¹) qu'il n'y *aurait* plus accord de phase, de telle sorte qu'il apparaîtrait un écart tel (*discrepancy*) qu'il produirait cet affaissement immunitaire dont diverses pathologies, du simple rhume au cancer...

121 <http://www.votre-sante.com/news.php?-dateedit=1182494304> ; <http://www.neosante.eu/le-dr-michel-moirot-et-lorigine-psychosomatique-des-cancers/> ; <http://pansemiotique.com/12-interview-du-dr-thomas-lamotte>

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de discuter de virus puisqu'un être bien portant peut attraper cet être hybride qui a besoin d'un porteur pour se déployer. Il s'agit de se demander s'il n'existe pas de conditions données qui peuvent favoriser l'affaïssement des fonctions immunitaires.

Osons l'hypothèse d'une connexion conflictuelle possible entre un état « psychodésique » donné et un état homéostatique également donné qui sur une durée également donnée peut induire des démantèlements des deux synthèses du Soi (âme ou étendue —orbe— *et* évaluation oligomorphique de la corporéité). Leur affaïssement respectif, peut s'observer déjà au niveau macro ou global ; qu'il s'agisse d'une dépression, fatigue, manque d'affection, solitude, « interrogation » du corps dans sa partie mécanique comme le fait de ne pas ou plus allaiter pour les femmes, de ne pas procréer. Mais la partie psychique n'est pas en reste comme ne pas pouvoir s'imposer, faire sans cesse des compromis, cacher son jeu, tout cela entraîne un pessimisme caché sur ses propres capacités, sur l'humanité en général (« la toux du poète ») qu'un cynisme et un stoïcisme ne peuvent guérir, surtout s'il se sert de boucs émissaires, le plus petit que soi sur lequel on se venge en croyant ainsi pallier ses propres failles.

Sauf que tout cela, combiné, confectionnerait un déséquilibre en chaîne des espèces de dotations « psycho-neuro-chimiques » secrétées par chaque organe (telles que j'ai essayé de les définir). Cette désorganisation entraînerait d'abord des conséquences quasi-micro —c'est-à-dire des excès et manques dans l'alimentation et les comportements. Puis le tout rétroagirait, à un rythme donné, sur l'identité micro, donc sur l'identité cellulaire. Ceci entraînerait des saturations des sollicitations erratiques et, à la « fin », des questionnements

logiques sur les calculs homéostatiques ; en particulier dans leur manque de continuité de constance, bref, de finalité globale pour l'organisme dans son entier. Un peu comme ces animaux qui n'ayant plus l'appétit d'être « se cachent pour mourir » et, ici, affaïsseraient leur fonction immunitaire allant du bénin, un rhume, au plus significatif, une toux, une tension, hypertension, polarisation, perturbations données jusqu'à ce que celles-ci deviennent à la fois mécaniques et dynamiques. C'est-à-dire qu'elles s'autoalimenteraient jusqu'à devenir auto-immunes et donc imperméables à toute stimulation immunitaire.

*

La faim

Le fait brusquement de vouloir manger, boire, quelque chose, n'a donc pas seulement une résonance physiologique. Et il ne suffit pas semble-t-il d'en souligner également l'aspect psychologique en terme par exemple de « manque » ; il faudrait aussi indiquer que la demande de faim peut provenir d'un besoin d'échange, de protection, d'appartenance symbolique à un être donné au monde (tous les travaux de Cassirer et Durand autant que ceux de Mauss et Nuttin sont ici utiles) : ainsi ce n'est peut-être pas un hasard de manger ce met à cet instant T (*supra*). On peut fort bien à nouveau rétorquer qu'il s'agit surtout d'une « compensation » donnée, sauf que cela peut ne pas être seulement de nature bio/psycho/physio/logique. Mais combien même le serait-il ce qui est également intéressant consiste à étudier la solution choisie. En ce sens, la culture est une solution et pas seulement une réponse à la question posée qui s'avère alors s'insérer dans toute une problématique au sens d'édifier des interrogations non pas seulement d'origine psychophysiques

mais également socio-politiques comme le besoin d'apparaître au monde sous cette forme là (entéléchie de l'être-là).

On peut le voir par exemple dans la déformation vertébrale de la Madeleine de Janet (1926) qui conditionnait certes sa démarche maligne sauf que son Soi dans ses deux synthèses en interface âme/corps a trouvé comme solution à cette problématique une extrême gentillesse permanente envers autrui du côté de l'âme (cette étendue « géostatique » du sentiment), un souci mystique exacerbé du côté du corps (cette conscience des motivations dans leurs préférences conatives).

Cette fonction s'avère être comme la preuve théorique des explications fournies ici en ce sens que telle faim exigeant tel met (en admettant un choix possible) va aller chercher la solution à sa problématique dans telle option et non dans telle autre. Parce qu'il s'agira aussi de demander au sein des fonctions organiques ce qui sera nécessaire pour supporter *l'effort* demandé (au sens Biran/Janet, 1926) ce qui peut exiger de créer une espèce d'exosquelette imaginaire, un halo dans lequel la *hylè* conditionnée dessinera l'orbe symbolique adéquate (au sens de Cassirer et Durand).

*

La curiosité, la rivalité, l'agressivité, d'être

Mettons ensemble ces trois autres fonctions qui devront être aussi perçues comme un hommage à Hobbes, Konrad Lorenz, Pierre Janet, et à Joseph Nuttin.

Lorenz a toujours soutenu l'idée que lorsqu'un chien renifle en permanence son environnement il s'agit moins de lutter contre la faim (*supra*) que d'exciter sa curiosité, apprendre de nouvelles odeurs, en reconnaître d'autres, voire être en situation de triompher de quelque chose poussant

dans ce cas un aboiement de circonstance (les mouettes en font autant). Ces *cris de triomphe* prouvent par-là que leur existence n'est pas vaine (sinon, répétons-le, les animaux se cachent pour mourir et les humains tombent malades) et donc mérite de faire partie de l'être, bien plus que la seule présence de la pierre pour reprendre le mot de Kant.

Sauf que la pierre elle aussi mérite son existence non seulement en tant que premier moment de l'évolution mais aussi comme élément permanent de la condensation terrestre. Sa *présence* participe en effet à la cohésion de l'écorce, et, en montagne, permet à l'eau de redevenir source ; cette eau qui nous compose au $\frac{3}{4}$, autant que la surface globale terrestre, ce qui n'est pas non plus le fruit du hasard tant il faut bien refroidir dans les profondeurs le formidable effort du magma activant et freinant notre *course*. Tandis que l'eau en nous participe à la sédimentation des éléments que le sang ensuite, cet *autre* liquide, ira transporter et distribuer.

La « vie », ainsi, grâce (*aussi*) à cette action des quatre Éléments, peut se déployer et se développer par le biais de l'humain comme cultures (ou « solutions » énoncent Leo Strauss et Jean Baechler) et civilisations (conservation et affinement d'une « matrice culturelle » précise ce dernier). « La » Vie est à la fois Une et Multiple au sens non seulement du paradoxe de la division (Un/être) bien souligné par Platon à la suite de Parménide (et qui hanta Marx dans sa 3^{ème} Thèse) mais également de la diffraction en autant d'êtres à la fois semblables et non identiques, en partie pareils du fait du Même mais en même temps singuliers comme l'a montré Aristote (l'Être se distribue selon des attributs et des accidents).

Cette *distribution* implique la rivalité, y compris on le sait dans une forêt (comme

l'a montré Edgar Morin dans *La vie de la vie*) entre les arbres sous la terre lutte entre racines et aussi avec cette course vers les cimes et donc la lumière. Où l'on voit que les humains prolongent ce fait, mais l'affine par la Solidarité qui corrige en fait l'égalité en droit, la solution de Marx étant erronée : l'égalité en fait réduit les singularités à une corporéité physique et non pas également symbolique, ce qui fait que les individus non pourvus naturellement d'atours et de charmes ne pourraient guère contrebalancer ce fait par des prolongements objectaux qui nourriraient leur halo enveloppant leur matrice chair.

La singularité porte comme l'avait bien vu Leibnitz, l'universalité ou la vie elle-même. Et celle-ci se sert de la particularité, *i.e.*, de l'expérience et son calcul imminent où l'*infinitésimal* qui permet par ses intersections les échanges thermodynamiques ou l'exactitude de l'être « en ses derniers incréments », pour y parvenir ; sauf que chez l'humain ce physicisme se trouve insuffisant car à la justesse s'articule aussi la justice. En ce sens il s'agit d'accomplir à chaque fois dans chaque action les différentes étapes dudit « Éternel Retour » du début et de la fin du potentiel et de l'émergence à la fois celle du Même mais pas seulement puisqu'il en est du Devenir comme l'avait indiqué Héraclite, puis Hegel, du moins sans la lecture post hégélienne de son mouvement dialectique. Au sens où le même se diluerait dans l'autre qui serait en plus et à chaque fois « un » autre comme le croyait Marx. Ainsi chaque avancée comme espace-temps du Même (fleuve) ouvre aussi des opportunités inédites (X+N et non pas X+1, d'où la relativité de toute exponentielle comme l'a démontré Benoît Rittaud¹²²). Certes le lit du fleuve peut-être touché par le Devenir,

mais sans doute pas le fait qu'il y ait des fleuves, et on s'y baigne toujours au-delà de leurs eaux changeantes ; sauf évidemment *accident* se situant en dehors de la substance considérée.

Ce X+N expliquerait alors peut-être la dite « irrationalité » de la racine de 2 et l'infinité de la racine de -1 qu'il s'agit pourtant de saisir à bras le corps pour saisir la non-séparabilité du monde (*supra*). Et aussi asseoir, sur le *plan* humain, l'accord de phase entre la nature et la grâce c'est-à-dire pouvoir perdurer en stance dans l'instance de l'instant en concordance harmonique ; ce serait là le point de jonction humain, la transsubstantiation de la matière vivante en chair humaine ou le *transcendental* lui-même ; c'est-à-dire le *lien* (au sens kantien et comtien) entre justice et justesse, entre grâce et diapason. Et cette conjonction de l'exactitude et de la vérité déclenche le beau, son ravissement, son aura, le resplendir sa santé la brillance de la force d'une âme en un corps qui devient chair tressée de symboles ; ce qui dépasse la plastique de l'agressivité elle-même ; certes, le galop d'un léopard ou le saut d'une baleine déploie toute une exactitude et par là une beauté, de même que la grâce d'une première étoile, le premier sourire d'un enfant.

Mais il ne s'agit pas de cela dans cette synthèse qui harmonise fonctionne à l'instar d'une intégrale se déployant matriciellement pour créer le champ attractif de la sympathie et plus encore de l'amour. L'exactitude et sa force sans aucun doute fascine de son éclat ou l'ambiguïté de son plastique, celle de l'agressivité pleinement physique mais pas encore humaine, ce qui ne veut pas dire trop humaine au sens d'amoindrir la puissance pour n'y voir que sa compassion, pitié. La conservation de puissance ne suffit pas ; il faut atteindre l'affinement de puissance ; du moins s'il

122 *La peur exponentielle*, Paris, éditions PUF, 2015.

s'agit d'aller non pas seulement d'aller vers l'agressivité du croître, mais aussi la coordination du développement ou l'harmonie précisément de la nature et de la grâce, quand la force s'en trouve désarmée face à la toute-puissance de l'amour. Soit le duel de Jacob avec Gabriel : cette conjonction met en scène à la fois la puissance d'être et *l'occasion* en grâce ou, par elle, *opère* cette « vision en Dieu » dont parlait Malebranche ou le jugement de Dieu, c'est-à-dire cet instant stance qui dans sa synthèse décide de tous les calculs parce qu'il va se condenser, mais ceci n'échappe pas au hasard des conjonctions *malignes*. Ou l'échec : l'agressivité décline en ressentiment haine conservation négative et donc corruption dissolution mort.

Ainsi, seule la « vision en Dieu » transcenderait l'agressivité d'être plutôt vers son extension harmonique symbolique au lieu de sa seule consistance matérielle. Elle a été certes critiquée par Arnauld et Locke parce que rien ne dit explicitement qu'il s'agit réellement d'une intervention divine, mais plutôt d'un accord de phase entre diverses temporalités liées à différents niveaux d'énergie tenus par la synthèse d'une volonté. Celle du Bouddha par exemple. Il y a là plus une Sagesse transcendantale que l'accomplissement d'une révélation dernière. Sauf que celle-ci oriente l'agressivité du vivre en y intégrant aussi la vérité de la solidarité. Le beau y compris dans sa plastique n'est alors pas réductible à la seule harmonie des rapports de force. La Sagesse ne suffit pas. Celle-ci irradie aussi de sa force spirituelle, mais il s'agit aussi de donner sans attendre de retour au lieu de seulement prendre. Un réel tour de force. Un idéal. Qui ne peut être atteint en permanence surtout lorsque les moments réalistes de la force en action font que celle-ci doit se conserver pour s'affiner, mais en même temps ne peut le faire

que si elle s'optimise au lieu de seulement se rassembler pour vaincre alors qu'il s'agit aussi et surtout de convaincre.

Ainsi la flèche du Temps dédouble le « 1 » mais en tant que celui-ci détient dans sa partie dédoublée une réalité humaine qui ne peut se contenter de continuer le Même. Ce qui fait qu'elle condense aussi le « moment » en ce sens qu'elle n'est pas seulement l'Un prolongé à l'identique comme pareil (minéral végétal animal) mais *semblable* (à la Vision). C'est ce que du moins donne la Révélation judéo-chrétienne ou un point d'inflexion, accident, hasard, qui en volant ainsi le feu de l'âme à la consistance de la matière univers anime celle-ci d'un autre atout : en ce sens il s'agit aussi d'inverser le mythe : Ève croque la pomme, Prométhée vole le feu, pour aller vers l'animation ouverte du vivre et non pas seulement la réplique régressive de l'image divine.

Aussi une telle dextérité, depuis la Révélation, à la fois porteur du même *et* de l'autre, serait-elle celle du danseur avançant ses pas (légers) sur la corde in(dé)finie du Temps Univers ? Non, le danseur qui se sait porteur de ce « savoir absolu » (le sens de l'accord de phase entre la vie et le défi humain à la transcender) se meut plutôt comme étant le temps. Il tend, la corde de l'arc, dont son corps est la flèche projetée par la puissance, affinée, de son âme ; sans pour autant croire qu'il peut s'en servir comme trame et gamme pour organiser les autres temporalités humaines et donc leur Soit dans sa double synthèse étendue et rassemblée (âme et corps). D'où l'idée que la rivalité n'est pas seulement une agressivité au sens où « la vie est un combat » mais aussi une compétition entre soi et soi, puisqu'il s'agit de (se) prouver que l'on ne *vit* pas en vain (ce qui Est) et qu'il ne faut pas seulement se conserver mais aussi se surpasser au sens de s'affiner

vers ce toujours plus qualitatif et non plus quantitatif de Réel humain ou la Culture comme transcendant (principes et complication) de la Nature.

*

Le sexe, la sexualité

Prenons comme exemple ce quelque chose qui met en face, ex/pose justement passions raisons et sentiments, agressivité du vivre animal et âme humaine qui l'affine, désir d'être et faim humaine de puissance qui dévore et s'érige, à savoir cette transcendence amoureuse vers l'harmonie qui épouse ensemble passion et raison, mais aussi les déchire ou la tragédie que seule l'ironie peut maintenir dans la *distance* nécessaire mais jamais suffisante.

Au fond, il ne s'agit pas d'opposer Spinoza à Descartes comme le fit Damasio, la passion contre la raison (ce qui suscita le courroux de Boudon) mais de les articuler à la manière de Maurice Reuchlin lorsqu'il expose que la « conation » (les préférences dynamiques motivationnelles de Nuttin, les tendances de Janet et Dumas, le motif chez Dilthey, le lien passion-intérêt de Baechler) s'avère première en ce sens où la « cognition » en est la force logique à son service. Mais, en même temps, la logique exprime-t-elle réellement le tout de la « cognition » comme le pensait Hegel lorsqu'il contracte métaphysique et logique (1804) ? Il ne semble pas car la logique relève de l'exactitude tandis que la cognition en tant qu'elle est humaine implique aussi le sens de cette dernière, sa « raison d'être », sa légitimation s'orientant plus vers l'affinement positif que la seule conservation de soi en un mot sa « vérité ».

Aussi s'agit-il d'admettre qu'au sein de la cognition s'inscrit à la fois une logique (l'exact) et une raison (d'être) la signification, le symbolique d'un Durand (que

reprend maintenant Maurice Godelier) l'axiologique de Weber (et que reprend Boudon) c'est-à-dire l'étude des conséquences. C'est en fait l'action de « l'âme » la *mens* d'Augustin lorsque le corps en se déployant cherche aussi son développement en « vérité » et non pas seulement en « exactitude ». Ce qui peut alors freiner orienter sculpter la passion lorsqu'elle se tend et va se réaliser comme intérêt et donc se doit comme l'a montré Baechler (1975) faire en sorte que le sujet conatif et cognitif (le moi idiosyncrasique) se fasse acteur politique (je) et donc sache « suspendre » sa passion (au sens empirique tout autant) au sens de la définir selon le possible. Ce qui implique l'intervention de l'agent social par le moi/je) au sein des trois niveaux de l'action (micro, quasi-micro, macro).

Mais comment cela se passe-t-il, par exemple dans ce qui importe ici à savoir la sexualité ? Toute action du Soi déroule donc à la fois exactitude et vérité, justice et justesse, mobilisant donc une fin et des moyens, le premier terme étant double (but et finalité) cette détermination a besoin de délimitation d'où l'intervention des trois limites morphologiques (eschatologie, téléologie, entéléchie) permettant d'en forger la forme. Car toute action va bien devoir émerger en telle forme et non une autre, et ce selon tel calcul ou inflexion qui dans l'assemblage (intégrale) des variables issues des diverses modalités activant le Soi et son histoire va stabiliser le résultat (ou domaine de définition) à tel niveau de réalisation (conservation, affinement, dispersion, dissolution) oscillant vers le renforcement ou l'amoindrissement.

Appliqué à la sexualité cela peut signifier que tout acte regard geste manifeste une projection donnée du corps, projection logique multidimensionnelle (fusion possessive de la dissolution négative, miroir contemplatif narcissique dans la fellation

cette conservation négative, communion au contraire dans l'affinement positif) entremêlée cependant à la recherche d'une signification en vérité, d'où la mobilisation des trois limites et des quatre niveaux. Passion et Raison pouvant entrer en conflit comme la Tradition le dit séculièrement puisqu'il n'est pas dit, même si la passion est première, que la raison aidée par la mens ou cette pointe la plus acérée de ce qui *porte* à savoir l'âme ne fasse pas trébucher l'ensemble en faisant prendre conscience des enjeux ou la perception de ce qui *est*.

Dit plus prosaïquement, « la » sexualité, même lorsqu'elle est réduite à « la » reproduction, n'échappe pas à tout ce processus puisque les corps sont aussi des chairs et donc lorsque celles-ci s'épousent dans tous les sens du terme ne font pas l'économie du symbolique au sens d'intégrer tout un ensemble de signes comme supports de l'acte. Ainsi l'érotisme, le port de la jarretelle : loin d'être seulement la preuve de la « castration » la jambe qui la porte ne serait pas celle du même mais de l'autre, le port de la jarretelle signifie surtout la mise en forme onirique d'une chair s'affichant en offrande en don (le « *hau* » des Maori selon Marcel Mauss) par la trame (au sens littéral) de codes plastiques et esthétiques précis. Que par la suite ce code de la jarretelle (résidu du voile dont la mariée envoie la jarretière dans la foule des invités) soit approprié aussi par certains hommes ne détruit pas sa signification d'offrande mais la détourne. En effet, en la portant ces hommes élargissent quantitativement et non qualitativement l'attribution, tout en écartant et donc en amoindrissant l'idée que « la » masculinité aurait ses propres atours oniriques fantasmatiques ; mais tout ceci sera vu plus tard lorsque sera abordé le passage de « la » vers « les » sexualités, ce qui inclut l'analyse des liens entre « la »

et « les » masculinités, féminités, et leur disruption en homo/sexualité(s).

Mais pour l'instant il convient encore d'observer ce qu'il est entendu par ce terme de « sexualité ».

*

Il a toujours été de bon ton dans certains milieux dits « éclairés » de penser qu'il a fallu attendre sinon la Modernité du moins la Renaissance et ses libertins pour se demander si le sexe pouvait servir à autre chose qu'à la reproduction. Sans remonter à *Sodome et à Gomorrhe*, observons que le combat contre leur distinction entre les deux a été toujours effectué. A la fois pour des raisons anthropologiques et politiques (par exemple pour éviter que par les mariages certains héritages soient dilapidés). Ce qui nous intéressera concernera plutôt en quoi la portée de cette distinction, complètement avalisée dans notre Modernité, ne va cependant pas de soi d'une part, et en quoi la sexualité apparaît comme un enjeu psychopolitique en quelque sorte d'autre part.

Concernant le premier point il faut rappeler que le désir d'union semble être corrélativement lié en majorité à la nécessité de reproduction, du moins dans la sexualité hétérosexuelle ; c'est moins vrai dans la sexualité homosexuelle (et *a fortiori*, bi, trans, ou queer) où il ne semble pas que cette nécessité de la reproduction soit dominante. Ce qui suppose bien par ailleurs que l'homosexualité s'avère plutôt innée qu'acquise en ce sens qu'il ne s'agit pas d'un choix « construit » comme l'idéologie déconstructionniste le prétend¹²³, mais d'une donnée génétique de fait. La preuve en est d'ailleurs donnée par le fait que pas ou peu d'homosexuels se déclarent par la suite hétérosexuels alors

123 Oulahbib, 2002, 2003, 2006, 2012.

que l'inverse est plus courant lié souvent à l'appréhension de se déclarer homosexuel suite à des contraintes familiales et des interdits religieux et/ou sociétaux. Aussi le désir idéologique de certains groupes voulant réduire cette césure homo/hétéro à la prédominance anthropocentrique d'une « norme dominante » s'avère être nul et non avenu puisqu'il s'agit de ne pas confondre les rôles sociaux dévolus aux hommes et aux femmes, rôles en constante évolution, et les sexualités qui relèvent plus de données à la fois naturelles (on naît généralement hétéro et parfois homo avec des cas intermédiaires liés à des erreurs de corrélation) et à la fois psychologiques. Plus encore, le fait que l'évolution naturelle ait décidé en quelque sorte de distinguer des genres, même si physiologiquement des similitudes transparaissent, comme les tétons, l'existence du clitoris chez la femme et de son équivalent chez l'homme au niveau du fion. Ceci implique des différences également psychologiques comme l'avait indiqué Joseph Nuttin dans sa *Théorie de la motivation humaine* (1980, op.cit.) lorsqu'il remarqua que la femme est plus portée vers la recherche qualitative de la relation humaine alors que l'homme tente de tester l'optimum comme puissance de création d'un réel nouveau (ibid., p.166).

En tout cas, en s'en tenant ici à l'attrait, en apparence libre envers le sexe opposé, s'avère être en fait conditionné en moyenne par les capacités de concordances pressenties, et ce même si le désir proprement dit de la reproduction est écarté. Par ailleurs observons que les positions sexuelles et surtout l'allure du rapport induisent aussi cette nostalgie de la reproduction : ainsi la position dite « en levrette » s'avère être en fait la position privilégiée des mam-mifères parce que le contact y est supposé plus fusionnel ; l'énergie lors du rapport, sa violence parfois peut être aussi le symbole

d'une transmission/fusion forte alors que les comportements en externe s'avèrent extrêmement sophistiqués. Elles peuvent ainsi indiquer des désirs de possession, d'auto-appropriation aussi, autrui en tant que miroir de soi-même, et ce de façon inversement proportionnel au côté parfois aseptisé des sociétés dits « policées » au sens où même les idées d'inégalité, de confiance, d'acceptation étant rendues suspectes, surnagent alors dans le secret des alcôves le désir du débridé du « jouir sans entraves ».

L'homosexualité n'échappe d'ailleurs pas non plus à cette espèce de narcissisme, à moins d'en faire une « ascèse » et déjà un « progressisme » alors qu'elle est déjà plutôt innée qu'acquise, — la preuve étant on l'a dit que bien peu d'homosexuels se déclarent hétérosexuels alors que l'inverse est plus observable. Mais elle peut basculer en œuvre volontaire, et, par ce biais accentuer le donjuanisme hétérosexuel puisque seul le pareil est visé (et « consommé » durant toute une époque dans les « backrooms »¹²⁴) à l'identique en ce sens que les désirs y apparaissent plus « directement », quoique ceci n'échappe non plus à l'hétérosexualité.

Le sexe, et ses sexualités, apparaît donc également comme une fonction complexe qui peut elle aussi tout aussi basculer comme la faim en compensation de manques divers (jusqu'à l'addiction de la dissolution négative) ou s'affiner en volupté comme le dessine par exemple le Kama Sutra ou la symbiose celle de la Félicité (ou Nirvana).

En termes phénoménologiques, on peut sérier quelques situations érotiques qui peuvent dire beaucoup sur leurs significations autres que leurs pratiques sensibles

124 http://www.liberation.fr/evenement/2000/10/11/paris-capitale-des-backrooms_340226

productrices de désir/plaisir et leur dialectique.

Quand est-il par exemple du phallus lui-même ? Son aspect *imago* représente la certitude d'être le vecteur de vie et de plaisir ; sa fascination dans certaines pratiques et sexualités doit se différencier avec la simulation de la fornication comme geste de soumission chez certains singes, ce n'est en effet pas similaire.

En corrélation, il est possible alors d'observer que l'apologie du phallus renvoie à une communion/fusion/soumission avec la toute-puissance symbolique du pouvoir s'érigeant dans sa certitude, sauf quand elle est réciproque. Ainsi la caresse simultanée du sexe féminin soustrait à la fascination miroir l'équilibre des tensions entre *imago* et donc freine cette idée de phallus *imago* de puissance.

S'il est certes vecteur, entrée, porte vers le cosmos de la jouissance au sens plein, son imaginaire accouplant fécondité et voracité et amplitude d'être lorsqu'il entre en action, il s'avère que pour sa part le sexe féminin, ce golfe d'ombres poétise Rimbaud, en symbolise la trame. Puisque c'est par lui bien plus que par l'anus que s'ouvre le flux entrecroisant vie et univers, surtout enveloppé par l'Amour qui n'est pas seulement une attraction comme le pensait Goethe, mais une cristallisation au sens de Stendhal à savoir l'élévation d'une sympathie au sens de Scheler vers une fondation faisant d'une singularité le symbole de la particularité humaine.

*

La fidélité

Cet autre symbole de la particularité humaine ne semble pas évident à première vue si l'on en croit les histoires naturelles et les chronologies historiques des peuples et surtout des élites aristocratiques et

bourgeoises dans le monde, est considéré aujourd'hui par « certain(e)s » comme « traditionnelle » (« hétéronormativité ») donc « conservatrice » voire « réactionnaire ». Or, elle a été historiquement choisie peu à peu par le judaïsme puis le christianisme, dans un contexte historique qui privilégiait la polygamie. Pourquoi ? Pour des raisons, certes religieuses, en rapport au 6^{ème} Commandement, mais d'abord certainement politiques parce qu'il s'agissait de protéger les droits de propriété et de succession ; cette protection étant en effet déjà présente lorsque les femmes n'héritaient pas puisqu'il ne fallait pas fractionner ces divers droits. Mais observons aussi l'aspect symbolique (et donc morphologique) au sens philosophique mis en scène par quelques biais par l'amour courtois : la fidélité exprime le besoin de stabilité affective, d'altérité aussi, ce qui implique le passage de la polygamie à la monogamie : l'échange d'affection permet d'asseoir son orbe sur une assise plus grande jusqu'à cet « inextricable des âmes » qui forge l'affinement positif de soi (en ce sens Lancelot n'a peut-être pas trahi Arthur comme il est prétendu, l'amour *avec* Guenièvre n'ayant plus besoin de passer par le sexe, l'amour uniquement physique comme dispersion négative « sans issue » dit Gainsbourg se dissociant de Gainsbarre).

*

Conclusion générale

Il semble bien que l'être humain, au-delà des formes culturelles qui *réalisent* sa « nature » est ce Soi dont le *besoin* est d'édifier un rapport au monde aussi *vrai* que possible.

Un « besoin », tout d'abord, au sens non pas de « manque » mais de « relation requise », d'orientation donnée dès le départ (Nuttin, 1980) de tendance à, de « préfé-

rence » ou « conation » (Reuchlin, 1995) c'est-à-dire de *plaisir* au sens non pas d'antinomie au principe de réalité comme chez Freud mais de plénitude comme l'indique Franz Veldman dans son *Haptonomie Science de l'Affectivité* ; ce qui n'est pas sans rappeler le plaisir de transformation du réel chez Joseph Nuttin (chez Hegel et Marx aussi). Et également bien sûr le désir d'harmonie *juste* à la façon platonicienne et taoïste. Au sens de se sentir *lié* à tout l'Univers. On a pu aussi citer les travaux de Malebranche et plus près de nous de Simone Veil lorsqu'ils étudient les rapports entre nature, pesanteur, et grâce. Et l'on peut ajouter plus récemment les travaux de David Bohm, Matthieu Ricard et Trinh Xuan Thuan, Michael Denton...

Tous ces auteurs tentent de dire quelque chose sur ce « vrai » qui accompagne, scande, supporte, un tel besoin de *plaisir d'être* (du) monde...

C'est qu'il ne s'agit pas, dans ce vrai, là, seulement d'*exactitude*, comme au temps strict du scientisme issu des *Lumières* ; un scientisme plutôt qu'un positivisme d'ailleurs car il s'agit de distinguer le comtisme de ce réductionnisme logique qui fut incarné par le technicisme ou progressisme exponentiel autant partagé en Occident que dans la Russie communiste. L'esprit du quantitativisme qui faisait dire à Marx que la qualité est une somme donnée de quantités alors que la qualité c'est ce moment de l'être lorsqu'il s'ouvre dans la déhiscence de son apparaître comme *essence* (parfum).

Il s'agit, surtout, de se sentir être (le) monde.

*

Voilà que vient donc à nouveau le temps de la composition articulant poésie et science.

« (...) ni dans la physique ni dans la poésie, ne permet de démontrer ni que le physicien comprenne mieux la *physis* que le poète, ni que le poète la comprenne mieux que le physicien. »¹²⁵

C'est-à-dire désirant donner, *offrir*, une signification d'ensemble, une dimension en *stance*, en *existence* qui n'a cependant pas besoin de se rappeler l'Être comme l'a cru Heidegger, puisqu'il n'a pas été « oublié » le Verbe fait Chair étant ce présent en/comme constance. Pas de cosmologie négative ici. Pas plus que de théologie du même nom. D'où le plaisir permanent de (se) « relier » (au sens comtien du concept de religion) et donc de *vivre* (dans) les représentations nouvelles apportées par les arts (impressionnismes, allégories d'un Rodin), les symboles du bien être veulent se sentir en « paix », en « extase » aussi, affectivement bien, et, ainsi, pouvoir (se) *transformer* (en) (comme) son sein.

La puissance de ce lien transcendantal a toujours été là. Sauf qu'il n'avait pas besoin d'être lacé dans une même couture. Mais (et hélas) à l'aube de l'accélération technique venant s'affirmer sous forme d'ombres nerveuses dans le creux des villes se constitue, tout le long du XX^{ème} et du XXI^{ème} siècle (de la mesure temporelle chrétienne) les idéologies totales aspirant au retour des perceptions unifiées lorsqu'un événement faisait rassembler tout le monde dans l'Agora. Temps unifié, ton unique. Celui du communisme (avec le *Diamat*) du nazisme (mythes de la descendance aryenne et affiliation — controversée — au paganisme du « Mouvement völkisch ») et, aujourd'hui, au XXI^{ème} siècle, la persistance et même le renforcement actuel des explications cosmologiques et cosmogoniques issues de certaines franges non négligeables de reli-

125 Boudon, *A quoi sert la notion de « structure »* ? Paris, Gallimard, 1968, p. 226, note 10.

gions et de sagesse pourtant bien établies, mais désireuses de secouer le joug de la pensée purement contingente.

D'où, à nouveau, l'engouement autour d'explications globales tels par exemple celles de *l'intelligence design*, du *principe anthropique*, malgré la demande de mise en congé effectuée par certains discours prétendument « savants ».

Ce renforcement actuel (faisant écho à la célèbre formule d'André Malraux sur la religiosité retrouvée au 21^{ème} siècle) semble bel et bien *croire* pouvoir combler l'effondrement promis du Grand Récit issu du courant des *Lumières* dont la réduction de la Passion à la Raison et celle-ci à la seule Logique avait cru rendre possible la résolution, définitive, de divers questionnements venant de l'origine du monde de la violence et du sacré.

Cependant, le fait de dire que ces temps-là des « grands récits », religieux et scientifiques, sont « révolus », comme le prétend le Discours dit « post moderne », n'a pas suffi. Car même si ces grands récits, surtout les non religieux, ont amené au désastre comme ce fut le cas du communisme et du nazisme qui prétendait se fonder respectivement sur la « science » de l'Histoire, et sur celle de la « race », il n'en reste pas moins que la nécessité de se relier à un Tout ne soit pas seulement ressenti comme une « construction » mais, à l'instar du langage, une *relation requise* elle aussi.

Il s'avère donc qu'il n'est de plus en plus pas du tout possible en réalité (humaine) c'est-à-dire en vérité (et non pas seulement en exactitude) de se satisfaire d'explications qui devraient être seulement parcellaires, bottant en touche par peur de holisme voire de totalitarisme ou tirant des conclusions hâtives.

Le propos relève ici deux défis dont le contenu se trouve en mesure d'être un peu

mieux esquissé comme suit :

1/ les sciences de la matière, de la vie, n'ont, semble-t-il pas encore tirées des récentes découvertes — telle celle ci-dessus, et aussi celles démontrant définitivement que l'être humain *est* bel et bien acteur et point seulement « agent » passif — toutes les conséquences en matière de *vérité* du monde, c'est-à-dire ce qui le *constitue* malgré les perceptions divergentes. Du moins si l'on admet (surtout depuis Gödel) que le monde n'est pas réductible ou synonyme à sa représentation.

2/ Ce qui implique un trouble réel en matière d'édification tangible du monde de la vérité au sens où il semble bien que des théories (comme celles issues du scientisme et son avatar néo et post marxiste) continuent leur trajectoire (principe d'inertie) jusqu'à être toujours enseignées (où sont en train de l'être) alors qu'elles s'avèrent toujours fausses ou encore hâtivement désignées comme heuristiques. Le propos ici n'est évidemment pas de les mettre à l'Index, mais de laisser libres, en démocratie, celles et ceux qui aimeraient voir enseignées, surtout « au nom » du Service Public, des théories autrement plus solides...

Être théoricien du vivant humain aujourd'hui ce n'est pas tout *recommencer* ; déjà par la *métaphysique*, puisqu'elle semble acquise depuis Aristote Leibniz Descartes enfin Kant Hegel Husserl Bergson ou l'Être comme aperception en accrétion à la fois corps (âme=et) esprit c'est-à-dire *chair* en devenir constant.

Certes, la question en son sein de la *perception* donc par exemple de *cette* vérité, là, en tant que correspondance, « réelle », entre un ob/jet *idéal* *x* et un ob/jet *physique* *y* reste toujours ouverte ; mais non pas parce qu'elle ne serait pas saisissable ; plutôt en ce sens qu'un tel rapport dépend toujours de variables dont la découpe for-

melle nécessite *accord* sur chaque cas. Peu importe que nous ne voyions pas le *même* rouge, s'il est possible de s'accorder qu'il sera difficile de voir « le » rouge lui-même, et qu'il n'est pas contradictoire d'observer plusieurs nuances de rouge (ou de gris) en ce sens que l'un ne serait pas nécessairement meilleur que l'autre, mais différent. Et que l'ensemble des nuances, telles les variétés de couleurs, forme lumière, voilà qui n'est pas quelconque. C'est-à-dire une adhésion entre justesse de la visée et justice dans les conclusions de son émergence.

Soit, précisément, ce corps humain visiblement abattu par balle sur la chaussée : voilà le constat en justesse qui attend sa conclusion de justice : quel sens doit-on donner et donc quelle perception *tisser*? Soldat ? Bandit ? Résistant ? Cette question ne peut pas nier la réalité du corps, ce n'est pas une illusion, par contre ce qu'il faut en penser nécessite un *pas de plus* ou précisément le sens (l'intention) de cette perception. Ainsi, avant de transformer le monde encore faut-il en avoir la bonne, la « vraie » perception pour répondre ainsi déjà à Marx qui pensait renverser Berkeley en même temps qu'Hegel mais n'a pas vu qu'il ne suffit pas d'exister comme « matière » (même « historique ») pour être. La perception de quelque chose ne se réduit pas à l'essence (ou l'Idée) ; objection qu'Aristote avait déjà faite à Platon. Mais cette objection est ambiguë car l'Idée chez Platon n'est ni mobile ni immobile comme il l'a montré dans son Parménide. Ce qui n'est pas si éloigné que cela d'Héraclite puisque si l'on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve, il n'empêche que l'important à cet instant *T est* de se baigner dans *ce* fleuve, *là*, au-delà de savoir s'il s'agit à cet instant de la « même » eau, ce qui ne se peut évidemment.

En ce sens c'est bien le *fait* de se baigner dans ce fleuve qui forme l'éternel retour et

non pas l'instant qui le permet, l'instant ce portique disait Nietzsche. Mais l'essence de cet acte du bain en ce fleuve (le Gange par exemple), ce baptême de Christ six cents ans après, sont des qualités en *devenir*.

En ce sens ce ne sont pas seulement des sommes ou quantités données de *data* formant *quantum*, mais bien « quelque chose en plus », rappelait Kant. Soit ce baptême encore parce que tissé de significations, ce qui implique que son essence symbolique *est* aussi autre chose que l'intention imaginaire posée en son sein, le bain, qui émerge ainsi à part entière comme *cette* singularité ; quand bien même les éléments la composant sont réductibles à des variables variées.

Il ne suffit donc pas de se jeter (dans le) (comme) monde pour *exister* (avec ou sans « k »). Il s'agit d'être (ou pas) mais ce en visant le *mieux* du « bien être » (le mieux n'est pas l'ennemi du bien en réalité) car l'affinement positive de Soi comprend en ses interstices quelque chose de plus que la seule conservation de puissance. Ne voit-on pas que la seule volonté de créer de l'histoire *ex nihilo* a débouché soit dans le communisme léniniste puis stalinien soit dans le fascisme et nazisme soit encore dans ce mixte immanentiste actuel et prétendument rectificateur de « déviations ». Sauf que ceci finit toujours et de façon blasphématoire (nul ne peut parler « au nom de » sans en avoir dûment la *charge*) par manipuler la *chair humaine* réduite à de la matière à idéocratie, de la cire à sceau néo-impérial encore aujourd'hui bien présent.

Or, il est possible de constituer une explication du monde qui ne soit pas aussi *fatale*. D'autant plus qu'un certain nombre de questions ne sont pas non plus données par l'explication dominante actuelle séparant univers, vie, politique, spiritualité, art, religion. Ce qui est un manque de plus

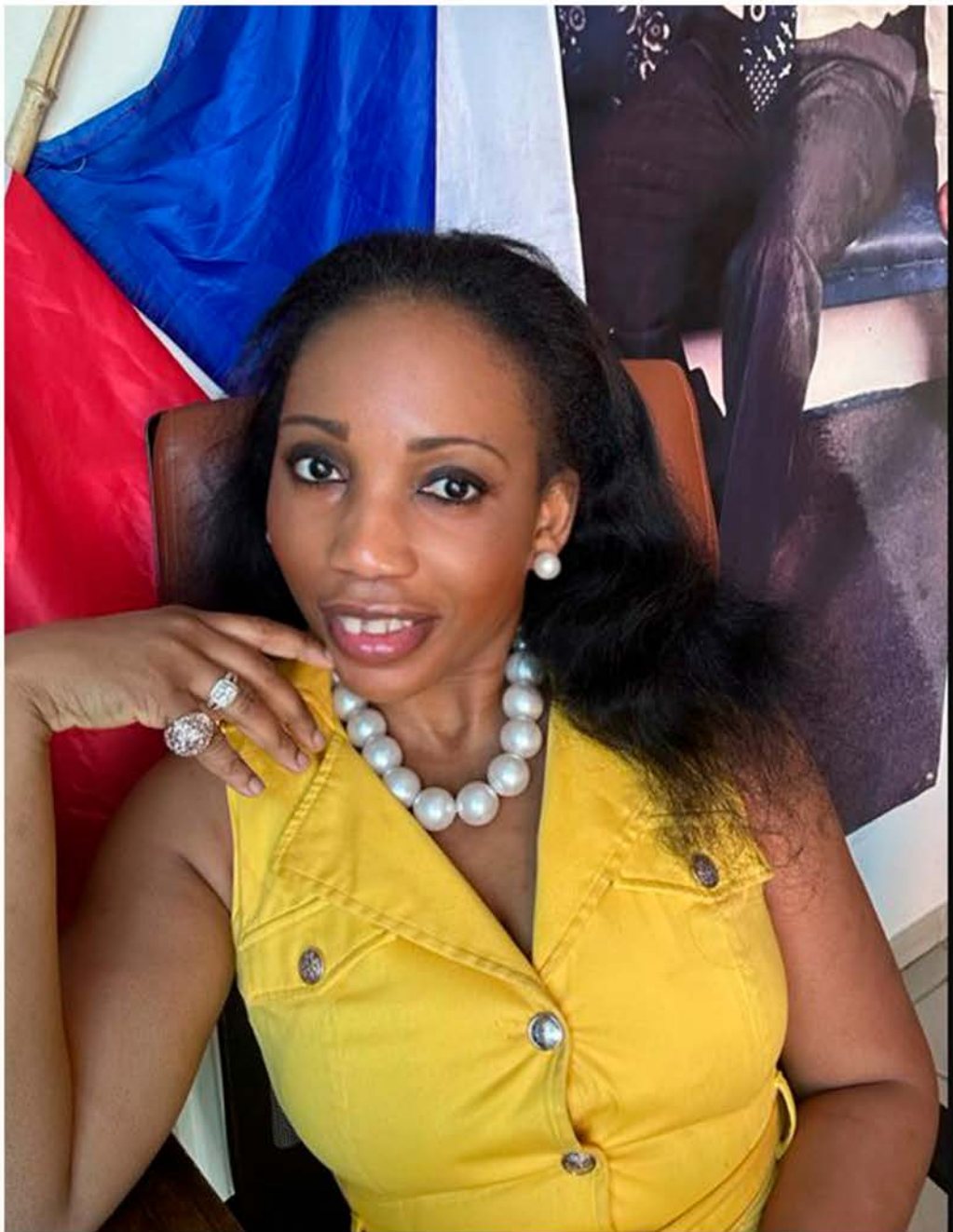
en plus lourd de conséquences comme s'inquiète Chantal Delsol dans *L'âge du renoncement*.

Il s'agit donc plutôt ici de repenser, à nouveaux frais, ce qui a pu achopper dans la vision du monde des Anciens depuis au moins la mise à bas de la cosmologie aristotélicienne qui sous-tendait l'eschatologie religieuse monothéiste.

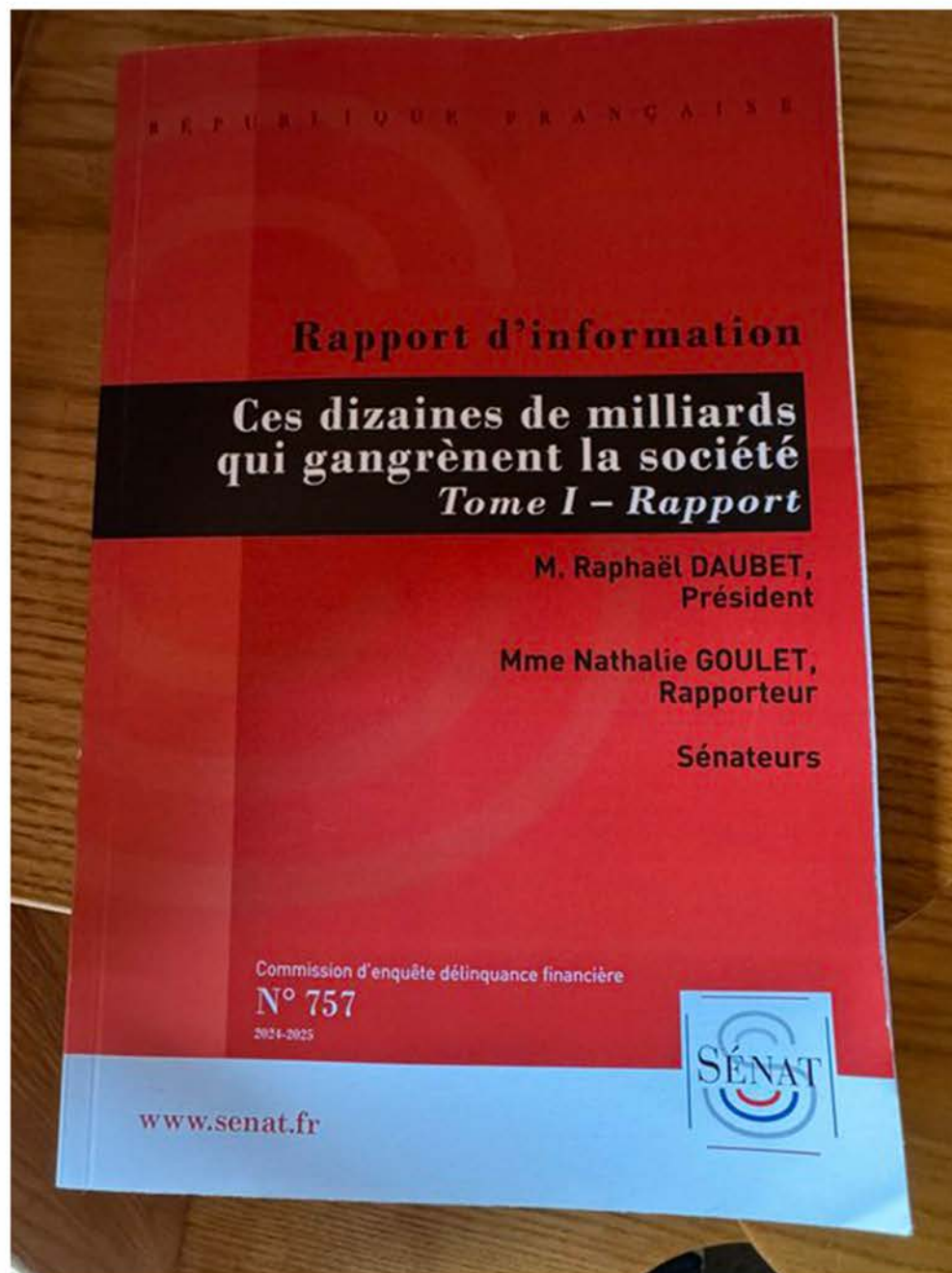
Parce que le basculement d'une Terre centre de l'Univers à sa réduction microscopique comme point infime parmi ce dernier n'est pas le dernier mot, contrairement à ce qui se dit.

En quoi cependant la correspondance être et vérité peut-elle aller au-delà du temps et du néant ? Par l'éternel retour du concept dans l'Idée ou Univers en expansion ? Ce n'est pas suffisant si n'est pas en jeu également la question de l'affinement de l'être humain (plutôt que sa seule émancipation) en rapport non plus à un modèle (un « État ») qu'il devrait dupliquer, mais à *l'image* qu'il réverbère comme univers et en même temps (se) modifie, sous forme de Défi/Pari en chaque stance singulière...





Ndong Eurydice, femme politique française



Rapport-sur-la-drogue

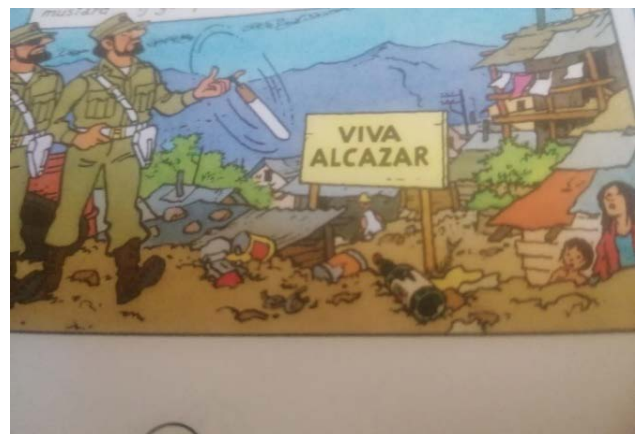
TINTIN ET LE MYSTÈRE DU RÉEL¹

Par Lucien Samir Oulahbib

lucien.oulahbib@free.fr



Avant/



Après...

Tapioca, Alcazar, les mêmes bidonvilles jalonent les mêmes politiques bidon de la Ville, Tintin tatonne parfois (comme tout le monde) mais dans l'ensemble son souci d'informer et de le partager, jusqu'à l'impossible comme dans *Tintin au Tibet*, fait

1 <https://www.tintin.com/fr>

2 https://www.google.com/search?sca_es-v=ce954c2cf051adce&sxsrf=AE3TifNLz6KE0m-LCLTFPrf29os9nRYqC2g:1764571075064&q=lucien+oulahbib&udm=36&source=lnms&fbs=AlljpHx-4nJjfGojPVHhEACUHPiMQ_pbg5bWizQs3A_kIen-jtcpTTqBUdyVgzq0c3_k8z34GUa4Q_jiUQNh5K5X-fwsFj1RIJOi8zRKu8C1LBdf3mQrCSxxAS74JiU-sU3dN0ktGEkWLoeYceMLE34DoSuxh6AadSd0IL-vlDhtVMeWvieC1bzFHpfT1VPRNzX2owJ_6wij-PWQouQjJU27ehvsdx2x66TN27w&sa=X&ved=2a-hUKEwiMxvDA45uRAxUeUKQEHb98MFQQ0pQ-legQIEBAB&cshid=1764571277106625&biw=2327&bih=1163&dpr=1.1

de lui l'émanation du justicier solitaire traquant le vrai envers et contre tout et tous ; jusqu'à refuser d'accuser un gitan dans *Les bijoux de la Castafiore*, de défendre un jeune Inca dans le *Temple du soleil*, un coolie dans *Le Lotus bleu*, ou de dénoncer le trafic d'esclaves permanent dans *Coke en stock*, tout en montrant dans *Tintin au Congo* que les affres du Pouvoir hante le moindre sorcier, même s'il est « noir », et que dans *Objectif Lune* la Science peut servir à de noirs dessins (tant certains savants sont naïfs) comme également dans *l'Affaire Tournesol* et *L'étoile mystérieuse* où l'on voit la collusion entre recherche de gloire et affairisme, tout un ensemble qui fait toujours flores...

Le plus envoûtant tourne autour de ces divers albums comme les *7 boules de cristal*, *le Temple du Soleil*, *les Picaros*, *l'Oreille cassée*, *Vol 14 pour Sydney* où se combinent en creux la persistance d'un monde ancien vivant secrètement cependant mais qui peut se rebeller jusqu'à en faire vaciller le contemporain, le tout étant de persister malgré les aléas dans la recherche de la moindre solution, même infime ; pour s'en sortir et par là agir en vue du monde, quitte à risquer sa peau comme dans *les Cigares du Pharaon* et surtout dans *le Lotus bleu* Tintin n'ayant pas peur de s'affronter à des puissants associant avidité et mépris qu'entretennent certains affairistes envers « plus petit que soi »...

Un travers perceptible également dans *Tintin en Amérique* montrant comment la moindre découverte pétrolière entraîne des expulsions d'Amérindiens, ou comment dans *l'Oreille cassée* des guerres sont provoquées afin simultanément de vendre des armes et récupérer des droits d'exploitation de richesses pétrolières, ce que Tintin refuse, alors qu'il avait pourtant été nommé non seulement colonel mais attaché de camp du président, ce que beaucoup lui envie ; et il aurait pu fort bien profiter de la situation, amasser un magot, aller lui aussi à un congrès des maires pour leur annoncer qu'ils doivent se préparer à « perdre des enfants » pour un champ de bataille se situant à des milliers de kilomètres, sans que l'on sache cependant à qui profite le crime tant l'ombre de la corruption hante encore aujourd'hui avec ses milliards nombre de chancelleries...

Tintin ? De 7 à 77 ans ? Bien plus encore étant toujours d'actualité pour montrer la collusion permanente entre le pouvoir et l'argent que la démocratie d'opinion peut certes combattre, même si tout semble perdu, et que le Mal est instrumentalisé à l'encontre du Mauvais au lieu de rester cet outil du

Bien préservant et d'affinant en vue de vie bonne...



AU SUJET DE LA MORT DES ÉCRIVAINS

Par A. Bachta¹

bachtaabdelkader@yahoo.fr



Introduction : Deux questions importantes

Des érudits crédibles, avertis et connaissant bien le sujet ont réfléchi sur la mort des écrivains, sous des formes syntaxiques différentes : écrire et mourir, écrire ou mourir, écrire pour ne pas mourir, etc.

Nous acceptons volontiers leurs analyses et en tirerons les conclusions nécessaires.

D'autre part, l'examen des rapports entre la mort d'un écrivain et ses productions écrites est essentiel et nécessaire. Ce problème est, d'ailleurs, l'objet de débats interminables. Notre participation, sur ce plan, est d'insister sur la distinction entre le moment de la mort et après celle-ci ; ce qui s'éclaircira dans notre développement.

Cette étude se contentera de répondre à ces deux problèmes importants.

I La mort de l'écrivain et la thématique des rapports d'existence

a) Concernant les analyses indiquées, signalons, d'abord, le livre de Jacques Beaudry, ayant pour titre *Ecrire et mourir*². On y parle du suicide des écrivains. Plus

précisément, il s'agit de douze tête à tête présumés et posthumes. Évidemment, c'est la méthode du dialogue fictif et imaginaire qui est, ici, en, usage.

Citons aussi un roman policier intitulé *écrire ou mourir* de MC Beaton³. Ce texte renferme une enquête sur la mort d'un écrivain. Le même titre nous renvoie au texte de Stéphane Vial parlant de Kierkegaard qui devait s'occuper d'écrire pour éviter la mort⁴.

Faisons, également, état d'une autre forme de rapports entre l'écriture et la mort : *écrire pour ne pas mourir*, qui représente une chanson célèbre de Sylvestre. Mais c'est, aussi, l'appellation d'un ouvrage (*Ecrire pour ne pas mourir-dialogue avec Julien*)⁵. L'auteur Sabine Planchenault nous entretient de la mort de son fils. Dans ce document pathétique, on trouve, notamment, une analyse du deuil, qui, selon l'auteur, nous isolerait de la personne morte et de l'entourage. L'écriture serait, dans ce cas, le moyen de retisser les liens perdus.

Notre dernier exemple est : *mourir d'écrire* de Rachel Rosenblum⁶, où la pers-

¹ https://books.google.fr/books/about/R%C3%A9alisme_et_pens%C3%A9e_complexe_chez_Morin.html?id=voarEAAQ-BAJ&source=kp_author_description&redir_esc=y

² Montreuil 2024.

³ Albin Michel - 2023

⁴ PUF 2007

⁵ Fnac 0114091

⁶ Fil rouge 28-8-2019

pective psychanalytique est claire. On y décrit, surtout, l'état de dépression qui s'empare d'un écrivain et qui le mène à la folie ou à la mort.

b) À vrai dire, une étude rapide de ces exemples montre que la mort n'est pas, réellement, traitée en elle-même, mais, uniquement, évoquée. La mort est, effectivement, insaisissable.

Par contre, l'implicite du discours marque l'importance des rapports d'existence, de vie. C'est ce que prouve l'approfondissement de certains concepts utilisés.

Le suicide cache une souffrance existentielle ; Kierkegaard a trouvé la solution en écrivant, c'est-à-dire en vivant d'une certaine manière ; le deuil nous ouvrirait enfin à notre entourage vivant. On peut postuler, en un mot, que la souffrance, dont on parle, est une résistance pour l'existence, une sorte d'instinct de conservation.

Il n'est donc pas étonnant que la chanson d'Anne Sylvestre relate, en fait, l'amour de la vie et appelle les uns et les autres à savourer l'existence. Dans le même ordre, rappelons l'appel à la vie de R. Crevel, que la maladie ravageait, en écrivant à un ami en 1985 « Sois mon phosphore (c'est à dire, au fond, ma lumière) au moment où je m'éteins ou je me sens m'éteindre »⁷.

c) De ce qui précède, on peut, facilement, conclure à l'impossibilité de connaître la mort, d'en saisir le fond. Ont insisté sur cette idée plusieurs commentateurs :

-E. Bloch, déjà cité, pense, en dissertant sur l'espérance qui représente, pour lui, l'élan vital contre « l'opacité de la vie », que la mort est insaisissable, qu'elle est loin de tout espoir⁸

7 Cf., *le drame de l'écriture*, de Cabel gname Cazeux

8 in *la mort et l'utopie* de Micael Latini. Digène n° 273-74

Le point de vue de Jankélévitch, à ce propos, est presque similaire. Ce dernier met l'accent, surtout, sur l'aspect mystérieux de la mort qui est, pour lui, une absurdité fatale, impossible à définir⁹.

S'il en est ainsi, ne faudrait-il pas abandonner de penser à la mort et de s'occuper de la vie ? C'est ce que nos analyses ont montré et que souligne les deux auteurs que nous venons de mentionner : E. Bloch établit, explicitement, qu'il faut vivre, pleinement, sa vie en pensant que c'est là le meilleur moyen de faire face à la mort. Le point de vue de Jankélévitch est analogue et retient l'idée de profiter de la vie contre la mort¹⁰.

II La production de l'écrivain entre le moment de la mort et après

En ce qui concerne la production des écrivains, référons-nous à cette phrase intéressante, pour notre propos, d'E. Bloch : « La mort anéantit l'homme tout entier, mais elle atteint une cible plus précise en lui ôtant le crayon de la main »¹¹.

Lorsque le crayon est enlevé d'une façon précoce, l'humanité est privée, en principe, de réalisations dont les auteurs sont, souvent, des génies.

Nous exceptons, à ce niveau, bien entendu, les cas d'impuissance des auteurs à écrire et à produire (comme le cas des maladies)

Que l'on pense, par exemple, au poète tunisien du 20^{ème} Abou Alkacem Chebi. C'était un grand séducteur. De portée internationale, son œuvre est traduite dans plusieurs langues. Si cet homme extraordinaire et génial avait vécu plus longtemps, il aurait, peut-être, pu nous donner bien davantage.

Du côté français, Blaise Pascal, dont la mort était prématurée également, est dans

9 Même référence

10 Même référence

11 Même référence

la même situation Cet homme exceptionnel était un mathématicien de valeur touchant, sérieusement, au domaine philosophique ; en témoigne son ouvrage, *Les Pensées*, où on trouve, entre autres, une preuve de l'existence de dieu qui repose sur sa première spécialité, les probabilités et qui est devenue une référence. Il aurait pu, au moins, contribuer au perfectionnement du calcul visé s'il avait vécu plus longtemps Mais la mort n'est pas nuisible, seulement, aux jeunes, elle bloque, aussi, l'élan créateur des adultes. Un écrivain a toujours quelque chose à ajouter, à corriger. Prenons l'exemple d'Einstein qui a vécu 80 ans. Pourtant il n'a pas tout dit. Contentons-nous de rappeler un seul cas significatif : Nous savons qu'il était contre l'usage des probabilités et des statistiques en science en pensant que celle-ci doit reposer sur la certitude. Cette position était inacceptable à l'époque. Toutefois, l'étude des textes de ce savant illustre montre qu'il utilise ce calcul, notamment, quand il aborde les questions thermodynamiques, il aurait pu, sans doute, éclaircir cette difficulté s'il avait vécu plus longtemps encore.

De toute manière, tout écrivain, digne de ce nom, laisse, après sa mort, un héritage. Néanmoins les legs des auteurs ne sont pas d'égale importance : en effet, il y a une différence entre le patrimoine de Newton, de Kant et celui attribué à un essayiste ordinaire :

Quelles sont alors les raisons de cette distinction ? L'effort fourni par l'écrivain est, selon nous, la première cause : Newton se tuait au travail qui l'occupait tout le temps. La fatigue de Kant, organisé, au labeur, est énorme ; la ténacité d'Einstein, mal parti, est remarquable.

Le second fondement de cette démarcation est, croyons-nous, l'environnement où évolue l'écrivain. Remarquons, au préalable, qu'une société dépourvue d'édu-

cation et de culture ne peut pas donner des écrivains.

D'un autre côté, le genre de questions posées contribuent, pour beaucoup, à l'originalité d'un auteur et à ses éclosions : Pour établir l'idéalisme transcendantal, Kant a dû profiter du bouillonnement philosophique de l'époque où on parlait d'idéalisme, de rationalisme et d'empirisme dont une synthèse réfutative et récupératrice nous a offert le point de vue kantien. La chance d'Einstein est d'être témoin d'une contradiction entre deux disciplines scientifiques : la mécanique classique et l'électromagnétisme. En fait, la relativité restreinte n'est autre chose qu'une sorte de conciliation entre ces deux sciences.

Nous pouvons invoquer, en outre, dans le même cadre, la nature de certains sujets alléchants traités, comme ceux relatifs à la cuisine, à l'amour, qui attirent les lecteurs en accordant à leurs auteurs une popularité incontestable.

Enfin mentionnons la publicité et l'appartenance à un pays plutôt qu'à un autre, comme raisons possibles de la renommée des écrivains.

Notons que l'héritage des grands écrivains nommés est éternisé. Cette question d'éternisation est discutée par les commentateurs :

Le même E. Bloch a étudié ce problème. Il pose, premièrement, que, d'une certaine manière, l'œuvre d'un écrivain ne peut pas atteindre l'immortalité (il parle surtout ici de l'artiste), car la mort, ajoute-t-il, est irrachetable et on est toujours à l'extérieur de l'œuvre.

Mais si nous nous tenons à la création écrite plutôt qu'à la personne de l'écrivain dont la mort est irréparable, on peut dévoiler, à juste titre, l'éternisation d'un auteur. Bloch lui-même le reconnaît : « l'œuvre d'art devrait l'emporter sur la mort en fai-

sant émerger l'éternité »¹².

Les écrivains mentionnés, plus haut, le prouvent parfaitement. Nous pouvons penser, en effet, que Newton, Kant et Einstein etc. sont parmi nous et pour longtemps.

Mais cette conclusion n'intéresse, certainement, pas tous les écrivains et toutes les œuvres. L'histoire ne retient, en réalité, que les écrivains qui s'imposent. Nous revenons, ainsi, aux analyses qui précèdent et qui concernent, l'émergence de certains écrivains.

Conclusion : Conseils aux écrivains

Il découle de nos analyses :

La considération de la mort ne mène pas à saisir son essence, mais à discuter sur les rapports d'existence

Atteindre l'éternité d'une œuvre dépend, pour beaucoup, de l'effort fourni par l'écrivain.

En conséquence, nous conseillons aux écrivains de ne pas penser à la mort, mais de vivre, pleinement, sa vie pour l'affronter.

Redoubler d'effort pour espérer à une éternisation de l'œuvre



12 Même référence que 9.

CONTRE-ATTAQUE

21 JANVIER 1793 - 21 JANVIER 1936

ANNIVERSAIRE DE L'EXÉCUTION CAPITALE DE LOUIS XVI

Le MARDI 21 JANVIER 1936, à 21 heures,
réunion ouverte au Grenier des Augustins,
7, rue des Grands-Augustins. Métro: St Michel

Objet de la réunion:

LES 200 FAMILLES

qui relèvent de la justice du peuple

Prendront la parole: Georges BATAILLE, André BRETON, Maurice HEINE.

Les 200 familles

CECI EST MON SANG

« UNE ALLIANCE SUPRÊMEMENT CONCRÈTE »

D' OLIVIER VÉRON

Par Lucien Samir Oulahbib¹

lucien.oulahbib@free.fr

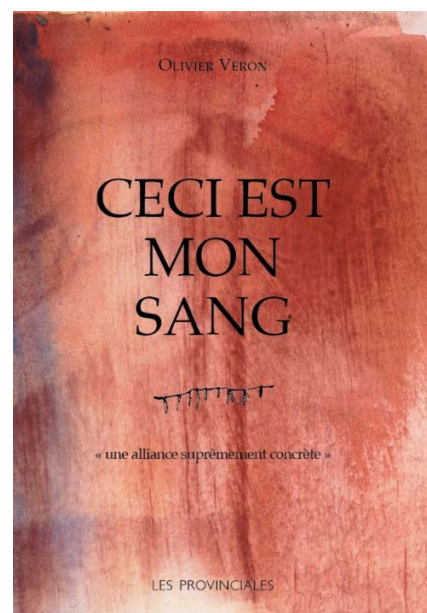


Olivier Véron² prolonge innove amplifie « l'impossible antisémitisme » de Jacques Maritain, l'hommage de Paul Claudel à Marie, la concession de Léon Bloy, les regrets de Maurice Barrès se rendant compte à la différence de Charles Maurras et de tous les ethno-différentialistes d'aujourd'hui que du sang juif (et métèque) a aussi coulé dans les tranchées de 14, ce que les adeptes de Philippe Pétain³ ne voient toujours pas en ce début (chaotique) du troisième millénaire chrétien (malgré la mise en garde, prémonitoire, de Charles Péguy leur intimant d'oser regarder...).

Car il y a toujours cet entêtement à faire oublier avec ténacité que Jésus se dit, se sait, descendant de David et Salomon ; de même que Charlemagne ; et déjà Clovis, par Clothilde, avait accepté la *lueur* (l'Esprit) celle de cette filiation aujourd'hui rejetée désormais, officieusement, malgré Jean-Paul II et Benoît XVI malgré Christ

cet esprit « moderne »⁴ qui apporte l'épée du renouveau (Matthieu 10 :34⁵) en posant que l'on ne peut aller au Père que *par* lui comme insiste Jean (14:6⁶) et non en s'affiliant seulement à sa *politeia* d'appartenance.

Là est la force *et* la faiblesse (le bien *et* le mal, le bon *ou* le mauvais) de la modernité christique profondément ancré dans du « sang » juif (comme le souligne l'auteur) mais sommant de « rendre à César » Léviathan la gestion d'ici-bas : o p t a n t donc pour l'é t e r n e l p a r d o n (ou mi-séricorde reprise par ses Imita-



1 Voir (entre-autres) « [Les Berbères, cette origine oubliée du christianisme](#) »

2 https://www.youtube.com/watch?v=Do_weT6EReU

3 <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/3-octobre-1940-petain-durcit-la-loi-sur-le-statut-des-juifs>

4 <https://dogma.lu/txt/LSO-NeoModernite.htm>

5 <https://sainte bible.com/matthew/10-34.htm>

6 <https://sainte bible.com/john/14-6.htm>

teurs) tout en sachant que celle s'occupant de là-haut *est* nécessairement faillible, fondant d'ailleurs son Corps terrestre sur Pierre qui en renia pourtant la Chair trois fois (remarqua le Grand Arnaud) ; ce qui fit sans doute dire à Augustin (par ailleurs en prise avec Donat) et repris au cœur de la Première Croisade que le pardon ne veut pas dire *soumission* (comme le « croit » Jacques Derrida lisant Georges Bataille) le don reste réciproque (rappelle Jean Baudrillard lisant bien mieux Marcel Mauss que les deux premiers) ; d'où l'idée de « guerre juste » bien oubliée aujourd'hui par les représentants actuels d'une Église oubliant que si Jésus est basané et non blond aux yeux bleus, il descend bien plus de Moïse que d'Abraham (et encore moins d'Ismaël) du fait des Tables (sur lesquelles Odin peut sans doute s'attabler, par Toutatis (!) mais non prétendre les avoir fabriqués comme l'énonça Arius et ses Imitateurs du 7^{ème} siècle...).

« (...) « Le Juif dispose comme le dit Ahad Haam, d'un nationalisme naturel qui s'exprime par des faits, des actes et des paroles. Chaque pas franchi, chaque geste mené à son terme est national parce qu'il en répond comme juif en face de l'autre » (Bar-Zvi, Être et Exile, page 381). Et quand Israël se trouve dans l'obligation de devoir encore verser de son sang et verser le sang, c'est le Seigneur lui-même qui pleure ces larmes de sang »⁷.

S'il y a eu certes *prima* de la descendance franque comme « fille aînée » elle perd automatiquement cette aura lorsqu'elle renie encore pire que Pierre la filiation organique (au sens d'Émile Durkheim) du christianisme au judaïsme, le premier se spécialisant dans le travail

de la Parole doutant du doute qui doute du doute modernisant « absolument » dit Arthur Rimbaud⁸ et sans cesse le « sang » (« *dans quel sang marcher ?* »⁹) ; ce qui n'a rien à voir avec un quelconque paganisme sacrificiel, la transsubstantiation signifiant pleine présence en acte de cette Force stipulant que le Mal (indiqué tout autant par Rimbaud que par Baudelaire) peut être conjuré (voire chassé) par le soutien de Christ cette Direction ce Verbe fait Chair (non pas seulement « corps ») voilà la Bonne Nouvelle, celle de ne pas attendre la présence de la fin pour être ce *présent-là*.

*

*

*

8 <https://essentiels.bnf.fr/fr/extrait/24f57977-90c8-48bf-b59c-65431af250be-il-faut-etre-absolument-moderne>

9 <https://www.mag4.net/Rimbaud/poesies/Sang.html>

7 Olivier Véron, *Ceci est mon sang*, op.cit., p. 159.

GAVI & COCHRANE OU LA DÉRIVE DES « VACCINS » ANTI HPV

Par Gérard Delépine¹

gerard.delepine@bbox.fr



Jadis l'association Cochrane constituait le modèle d'une organisation dont les macroanalyses rigoureuses résumaient objectivement l'état des connaissances en médecine. Ses conclusions contredisaient fréquemment les mensonges de la propagande de Gavi et de Bill Gates. La Fondation Bill Gates a alors octroyé un "don" de 1,15 million de dollars à l'association² qui a ensuite exclu Peter Gøtzsche considéré comme trop critique³. Et depuis ce don les publications de Cochrane se plient aux désirs de Gates comme une de ses dernières macroanalyses prétendant que « *le vaccin contre le HPV⁴ est très efficace pour prévenir le cancer du col de l'utérus et ne s'accompagne pas d'effets secondaires graves* »⁵. La fondation Gavi ne se

limite pas dans l'énormité ses mensonges⁶ puisqu'elle proclame sur France 24⁷, Libération⁸, le Figaro⁹ ou par Luc Blanchot¹⁰ que « *le vaccin HPV a sauvé plus d'un million de vies dans le monde* » sans préciser ni ses sources ni comment ce chiffre a été établi.

Il est donc à nouveau nécessaire de rappeler la réalité des résultats déplorables de ce vaccin dans le monde réel.

selon une vaste revue Euronews 24/11/2025

6 <https://www.gavi.org/fr/actualites/media-room/vaccin-contre-cancer-col-uterus-sauve-plus-dun-million-vies>

7 <https://www.france24.com/fr/sant%C3%A9/20251116-cancer-col-uterus-vaccin-hpv-papillomavirus-sauve-un-million-de-vies-dans-pays-faible-revenus-gavi-deces>

8 https://www.liberation.fr/societe/sante/papillomavirus-plus-dun-million-de-vies-sauvees-grace-a-la-vaccination-dans-les-pays-pauvres-20251117_MU7Y5ILXCRHO-JAQN6RUGSTAHU/

9 <https://sante.lefigaro.fr/cancer-du-col-de-l-uterus-une-nouvelle-etude-de-reference-confirme-l-interet-du-vaccin-anti-hpv-20251124>

10 Cancer du col de l'utérus : le vaccin HPV a sauvé plus d'un million de vies dans le monde 18/11/2025

1 Chirurgien oncologue et statisticien

2 <https://regisliber.wordpress.com/2020/05/14/pourquoi-la-fondation-gates-a-t-elle-rachete-cochrane/>

3 [Peter Gotzsche, celui par qui la controverse arrive](#)

4 virus du papillome humain

5 Gabriela Galvin Vaccin HPV : le risque de cancer du col chute, effets secondaires minimes,

En 2025, absolument rien ne prouve que ce vaccin ait évité un seul cancer

Aucun essai randomisé n'a démontré la moindre réduction d'incidence de cancer du col chez les vaccinées; au contraire, lors des essais pivots, ceux qui ont permis leur mise sur le marché, les femmes vaccinées tardivement souffraient d'une augmentation des lésions précancéreuses. Pour prétendre le contraire, les examinateurs les ont exclus de l'analyse violant ainsi totalement le principe de l'essai randomisé et l'honnêteté de leur conclusion.

19 ans après sa mise sur le marché de très nombreuses publications d'auteurs liés à l'industrie pharmaceutique ou aux organismes chargés de la vaccination répètent que la vaccination préviendrait les cancers, mais leur examen montre qu'il s'agit non pas de données observées dans le monde réel sur des groupes à risque¹¹ mais sur des groupes non exposés ou de rêve¹² issus de simples estimations tirées de simulations biaisées¹³ par des hypothèses fausses.

L'invraisemblable mensonge du sauvetage de 17 vies pour 1000 vaccinées !

Dans son communiqué, Gavi prétend que la vaccination anti HPV permettrait d'éviter 17,4 décès pour 1 000 filles vaccinées. Cette affirmation est totalement incohérente avec les données officielles.

Dans le monde, la durée moyenne de la vie tourne autour de 70 ans avec un taux

11 Comme un article suédois récent qui se base sur des filles de dix à trente ans alors qu'on observe habituellement ce cancer qu'à partir de 25 ans

12 <https://www.courrierinternational.com/article/vaccination-laustralie-reve-deradiquer-le-cancer-du-col-de-luterus>

13 <https://www.gyneco-online.com/gynecologie/elimination-du-cancer-du-col-en-australie-une-projection-pour-lavenir>

de mortalité annuelle du cancer du col proche de 2/100 000^{14 15 16}. Sur la totalité de la vie on peut donc estimer le risque de décès par cancer du col à 1,4 pour 1000 femmes¹⁷ soit 12 fois moins que ce que Gavi proclame pouvoir prévenir par le vaccin (17/1000).

En Afrique, continent qui souffre le plus de ce cancer, les principales causes de mortalité sont¹⁸ le paludisme, le VIH/SIDA, les Infections des voies respiratoires, les maladies diarrhéiques, les affections périnatales, les maladies cardiovasculaires, la tuberculose, les cardiopathies ischémiques, la rougeole et les accidents de la route. Seulement 20% des décès sont dus aux cancers¹⁹ dont environ 20% aux cancers du col de l'utérus²⁰ (soit 4% de la mortalité globale). En 2022, environ 100 000 cancers invasifs du col utérin ont été enregistrés et près de 76 000 en sont mortes²¹ dans les 47 États africains dont la population comptait 700 millions de femmes, soit 1/10000 femmes. Pour 60 ans

14 Boyle P, Ferlay J. Cancer incidence and mortality in Europe, 2004. *Ann Oncol* 2005 Mar;16(3):481-8.

15 Ferlay J, Bray F, Sankila R, Parkin DM. EU-CAN: Cancer Incidence, Mortality and Prevalence in the European Union 1998. 1999. IARC CancerBase No.4, version 5.0. Lyon: IARC Press

16 Remontet L, Esteve J, Bouvier AM, Grosclaude P, Launoy G, Menegoz F, et al. Cancer incidence and mortality in France over the period 1978-2000. *Rev Epidemiol Sante Publique* 2003 Feb;51(1 Pt 1):3-30

17 https://www.donneesmondiales.com/esperance-vie.php#google_vignette

18 <https://globometer.com/mortalite-deces-afrique.php>

19 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2385258>

20 J.-C. Kajimina Katumbayi Caractéristiques épidémiologiques et histopathologiques de 1280 cancers du col utérin à Kinshasa <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2468718921001860>

21 <https://www.trtafrika.com/francais/article/18260132>

de longévité moyenne la mortalité vie entière peut être estimée à 6/1000, soit trois fois moins que ce que Gavi prétend pouvoir prévenir par le vaccin.

Comment un vaccin, même s'il était totalement efficace, pourrait-il prévenir 3 à 12 fois plus de morts que la mortalité du cancer qu'il est supposé combattre ?

Gavi s'inspire apparemment des principes de Joseph Goebbels (ministre de la propagande d'Adolf Hitler) « *un mensonge, plus c'est gros, plus ça passe* » « *un mensonge répété mille fois se transforme en vérité* ».

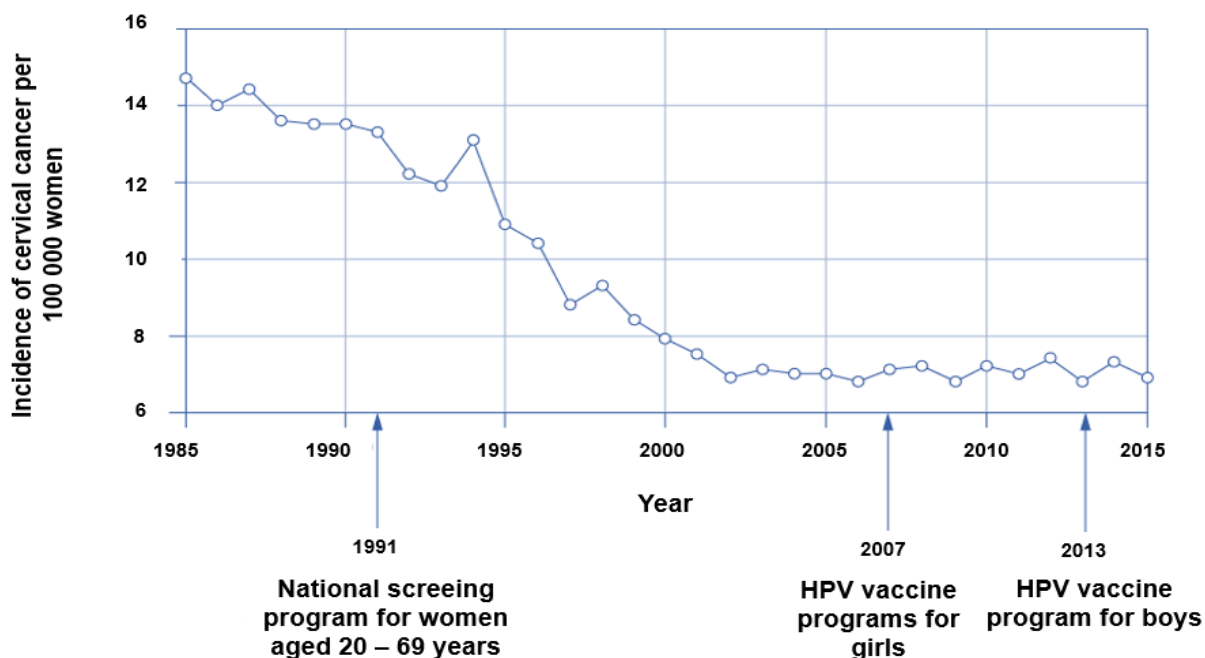
La désinformation qu'entretient Gavi est entretenue par les médias qui diffusent toujours les communiqués de l'industrie pharmaceutique sans jamais vérifier la réalité des données officielles violant ainsi grossièrement l'éthique journalistique résumé dans leur charte²².

Les vaccins anti-papillomavirus ont été incapables de prévenir le cancer

En l'absence d'essais randomisés probants, l'estimation de l'effet de ces vaccins peut se mesurer sur l'évolution d'incidence des cancers du col décrite dans les registres des cancers des pays qui ont imposé la vaccination. Ces registres sont tenus par des fonctionnaires indépendants de l'industrie pharmaceutique.

Toutes les données publiées de ces registres montrent que le dépistage cytologique a été partout suivi d'une baisse d'incidence du cancer invasif du col de 30% à 70%. Et depuis la vaccination, l'incidence globale stagne et même augmente souvent dans le groupe des vaccinées arrivées à l'âge du cancer du col.

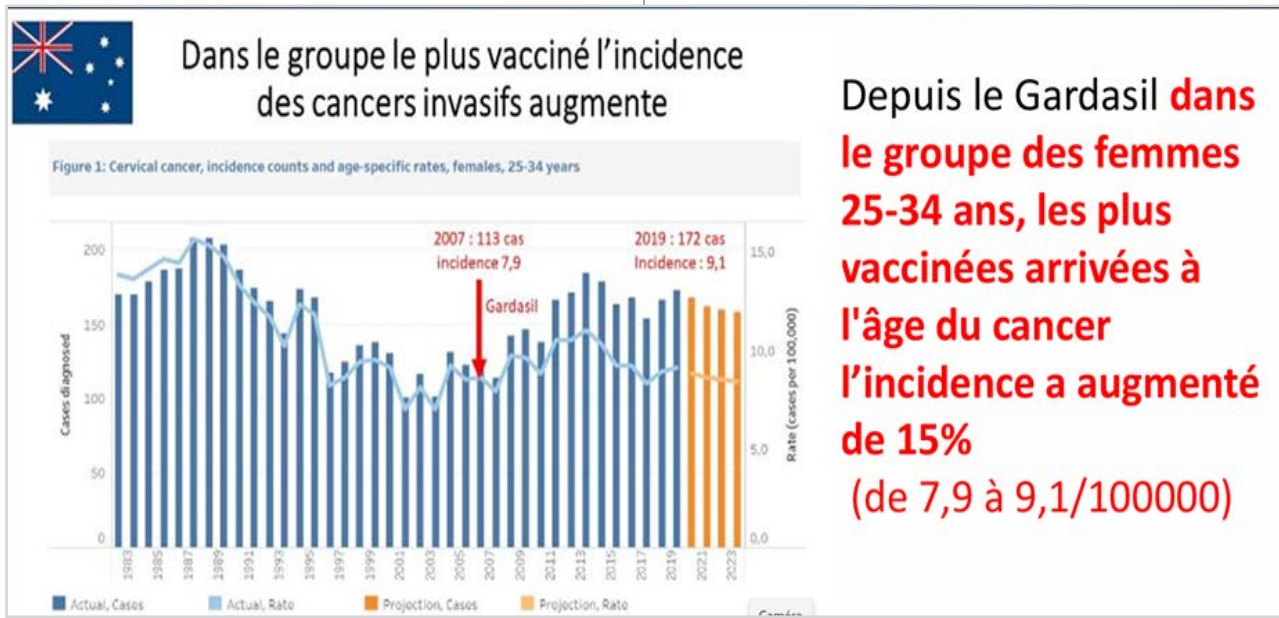
En Australie, Le dépistage cytologique institué en 1991 a été suivi d'une baisse d'incidence de près de 50% (de 13 en 1991 à 7 en 2006).



22 <https://www.snj.fr/charte-dethique-professionnelle-des-journalistes/94>

Mais l'instauration d'une vaccination scolaire à 12-13 ans et en rattrapage jusqu'à 25 ans²³ il y a déjà 19 ans n'a pas permis de diminuer l'incidence sur l'ensemble de la population.

Elle a même augmenté dans le groupe témoin des vaccinées arrivées à l'âge du cancer (les plus de 25 ans):



Dans le groupe des vaccinées tardives (qui avaient entre 13 et 25 ans lors de la vaccination Gardasil et 30-42 ans en 2023),

l'injection a été suivie d'une augmentation d'incidence encore plus forte (50%).

En Australie le Gardasil « en rattrapage » a été injecté aux femmes jusqu'à 25 ans (elles atteignaient 42 ans en 2024)

Cancer type / group	People aged 30 to 39		
	Rate in 2000	Rate in 2024	Change in rates
Cervical cancer	5.5	8.0	2.5

Dans ce groupe de femmes vaccinées tardivement l'incidence du cancer a augmenté de 50% (de 5,5/100000 en 2000 à 8/100000 en 2024)

23 <https://www.health.gov.au/topics/immunisation/vaccines/human-papillomavirus-hpv-immunisation-service>

Cette augmentation d'incidence dans les groupes vaccinés arrivés à l'âge du cancer explique peut-être en partie la diminution progressive de la baisse du taux de vaccination avant l'âge de 15 ans observée en Australie depuis 2020. L'augmentation d'incidence dans les groupes vaccinés est d'autant plus surprenante que durant cette période les femmes plus âgées, non concernées par les vaccinations, ont vu leur risque de cancer diminuer fortement grâce aux campagnes de dépistage : -30% (5,6 à 4) pour les 60-64 ans, -20% (6,5 à 5,1) pour les 65-69 ans et -28% (5,3 à 3,8) pour les 70-74 ans.

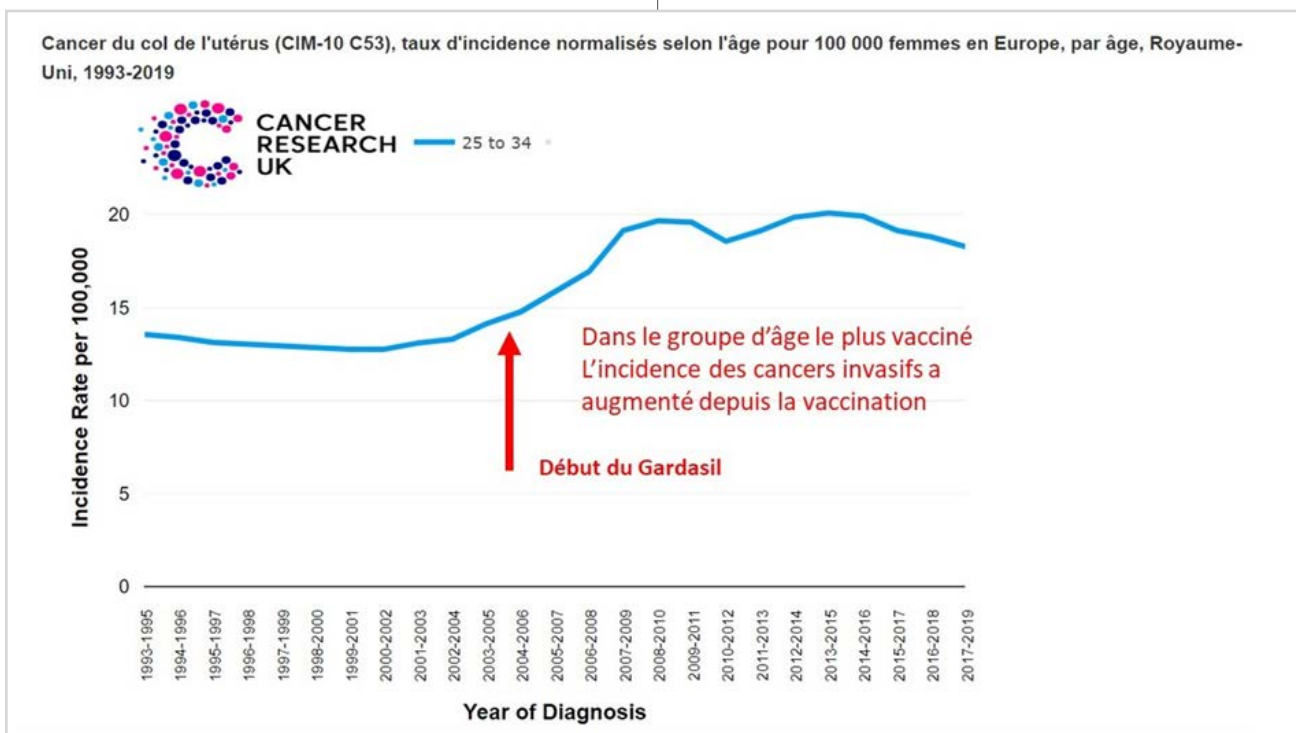
En 2024 l'agence nationale australienne a estimé le nombre de nouveaux cancers du col à 1030 (soit une augmentation de près de 33% du chiffre d'avant la vaccina-

tion) et son incidence à 7,1/100000²⁴ (soit 15% de plus qu'en France peu vaccinée). Comment peut-on croire à l'éradication prochaine du cancer que promettent constamment les avocats du Gardasil dans tous les médias²⁵ ?

La Grande-Bretagne a instauré la vaccination scolaire au Gardasil pour les filles dès 2007. 18 ans plus tard l'incidence du cancer du col a augmenté dans le groupe témoin des vaccinées (25-34 ans) alors qu'il continue à baisser chez les femmes de plus de 40 ans (non vaccinées).

24 https://hvpcentre.net/statistics/reports/AUS_FS.pdf

25 <https://www.rtl.fr/actu/sante/papillomavirus-l-australie-en-passe-d-eradiquer-le-cancer-du-col-de-l-uterus-7794956907>



Cette augmentation d'incidence chez les vaccinées rend très incertain la promesse d'éradication prochaine de cette maladie claiionnée par les chantres du vaccin²⁶.

26 NHS England promises to eliminate cervical cancer by 2040 <https://www.bbc.com/news/health-67420138>

En Finlande, le dépistage organisé du cancer du col de l'utérus en cours depuis plus de 30 ans a entraîné à une diminution de 70 à 80 % de l'incidence de ce cancer, ajustée selon l'âge, ainsi qu'à une réduction de la mortalité. Mais l'échec du Gardasil contre le cancer est là aussi constaté.

Dans le groupe le plus vacciné arrivé à l'âge du cancer (les 25-34 ans), l'incidence du cancer du col a augmenté de plus de 70%. (de 4,5 à 8)

Au Danemark

La vaccination de plus de 85% des jeunes filles a été suivie par une augmentation de 8% de l'incidence des cancers du col de l'utérus, alors qu'elle a diminué de 8% chez les femmes de plus de 40 ans (non vaccinées).

Au Danemark l'incidence du cancer du col n'a pas été améliorée par le Gardasil scolaire

Age-Standardized Rate (Nordic) per 100 000, Incidence, Females, age [25-34]
Cervix uteri
Denmark

Groupe le plus vacciné :
Incidence 2005 : 14,6/100000
Incidence 2022 : 15,6/100000
Augmentation 8%



NORDCAN | IARC - <https://gco.iarc.who.int>
Data version: 9.4 - 07/2024
© All Rights Reserved 2025

Age-Standardized Rate (Nordic) per 100 000, Incidence, Females, age [40-55*]
Cervix uteri
Denmark

Groupe non vacciné :
Incidence 2005 : 16,3/100000
Incidence 2022 : 15/100000
Diminution 8%



NORDCAN | IARC - <https://gco.iarc.who.int>
Data version: 9.4 - 07/2024
© All Rights Reserved 2025

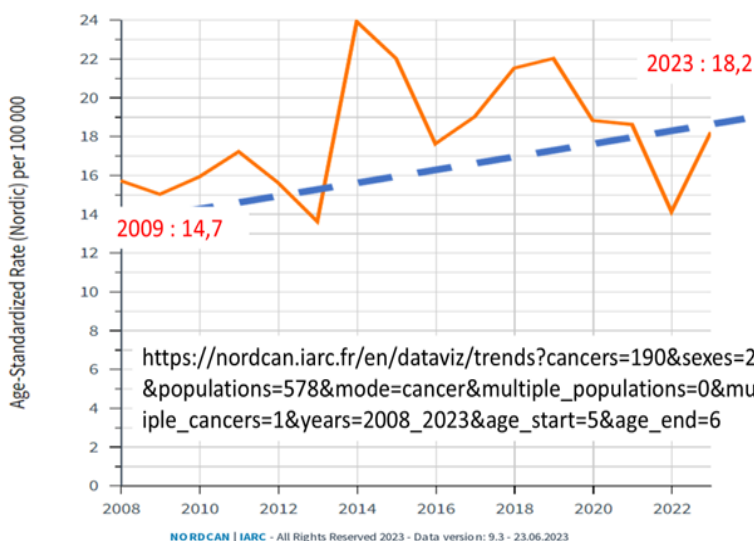
Chez les femmes de plus de 40 ans l'incidence a plus diminué que dans le groupe le plus vacciné

L'inefficacité du Gardasil à prévenir le cancer invasif du col de l'utérus a aussi été observée en Norvège



Norvège : dans le groupe le plus vacciné (25-34 ans) l'incidence a augmenté depuis le Gardasil

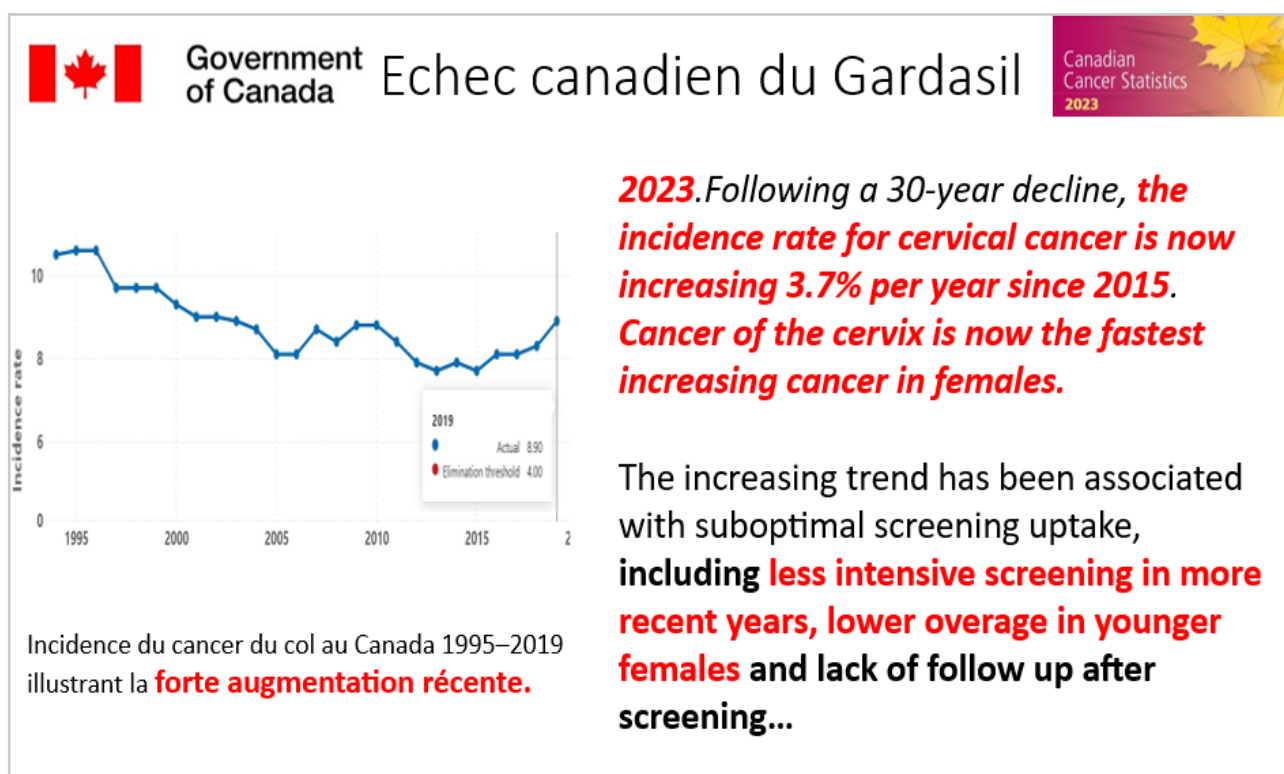
Age-Standardized Rate (World) per 100 000, Incidence, Females, age [25-34]
Norway



https://nordcan.iarc.fr/en/dataviz/trends?cancers=190&sexes=2&populations=578&mode=cancer&multiple_populations=0&multiple_cancers=1&years=2008_2023&age_start=5&age_end=6

Les femmes âgées de 25 à 34 ans en 2023 ont subi une augmentation d'incidence de 25% depuis la vaccination! (De 14,7 à 18,2)

Au Canada la vaccination par Gardasil est également suivie par l'augmentation d'incidence le cancer du col



Cette stabilisation ou augmentation d'incidence des cancers invasifs dans les pays qui ont instauré une large vaccination par Gardasil s'oppose à la baisse régulière de l'incidence des cancers du col en France où les responsables déplorent pourtant en permanence notre faible taux de vaccination.

Dans notre pays peu vacciné, le cancer du col est devenu une maladie rare contrairement aux pays très vaccinés que nos dirigeants citent en exemple ! Et si on accepte la nouvelle définition d'éradication que l'OMS prône nous l'aurions même éradiqué !

Mais il est vrai que pour les affidés de big pharma et leurs actionnaires la seule chose qui importe, c'est de vacciner tout le monde quel qu'en soit les résultats cliniques.

Le Gardasil n'a aucun intérêt pour les garçons

Pour doubler le marché du Gardasil, la

vaccination a été promue chez les garçons sous prétexte de prévenir les cancers du canal anal et de la gorge.

Mais en France le cancer du canal anal très rare chez les hommes pour lesquels il ne constitue pas un problème de santé publique. En 2018, moins de 400 cas ont été recensés chez l'homme à comparer aux fardeaux du cancer de la prostate (59 885 nouveaux cas en 2023) ou du poumon (33 438 hommes en 2023).

De plus, le cancer anal s'observe quasi uniquement chez les homosexuels passifs et chez les immunodéprimés. La pratique du sexe anal passif constitue le facteur causal le plus important et explique en partie le surrisque constant des femmes par rapport aux hommes hétérosexuels (risque multiplié par 3 à 4), et le risque 60 à 90 fois plus élevé des homosexuels masculins passifs avec une incidence du cancer anal de 95/100000 culminant même à 130/100000 chez ceux qui sont en plus porteurs du virus HIV. Pour un hétérosexuel mâle non

immunodéprimé le risque de cancer anal est quasiment nul. Les malades porteurs de greffe d'organe prenant des traitements immunodépresseurs souffrent d'une incidence du cancer anal 5 fois plus élevée que la population globale, taux proche de celui des hétérosexuels infectés par le virus du sida.

De plus, il n'est pas démontré que le Gardasil permette de prévenir ce cancer.

Les relevés des registres nationaux des cancers montrent depuis la vaccination scolaire une augmentation de l'incidence des cancers anaux plus importante chez les filles pourtant vaccinées que chez les garçons.



Gavi et Cochrane mentent en prétendant que vaccination par Gardasil est sans risque ²⁷

Le vendredi 27 octobre 2023, au collège Saint-Dominique à Saint-Herblain, près de Nantes, un élève de 5^e est mort après avoir reçu le vaccin Gardasil lors de la grande campagne de vaccination contre le HPV dans les collèges de France voulue par le président Macron. L'Agence régionale de santé s'était empressée d'affirmer que le vaccin n'était pas responsable et avait rejeté tout dysfonctionnement dans l'organisation de la campagne de vaccination.

²⁷ Martínez-Lavín M, Amezcua-Guerra L. Serious adverse events after HPV vaccination: a critical review of randomized trials and post-marketing case series. Clin Rheumatol. 2017 Oct;36(10):2169-2178.

Pourtant personne ne peut nier que cet enfant, en parfaite bonne santé avant l'injection, est mort de la vaccination scolaire. Mais, comme d'habitude, la justice n'a pas mis en cause la responsabilité de l'état dans l'indication de la vaccination, mais seulement le lampiste (médecin) qui se retrouve mis en examen pour homicide involontaire.

Ce décès après injection de Gardasil n'est malheureusement pas exceptionnel.

Aux USA selon le Vaccine Adverse Events Reporting System (VAERS), plus de 400 morts ont été rapportées après la vaccination Gardasil ²⁸.

²⁸ <https://vaers.hhs.gov/eSubDownload/index.jsp?fn=2025VAERSData.zip>

Search Results

Found 61060 cases where Vaccine is HPV2 or HPV4 or HPV9 or HPVX

Table

Event Category	Count	Percent
Death	464	0.76%
Permanent Disability	2885	4.72%
Office Visit	1108	1.81%
Emergency Room	15403	25.23%
Emergency Doctor/Room	452	0.74%
Hospitalized	5825	9.54%
Hospitalized, Prolonged	255	0.42%
Recovered	21373	35%
Birth Defect	5	0.01%
Life Threatening	965	1.58%
Not Serious	25526	41.8%
TOTAL	† 74261	† 121.62%

† Because some cases have multiple vaccinations and symptoms, a single case can account for multiple entries in this table. This is the reason why the Total Count is greater than 61060 (the number of cases found), and the Total Percentage is greater than 100.

Case Details

Ces décès sont la raison de nombreuses plaintes aux USA²⁹ survenus après vaccination Gardasil rappellent que, lors des essais cliniques qui ont précédé l'autorisation de mise sur le marché, la mortalité des vaccinées s'élevait à 8.5/10,000, soit près du double du taux des femmes des femmes de 15-24 ans de la population de cet âge. Mais cela a été considéré comme une « coïncidence » par les laboratoires et l'agence américaine FDA.

La revue critique de ces essais confirme la mortalité plus importante des vaccinées de plus de 25 ans dont la mortalité était 2.36 fois plus élevée que dans le groupe placebo. "When all the deaths among mid-adult women enrolled in the three trials are pooled, a higher case fatality rate was observed among those who received HPV vaccine compared to those who received placebo."³⁰

Mais l'Agence nationale de sécurité du médicament prétend que la mortalité du Gardasil épargne les Français (comme l'agence chargée de la protection nucléaire

avait affirmé que le nuage de Tchernobyl avait épargné la France).

La vaccination par Gardasil expose à de nombreuses autres complications.

Selon le National Vaccine Information Center, plusieurs dizaines de milliers de complications ont été rapportées après la vaccination Gardasil. La liste des accidents possibles est d'ailleurs détaillée dans les publications officielles du CDC³¹

et les publications du The National Network for Immunization³².

Certaines complications très fréquentes sont bénignes et transitoires comme les douleurs lors de l'injection, un œdème, un gonflement, une fièvre, une toux, un malaise, l'urticaire, une lymphadénopathie, des douleurs épigastriques, une nasopharyngite, des maux de tête ou des nausées parfois accompagnées de diarrhée ou de vomissements.

Certaines sont plus sévères comme les arthralgies, les arthrites, les anémies hémolytiques immunes, la pancréatite,

29 <https://www.wisnerbaum.com/prescription-drugs/gardasil-lawsuit/gardasil-deaths/>

30 <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC6494566/pdf/CD009069.pdf>

31 Human Papillomavirus (HPV) Vaccine Safety 6 3 2025 <https://www.cdc.gov/vaccine-safety/vaccines/hpv.html>

32 <https://immunizationinfo.com/gardasil-vaccine/>

l'hypothyroïdie, les syncopes, les contractures, une infection respiratoire, une gastro-entérite, une appendicite, une infection urinaire, un syndrome postural orthostatique, un purpura thrombocytopénique, le lupus érythémateux, la myalgie, l'insuffisance ovarienne précoce, l'infertilité...

Les complications les plus graves, heureusement très rares, comme le syndrome de Guillain Barre, la myélite transverse, l'encéphalite progressive, l'embolie pulmonaire, les bronchospasmes ou un accident anaphylactique peuvent mettre en jeu le pronostic vital, ce qui est intolérable pour un traitement possiblement préventif d'une maladie qui bénéficie déjà d'une prévention très efficace et parfaitement sans risque (le dépistage cytologique).

Selon les chiffres de la notice US d'emballage du Gardasil, les femmes nord-américaines sont 100 fois plus susceptibles de souffrir d'un événement grave après la vaccination avec Gardasil que de développer un cancer du col de l'utérus. En particulier le risque de contracter une maladie auto-immune liée au Gardasil, même si le vaccin était efficace, est largement supérieur à celui d'éviter un décès par cancer du col de l'utérus.

Gavi, Cochrane depuis son rachat par Gates, l'agence française du médicament et les médias dominantes mentent-ils sciemment, ignorent-ils l'anglais de la notice américaine du Gardasil ou oublient-ils seulement les informations du CDC qui les gênent pour affirmer que le « Gardasil est sur » ?

Le médecin qui vaccine par Gardasil s'expose à des poursuites judiciaires

La mise en examen du médecin français qui a injecté le Gardasil mortel à l'enfant de Nantes risque de se reproduire au prochain

accident vaccinal car la cour de justice européenne a récemment considéré que « *les médecins sont les seuls responsables des conséquences des injections car ils sont libres de les pratiquer, de les déconseiller ou de refuser de les faire* ».

La Cour a même précisé que « *l'autorisation de mise sur le marché délivrée par l'Agence Européenne des médicaments n'entraîne aucune obligation pour les médecins de prescrire et d'administrer lesdits vaccins à leurs patients* ».

Les médecins et autres praticiens susceptibles d'injecter le Gardasil doivent donc être particulièrement vigilants, quant à la qualité et l'exhaustivité des informations transmises aux patients concernant les risques des vaccins et les démarches à suivre en cas d'effets indésirables suspectés. Même lors d'une campagne officielle organisée à l'école, leur responsabilité peut être engagée.

En plus d'être inefficace et dangereux le Gardasil coûte un pognon de dingue

En France, le vaccin antigrippal coûte 6 à 11 €, l'anti-covid Sanofi 7,56 €, et le vaccin Infanrix Tetra® 14,63 €. Une dose de Gardasil est commercialisée au prix de 116,83 €. Record absolu des prix pour un vaccin. Selon l'âge du vacciné, 2 ou 3 doses seraient indiquées. En tenant compte des consultations médicales nécessaires, la vaccination anti-VPH d'un adulte revient à 500 € et celle d'un adolescent à environ 350 €.

Le coût de fabrication d'une dose de Gardasil est estimé à moins de 1 dollar dans l'étude très documentée de Chaevia Clendinen ³³, qui précise que « *les coûts de*

³³ Chaevia Clendinen, Yapei Zhang, Rebecca N.. Warburton, ,Donald W. Light, l « Coûts de fabrication des vaccins contre le VPH pour les pays

fabrication du Gardasil vendu à la Gavi et aux pays en développement se situent entre 0,48 et 0,59 \$ par dose. »

Entre 2006 et 2015, Merck a engrangé près de 14 milliards de dollars pour ses ventes de Gardasil, puis celles-ci se sont stabilisées à 5-6 milliards annuels, pour atteindre près de 40 milliards de dollars depuis sa mise sur le marché. Selon certaines estimations, la taille du marché du Gardasil a été estimée à 46 milliards d'USD en 2023. Cette manne financière colossale motive fortement les actionnaires de Merck à subventionner sa propagande et donne à cette société des moyens considérables pour convaincre les dirigeants politiques et leurs conseillers de promouvoir le Gardasil.

Aux USA, avec 76 millions d'enfants vaccinés pour un coût moyen de 420 dollars pour la série de trois doses, sauver une vie américaine du cancer du col de l'utérus coûterait environ 18,3 millions de dollars. En comparaison, la valeur d'une vie humaine, selon le Programme national d'indemnisation des victimes de vaccins du ministère de la Santé et des Services sociaux (HHS), est de 250000 dollars, montant maximal que le programme gouvernemental accorde en cas de décès lié à un vaccin.

En France la vaccination d'une classe d'âge reviendrait à près de 300 millions d'euros, soit, dans l'hypothèse invraisemblable d'une efficacité absolue, pour prévenir chaque année 1000 morts, un coût unitaire de vie sauvée de 300 000 euros démentant totalement le plaidoyer publicitaire publié par Santé Publique France en 2019.

En cette période d'état catastrophique de nos finances et de nos hôpitaux, envisager de consacrer une telle somme au Gardasil à la balance avantage risque aussi

défavorable est totalement scandaleux.

*

*

*

en développement » Vaccin , volume 34, n°48 , 21 novembre 2016, pp. 5984-5989.

« FAUSSES PANDÉMIES VRAIS MENSONGES »

« LES ILLUSIONNISTES »

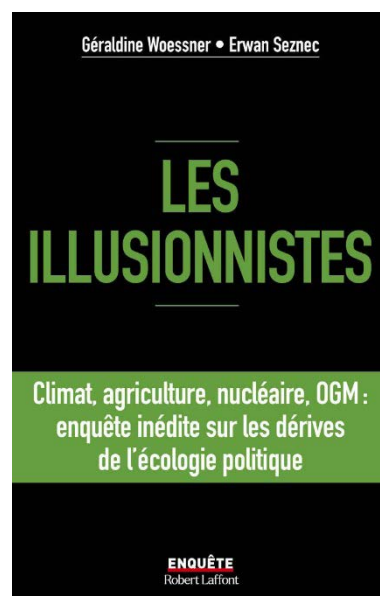
Par Lucien Samir Oulahbib

lucien.oulahbib@free.fr



Deux livres phares au sens littéral : ils *éclaircent*, malgré le déni ambiant, sur les dérives idéologiques et scientistes de notre époque ; deux « enquêtes » comme les sous-titres l'indiquent montrant que le journalisme, le « vrai » (celui d'un Georges Orwell, imaginé aussi par Hergé¹) ne cherche pas à transformer notre « liberté démocratique »² en courroies de transmission au service de telle ou telle « puissance d'argent », elle-même en collusion avec tel pouvoir politique, mais de faire en sorte que le citoyen (et pas seulement l'humain) sache si son sort est scellé à l'ombre des profits en fleurs métamorphosant son alarmisme millénariste en hystérie hypocondriaque sur fond guerrier sonnante de manière tonitruante la fanfare injonctive tel Ubu ou Picrochole et Grandgousier à la recherche sonnante et trébuchante d'injections très peu symboliques mais hautement rémunératrices.

Comme si les pourfendeurs d'autrefois du « capitalisme » et croyants invétérés en une « croissance zéro » avaient enfin trouvé tel Lyssenko le moyen « irréfutable » d'imposer à nouveau un seul Crédo se recyclant ainsi dans l'anti-CO2 primaire³ alors que rien ne dit que celui-ci soit l'ennemi à abattre en lieu et place du gaspillage des finances publiques de la pollution matérielle et morale alors qu'un esprit moderne résolu pourrait en dompter le mal...



1 Présent également dans ce numéro de Dogma.

2 <https://www.decitre.fr/livres/la-condition-neo-moderne-9782296025189.html>

3 <https://contrepoints-archives.org/le-co2-nest-pas-un-poison/>

Mais comme le montrent les auteurs de ces deux ouvrages il semble que se combine à un affairisme invétéré l'ignorance crasse d'idéologues en plein recyclage maintenant que leurs solutions totalitaires aient démontré quoique avec fracas et bains de sang génocidaire leur inanité.

Preuves à l'appui, présentant chaque « fait » en s'appuyant sur des sources solides (B.A.BA du « vrai » journalisme tout comme de la « vraie » science aujourd'hui en voie de disparition ou le retour aux Temps Obscurs), nos trois auteurs n'ont pourtant cessé de démonter en dehors des chemins médiatiques pavés *bien sûr* de belles intentions que nous ne sommes décidément pas en bonnes mains, que le(s) mauvais domine(nt) et que leur intention est de faire (le) mal malgré les intentions du contraire, l'enfer étant pavé de ce genre de choses de plus en plus rendues obligatoires ; comme si le *mauvais* universalisme impérialiste supposé rehausser les « sociétés inférieures » chassé par la porte revenait par la fenêtre « au nom de la Science » tel Marx opposant son « socialisme scientifique » au « socialisme utopique » façonnés par ceux, plus réalistes, qui voulaient certes réformer la société, mais pas à pas, plutôt qu'en faisant des « grands bons en avant », surtout au bord du précipice, qui se nomme aujourd'hui dette abyssale qu'une entrée en guerre « volontaire » ne fera qu'accélérer jusqu'à l'Apocalypse dernier spectacle de cet Art Conceptuel que fut toujours l'Idéocratie en Acte et pas seulement en Puissance...

Qu'il s'agisse de notre santé, notre environnement, notre bien-être au fond, il s'avère que le mal de chien que se donne certains de ces grands groupes de plus en plus sectaires à optimiser leurs affaires à notre détriment, et avec la complicité de gens prétendument pourtant « écologistes » ou de « gauche », devient un

danger démocratique des plus pointus ; car à vrai dire ces gens n'ont pas compris ce que la liberté de penser et donc d'être veut dire tant pour eux la liberté pourtant première dans la devise française s'avère sujette à caution si elle empiète sur la leur évidemment placée sous la houlette d'un « bien commun » de plus en plus accaparé en notre nom...

Les attaques en règle contre un Claude Allègre, François Gervais, Didier Raoult, Christian Perronne par exemple, provenant en plus de personnes incompetentes ou alors empêtrées dans des conflits d'intérêts, montrent bien comme l'indiquent nos auteurs qu'il s'agit bien également d'une attaque en règle contre « la République des Lettres » qui a fait l'Europe et par là l'invention de la démocratie modernisée c'est-à-dire à même d'innover de s'affiner en constance tout en persévérant dans son être.

*

*

*



(Miguel Diaz dans *The Epoch Times* du 24/11/25)

De la stabilité de la banquise arctique au verdissement mondial : des scientifiques indépendants ont présenté à l'université Francisco Marroquín des données qui contredisent le discours officiel.

ESPAGNE : L'Association des Réalistes Climatiques (ARC) a tenu le 15 novembre dernier sa première journée « Changement climatique et société » à l'Université Francisco Marroquín de Madrid.

L'événement, organisé par un collectif de climatologues, météorologues, géologues, biologistes, chimistes et ingénieurs, visait à contrer ce qu'ils qualifient d'« alarmisme injustifié » grâce à une preuve scientifique rigoureuse.

Six conférences matinales présentées par des experts de l'association, une session d'affiches scientifiques l'après-midi et une table ronde de clôture ont structuré la journée.

Interventions phares :

- Javier Vinós a exposé « Le réalisme climatique : une posture rationnelle face à une crise inexistante », tandis que

- José Ramón Arévalo a abordé « Le paradoxe du feu aux Canaries ».

- Javier González Corripio a parlé des glaciers comme indicateurs du changement climatique,

- et Saül Blanco a analysé « Les diatomées et le changement climatique : une approche critique du réalisme climatique ».

Contexte présenté dans le dossier officiel distribué aux médias

L'ARC rappelle que nous vivons une période extraordinairement froide dans l'histoire de la planète et que nous sommes engagés dans une période de 50 millions d'années de refroidissement général.

Le texte indique que le réchauffement actuel aurait commencé au début du XIX^e siècle ; selon l'organisation, il serait trop tôt pour l'attribuer principalement aux émissions humaines, survenant après 6000 ans de refroidissement holocène durant lesquels le CO₂ a augmenté alors que les glaciers s'étendaient.

Les modèles climatiques, d'après l'association, ne reproduisent pas correctement ce refroidissement ni le passé récent.

Incidence du CO₂

L'ARC souligne que l'impact réel que le CO₂ exerce sur le climat demeure inconnu et affirme que nos émissions de ce gaz

« sont assurément la chose la plus positive que l'humanité ait faite pour l'environnement depuis toujours »,

car elles provoquent une expansion sans précédent du couvert végétal observée par [les satellites de la NASA](#). Ce verdissement mondial, détecté depuis 1982, a accru la productivité végétale de 14 % au cours des dernières décennies, profitant également à la faune qui en dépend.

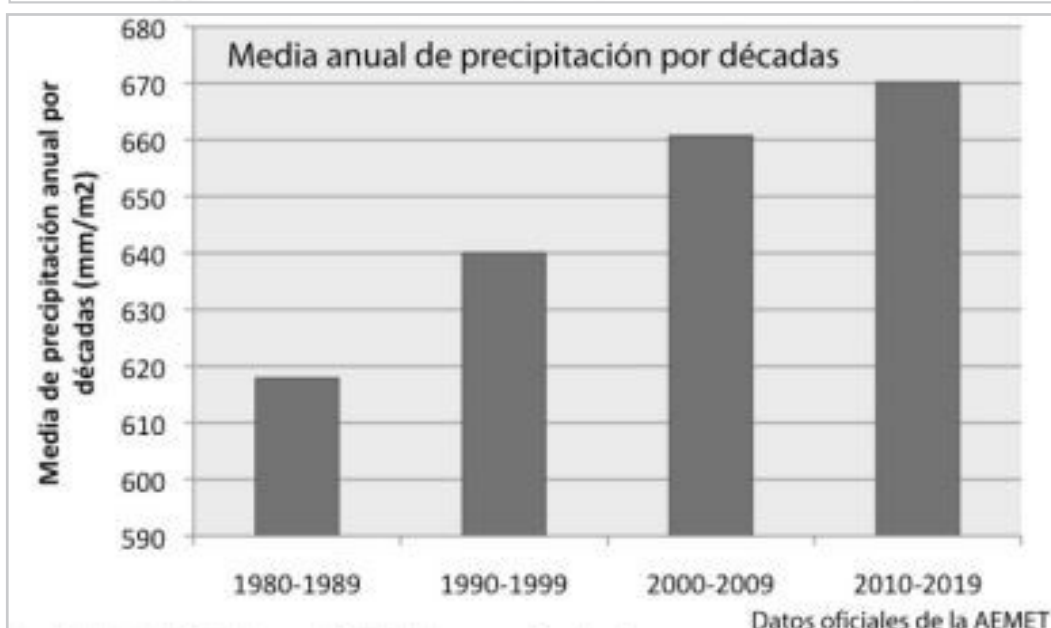
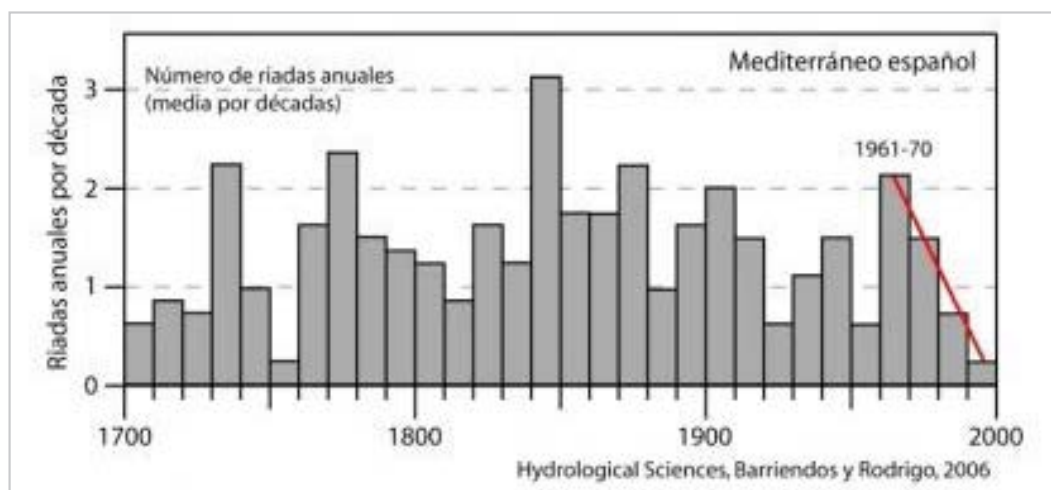
Phénomènes extrêmes

Selon les données présentées, les phénomènes extrêmes ne s'aggravent pas.

L'énergie cyclonique accumulée (ACE), qui mesure la violence totale des ouragans et tempêtes, diminue depuis le début des années 1990, tant dans l'hémisphère nord qu'à l'échelle mondiale.

La surface brûlée globale a reculé d'un million de km² en 25 ans et continue de diminuer depuis un siècle, les humains étant les principaux responsables du déclenchement et de l'extinction des incendies.

Les inondations en Espagne ont nettement baissé depuis les années 1960, et les précipitations moyennes espagnoles sont passées de 618 l/m² dans les années 1980 à 670 l/m² en 2010-2019 (soit une augmentation de 8 %).



La banquise arctique est restée stable pendant 18 ans à plus de 4,5 million de kilomètres carrés, contredisant les prédictions de disparition totale popularisées par Al Gore en 2008.

De plus, la plupart des atolls du Pacifique gagnent en taille grâce à la vigueur des coraux, et ne s'enfoncent pas, comme le prétendent certains reportages alarmistes.

Rapport du GIEC

Dans son sixième rapport d'évaluation, le Groupe intergouvernemental d'experts sur le changement climatique (GIEC) **reconnait lui-même l'absence de données suffisantes pour affirmer des tendances significatives dans les phénomènes météorologiques extrêmes** liés à l'humidité et à l'aridité.

Cette remarque a été soulignée lors des interventions, rappelant que les prédictions catastrophistes des quarante dernières années – depuis la création du GIEC en 1988 – **se sont systématiquement révélées fausses**, repoussant sans cesse les dates d'« apocalypse » sans que personne n'en assume la responsabilité.

Entre la version 2 (2003) et la version 5 (2020) de la base de données HadCRUT de l'Office météorologique du Royaume-Uni, 0,26 °C ont été ajoutés au réchauffement enregistré depuis le XIX^e siècle, soit presque 20 % du total, grâce à des ajustements réalisés par les responsables des données. L'association ironise en déclarant que

« cela donne un nouveau sens au terme réchauffement anthropique ».

Impact sur l'alimentation

L'expert danois Karl Iver Dahl-Madsen, spécialiste de l'aquaculture et de la sécurité alimentaire, a déclaré dans sa conférence que l'impact du changement climatique

sur la production alimentaire mondiale est négligeable et que la faim dans le monde « est le résultat d'une mauvaise gouvernance dans les endroits où elle se produit ».

Table ronde « Climat, énergie et médias »

Modérée par José Ramón Arévalo (doctorat en biologie), la discussion a réuni le physicien nucléaire Manuel Fernández Ordóñez (spécialiste de l'énergie nucléaire et analyste énergétique), le journaliste Carmelo Jordá (rédacteur en chef de Liberté Digital), l'économiste d'État José Ramón Ferrandis (professeur d'analyse des risques, des tendances et des marchés internationaux), le climatologue Javier del Valle (docteur en géographie, spécialiste en hydrologie et glaciologie, professeur au Centre universitaire de la Défense et à l'UNED) et José María González Moya (ingénieur industriel, directeur général de l'APPA, Association des entreprises d'énergies renouvelables).

Cette discussion a porté sur la manière dont les médias amplifient l'alarmisme sans vérifier les faits.

Déclarations de Javier del Valle :

„*Il n'y a absolument aucun consensus sur le fait que l'homme soit responsable de cette hausse de températures.*»

[Javier del Valle](#) avait déjà averti dans une [interview exclusive](#) pour *Epoch Times* Espagne :

« On ne dit pas la vérité sur le changement climatique ». Il a contesté le prétendu consensus : « Il n'y a absolument aucun consensus sur le fait que l'homme soit responsable de cette hausse de températures ».

Le spécialiste a critiqué l'attribution principale au CO₂ :

« Nous ne sommes pas d'accord avec la corrélation entre la légère hausse des températures — qui est faible, nous parlons d'une moyenne d'un degré par siècle, ce qui est très peu — et la désignation de l'homme comme principal responsable. »

Il a également démystifié les prévisions erronées :

« Tous les modèles qui prévoyaient la disparition de la glace au pôle Nord, que les Maldives seraient submergées, etc., se sont révélés faux. Absolument tous. »

Concernant le CO₂, il a défendu son rôle inoffensif :

« Le CO₂ n'est pas un gaz nocif. C'est un gaz qui n'a aucun effet néfaste sur les êtres humains » et « les principaux émetteurs de méthane dans le monde ne sont pas les vaches. Les principaux émetteurs de méthane dans le monde sont les zones humides et les lacs. »

Exposition graphique

Lors de l'événement à l'Université Francisco Marroquín, 22 posters ont été présentés par des membres de l'ARC et des scientifiques indépendants sur des sujets tels que le paradoxe des incendies aux îles Canaries, la sensibilité climatique au CO₂ et les reconstitutions historiques des sécheresses et des inondations en Espagne qui ne montrent pas de tendances à la hausse.

Points clés

Le rapport de l'ARC conclut sur six points essentiels, six assertions percutantes :

- Aucun élément probant ne montre

que l'augmentation du CO₂ soit la cause principale du réchauffement climatique.

- Aucun élément probant ne montre que ce réchauffement soit néfaste.
- Aucun élément probant ne montre que l'augmentation du CO₂ soit néfaste.
- Il existe en revanche des preuves claires que l'augmentation du CO₂ est bénéfique.
- 80 % de notre énergie provient de sources émettrices de CO₂ et, après 30 ans d'efforts pour réduire les émissions, les quantités de CO₂ émises chaque année augmentent, avec davantage de CO₂ rejeté chaque année que la précédente.

Conclusions

Pour toutes ces raisons, l'association soutient que **l'adaptation au changement constitue la solution la plus judicieuse.**

En seulement un an d'existence et une journée où toutes les places disponibles ont été vendues, l'Association des Réalistes du Climat a démontré, le 15 novembre, qu'il existe en Espagne une communauté scientifique prête à défendre la méthode scientifique et les données d'observation face à l'alarmisme.

Le message était clair : la seule crise climatique avérée est celle qui fait la une des journaux, et non celle mesurée par les thermomètres ou les satellites.

Nos articles sont généralement publiés sous [licence Creative Commons CC BY-NC-SA](#)

Ils peuvent être reproduits sous la même licence, en en précisant la source, et à des fins non commerciales.

*

*

*

Battle of the graphs: Mann versus Ball

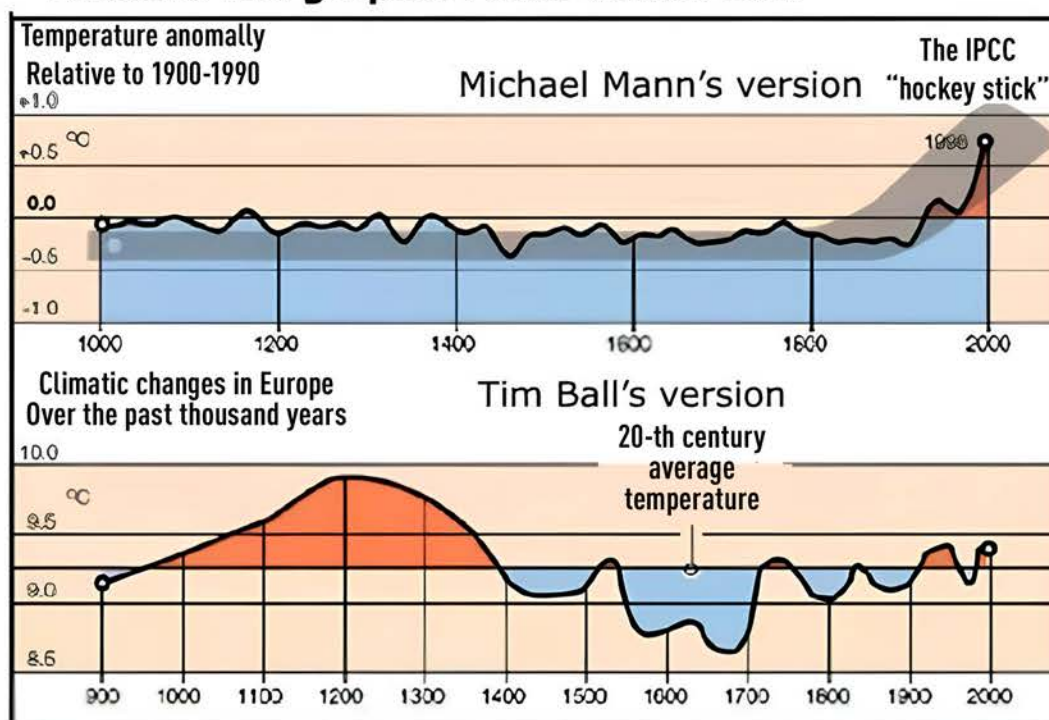


Figure 4 Battle of the Graphs: Mann versus Ball (Source: <https://www.climatedepot.com/2019/08/24/climatologist-dr-tim-ball-defeats-michael-manns-climate-lawsuit/>)

Hockey crosse

**JEWS FLEE JUDEA AND
SAMARIA AFTER JORDAN
ANNEXED THE REGION IN 1948**



**TODAY, JEWS THAT HAVE
RETURNED TO JUDEA AND
SAMARIA ARE REFERRED TO AS
"ILLEGAL SETTLERS"**

Natifs hier colons aujourd'hui



La France sans frontières

ÉDITION N°33

DOGMA

REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

DOI [HTTPS://DOI.ORG/10.46805/DOGMA](https://doi.org/10.46805/DOGMA)
ISSN 2726-6818

